

---

LES  
**AUTEURS GRECS**

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

**PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES**

L'UNE LITTÉRALE ET JXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS  
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS  
L'AUTRE CORRECTE ET FIDÈLE PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

**PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS**

ET D'HELLÉNISTES

**PLUTARQUE**

VIE DE SYLLA



---

**PARIS**

**LIBRAIRIE DE L. HACHETTÉ**

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12

1845

Cet ouvrage a été expliqué, annoté et revu, pour la traduction française, par M. Sommer, ancien élève de l'École normale.

Paris. Imprimerie de Crapelet, rue de Vaugirard, n° 9.

## ARGUMENT ANALYTIQUE.

### AVIS.

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la phrase française, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version grecque.

- I. Origine de Sylla; sa première fortune.
- II. Sa figure, son goût pour les bons mots, son penchant aux plaisirs.
- III. Il devient questeur de Marius en Afrique; Bocchus lui livre Jugurtha.
- IV. Origine de la haine de Marius et de Sylla.
- V. Il est nommé préteur et envoyé en Cappadoce; un Chaldéen lui prédit sa grandeur future.
- VI. Ses succès dans la guerre sociale; il les attribue à la fortune. Inégalité de sa conduite. Il est nommé consul. Il épouse Cécilia.
- VII. Commencement de la guerre civile; prodiges qui l'annoncent.
- VIII. Marius se ligue avec le tribun Sulpicius, qui le fait charger de la guerre contre Mithridate.
- IX. Sylla marche sur Rome; ses soldats outragent les préteurs envoyés vers lui. Il entre dans la ville. Marius s'enfuit de Rome.
- X. Sylla met la tête de Marius à prix. Il nomme L. Cinna consul et part pour faire la guerre à Mithridate.
- XI. Situation des affaires de Mithridate.
- XII. Sylla assiège Athènes, et pille les temples de la Grèce. Comparaison des anciens généraux romains avec Sylla.
- XIII. Portrait du tyran Aristion.
- XIV. Prise et sac d'Athènes. Aristion se rend.
- XV. Sylla passe en Béotie; Hortensius vient se joindre à lui.
- XVI. Les ennemis méprisent le petit nombre de ses troupes; il s'empare d'un poste avantageux et sauve Chéronée.

VIE DE SYLLA.

XVII. Présage de ses succès. Il campe près d'Archélaüs; deux habitants de Chéronée promettent de chasser l'ennemi de Thurium.

XVIII. Double combat des habitants de Chéronée et de Sylla contre les Barbares.

XIX. Victoire de Sylla; il dresse des trophées et donne des jeux.

XX. Sylla se dirige vers la Thessalie; il revient sur ses pas pour combattre Dorylaüs.

XXI. Seconde victoire de Sylla.

XXII. Entrevue de Sylla et d'Archélaüs. Conclusion de la paix.

XXIII. Les ambassadeurs de Mithridate refusent de la ratifier. Mithridate demande à s'aboucher avec Sylla.

XXIV. Entrevue de Mithridate et de Sylla. Mithridate accepte les conditions réglées avec Archélaüs.

XXV. Fimbria se donne la mort. Sylla ruine l'Asie.

XXVI. Il remporte d'Athènes les livres d'Aristote et de Théophraste. Il est attaqué de la goutte et passe en Eubée.

XXVII. Satyre trouvé près d'Apollonie. Sylla débarque en Italie; présages qui lui annoncent la victoire. Il défait Marius le jeune et Norbanus.

XXVIII. Il corrompt l'armée de Scipion, qui se joint à lui. Il remporte une grande victoire sur Marius le jeune.

XXIX. Télésinus est sur le point de prendre Rome. Sylla et Crassus lui livrent bataille.

XXX. Sylla convoque le sénat dans le temple de Bellone, et fait égorger six mille hommes au Cirque.

XXXI. Il proscribit ses ennemis et fait périr une foule d'innocents.

XXXII. Il fait tuer douze mille hommes à Préneste. Conduite horrible de L. Catilina.

XXXIII. Sylla se nomme dictateur.

XXXIV. Il triomphe et abdique la dictature.

XXXV. Il donne au peuple un festin splendide. Après la mort de Métella, il épouse Valéria.

XXXVI. Il est attaqué de la maladie pédiculaire.

XXXVII. Sa mort.

XXXVIII. Ses funérailles.

Parallèle de Lysandre et de Sylla.

La traduction de Ricard a été revue avec le plus grand soin. Les notes placées à la fin du volume sont empruntées, en partie à Ricard, en partie à l'édition de M. Régner.

ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ  
ΒΙΟΣ ΣΥΛΛΑ.

PLUTARQUE.  
VIE DE SYLLA.

Ι. Λεύκιος δὲ Κορνήλιος Σύλλας γένει μὲν ἦν ἐκ πατρικίων, οὓς εὐπατρίδας<sup>1</sup> ἂν τις εἴποι. Τῶν δὲ προγόνων αὐτοῦ λέγουσι Ῥουφίνον<sup>2</sup> ὑπατεῦσαι, καὶ τούτῳ δὲ τῆς τιμῆς ἐπιφανεστέραν γενέσθαι τὴν ἀτιμίαν. Εὐρέθη γὰρ ἀργυρίου κοίλου<sup>3</sup> κεκτημένος ὑπὲρ δέκα λίτρας, τοῦ νόμου μὴ διδόντος· ἐπὶ τούτῳ δὲ τῆς βουλῆς ἐξέπεσεν<sup>4</sup>. Οἱ δὲ μετ' ἐκείνων ἤδη ταπεινὰ πράττοντες διετέλεσαν· αὐτὸς τε Σύλλας ἐν οὐκ ἀφθόνοις ἐτράφη τοῖς πατρώοις. Γενόμενος δὲ μειράκιον, ὥκει παρ' ἑτέροις, ἐνοίκιον οὐ πολὺ τελῶν, ὡς ὕστερον ὠνειδίετο, παρ' ἀξίαν εὐτυχεῖν δοκῶν. Σεμνουμένῳ μὲν γὰρ αὐτῷ, καὶ μεγαληγοροῦντι μετὰ τὴν ἐν Λιβύῃ

I. Lucius Cornélius Sylla était d'une famille patricienne. On dit que Rufinus, un de ses ancêtres, parvint au consulat, mais qu'il fut moins connu par cette élévation que par la flétrissure qu'il reçut. On trouva chez lui plus de dix livres pesant de vaisselle d'argent; et cette contravention à la loi le fit chasser du sénat. Ses descendants vécutent depuis dans l'obscurité, et Sylla lui-même fut élevé dans un état de fortune très-médiocre. Pendant sa jeunesse, il occupait une maison qu'il louait pour un prix modique; on le lui reprocha dans la suite, lorsqu'il fut parvenu à une opulence pour laquelle il n'était pas né. Un jour qu'après sa guerre d'Afrique il se vantait lui-même avec complaisance, on dit qu'un des premiers et des plus honnêtes ci-

Ι. Λεύκιος δὲ Κορνήλιος Σύλλας  
ἦν μὲν γένει  
ἐκ πατρικίων,  
οὓς τις εἴποι ἂν  
εὐπατρίδας.  
Λέγουσι δὲ Ῥουφίνον  
τῶν προγόνων αὐτοῦ  
ὑπατεῦσαι·  
καὶ δὲ τὴν ἀτιμίαν  
γενέσθαι τούτῳ ἐπιφανεστέραν  
τῆς τιμῆς.  
Εὐρέθη γὰρ κεκτημένος  
ὑπὲρ δέκα λίτρας  
ἀργυρίου κοίλου,  
τοῦ νόμου μὴ διδόντος·  
ἐπὶ τούτῳ δὲ  
ἐξέπεσε τῆς βουλῆς.  
Οἱ δὲ μετὰ ἐκείνων  
διετέλεσαν  
πράττοντες ἤδη ταπεινὰ·  
Σύλλας τε αὐτὸς  
ἐτράφη ἐν τοῖς πατρώοις  
οὐκ ἀφθόνοις.  
Γενόμενος δὲ μειράκιον,  
ὥκει παρὰ ἑτέροις,  
τελῶν ἐνοίκιον οὐ πολὺ,  
ὡς ὠνειδίετο ὕστερον,  
δοκῶν εὐτυχεῖν  
παρὰ ἀξίαν.  
Τίς γὰρ τῶν ἀνδρῶν  
καλῶν τε καὶ ἀγαθῶν  
λέγεται εἰπεῖν

I. Lucius Cornélius Sylla  
était à la vérité par la naissance  
des patriciens,  
que quelqu'un pourrait dire  
eupatrides.  
Et on dit Rufinus  
un des ancêtres de lui  
avoir-été-consul :  
et pourtant la flétrissure  
avoir été à lui plus éclatante  
que l'honneur.  
Car il fut trouvé possédant  
au delà de dix livres  
d'argent ciselé,  
la loi ne l'accordant pas ;  
et pour cela  
il tomba (il fut chassé) du sénat.  
Et ceux après lui  
passèrent-leur-vie  
faisant aussitôt des choses médiocres;  
et Sylla lui-même  
fut élevé dans un patrimoine  
non abondant.  
Et devenu jeune homme,  
il habitait chez d'autres,  
payant un loyer non considérable,  
comme il était reproché plus tard,  
paraissant être-heureux  
au delà de son rang.  
Car un des hommes  
et distingués et honnêtes  
est rapporté avoir dit

στρατείαν, λέγεται τις εἰπεῖν τῶν καλῶν τε καὶ ἀγαθῶν ἀνδρῶν·  
 « Καὶ πῶς ἂν εἴης σὺ χρηστός, ὅς, τοῦ πατρὸς σοι μηδὲν κατα-  
 λιπόντος, τσαῦτα κέκτησαι; » Καίτοι γάρ, οὐκ ἔτι τῶν βίων ἐν  
 ἤθεσιν ὀρθίοις καὶ καθαροῖς μενόντων, ἀλλ' ἐγκεκλιότων καὶ  
 παραδεδεγμένων τρυφῆς καὶ πολυτελείας ζῆλον, εἰς ἴσον ὁμῶς  
 ὄνειδος ἐτίθεντο τοὺς ὑπάρχουσαν εὐπορίαν ἀπολέσαντας, καὶ  
 τοὺς πενίαν πατρώαν μὴ διαφυλάξαντας. Ὑστερον δ' ἤδη κρα-  
 τοῦντος αὐτοῦ, καὶ πολλοὺς ἀποκτινύντος, ἀπελευθερικός ἀν-  
 θρωπος, δοκῶν κρύπτειν ἓνα τῶν προγεγραμμένων, καὶ κατα-  
 κρημνίζεσθαι διὰ τοῦτο μέλλων, ὠνειδίξε τὸν Σύλλαν, ὅτι πολὺν  
 χρόνον ἐν μιᾷ συνοικίᾳ συνδιητῶντο, φέροντες ἐνοίκιον, αὐτὸς μὲν  
 τῶν ἄνω, διςχιλίουσιν νούμμους<sup>1</sup>, ἐκεῖνος δὲ τῶν ὑποκάτω, τρις-  
 χιλίους· ὥστε τῆς τύχης αὐτῶν τὸ μεταξὺ χιλίουσιν νούμμους

toyens, lui adressa ces paroles : « Comment serais-tu homme de bien, toi qui, n'ayant rien eu de ton père, possèdes aujourd'hui une fortune immense ? » Quoique alors les Romains eussent dégénéré de la droiture et de la pureté de mœurs de leurs ancêtres, et qu'ils eussent ouvert leur cœur à l'amour du luxe et de la somptuosité, c'était encore un aussi grand sujet de reproche de dissiper sa fortune, que de ne pas conserver la pauvreté de ses pères. Lorsque, devenu maître de Rome, il y faisait périr tant de citoyens, un fils d'affranchi, qui, soupçonné d'avoir donné asile chez lui à un des proscrits, allait être, pour cela seul, précipité de la roche Tarpéienne, lui rappela qu'ils avaient logé longtemps dans la même maison, dont il louait le haut deux mille sesterces, et Sylla le bas trois mille; que la différence entre leur fortune n'était donc que de mille sesterces,

αὐτῷ σεμνουμένῳ  
 καὶ μεγαληγοροῦντι  
 μετὰ τὴν στρατείαν ἐν Λιβύῃ·  
 « Καὶ πῶς ἂν εἴης σὺ χρηστός,  
 ὅς, τοῦ πατρὸς  
 καταλιπόντος μηδὲν σοι,  
 κέκτησαι τσαῦτα; »  
 Καίτοι γάρ,  
 τῶν βίων οὐκ ἔτι μενόντων  
 ἐν ἤθεσιν ὀρθίοις καὶ καθαροῖς,  
 ἀλλὰ ἐγκεκλιότων  
 καὶ παραδεδεγμένων ζῆλο,  
 τρυφῆς καὶ πολυτελείας,  
 ἐτίθεντο ὁμῶς  
 εἰς ὄνειδος ἴσον  
 τοὺς ἀπολέσαντας  
 εὐπορίαν ὑπάρχουσαν,  
 καὶ τοὺς μὴ διαφυλάξαντας  
 πενίαν πατρώαν.  
 Αὐτοῦ δὲ ὕστερον κρατοῦντος ἤδη  
 καὶ ἀποκτινύντος πολλοῦσιν,  
 ἀνθρωπος ἀπελευθερικός,  
 δοκῶν κρύπτειν  
 ἓνα τῶν προγεγραμμένων,  
 καὶ μέλλων διὰ τοῦτο  
 κατακρημνίζεσθαι,  
 ὠνειδίξε τὸν Σύλλαν  
 ὅτι συνδιητῶντο  
 πολὺν χρόνον  
 ἐν μιᾷ συνοικίᾳ,  
 φέροντες ἐνοίκιον,  
 αὐτὸς μὲν  
 τῶν ἄνω,  
 διςχιλίουσιν νούμμους,  
 ἐκεῖνος δὲ τῶν ὑποκάτω,  
 τριςχιλίουσιν·  
 ὥστε τὸ μεταξὺ  
 τῆς τύχης αὐτῶν  
 εἶναι χιλίουσιν νούμμους,  
 οἱ δύνανται

à lui se vantant  
 et s'enorgueillissant  
 après l'expédition en Afrique :  
 « Et comment serais-tu honnête,  
 toi qui, ton père  
 n'ayant laissé rien à toi,  
 possèdes de si grands biens ? »  
 Et en effet,  
 les vies des Romains ne restant plus  
 dans des mœurs droites et pures,  
 mais ayant dévié  
 et ayant admis le goût  
 de la mollesse et de la somptuosité,  
 ils plaçaient cependant  
 dans un blâme égal  
 ceux qui avaient perdu (dissipé)  
 l'opulence qui appartenait à eux,  
 et ceux qui n'avaient pas gardé  
 la pauvreté paternelle.  
 Et lui plus tard commandant déjà  
 et faisant-périr beaucoup de citoyens,  
 un homme fils-d'affranchi,  
 paraissant cacher  
 un de ceux qui avaient été proscrits,  
 et devant pour cela  
 être précipité,  
 reprochait à Sylla  
 qu'ils avaient vécu-ensemble  
 longtemps  
 dans une maison-commune,  
 portant (payant) pour loyer,  
 lui-même d'un côté  
 pour les chambres d'en haut,  
 deux-mille sesterces,  
 et celui-ci (Sylla) pour celles d'en bas  
 trois mille sesterces :  
 de sorte que l'intervalle  
 de la fortune d'eux  
 être mille sesterces,  
 qui valent

εἶναι, οἱ πενήκοντα καὶ διακοσίας δραχμὰς <sup>1</sup> Ἀττικὰς δύνανται.  
Ταῦτα μὲν οὖν ἱστοροῦσι περὶ τῆς παλαιᾶς τοῦ Σύλλα τύχης.

II. Τοῦ δὲ σώματος αὐτοῦ τὸ μὲν ἄλλο εἶδος ἐπὶ τῶν ἀνδριάντων φαίνεται, τὴν δὲ τῶν ὀμμάτων γλαυκότητα δεινῶς καὶ πικρὰν καὶ ἄκρατον οὖσαν, ἡ χροῖα τοῦ προσώπου φοβερωτέραν ἐποίει προσιδεῖν. Ἐξήνθει γὰρ τὸ ἐρύθημα τραχύ, καὶ σποράδην καταμειμιγμένον τῇ λευκότητι· πρὸς δὲ καὶ τοῦνομα λέγουσι γενέσθαι, τῆς χροῖος ἐπίθετον <sup>2</sup>. καὶ τῶν Ἀθήνησι γεφυριστῶν <sup>3</sup> ἐπέσκωψέ τις, εἰς τοῦτο ποιήσας·

Συκάμινον ἔσθ' ὁ Σύλλας ἀλφίτῳ πεπασμένον.

Τοῖς δὲ τοιοῦτοις τῶν τεκμηρίων οὐκ ἄτοπόν ἐστι χρῆσθαι περὶ ἀνδρός, ὃν οὕτω φιλοσκώμμουνα φύσει γεγονέναι λέγουσιν, ὥστε νέον μὲν ἔτι καὶ ἄδοξον ὄντα μετὰ μίμων καὶ γελωτοποιῶν διαίτασθαι καὶ συνακολασταίνειν· ἐπεὶ δὲ κύριος ἀπάντων κατέστη, συνάγοντα τῶν ἀπὸ σκηνῆς καὶ θεάτρου τοὺς ἰταμωτάτους ὄση-

qui font deux cent cinquante drachmes attiques. Voilà ce qu'on rapporte du premier état de Sylla.

II. On peut juger de l'air de sa figure par les statues qui nous restent de lui : ses yeux étaient pers, ardents et rudes ; et la couleur de son visage rendait encore son regard plus terrible. Elle était d'un rouge foncé, parsemé de taches blanches ; on croit même que c'est de là qu'il a tiré son nom. Un plaisant d'Athènes fit sur son teint ce vers satirique : *Sylla est une mère saupoudrée de farine*. Il est permis d'emprunter de pareils traits pour peindre un homme d'un caractère si railleur, qu'étant encore jeune et peu connu, il passait sa vie dans la débauche avec des pantomimes et des bouffons ; et dans la suite, quand il eut usurpé l'autorité souveraine, il faisait venir du théâtre chez lui les comédiens les plus impudents, et pas-

διακοσίας καὶ πενήκοντα  
δραχμὰς Ἀττικὰς.  
Ἱστοροῦσι μὲν οὖν ταῦτα  
περὶ τῆς τύχης παλαιᾶς  
τοῦ Σύλλα.

II. Τὸ δὲ ἄλλο εἶδος  
τοῦ σώματος αὐτοῦ  
φαίνεται μὲν ἐπὶ τῶν ἀνδριάντων,  
ἡ δὲ χροῖα τοῦ προσώπου  
ἐποίει φοβερωτέραν προσιδεῖν  
τὴν γλαυκότητα τῶν ὀμμάτων  
οὖσαν δεινῶς  
καὶ πικρὰν καὶ ἄκρατον.  
Τὸ γὰρ ἐρύθημα τραχύ  
καὶ καταμειμιγμένον σποράδην  
τῇ λευκότητι  
ἐξήνθει·  
πρὸς δὲ καὶ  
λέγουσι τὸ ὄνομα γενέσθαι  
ἐπίθετον τῆς χροῖος·  
καὶ τις τῶν γεφυριστῶν  
Ἀθήνησιν, ἐπέσκωψε  
ποιήσας εἰς τοῦτο·  
« Ὁ Σύλλας ἔστι συκάμινον  
πεπασμένον ἀλφίτῳ. »  
Οὐδὲ ἔστιν ἄτοπον  
χρῆσθαι τοῖς τοιοῦτοις  
τῶν τεκμηρίων  
περὶ ἀνδρός ὃν λέγουσι  
γεγονέναι φύσει  
οὕτω φιλοσκώμμουνα,  
ὥστε ὄντα μὲν ἔτι νέον  
καὶ ἄδοξον,  
διαίτασθαι  
καὶ συνακολασταίνειν  
μετὰ μίμων καὶ γελωτοποιῶν·  
ἐπεὶ δὲ κατέστη κύριος ἀπάντων,  
συνάγοντα τοὺς ἰταμωτάτους  
τῶν ἀπὸ σκηνῆς καὶ θεάτρου  
πίνειν ὅσημέραι

deux cent et cinquante  
drachmes attiques.  
On raconte donc ces choses  
sur la fortune ancienne  
de Sylla.

II. Mais le reste de la forme  
du corps de lui  
paraît sur les statues,  
mais la couleur de son visage  
rendait plus effrayant à voir  
le bleu de ses yeux  
qui était terriblement  
et dur et sans-mélange (foncé).  
Car le rouge vif  
et mêlé çà et là  
au blanc  
bourgeonnait :  
à cause de quoi même  
on dit son nom avoir été  
épithète de sa couleur :  
et un des railleurs  
à Athènes, plaisanta  
ayant fait *un vers* sur cela  
« Sylla est une mère  
repuée (saupoudrée) de farine. »  
Et il n'est pas déplacé  
de se servir de semblables *indices*  
sur un homme que l'on dit  
avoir été de sa nature  
tellement ami-de-la-raillerie,  
qu'étant à la vérité encore jeune  
et sans-réputation,  
passer-sa-vie  
et être-compagnon-de-débauche  
avec des mimes et des bouffons :  
et après qu'il fut établi maître de tous,  
réunissant les plus effrontés  
de ceux de la scène et du théâtre  
pour boire chaque jour

μέραι πίνειν, καὶ διαπληκτίζεσθαι τοῖς σκώμμασι, τοῦ τε γήρως ἀωρότερα πράττειν δοκοῦντα, καὶ πρὸς τῷ καταισχύνειν τὸ ἀξίωμα τῆς ἀρχῆς, πολλὰ τῶν δεομένων ἐπιμελείας προϊέμενον. Οὐ γὰρ ἦν τῷ Σύλλᾳ περὶ δεῖπνον ὄντι χρῆσασθαι πρὸς σπουδαῖον οὐδέν. Ἄλλ' ἐνεργὸς ὢν καὶ σκυθρωπότερος παρὰ τὸν ἄλλον χρόνον, ἀθρόαν ἐλάμβανε μεταβολήν, ὅποτε πρῶτον ἑαυτὸν εἰς συνοσίαν καταβάλοι καὶ πότον ὥστε μιμωδοῖς καὶ ὀρχησταῖς τιθασὸς εἶναι, καὶ πρὸς πᾶσαν ἔντευξιν ὑποχείριος καὶ κατάντης. Ταύτης δὲ τῆς ἀνέσεως ἔοικε γεγονέναι νόσημα καὶ ἡ πρὸς τοὺς ἔρωτας εὐχέρεια, καὶ ῥύσις αὐτοῦ τῆς φιληδονίας, ἧς οὐδὲ γηράσας ἐπαύσατο.... Καὶ συνήνησεν αὐτῷ τι τοιοῦτον. Ἀρξάμενος γὰρ ἑρᾶν εὐπόρου γυναικός, ὄνομα Νικοπόλεως, καὶ διὰ συνή-

sait les journées entières à boire, à faire avec eux assaut de raillerie, déshonorant ainsi son âge et sa dignité, et négligeant en même temps les objets les plus dignes de tous ses soins. Dès qu'il s'était mis à table, il ne fallait plus lui parler d'affaires sérieuses. Partout ailleurs plein d'activité, sombre et sévère, une fois qu'il s'était livré à ces sociétés de débauchè, il devenait si différent de lui-même, qu'il vivait dans la plus intime familiarité avec ces comédiens et ces bouffons, rempli pour eux de complaisance, et se laissant gouverner par eux. Ce fut sans doute de cette société corrompue que lui vint ce penchant au libertinage, ce goût effréné pour les voluptés, qui ne cessèrent pas même dans sa dernière vieillesse.... Voici ce qui lui arriva. Il devint amoureux d'une femme fort riche, nommée Nicopolis, à qui l'habitude de le voir, et les agréments de sa figure,

καὶ διαπληκτίζεσθαι τοῖς σκώμμασι, δοκοῦντά τε πράττειν ἀωρότερα τοῦ γήρως, καὶ πρὸς τῷ καταισχύνειν τὸ ἀξίωμα τῆς ἀρχῆς, προϊέμενον πολλὰ τῶν δεομένων ἐπιμελείας. Οὐ γὰρ ἦν χρῆσασθαι τῷ Σύλλᾳ ὄντι περὶ δεῖπνον πρὸς οὐδέν σπουδαῖον. Ἄλλὰ ὢν ἐνεργὸς καὶ σκυθρωπότερος παρὰ τὸν ἄλλον χρόνον, ἐλάμβανε μεταβολήν ἀθρόαν, ὅποτε πρῶτον καταβάλοι ἑαυτὸν εἰς συνοσίαν καὶ πότον ὥστε εἶναι τιθασὸς μιμωδοῖς καὶ ὀρχησταῖς, καὶ ὑποχείριος καὶ κατάντης πρὸς πᾶσαν ἔντευξιν. Ἡ δὲ καὶ εὐχέρεια πρὸς τοὺς ἔρωτας, καὶ ῥύσις τῆς φιληδονίας αὐτοῦ, ἧς οὐδὲ ἐπαύσατο γηράσας, ἔοικε γεγονέναι νόσημα ταύτης τῆς ἀνέσεως.... Καὶ τι τοιοῦτον συνήνησεν αὐτῷ. Ἀρξάμενος γὰρ ἑρᾶν γυναικὸς εὐπόρου, Νικοπόλεως ὄνομα, καὶ περιελθὼν εἰς σχῆμα ἑρωμένου, διὰ συνήθειαν καὶ χάριν

et faire-assaut de railleries, et paraissant faire des choses trop inconvenantes pour sa vieillesse, et outre le déshonorer la dignité de son commandement, négligeant beaucoup des choses qui avaient-besoin d'application. Car il n'était pas possible de se servir de Sylla étant à souper pour rien d'important. Mais étant actif et plus sévère pendant le reste du temps, il prenait un changement entier, lorsque d'abord (aussitôt que) il jetait lui-même dans la société et la boisson; au point d'être apprivoisé pour des comédiens et des danseurs, et soumis et incliné (facile) pour toute demande. Et aussi sa facilité pour les amours, et l'impétuosité de l'amour-des-plaisirs de lui, auquel il ne renonça pas même ayant vieilli, semble avoir été une maladie de ce relâchement.... Et quelque chose de tel arriva à lui. Car ayant commencé à aimer une femme riche, Nicopolis par le nom, et étant arrivé à l'apparence d'un homme aimé, à cause de l'habitude et de la grâce

θειαν καὶ χάριν, ἣν ἀφ' ὧρας εἶχεν, εἰς ἐρωμένου σχῆμα περιελθών, ἀπελείφθη κληρονόμος ὑπὸ τῆς ἀνθρώπου τελευτώσης. Ἐκκληρονόμησε δὲ καὶ τὴν μητριάν, ἀγαπηθεὶς ὡς περ υἱὸς ὑπ' αὐτῆς· καὶ μετρίως μὲν ἀπὸ τούτων εὐπόρησεν.

III. Ἀποδειχθεὶς δὲ ταμίας<sup>1</sup>, ὑπατεύοντι Μαρίῳ τὴν πρώτην ὑπατείαν συνεξέπλευσεν εἰς Λιβύην πολεμησῶν Ἰουγούρθαν<sup>2</sup>. Γενόμενος δ' ἐπὶ στρατοπέδου, τὰ τ' ἄλλα παρεῖχεν ἑαυτὸν εὐδόκιμον, καὶ καιρῷ παραπεσόντι χρυσάμενος εὖ, φίλον ἐποίησατο τὸν Νομάδων βασιλέα Βόκχον<sup>3</sup>. Πρεσβευτὰς γὰρ αὐτοῦ, ληστήριον Νομαδικὸν ἐκφυγόντας, ὑποδεξάμενος<sup>4</sup> καὶ φιλοφρονηθεὶς δώροις, καὶ πομπὴν ἀσφαλῆ παρασχών, ἀπέστειλεν. Ὁ δὲ Βόκχος ἐτύγχανε μὲν ἔτι γε πάλαι γαμβρὸν ὄντα μισῶν καὶ φοβούμενος τὸν Ἰουγούρθαν· τότε δὲ ἠττημένῳ καὶ πεφευγῶτι πρὸς αὐτὸν ἐπιβουλεύων, ἐκάλει τὸν Σύλλαν, δι' ἐκείνου μάλιστα βουλόμενος τὴν σύλληψιν καὶ παράδοσιν τοῦ Ἰουγούρθα γενέσθαι, ἢ δι' αὐτοῦ. Κοινωσάμενος δὲ τῷ Μαρίῳ<sup>5</sup> καὶ λαβὼν στρατιώ-

inspirèrent une telle passion pour lui, qu'en mourant elle l'institua son héritier. Il hérita aussi de sa belle-mère, qui l'aimait comme s'il eût été son propre fils. Ces deux successions lui donnèrent une assez belle fortune.

III. Nommé questeur de Marius, alors consul pour la première fois, il le suivit en Afrique dans la guerre contre Jugurtha. A peine arrivé à l'armée, il s'y fit de la réputation par son courage; et ayant su profiter d'une circonstance heureuse, il gagna l'amitié de Bocchus, roi des Numides. Il avait recueilli des ambassadeurs de ce prince, qui s'étaient échappés des mains de brigands numides, et il les avait renvoyés comblés de présents, sous une bonne escorte. Bocchus craignait et haïssait de longue main Jugurtha, son gendre, qui, vaincu par les Romains, s'était réfugié chez lui. Résolu de le trahir, il appela auprès de lui Sylla, aimant mieux que ce fût lui qui le prît et le livrât aux Romains, que de le leur livrer lui-même. Sylla, après avoir commu-

ἦν εἶχεν ἀπὸ ὧρας,  
ἀπελείφθη κληρονόμος  
ὑπὸ τῆς ἀνθρώπου τελευτώσης.  
Ἐκκληρονόμησε δὲ καὶ  
τὴν μητριάν,  
ἀγαπηθεὶς ὑπὸ αὐτῆς  
ὡς περ υἱός,  
καὶ ἀπὸ μὲν τούτων  
εὐπόρησε μετρίως.

III. Ἀποδειχθεὶς δὲ ταμίας,  
πολεμησῶν Ἰουγούρθαν  
συνεξέπλευσεν εἰς Λιβύην  
Μαρίῳ ὑπατεύοντι  
τὴν πρώτην ὑπατείαν.  
Γενόμενος δὲ ἐπὶ στρατοπέδου,  
παρεῖχε τε ἑαυτὸν  
εὐδόκιμον τὰ ἄλλα,  
καὶ χρυσάμενος εὖ  
καιρῷ παραπεσόντι,  
ἐποίησατο φίλον  
Βόκχον τὸν βασιλέα Νομάδων,  
Ἰποδεξάμενος γὰρ  
πρεσβευτὰς αὐτοῦ  
ἐκφυγόντας  
ληστήριον Νομαδικόν,  
καὶ φιλοφρονηθεὶς δώροις  
καὶ παρασχών πομπὴν ἀσφαλῆ  
ἀπέστειλεν.

Ὁ δὲ Βόκχος ἐτύγχανε μὲν  
ἔτι γε πάλαι  
μισῶν καὶ φοβούμενος  
τὸν Ἰουγούρθαν ὄντα γαμβρὸν·  
ἐπιβουλεύων δὲ  
ἠττημένῳ τότε  
καὶ πεφευγῶτι πρὸς αὐτόν,  
ἐκάλει τὸν Σύλλαν,  
βουλόμενος τὴν σύλληψιν  
καὶ παράδοσιν τοῦ Ἰουγούρθα  
γενέσθαι μάλιστα  
διὰ ἐκείνου ἢ διὰ αὐτοῦ.

qu'il avait par suite de sa beauté,  
il fut laissé héritier  
par la femme ayant cessé de vivre.  
Et il hérita aussi  
de sa belle-mère,  
ayant été chéri par elle  
comme un fils,  
et à la suite de ces choses  
il fut-riche modestement.

III. Et ayant été élu questeur,  
devant combattre Jugurtha  
il navigua vers l'Afrique  
avec Marius qui était-consul  
pour le premier consulat.  
Et étant au camp,  
et il montra lui-même  
distingué pour les autres choses,  
et s'étant servi bien  
d'une circonstance qui survint,  
il se fit ami  
Bocchus le roi des Numides.  
Car ayant recueilli  
des ambassadeurs de lui  
qui avaient échappé  
à une troupe-de-brigands de-Numidie  
et les ayant caressés par des présents  
et leur ayant donné une escorte sûre  
il les congédia.

Or Bocchus se trouvait  
déjà certes depuis longtemps  
haïssant et craignant  
Jugurtha qui était son gendre :  
et dressant-des-embûches à lui  
qui était vaincu alors  
et qui s'était réfugié chez lui,  
il appela Sylla,  
voulant la prise  
et l'action-de-livrer Jugurtha  
être plutôt  
par celui-ci que par lui-même.

τας ὀλίγους ὁ Σύλλας, τὸν μέγιστον ὑπέδου κίνδυνον, ὅτι βαρβάρῳ καὶ πρὸς τοὺς οἰκειοτάτους ἀπίστῳ πιστεύσας, ὑπὲρ τοῦ παραλαβεῖν ἕτερον, ἑαυτὸν ἐνεχείρισεν. Οὐ μὴν ἀλλὰ ὁ Βόκχος, ἀμφοτέρων κύριος γενόμενος, καὶ καταστήσας ἑαυτὸν εἰς ἀνάγκην τοῦ παρασπονδῆσαι τὸν ἕτερον, καὶ πολλὰ διενεχθεὶς τῇ γνώμῃ, τέλος ἐκύρωσε τὴν πρώτην προδοσίαν, καὶ παρέδωκε τῷ Σύλλᾳ τὸν Ἰουγούρθαν. Ὁ μὲν οὖν θριαμβεύων ἐπὶ τούτῳ, Μάριος ἦν· ἡ δὲ δόξα τοῦ κατορθώματος, ἣν ὁ Μαρίου φθόνος Σύλλᾳ προσετίθει, παρελύπει τὸν Μάριον ἡσυχῇ. Καὶ γὰρ αὐτὸς ὁ Σύλλας, φύσει τε μέγαλαυχος ὢν, καὶ τότε πρῶτον ἐκ βίου ταπεινοῦ καὶ ἀγνώτου ἔν τινι λόγῳ γεγονὼς παρὰ τοῖς πολίταις, καὶ τοῦ τιμᾶσθαι γενόμενος, εἰς τοῦτο φιλοτιμίας προῆλθεν, ὥστε γλυψάμενος<sup>1</sup> ἐν δακτυλίῳ φορεῖν εἰκόνα τῆς πράξεως· καὶ ταύτῃ γε

niqué l'affaire à Marius, prit un petit nombre de soldats, avec lesquels il alla s'exposer au plus grand péril, en se confiant à un Barbare qui manquait de foi à ses plus proches, et en se mettant entre ses mains pour en retirer Jugurtha. Quand Bocchus les vit l'un et l'autre en sa puissance, et qu'il se fut mis dans la nécessité de trahir l'un des deux, il flotta longtemps entre des résolutions opposées : enfin il se décida pour la première trahison qu'il avait projetée et remit Jugurtha entre les mains de Sylla. A la vérité, ce fut Marius qui mena ce prince en triomphe ; mais l'envie qu'on portait au consul fit attribuer à Sylla la gloire de ce succès, et Marius en conçut un violent dépit. Naturellement vain, et longtemps ignoré dans Rome, Sylla commençait à acquérir de la considération ; séduit par cette première amorce de gloire, il en vint à cet excès de vanité, de faire graver cet événement sur un anneau qu'il

Ὁ δὲ Σύλλας  
κοινωσάμενος τῷ Μαρίῳ  
καὶ λαθὼν ὀλίγους στρατιώτας  
ὑπέδου τὸν μέγιστον κίνδυνον,  
ὅτι πιστεύσας βαρβάρῳ  
καὶ ἀπίστῳ  
πρὸς τοὺς οἰκειοτάτους,  
ἐνεχείρισεν ἑαυτὸν,  
ὑπὲρ τοῦ παραλαβεῖν ἕτερον.  
Οὐ μὴν ἀλλὰ ὁ Βόκχος,  
γενόμενος κύριος ἀμφοτέρων,  
καὶ καταστήσας ἑαυτὸν  
εἰς ἀνάγκην  
τοῦ παρασπονδῆσαι τὸν ἕτερον,  
καὶ διενεχθεὶς  
πολλὰ τῇ γνώμῃ,  
ἐκύρωσε τέλος  
τὴν πρώτην προδοσίαν,  
καὶ παρέδωκε τὸν Ἰουγούρθαν  
τῷ Σύλλᾳ.  
Ὁ θριαμβεύων οὖν ἐπὶ τούτῳ  
ἦν μὲν Μάριος·  
ἡ δὲ δόξα τοῦ κατορθώματος,  
ἣν ὁ φθόνος Μαρίου  
προσετίθει Σύλλᾳ,  
παρελύπει τὸν Μάριον ἡσυχῇ.  
Καὶ γὰρ ὁ Σύλλας αὐτὸς,  
ὢν τε μέγαλαυχος φύσει,  
καὶ γεγονὼς  
τότε πρῶτον  
ἐκ βίου ταπεινοῦ καὶ ἀγνώτου  
ἐν τινι λόγῳ  
παρὰ τοῖς πολίταις,  
καὶ γενόμενος τοῦ τιμᾶσθαι,  
προῆλθεν εἰς τοῦτο φιλοτιμίας,  
ὥστε γλυψάμενος  
ἐν δακτυλίῳ  
φορεῖν εἰκόνα τῆς πράξεως·  
καὶ γε διετέλεσε  
χρῶμενος ἀεὶ ταύτῃ.

Or Sylla  
ayant communiqué *cela* à Marius  
et ayant pris peu de soldats  
s'exposa au plus grand danger,  
parce que s'étant confié à un Barbare  
et à un *homme sans-foi*  
envers les plus proches-parents,  
il livra lui-même,  
pour le recevoir un autre.  
Cependant Bocchus,  
étant devenu maître de tous les deux,  
et ayant placé lui-même  
dans la nécessité  
d'avoir trahi l'un *des deux*,  
et ayant été porté-en-divers-sens  
fréquemment par la pensée,  
confirma enfin  
la première trahison,  
et il livra Jugurtha  
à Sylla.  
Or celui qui triompha pour cela  
fut à la vérité Marius :  
mais la gloire du succès,  
que la haine contre Marius  
attribuait à Sylla,  
affligeait Marius en secret.  
Et en effet Sylla lui-même,  
et étant vain de nature,  
et étant devenu  
alors pour la première fois  
d'une vie humble et inconnue  
en quelque considération  
auprès de ses concitoyens,  
et goûtant du être honoré,  
vint à *ce point* d'amour-des-honneurs,  
que l'ayant fait-graver  
sur un anneau  
porter une image de l'action ;  
et certes il persévéra  
se servant toujours d'elle.

χρώμενος αἰεὶ διετέλεσεν. Ἦν δ' ἡ γραφή, Βόκχος μὲν παραδιδούς, Σύλλας δὲ παραλαμβάνων τὸν Ἰουγούρθαν.

IV. Ἦνία μὲν οὖν ταῦτα τὸν Μάριον· ἔτι δὲ ἡγούμενος ἐλάττονα τοῦ φθονεῖσθαι τὸν Σύλλαν, ἐχρῆτο πρὸς τὰς στρατείας, τὸ μὲν δεύτερον ὑπατεύων, πρεσβευτῆ, τὸ δὲ τρίτον, χιλιάρχῳ<sup>1</sup>· καὶ πολλὰ δι' ἐκείνου τῶν χρησίμων κατωρθοῦτο. Πρεσβεύων τε γάρ, ἡγεμόνα Τεκτοσάγων<sup>2</sup> Κόπιλλον εἶλε, καὶ χιλιάρχῳ, μέγα καὶ πολυάνθρωπον ἔθνος Μαρσούς<sup>3</sup> ἔπεισε φίλους γενέσθαι καὶ συμμάχους Ῥωμαίων. Ἐκ δὲ τούτων τὸν Μάριον αἰσθόμενος ἀχθόμενον αὐτῷ, καὶ μηκέτι προϊέμενον ἡδέως πράξεων ἀφορμᾶς, ἀλλ' ἐνιστάμενον τῇ ἀυξήσει, Κάτλω, τῷ συνάρχοντι τοῦ Μαρίου, προσέειπεν ἑαυτὸν<sup>4</sup>, ἀνδρὶ χρηστῷ μὲν, ἀμβλυτέρῳ δὲ πρὸς ἀγῶνας. Ὑφ' οὗ τὰ πρῶτα καὶ μέγιστα πιστευόμενος, εἰς δύνα-

porta toujours depuis et qui lui servait de cachet. On y voyait Bocchus qui livrait Jugurtha, et Sylla qui le recevait de ses mains.

IV. Quelque déplaisir qu'en eût Marius, il fit réflexion que Sylla n'était pas un personnage assez important pour exciter sa jalousie, et il continua de l'employer à l'armée : dans son second consulat, il le fit son lieutenant ; dans le troisième, il lui donna la charge de tribun des soldats, et dans ces divers emplois il lui dut nombre de succès. Pendant sa lieutenance, Sylla fit prisonnier Copillus, général des Tectosages ; et, pendant son tribnat, il attira les Marses, nation nombreuse et guerrière, dans l'alliance des Romains. Mais s'étant aperçu que Marius le voyait avec déplaisir, qu'il ne lui donnait qu'à regret des occasions de se signaler, et qu'il nuisait à son avancement, il s'attacha à Catulus, collègue de Marius dans le consulat, homme honnête, mais un peu lent pour les opérations militaires. Bientôt Sylla, à qui Catulus confia les entreprises les plus importantes, acquit au-

Ἦ δὲ γραφὴ ἦν,  
Βόκχος μὲν παραδιδούς,  
Σύλλας δὲ  
παραλαμβάνων τὸν Ἰουγούρθαν.

IV. Ταῦτα μὲν οὖν  
ἦνία τὸν Μάριον·  
ἡγούμενος δὲ τὸν Σύλλαν  
ἔτι ἐλάττονα τοῦ φθονεῖσθαι,  
ἐχρῆτο  
πρὸς τὰς στρατείας,  
ὑπατεύων μὲν τὸ δεύτερον,  
πρεσβευτῆ,  
τὸ δὲ τρίτον,  
χιλιάρχῳ·  
καὶ πολλὰ τῶν χρησίμων  
κατωρθοῦτο διὰ ἐκείνου.  
Πρεσβεύων τε γάρ,  
εἶλε Κόπιλλον  
ἡγεμόνα Τεκτοσάγων,  
καὶ χιλιάρχῳ,  
ἔπεισε Μαρσούς,  
ἔθνος μέγα καὶ πολυάνθρωπον,  
γενέσθαι φίλους  
καὶ συμμάχους Ῥωμαίων.  
Ἐκ δὲ τούτων  
αἰσθόμενος τὸν Μάριον  
ἀχθόμενον αὐτῷ  
καὶ μηκέτι προϊέμενον  
ἡδέως  
ἀφορμᾶς πράξεων,  
ἀλλ' ἐνιστάμενον τῇ ἀυξήσει,  
προσέειπεν ἑαυτὸν Κάτλω  
τῷ συνάρχοντι τοῦ Μαρίου,  
ἀνδρὶ χρηστῷ μὲν,  
ἀμβλυτέρῳ δὲ πρὸς ἀγῶνας.  
Ὑπὸ οὗ πιστευόμενος  
τὰ πρῶτα καὶ μέγιστα,  
προίει εἰς δύναμιν  
ἅμα δόξῃ.  
Καὶ μὲν αἶρει πολέμῳ

Or la gravure était,  
Bocchus d'une part livrant,  
Sylla d'autre part  
recevant Jugurtha.

IV. Or ces choses à la vérité affligeaient Marius ; mais pensant Sylla encore moindre que le être envié, il se servait *de lui* pour les expéditions, étant-consul pour la seconde fois, comme lieutenant, et *étant consul* pour la troisième fois, comme chiliarque (tribun des sol-et beaucoup des choses utiles [dats]) ; réussissaient par lui. Car et étant lieutenant, il prit Copillus chef des Tectosages, et étant-chiliarque, il persuada aux Marses, nation puissante et nombreuse, de devenir amis et alliés des Romains. Mais à la suite de ces *choses* ayant senti Marius indisposé *contre* lui et ne *lui* abandonnant plus avec plaisir des occasions d'actions, mais s'opposant à son élévation, il attacha lui-même à Catulus le collègue de Marius, homme vertueux à la vérité, mais trop faible pour les combats. Par lequel chargé-avec-confiance des premières et plus grandes choses, il avança vers la puissance avec gloire. Et il détruit par la guerre

μιν ἅμα δόξη προΐει. Καὶ πολέμῳ μὲν αἰρεῖ πολὺ μέρος τῶν ἐν ταῖς Ἄλπεσι βαρβάρων· ἐπιλιπούσης δὲ τῆς ἀγορᾶς, ἀναδεξάμενος τὴν ἐπιμελείαν, τοσαύτην ἐποίησε περιουσίαν, ὥστε τῶν Κάτλου στρατιωτῶν ἐν ἀφθόνοις διαγόντων, καὶ τοῖς Μαρίου προσπαρασχεῖν. Ἐφ' ᾧ φησὶν αὐτὸς ἰσχυρῶς ἀνιάσαι τὸν Μάριον. Ἦ μὲν οὖν ἔχθρα βραχεῖαν οὕτω καὶ μειρακιώδη λαβοῦσα τὴν πρώτην ὑπόθεσιν καὶ ἀρχὴν, εἶτα χωροῦσα δι' αἵματος ἐμφυλίου καὶ στάσεων ἀνηκέστων ἐπὶ τυραννίδα καὶ σύγχυσιν ἀπάντων πραγμάτων, ἀπέδειξε τὸν Εὐριπίδην<sup>1</sup> σοφὸν ἄνδρα καὶ πολιτικῶν ἐπιστήμονα νοσημάτων, διακελευσάμενον φυλάττεσθαι τὴν φιλοτιμίαν, ὡς ὀλεθριωτάτην καὶ κακίστην δαίμονα τοῖς χρωμένοις.

V. Ὁ δὲ Σύλλας, οἰόμενος αὐτῷ τὴν ἀπὸ τῶν πολεμικῶν δόξαν ἐπὶ τὰς πολιτικὰς πράξεις διαρκεῖν, καὶ δοῦς ἑαυτὸν ἀπὸ τῆς στρατείας εὐθὺς ἐπὶ τὴν τοῦ δήμου πρᾶξιν<sup>2</sup>, ἐπὶ στρατηγίαν πο-

tant de puissance que de réputation. Il soumit la plupart des Barbares qui habitaient les Alpes ; et l'armée romaine ayant manqué de vivres, Sylla, chargé du soin de s'en procurer, en réunit une si grande abondance, que les soldats de Catulus en eurent au delà de leurs besoins, et en fournirent à l'armée de Marius. Ce fait, au rapport de Sylla lui-même, dans ses Mémoires, causa beaucoup de peine à Marius. Ainsi leur haine, qui avait pris sa source dans des causes si faibles et si puériles, nourrie ensuite par les séditions, et cimentée du sang des guerres civiles, aboutit enfin à la tyrannie et au renversement total de la république ; cet exemple fait connaître la sagesse d'Euripide et la science profonde qu'il avait des maux politiques, lorsqu'il recommandait surtout d'éviter l'ambition, comme la peste la plus pernicieuse et la plus funeste à ceux qui s'y livrent.

V. Sylla, ne doutant point que sa gloire militaire ne lui suffît pour prétendre aux dignités civiles, passa des emplois de l'armée aux brigues populaires, et se mit sur les rangs pour la préture civile,

πολὺ μέρος  
τῶν βαρβάρων ἐν ταῖς Ἄλπεσι·  
ἐπιλιπούσης  
τῆς ἀγορᾶς,  
ἀναδεξάμενος τὴν ἐπιμελείαν  
ἐποίησε περιουσίαν τοσαύτην,  
ὥστε τῶν στρατιωτῶν Κάτλου  
διαγόντων ἐν ἀφθόνοις,  
καὶ προσπαρασχεῖν  
τοῖς Μαρίου.  
Ἐπὶ ᾧ αὐτὸς φησὶν  
ἀνιάσαι ἰσχυρῶς Μάριον.  
Ἦ μὲν οὖν ἔχθρα  
λαβοῦσα τὴν πρώτην ὑπόθεσιν  
καὶ ἀρχὴν οὕτω βραχεῖαν  
καὶ μειρακιώδη,  
εἶτα χωροῦσα  
δι' αἵματος ἐμφυλίου  
καὶ στάσεων ἀνηκέστων  
ἐπὶ τυραννίδα καὶ σύγχυσιν  
ἀπάντων πραγμάτων,  
ἀπέδειξε τὸν Εὐριπίδην  
ἄνδρα σοφὸν καὶ ἐπιστήμονα  
νοσημάτων πολιτικῶν,  
διακελευσάμενον  
φυλάττεσθαι  
τὴν φιλοτιμίαν,  
ὡς δαίμονα  
ὀλεθριωτάτην καὶ κακίστην  
τοῖς χρωμένοις.

V. Ὁ δὲ Σύλλας,  
οἰόμενος τὴν δόξαν  
ἀπὸ τῶν πολεμικῶν  
διαρκεῖν αὐτῷ  
ἐπὶ τὰς πράξεις πολιτικὰς,  
καὶ δοῦς ἑαυτὸν εὐθὺς  
ἀπὸ τῆς στρατείας  
ἐπὶ τὴν πρᾶξιν τοῦ δήμου,  
ἀπεγράψατο  
ἐπὶ στρατηγίαν πολιτικήν,

une grande partie  
des Barbares dans les Alpes :  
et le marché (les vivres)  
ayant manqué,  
ayant accepté ce soin  
il fit un superflu si grand,  
que les soldats de Catulus  
vivant au milieu de vivres abondants,  
même en fournir-en-outré  
à ceux de Marius.  
A cause de quoi lui-même dit  
avoir affligé violemment Marius.  
Cette haine donc  
ayant pris le premier sujet  
et le commencement si petit  
et puéril,  
ensuite s'avancant  
à travers le sang national  
et des discordes implacables  
vers la tyrannie et le bouleversement  
de toutes choses,  
montra Euripide  
homme sage et savant  
dans les maladies politiques,  
ayant recommandé  
de-se-tenir-en-garde  
contre l'ambition,  
comme étant le génie  
le plus funeste et le plus pernicieux  
à ceux qui s'en servent.

V. Mais Sylla,  
pensant la gloire  
qui résultait des actions militaires  
suffire à lui-même  
pour les affaires politiques,  
et ayant donné lui-même aussitôt  
de la guerre  
à la brigue du peuple,  
se fit-inscrire  
pour la préture civile,

λιτικὴν ἀπεγράψατο<sup>1</sup>, καὶ διεψεύσθη· τὴν δ' αἰτίαν τοῖς ὄχλοις ἀνατίθησι. Φησὶ γὰρ αὐτοὺς εἰδότας τὴν πρὸς Βόκχον φιλίαν, καὶ προσδεχομένους, εἰ πρὸ τῆς στρατηγίας ἀγορανομήσει, κυνηγέσια λαμπρά, καὶ Λιβυκῶν ἀγῶνας θηρίων, ἐτέρους ἀποδείξει στρατηγούς, ὡς αὐτὸν ἀγορανομεῖν ἀναγκάσοντας. Ἔοικε δὲ τὴν ἀληθῆ τῆς ἀποτεύξεως αἰτίαν οὐχ ὁμολογῶν ὁ Σύλλας ἐλέγχεσθαι τοῖς πράγμασιν. Ἐνιαυτῷ γὰρ κατόπιν ἔτυχε τῆς στρατηγίας<sup>2</sup>, τοῦ δήμου τὸ μὲν τι θεραπεία, τὸ δὲ καὶ χρήμασι προσαγαγόμενος. Δι' ὃ δὴ καὶ στρατηγοῦντος αὐτοῦ, καὶ πρὸς Καίσαρα<sup>3</sup> μετ' ὀργῆς εἰπόντος, ὡς χρήσεται τῇ ἰδίᾳ πρὸς αὐτὸν ἐξουσία, γελᾶσας ὁ Καίσαρ· « Ὁρθῶς, ἔφη, τὴν ἀρχὴν ἰδίαν νομίζεις· ἔχεις γὰρ αὐτὴν πριάμενος. » Μετὰ δὲ τὴν στρατηγίαν εἰς τὴν Καππαδοκίαν<sup>4</sup> ἀποστέλλεται, τὸν μὲν ἐμφανῆ λόγον ἔχων πρὸς τὴν στρατείαν, Ἀριοβαρζάνην καταγαγεῖν, αἰτίαν δ' ἀληθῆ, Μιθρι-

mais il fut refusé : il en attribue lui-même la cause à la populace. Il dit que le petit peuple, qui savait ses liaisons avec Bocchus, et qui s'attendait qu'en le nommant édile avant de le faire préteur il donnerait des spectacles magnifiques de chasses et de combats de bêtes d'Afrique, nomma d'autres préteurs, dans l'espérance de le forcer à demander l'édilité. Mais il paraît avoir dissimulé la véritable cause de ce refus, et les faits mêmes le prouvent. En effet, l'année suivante, ayant gagné le peuple, soit par son assiduité, soit par ses largesses, il fut nommé préteur. Aussi, pendant qu'il exerçait la préture, ayant dit en colère à César qu'il userait contre lui du droit de sa charge : « Tu as raison, lui répondit César en riant, de dire ta charge ; elle est bien à toi, puisque tu l'as achetée. » Après sa préture, il fut envoyé en Cappadoce : le prétexte apparent de cette expédition était de ramener Ariobarzane dans ses États ; mais elle avait

καὶ διεψεύσθη·  
ἀνατίθησι δὲ τὴν αἰτίαν  
τοῖς ὄχλοις.  
Φησὶ γὰρ αὐτοὺς εἰδότας  
τὴν φιλίαν πρὸς Βόκχον,  
καὶ προσδεχομένους,  
εἰ ἀγορανομήσει  
πρὸ τῆς στρατηγίας,  
κυνηγέσια λαμπρά,  
καὶ ἀγῶνας θηρίων Λιβυκῶν,  
ἀποδείξει ἐτέρους στρατηγούς,  
ὡς ἀναγκάσοντας αὐτὸν  
ἀγορανομεῖν.  
Ὁ δὲ Σύλλας ἔοικεν  
ἐλέγχεσθαι τοῖς πράγμασιν  
οὐχ ὁμολογῶν  
τὴν ἀληθῆ αἰτίαν τῆς ἀποτεύξεως.  
Ἐνιαυτῷ γὰρ κατόπιν  
ἔτυχε τῆς στρατηγίας,  
προσαγαγόμενος τι  
τὸ μὲν τοῦ δήμου  
θεραπεία,  
τὸ δὲ  
καὶ χρήμασι.  
Διὸ δὴ καὶ αὐτοῦ στρατηγοῦντος,  
καὶ εἰπόντος μετὰ ὀργῆς  
πρὸς Καίσαρα,  
ὡς χρήσεται πρὸς αὐτὸν  
τῇ ἐξουσίᾳ ἰδίᾳ,  
ὁ Καίσαρ γελᾶσας·  
« Νομίζεις ὀρθῶς, ἔφη,  
τὴν ἀρχὴν ἰδίαν·  
ἔχεις γὰρ αὐτὴν πριάμενος. »  
Μετὰ δὲ τὴν στρατηγίαν  
ἀποστέλλεται  
εἰς τὴν Καππαδοκίαν,  
ἔχων μὲν τὸν λόγον ἐμφανῆ  
πρὸς τὴν στρατείαν  
καταγαγεῖν Ἀριοβαρζάνην,  
αἰτίαν δὲ ἀληθῆ,

et il fut trompé (il échoua) ;  
et il en attribue la cause  
à la populace.  
Car il dit eux sachant  
son amitié avec Bocchus,  
et s'attendant,  
s'il était-édile  
avant la préture,  
à des chasses magnifiques,  
et à des combats de bêtes d'Afrique,  
avoir élu d'autres préteurs,  
comme devant forcer lui  
à être-édile.  
Mais Sylla paraît  
être convaincu par les faits  
n'avouant pas  
la véritable cause de son échec.  
Car dans l'année après  
il obtint la préture,  
ayant entraîné en quelque sorte  
une partie du peuple  
par des attentions,  
une autre partie  
même par de l'argent. [teur,  
C'est pourquoi aussi lui étant-pré-  
et ayant dit avec colère  
à César,  
qu'il se servira contre lui  
de son autorité propre,  
César ayant ri :  
« Tu penses justement, dit-il,  
la charge être propre à toi ;  
car tu as elle l'ayant achetée. »  
Mais après sa préture  
il est envoyé  
en Cappadoce,  
ayant à la vérité le motif apparent  
pour cette expédition  
de faire-renter Ariobarzane  
mais la cause véritable,

δάτην ἐπισχεῖν πολυπραγμονοῦντα, καὶ περιβαλλόμενον ἀρχὴν<sup>1</sup> καὶ δύναμιν οὐκ ἐλάττονα τῆς ὑπαρχούσης. Ἴδιαν μὲν οὖν δύναμιν οὐ πολλὴν ἐπήγετο, χρησάμενος δὲ τοῖς συμμάχοις προθύμοις, καὶ πολλοὺς μὲν αὐτῶν Καππαδοκῶν, πλείονας δ' αὖθις Ἀρμενίων προσβοηθοῦντας ἀποκτείνας, Γόρδιον μὲν ἐξήλασεν, Ἀριοβαρζάνην δ' ἀπέδειξε βασιλέα. Διατρίβοντι δ' αὐτῷ παρὰ τὸν Εὐφράτην, ἐντυγχάνει Πάρθος Ὀρόβαζος, Ἀρσάκου βασιλέως πρεσβευτής, οὐπω πρότερον ἀλλήλοις ἐπιμεμιγμένων τῶν γενῶν· ἀλλὰ καὶ τοῦτο τῆς μεγάλης δοκεῖ Σύλλα τύχης γενέσθαι, τὸ πρῶτῳ Ῥωμαίων ἐκείνῳ Πάρθους συμμαχίας καὶ φιλίας δεομένους διὰ λόγων ἔλθειν. Ὅτε καὶ λέγεται τρεῖς δίφρους προθέμενος, τὸν μὲν Ἀριοβαρζάνην, τὸν δ' Ὀροβάζω, τὸν δ' αὐτῷ, μέσος ἀμφοῖν καθεζόμενος χρηματίζειν. Ἐφ' ᾧ τὸν μὲν Ὀρόβα-

pour véritable motif de réprimer les entreprises ambitieuses de Mithridate, qui se mêlait de tout et travaillait à se faire un empire du double plus étendu que celui qu'il possédait déjà. Sylla n'avait emmené que fort peu de troupes; mais ayant employé celles des alliés, qui le servirent avec zèle, il tailla en pièces un grand nombre de Cappadociens et un corps plus nombreux encore d'Arméniens venus à leur secours, chassa Gordius, et rétablit Ariobarzane. Pendant qu'il était sur les bords de l'Euphrate, il reçut le Parthe Orobase, ambassadeur du roi Arsace : les deux nations n'avaient encore eu aucun commerce ensemble, et l'on regarda comme un grand effet de son bonheur qu'il fut le premier à qui les Parthes fussent venus demander l'alliance et l'amitié des Romains. Il fit, dit-on, dresser trois sièges, l'un pour Ariobarzane, l'autre pour Orobase, et un troisième au milieu sur lequel il se plaça pour lui donner audience. Le roi des Par-

ἐπισχεῖν Μιθριδάτην πολυπραγμονοῦντα, καὶ περιβαλλόμενον ἀρχὴν καὶ δύναμιν οὐκ ἐλάττονα τῆς ὑπαρχούσης. Ἐπήγετο μὲν οὖν δύναμιν ἰδίαν οὐ πολλὴν, χρησάμενος δὲ τοῖς συμμάχοις προθύμοις, καὶ ἀποκτείνας μὲν πολλοὺς Καππαδοκῶν αὐτῶν, αὖθις δὲ πλείονας Ἀρμενίων προσβοηθοῦντας, ἐξήλασε μὲν Γόρδιον, ἀπέδειξε δὲ βασιλέα Ἀριοβαρζάνην. Πάρθος δὲ Ὀρόβαζος, πρεσβευτής βασιλέως Ἀρσάκου, ἐντυγχάνει αὐτῷ διατρίβοντι παρὰ τὸν Εὐφράτην, τῶν γενῶν οὐπω ἐπιμεμιγμένων πρότερον ἀλλήλοις· ἀλλὰ καὶ τοῦτο δοκεῖ γενέσθαι τῆς μεγάλης τύχης Σύλλα τὸ Πάρθους δεομένους συμμαχίας καὶ φιλίας ἔλθειν διὰ λόγων ἐκείνῳ πρῶτῳ Ῥωμαίων. Ὅτε καὶ λέγεται προθέμενος τρεῖς δίφρους, τὸν μὲν Ἀριοβαρζάνην, τὸν δὲ Ὀροβάζω, τὸν δὲ αὐτῷ, καθεζόμενος μέσος ἀμφοῖν

de contenir Mithridate [ses, qui-se-mêlait-de-beaucoup-de-cho-et qui s'environnait d'un pouvoir et une force non moindre que celle qui lui appartenait. Il emmenait à la vérité des forces particulières non nombreuses, mais s'étant servi d'alliés zélés, et ayant tué d'une part beaucoup des Cappadociens mêmes, et plus tard un plus grand nombre d'Arméniens qui venaient-au-secours, il chassa Gordius, et il proclama roi Ariobarzane. Or le Parthe Orobase, ambassadeur du roi Arsace, vient-trouver lui séjournant le long de l'Euphrate, les nations ne s'étant pas encore mêlées auparavant l'une avec l'autre; mais même cela paraît avoir été le propre du grand bonheur de Sylla les Parthes ayant besoin d'alliance et d'amitié être venus à des pourparlers avec lui le premier des Romains. Alors aussi il est dit ayant placé trois sièges, l'un pour Ariobarzane, l'autre pour Orobase, et l'autre pour lui-même, s'étant assis au-milieu des deux

ζον ὕστερον ὁ τῶν Πάρθων βασιλεὺς ἀπέκτεινε· τὸν δὲ Σύλλαν οἱ μὲν ἐπήνεσαν, ἐντρυφήσαντα τοῖς βαρβάροις, οἱ δὲ ὡς φορτικὸν ἤτιάσαντο, καὶ ἀκαίρως φιλότιμον. Ἱστορεῖται δὲ τις ἀνὴρ τῶν μετ' Ὀροβάζου καταβεβηκότων, Χαλδαῖος<sup>1</sup>, εἰς τὸ τοῦ Σύλλα πρόσωπον ἀπιδῶν, καὶ ταῖς κινήσει τῆς τε διανοίας καὶ τοῦ σώματος οὐ παρέργως ἐπιστήσας, ἀλλὰ πρὸς τὰς τῆς τέχνης ὑποθέσεις τὴν φύσιν ἐπισκεψάμενος, εἰπεῖν, ὡς ἀναγκαῖον εἶη τοῦτον τὸν ἄνδρα μέγιστον γενέσθαι· θαυμάζειν δὲ καὶ νῦν, πῶς ἀνέχεται μὴ πρῶτος ὢν ἀπάντων. Ἀναχωρήσαντι δ' αὐτῷ δίκην ἔλαχε δώρων Κηνωρίνος<sup>2</sup>, ὡς πολλὰ χρήματα συνειλοχότι<sup>3</sup> παρὰ τὸν νόμον ἐκ φίλης καὶ συμμαχοῦ βασιλείας. Οὐ μὴν ἀπήνητησεν ἐπὶ τὴν κρίσιν, ἀλλ' ἀπέστη τῆς κατηγορίας.

VI. Ἡ μέντοι πρὸς Μάριον αὐτῷ στάσις ἀνεῖρηπιζέτο, και-  
thes fit mourir Orobase, pour avoir laissé avilir ainsi sa dignité : Sylla fut loué par les uns d'avoir traité des Barbares avec cette fierté ; d'autres le taxèrent d'une arrogance insultante et d'une ambition déplacée. On raconte qu'un Chaldéen de la suite d'Orobase, ayant regardé Sylla en face, et considéré avec beaucoup d'attention tous les mouvements de son corps, toutes les expressions de sa pensée, appliqua les règles de son art à ce qu'il avait saisi de son caractère, et dit que cet homme parviendrait nécessairement au plus haut degré de grandeur ; qu'il était même surpris qu'il pût souffrir dès à présent de n'être pas le premier des hommes. Quand il fut de retour à Rome, Censorinus l'accusa de péculat, pour avoir, contre les lois, emporté de grandes sommes d'argent d'un royaume ami et allié. Mais il se désista de son accusation, et l'affaire ne fut pas portée en justice.

VI. Cependant l'inimitié de Marius et de Sylla se ralluma encore,

χρηματίζειν.  
Ἐπὶ ᾧ  
ὁ βασιλεὺς τῶν Πάρθων  
ἀπέκτεινε ὕστερον  
τὸν μὲν Ὀροβάζον·  
τὸν δὲ Σύλλαν,  
οἱ μὲν ἐπήνεσαν,  
ἐντρυφήσαντα τοῖς βαρβάροις,  
οἱ δὲ ἤτιάσαντο  
ὡς φορτικὸν  
καὶ φιλότιμον ἀκαίρως.  
Τις δὲ ἀνὴρ  
τῶν καταβεβηκότων  
μετὰ Ὀροβάζου, Χαλδαῖος,  
ἱστορεῖται ἀπιδῶν  
εἰς τὸ πρόσωπον τοῦ Σύλλα  
καὶ ἐπιστήσας οὐ παρέργως  
ταῖς κινήσει  
τῆς τε διανοίας καὶ τοῦ σώματος,  
ἀλλὰ ἐπισκεψάμενος τὴν φύσιν  
πρὸς τὰς ὑποθέσεις τῆς τέχνης,  
εἰπεῖν, ὡς εἶη ἀναγκαῖον  
τοῦτον τὸν ἄνδρα  
γενέσθαι μέγιστον·  
θαυμάζειν δὲ καὶ νῦν  
πῶς ἀνέχεται  
μὴ ὢν πρῶτος ἀπάντων.  
Κηνωρίνος δὲ  
ἔλαχε δίκην δώρων  
αὐτῷ ἀναχωρήσαντι,  
ὡς συνειλοχότι παρὰ τὸν νόμον  
πολλὰ χρήματα  
ἐκ βασιλείας φίλης καὶ συμμαχοῦ.  
Οὐ μὴν ἀπήνητησεν  
ἐπὶ τὴν κρίσιν,  
ἀλλὰ ἀπέστη τῆς κατηγορίας.  
VI. Ἡ μέντοι στάσις  
αὐτῷ πρὸς Μάριον  
ἀνεῖρηπιζέτο,  
λαθοῦσα ὑπόθεσιν καινήν  
VIE DE SYLLA.

traiter-des-affaires.  
A cause de quoi  
le roi des Parthes  
fit-mourir plus tard  
Orobase :  
mais quant à Sylla,  
les uns le louèrent,  
ayant traité-avec-fierté les Barbares,  
les autres l'accusèrent  
comme grossier  
et aimant-l'honneur à-contre-temps.  
Mais un certain homme  
de ceux qui étaient descendus  
avec Orobase, un Chaldéen,  
est raconté ayant jeté-les-yeux  
sur le visage de Sylla  
et s'étant arrêté non sans-attention  
aux mouvements  
et de la pensée et du corps,  
mais ayant examiné son naturel  
selon les règles de l'art,  
avoir dit, qu'il était nécessaire  
cet homme  
devenir très-grand ;  
et lui s'étonner même maintenant  
comment il supporte  
n'étant pas le premier de tous.  
Mais Censorinus  
intenta un procès de présents  
à lui étant revenu,  
comme ayant retiré contre la loi  
beaucoup de richesses  
d'un royaume ami et allié.  
Cependant il ne se présenta pas  
pour le jugement,  
mais il se désista de l'accusation.  
VI. Cependant la discorde  
à lui avec Marius  
se ralluma,  
ayant pris pour sujet nouveau

νήν ὑπόθεσιν λαβοῦσα τὴν Βόκχου φιλοτιμίαν, ὃς τὸν δῆμον ἅμα θεραπεύων ἐν Ῥώμῃ, καὶ τῷ Σύλλᾳ χαριζόμενος, ἀνέθηκεν εἰκόνας ἐν Καπιτωλίῳ τροπαιοφόρους, καὶ παρ' αὐτὰς χρυσοῦν Ἰουγούρθαν ὑφ' ἑαυτοῦ Σύλλα παραδιδόμενον. Ἐφ' ᾧ τοῦ Μαρίου βαρυθυμουμένου καὶ καθαιρεῖν ἐπιχειροῦντος<sup>1</sup>, ἐτέρων δ' ἀμύνειν τῷ Σύλλᾳ, καὶ τῆς πόλεως ὅσον οὐπω διακεκαυμένης ὑπ' ἀμφοῖν, ὁ συμμαχικὸς πόλεμος<sup>2</sup>, πάλαι τυφόμενος, ἐπὶ τὴν πόλιν ἀναλάμπας τότε τὴν στάσιν ἐπέσχεν. Ἐν τούτῳ, μεγίστῳ καὶ ποικιλωτάτῳ γενομένῳ, καὶ πλεῖστα κακὰ καὶ βαρυτάτους παρασχόντι κινδύνους Ῥωμαίοις, Μάριος μὲν οὐδὲν ἀποδείξει μέγα δυνηθεὶς<sup>3</sup>, ἤλεγχε τὴν πολεμικὴν ἀρετὴν ἀκμῆς καὶ βώμης δεομένην· Σύλλας δέ, πολλὰ δράσας ἄξια λόγου<sup>4</sup>, δόξαν ἔσχεν ἡγεμόνος μεγάλου μὲν παρὰ τοῖς πολίταις, μεγίστου δὲ παρὰ τοῖς φίλοις, εὐτυχεστάτου δὲ καὶ παρὰ τοῖς ἐχθροῖς. Ἄλλ' οὐκ

grâce à l'ambition de Bocchus, qui, pour flatter le peuple et faire plaisir à Sylla, dédia dans le Capitole des Victoires d'or qui portaient des trophées, et auprès d'elles la statue de Jugurtha, aussi en or, au moment où Bocchus le remettait entre les mains de Sylla. Marius irrité voulut faire enlever ces statues; les amis de Sylla prirent parti pour lui; et cette querelle allait allumer dans Rome une sédition violente, si la guerre sociale, qui couvait depuis longtemps, venant tout à coup à éclater, n'eût apaisé pour le moment cette division. Dans cette guerre, une des plus importantes que les Romains aient eu à soutenir, soit par la diversité des événements, soit par la grandeur des maux qu'ils éprouvèrent et des dangers auxquels ils furent exposés, Marius ne put rien faire de remarquable, et prouva, par son exemple, que la vertu guerrière a besoin de la force et de la vigueur du corps; au contraire, Sylla fit les exploits les plus mémorables, et s'acquitta auprès de ses concitoyens la réputation d'un grand capitaine: il passa, chez ses amis, pour le plus grand général de son temps, et chez ses ennemis, pour

τὴν φιλοτιμίαν Βόκχου,  
ὃς θεραπεύων ἅμα  
τὸν δῆμον ἐν Ῥώμῃ,  
καὶ χαριζόμενος τῷ Σύλλᾳ,  
ἀνέθηκεν εἰκόνας  
τροπαιοφόρους  
ἐν Καπιτωλίῳ,  
καὶ παρὰ αὐτὰς  
Ἰουγούρθαν χρυσοῦν  
παραδιδόμενον Σύλλᾳ ὑπὸ ἑαυτοῦ.  
Ἐπὶ ᾧ  
Μαρίου βαρυθυμουμένου  
καὶ ἐπιχειροῦντος καθαιρεῖν,  
ἐτέρων δὲ ἀμύνειν τῷ Σύλλᾳ,  
καὶ τῆς πόλεως διακεκαυμένης  
ὅσον οὐπω  
ὑπὸ ἀμφοῖν,  
ὁ πόλεμος συμμαχικός,  
τυφόμενος πάλαι  
ἀναλάμπας ἐπὶ τὴν πόλιν  
ἐπέσχε τότε τὴν στάσιν.  
Ἐν τούτῳ,  
γενομένῳ μεγίστῳ  
καὶ ποικιλωτάτῳ,  
καὶ παρασχόντι Ῥωμαίοις  
κακὰ πλεῖστα  
καὶ κινδύνους βαρυτάτους,  
Μάριος μὲν δυνηθεὶς  
ἀποδείξει οὐδὲν μέγα,  
ἤλεγχε τὴν ἀρετὴν πολεμικὴν  
δεομένην ἀκμῆς καὶ βώμης·  
Σύλλας δέ,  
δράσας πολλὰ  
ἄξια λόγου,  
ἔσχε μὲν παρὰ τοῖς πολίταις  
δόξαν μεγάλου ἡγεμόνος,  
παρὰ δὲ τοῖς φίλοις  
μεγίστου,  
παρὰ δὲ τοῖς ἐχθροῖς  
εὐτυχεστάτου.

l'ambition de Bocchus, qui courtisant à la fois le peuple à Rome, et cherchant-à-plaire à Sylla, consacra des statues portant-des trophées dans le Capitole, et auprès d'elles un Jugurtha d'or livré à Sylla par lui-même. Au sujet de quoi Marius étant irrité et entreprenant de les renverser, et d'autres de défendre Sylla, et la ville étant embrasée autant que pas encore (presque) par les deux *partis*, la guerre sociale, fumant depuis longtemps ayant éclaté contre la ville arrêta alors la discorde. Dans cette guerre, qui fut très-considérable et très-variée, et qui apporta aux Romains des maux très-nombreux et des dangers très-graves, Marius d'un côté n'ayant pu montrer rien de grand, convainquit la vertu guerrière ayant besoin de jeunesse et de force: mais Sylla, ayant fait beaucoup d'actions dignes de renommée, eut d'un côté auprès des citoyens la réputation d'un grand général, et auprès de ses amis celle d'un très-grand général, et auprès de ses ennemis celle d'un général très-heureux.

ἔπαθε ταῦτο Τιμοθέω<sup>1</sup> τῷ τοῦ Κόνωνος, ὅς, εἰς τὴν τύχην αὐτοῦ τὰ κατορθώματα τῶν ἐχθρῶν τιθεμένων, καὶ γραφόντων ἐν πίναξι κοιμώμενον ἐκείνον, τὴν δὲ Τύχην δικτύω τὰς πόλεις περιβάλλουσαν, ἀγροικιζόμενος καὶ χαλεπαίνων πρὸς τοὺς ταῦτα ποιοῦντας, ὡς ἀποστερούμενος ὑπ' αὐτῶν τῆς ἐπὶ ταῖς πράξεσι δόξης, ἔφη ποτὲ πρὸς τὸν δῆμον ἐπανήκων ἐκ στρατείας εὖ κεχωρηκέναι δοκούσης· « Ἀλλὰ ταύτης γε τῆς στρατείας οὐδέν, Ἀθηναῖοι ἄνδρες, τῇ τύχῃ μέτεστι. » Πρὸς Τιμόθεον μὲν οὖν φασίν, οὕτω φανέντα φιλότιμον, ἀντιμειρακιεύεσθαι τὸ δαιμόνιον, ὥστε μηδὲν ἔτι πράξει λαμπρόν, ἀλλ' ὅλως ἀποτυγχάνοντα ταῖς πράξεσι, καὶ προσκρούοντα τῷ δήμῳ, τέλος ἐκπεσεῖν τῆς πόλεως<sup>2</sup>. Σύλλας δ', οὐ μόνον ἡδέως προσιέμενος τὸν τοιοῦτον εὐδαιμονισμὸν καὶ ζῆλον, ἀλλὰ καὶ συναύξων καὶ συνεπιθειάζων τὰ πρακτόμενα, τῆς τύχης ἐξῆπτεν, εἴτε κόμπῳ χρώμενος, εἴτ' οὕτως

le plus heureux. Mais il ne fit pas comme Timothée, fils de Conon, qui, s'offensant de ce que ses ennemis attribuaient à la Fortune tous ses succès et de ce qu'ils l'avaient représenté endormi, tandis que cette déesse prenait pour lui les villes dans un filet, s'emporta contre les auteurs de ce tableau, prétendant qu'ils lui enlevaient toute la gloire de ses exploits; un jour qu'il revenait d'une expédition qui avait été heureuse, après en avoir rendu compte au peuple: « Athéniens, leur dit-il, la Fortune n'a ici du moins aucune part. » Aussi dit-on que la déesse, pour punir cette ambition excessive, fit éprouver son caprice à Timothée, qui depuis lors n'accomplit rien d'éclatant; que, n'ayant pu même réussir dans aucune entreprise, il devint odieux au peuple et fut banni d'Athènes. Sylla, loin de trouver mauvais qu'on vantât et qu'on enviât son bonheur, rapportait lui-même toutes ses belles actions à la Fortune, prétendant par là les relever et les diviniser en quelque sorte, soit qu'il le fit par vanité, soit qu'il crût réellement à cette

ἄλλὰ οὐκ ἔπαθε  
τὸ αὐτὸ  
Τιμοθέω, τῷ τοῦ Κόνωνος,  
ὅς, τῶν ἐχθρῶν  
τιθεμένων εἰς τὴν τύχην  
τὰ κατορθώματα αὐτοῦ,  
καὶ γραφόντων ἐν πίναξιν  
ἐκείνον κοιμώμενον,  
τὴν δὲ Τύχην  
περιβάλλουσαν τὰς πόλεις δικτύῳ,  
ἀγροικιζόμενος καὶ χαλεπαίνων  
πρὸς τοὺς ποιοῦντας ταῦτα,  
ὡς ἀποστερούμενος ὑπὸ αὐτῶν  
τῆς δόξης ἐπὶ ταῖς πράξεσιν,  
ἔφη ποτὲ πρὸς τὸν δῆμον,  
ἐπανήκων ἐκ στρατείας  
δοκούσης κεχωρηκέναι εὖ·  
« Ἀλλὰ γε,  
ἄνδρες Ἀθηναῖοι,  
μέτεστι οὐδὲν τῇ τύχῃ  
ταύτης τῆς στρατείας. »  
Φασὶ μὲν οὖν τὸ δαιμόνιον  
ἀντιμειρακιεύεσθαι  
πρὸς Τιμόθεον  
φανέντα οὕτω φιλότιμον,  
ὥστε πράξει ἔτι  
μηδὲν λαμπρόν,  
ἀλλὰ ἀποτυγχάνοντα ὅλως  
ταῖς πράξεσι,  
καὶ προσκρούοντα τῷ δήμῳ,  
τέλος ἐκπεσεῖν τῆς πόλεως.  
Σύλλας δὲ  
οὐ μόνον προσιέμενος ἡδέως  
τὸν τοιοῦτον εὐδαιμονισμὸν  
καὶ ζῆλον,  
ἀλλὰ καὶ συναύξων  
καὶ συνεπιθειάζων  
τὰ πρακτόμενα,  
ἐξῆπτε τῆς τύχης,  
εἴτε χρώμενος κόμπῳ,

Mais il n'éprouva pas le même *sentiment* que Timothée, le *fils* de Conon, qui, ses ennemis mettant sur la fortune les succès de lui, et peignant sur des tableaux lui endormi, et la Fortune enveloppant les villes d'un filet, agissant-grossièrement et se fâchant contre ceux qui faisaient cela, comme étant dépouillé par eux de la gloire de ses actions, dit un jour au peuple, revenant d'une expédition qui paraissait avoir réussi bien: « Eh bien du moins, hommes Athéniens, il n'est-part en rien à la fortune de cette expédition. » Aussi on dit la déesse s'être jouée-à-son-tour de Timothée qui s'était montré si ambitieux, au point que *lui* n'avoir plus fait rien de brillant, mais échouant tout-à-fait dans ses entreprises, et choquant le peuple, enfin avoir été banni de la ville. Mais Sylla non-seulement admettant avec plaisir une telle opinion-sur-son-bonheur et une *telle* envie, mais aussi contribuant-à-l'augmenter et attribuant-aux-dieux les choses faites *par lui*, les faisait-dépendre de la fortune soit se servant de la vanité,

ἔχων τῇ δόξῃ πρὸς τὸ θεῖον. Καὶ γὰρ ἐν τοῖς ὑπομνήμασι γέγρα-  
φεν, ὅτι τῶν καλῶς αὐτῷ βεβουλευῆσθαι δοκούντων αἱ μὴ κατὰ  
γνώμην, ἀλλὰ πρὸς καιρὸν ἀποτολμώμεναι πράξεις ἔπιπτον εἰς  
ἄμεινον<sup>1</sup>. Ἔτι δὲ καὶ δι' ὧν φησι, πρὸς τύχην εὖ πεφυκέναι  
μᾶλλον, ἢ πρὸς πόλεμον, τῇ τύχῃ τῆς ἀρετῆς πλέον ἔοικε νέμειν.  
Καὶ ὅπως ἔοικεν ἑαυτὸν τοῦ δαίμονος ποιεῖν, ὅς γε καὶ τῆς πρὸς  
Μέτελλον ὁμοιοῦσας<sup>2</sup>, ἰσότιμον ἄνδρα καὶ κηδεστήν, εὐτυχίαν  
τινὰ θεῖαν αἰτιᾶται· πολλὰ γὰρ αὐτῷ πράγματα παρέξεν ἐπίδο-  
ξον<sup>3</sup> ὄντα, πρῶτατον ἐν τῇ κοινωσίᾳ γενέσθαι τῆς ἀρχῆς. Ἔτι  
δὲ Λευκούλλῳ μὲν ἐν τοῖς ὑπομνήμασιν, ὧν ἐκείνῳ τὴν γραφὴν  
ἀνατέθεικε, παραινεῖ μηδὲν οὕτως ἡγεῖσθαι βέβαιον, ὡς ὅ τι ἂν  
αὐτῷ προστάξῃ νύκτωρ τὸ δαιμόνιον. Ἐκπεμπομένου δ' αὐτοῦ  
μετὰ δυνάμεως εἰς τὸν συμμαχικὸν πόλεμον, ἱστορεῖ χάσμα τῆς

intervention des dieux. Il a même écrit, dans ses Mémoires, que les  
actions qu'il avait hasardées, en se décidant seulement d'après les  
circonstances, lui avaient mieux réussi que toutes celles qu'il avait  
combinées à loisir. Quand il ajoute qu'il était plutôt né pour la for-  
tune que pour la guerre, il paraît donner beaucoup plus à son bon-  
heur qu'à sa vertu ; enfin, il voulait être en tout l'ouvrage de la For-  
tune ; et il regardait même comme une des faveurs particulières de  
cette divinité l'union constante dans laquelle il vécut avec Métellus,  
qui avait la même dignité que lui et qui fut depuis son beau-père ;  
car au lieu des difficultés qu'il s'attendait à éprouver de sa part, il  
trouva en lui le collègue le plus doux et le plus modéré. Dans ses  
Mémoires, il conseille à Lucullus, à qui ils sont dédiés, de regarder  
comme très-certain ce que les dieux lui auront découvert en songe  
pendant la nuit. Il lui raconte que lorsqu'il fut envoyé avec l'armée  
romaine à la guerre sociale, la terre s'entr'ouvrit tout à coup près de

εἴτε ἔχων αὐτῷ  
τῇ δόξῃ πρὸς τὸ θεῖον.  
Καὶ γὰρ γέγραφεν  
ἐν τοῖς ὑπομνήμασιν,  
ὅτι τῶν δοκούντων  
βεβουλευῆσθαι καλῶς αὐτῷ  
αἱ πράξεις  
μὴ κατὰ γνώμην  
ἀλλὰ ἀποτολμώμεναι  
πρὸς καιρὸν  
ἔπιπτον εἰς ἄμεινον.  
Ἔτι δὲ καὶ  
δι' ὧν φησι  
πεφυκέναι εὖ πρὸς τύχην  
μᾶλλον ἢ πρὸς πόλεμον,  
ἔοικε νέμειν τῇ τύχῃ  
πλέον τῆς ἀρετῆς.  
Καὶ ἔοικε  
ποιεῖν ὅπως ἑαυτὸν  
τοῦ δαίμονος,  
ὅς γε αἰτιᾶται καὶ  
τινὰ εὐτυχίαν θεῖαν  
τῆς ὁμοιοῦσας πρὸς Μέτελλον,  
ἄνδρα ἰσότιμον καὶ κηδεστήν·  
ὄντα γὰρ ἐπίδοξον  
παρέξεν αὐτῷ  
πολλὰ πράγματα,  
γενέσθαι πρῶτατον  
ἐν τῇ κοινωσίᾳ τῆς ἀρχῆς.  
Ἔτι δὲ παραινεῖ μὲν Λευκούλλῳ  
ἐν τοῖς ὑπομνήμασιν,  
ἂν ἀνατέθεικεν ἐκείνῳ τὴν γραφὴν,  
ἡγεῖσθαι μηδὲν  
οὕτως βέβαιον  
ὡς ὅ τι τὸ δαιμόνιον  
ἂν προστάξῃ αὐτῷ νύκτωρ.  
Ἱστορεῖ δὲ,  
αὐτοῦ ἐκπεμπομένου  
μετὰ δυνάμεως  
εἰς τὸν πόλεμον συμμαχικόν,

soit étant disposé ainsi  
par la croyance en la divinité.  
Et en effet il a écrit  
dans ses Mémoires,  
que de celles qui paraissaient  
avoir été délibérées bien par lui  
les actions  
qui n'étaient pas selon le calcul  
mais qui étaient hasardées  
d'après l'occasion  
tombaient à mieux.  
Et encore même  
par ces choses qu'il dit  
être néheureusement pour la fortune  
plutôt que pour la guerre,  
il paraît attribuer à la fortune  
plus qu'au courage.  
Et il paraît  
faire entièrement lui-même  
ouvrage de la divinité,  
lui qui attribue aussi  
à un certain bonheur divin  
son accord avec Métellus, [père ;  
homme son collègue et son beau-  
car lui (Métellus) étant présumable  
devoir donner à lui (Sylla)  
beaucoup d'affaires,  
avoir été très-facile  
dans la communauté du pouvoir.  
Et en outre il conseille à Lucullus  
dans ses Mémoires,  
dont il a dédié à lui l'écrit,  
de ne regarder rien  
comme aussi sûr  
que ce que la divinité  
pourrait ordonner à lui de nuit.  
Et il raconte,  
lui étant envoyé  
avec une armée  
à la guerre sociale,

γῆς μέγα γενέσθαι περὶ Λαβέρνιν<sup>1</sup>. ἐκ δὲ τούτου πῦρ ἀναβλύσαι πολὺ, καὶ φλόγα λαμπρὰν στηρίξαι πρὸς τὸν οὐρανόν. Εἰπεῖν δὴ τοὺς μάντις, ὡς ἀνὴρ ἀγαθός, ὄψει διάφορος καὶ περιττός, ἄρξας ἀπαλλάξει τῇ πόλει ταραχὰς τὰς παρούσας. Τοῦτον δὲ αὐτὸν εἶναί φησιν ὁ Σύλλας· τῆς μὲν γὰρ ὄψεως ἴδιον εἶναι τὸ περὶ τὴν κόμην χρυσωπὸν, ἀρετὴν δ' οὐκ αἰσχύνεσθαι μαρτυρῶν ἑαυτῷ, μετὰ πράξεις οὕτω καλὰς καὶ μεγάλας. Ταῦτα μὲν οὖν περὶ τῆς θειότητος.

Τὸν δ' ἄλλον τρόπον ἀνώμαλός τις ἔοικε γεγονέναι καὶ διάφορος πρὸς ἑαυτόν, ἀφελέσθαι πολλὰ, χαρίσασθαι πλείονα, τιμῆσαι παραλόγως, παραλόγως ἐφυβρίσαι, θεραπεύειν ὧν δέοιτο, θρύπτεσθαι πρὸς τοὺς δεομένους· ὥστ' ἀγνοεῖσθαι, πότερον ὑπερόπτης φύσει μᾶλλον ἢ κόλαξ γέγονε. Τὴν μὲν γὰρ ἐν ταῖς τιμωρίαις ἀνωμαλίαν, ἐξ ὧν ἔτυχεν αἰτιῶν, ἀποτυμπανίζοντος αὐτοῦ, καὶ

la porte de Laverne; que de cette ouverture il sortit un grand feu, d'où il s'éleva dans les airs une flamme brillante; et que les devins, en expliquant ce prodige, déclarèrent qu'un vaillant homme, d'une beauté admirable, parvenu à l'autorité souveraine, délivrerait Rome des troubles qui l'agitaient. Il ajoute que cet homme, c'était lui-même, parce qu'il avait ce trait de beauté remarquable, que ses cheveux étaient blonds comme l'or; quant à la valeur, il pouvait, disait-il, se l'attribuer sans rougir, après tant de belles et grandes actions. Mais en voilà assez sur sa confiance en la divinité.

Il était, d'ailleurs, dans toute sa conduite, plein d'inégalités et de contradictions: prendre beaucoup, donner davantage, combler d'honneurs sans raison, insulter sans motif, faire servilement la cour à ceux dont il avait besoin, traiter durement ceux qui avaient besoin de lui, tel était son caractère; et l'on ne savait s'il était naturellement plus hautain que flatteur. Il portait cette même inégalité dans ses

μέγα χάσμα τῆς γῆς  
γενέσθαι περὶ Λαβέρνιν·  
πῦρ δὲ πολὺ  
ἀναβλύσαι ἐκ τούτου,  
καὶ στηρίξαι πρὸς τὸν οὐρανὸν  
φλόγα λαμπρὰν.  
Τοὺς δὴ μάντις εἰπεῖν,  
ὡς ἀνὴρ ἀγαθός,  
διάφορος ὄψει  
καὶ περιττός,  
ἄρξας  
ἀπαλλάξει τῇ πόλει  
ταραχὰς τὰς παρούσας.  
Ὁ δὲ Σύλλας φησὶ  
τοῦτον εἶναι αὐτόν·  
τὸ μὲν γὰρ χρυσωπὸν  
περὶ τὴν κόμην  
εἶναι ἴδιον τῆς ὄψεως,  
οὐ δὲ αἰσχύνεσθαι  
μαρτυρῶν ἀρετὴν  
ἑαυτῷ,  
μετὰ πράξεις  
οὕτω καλὰς καὶ μεγάλας.  
Ταῦτα μὲν οὖν  
περὶ τῆς θειότητος.

Τὸν δὲ ἄλλον τρόπον  
ἔοικε γεγονέναι τις ἀνώματος  
καὶ διάφορος πρὸς ἑαυτόν,  
ἀφελέσθαι πολλὰ,  
χαρίσασθαι πλείονα,  
τιμῆσαι παραλόγως,  
ἐφυβρίσαι παραλόγως,  
θεραπεύειν ὧν δέοιτο,  
θρύπτεσθαι  
πρὸς τοὺς δεομένους·  
ὥστε ἀγνοεῖσθαι  
πότερον γέγονε φύσει  
ὑπερόπτης μᾶλλον ἢ κόλαξ.  
Αὐτοῦ μὲν γὰρ ἀποτυμπανίζοντος  
ἐξ αἰτιῶν

une grande ouverture de la terre avoir été près de Laverne; puis un feu considérable avoir jailli de cette ouverture, et avoir élevé vers le ciel une flamme brillante. Or les devins avoir dit, qu'un homme brave, remarquable par son visage et distingué par son courage, ayant-le-pouvoir éloignera de la ville les troubles présents. Or Sylla dit cet homme être lui-même: car d'abord la couleur-d'or sur la chevelure être particulière à son visage, puis lui ne pas rougir rendant-témoignage de valeur à lui-même, après des exploits si beaux et si grands. Ces choses donc sont racontées sur sa religion.

Pour le reste de sa conduite il paraît avoir été quelqu'un d'inégal et différent avec lui-même, avoir pris beaucoup, avoir donné davantage, avoir honoré sans-raison, avoir insulté sans-motif, courtoiser ceux dont il avait-besoin, être dédaigneux envers ceux qui avaient-besoin de lui; au point que être ignoré s'il fut par sa nature superbe plus que flatteur. Car lui livrant-au-supplique pour les causes

πάλιν τὰ μέγιστα τῶν ἀδικημάτων πρῶως φέροντος, καὶ διαλλαττομένου μὲν ἐπὶ τοῖς ἀνηκέστοις μετ' εὐκολίας, τὰ δὲ μικρὰ καὶ φαῦλα προσκρούματα σφαγαῖς καὶ δημεύσεσιν οὐσιῶν μετιόντος, οὕτως ἂν τις διαιτῆσειεν, ὡς φύσει μὲν ὀργὴν χαλεπὸν ὄντα καὶ τιμωρητικόν, ὑφιέμενον δὲ τῆς πικρίας λογισμῶ πρὸς τὸ συμφέρον. Ἐν αὐτῷ γε τούτῳ συμμαχικῶ πολέμῳ, τῶν στρατιωτῶν αὐτοῦ στρατηγικὸν ἄνδρα πρεσβευτήν, Ἀλβῖνον<sup>1</sup> ὄνομα, ξύλοις καὶ λίθοις διαχρησαμένων, παρῆλθε, καὶ οὐκ ἐπεξῆλθεν ἀδίκημα τοσοῦτον· ἀλλὰ καὶ σεμνυνόμενος διεδίδου λόγον, ὡς προθυμότεροις διὰ τοῦτο χρήσαιτο πρὸς τὸν πόλεμον αὐτοῖς, ἰωμένοις τὸ ἀμάρτημα δι' ἀνδραγαθίας. Τῶν δ' ἐγκαλούντων οὐδὲν ἐφρόντι-

vengeances ; il condamnait aux plus cruels supplices pour les causes les plus légères, et supportait avec douceur les plus grandes injustices ; il pardonnait facilement des offenses qui semblaient irrémédiables, et punissait les moindres fautes par la mort ou la confiscation des biens : on expliquerait peut-être ces contradictions, en disant que, cruel et vindicatif par caractère, il étouffait, par raison, son ressentiment, quand son intérêt l'exigeait. Dans cette guerre sociale, ses soldats assommèrent à coups de bâtons et à coups de pierres un de ses lieutenants, nommé Albinus, qui avait été préteur : il ne fit aucune recherche contre les auteurs d'un si grand crime ; au contraire, il en tirait avantage, en disant que ses soldats n'en seraient que plus ardents à le seconder dans cette guerre, parce qu'ils voudraient effacer ce forfait par leur courage. Il ne fut pas même touché des reproches qu'on lui en fit : comme il avait déjà formé le projet de

ὄν ἔτυχε,  
καὶ πάλιν  
φέροντος πρῶως  
τὰ μέγιστα τῶν ἀδικημάτων,  
καὶ διαλλαττομένου μὲν  
μετὰ εὐκολίας  
ἐπὶ τοῖς ἀνηκέστοις,  
μετιόντος δὲ  
τὰ προσκρούματα  
μικρὰ καὶ φαῦλα  
σφαγαῖς  
καὶ δημεύσεσιν οὐσιῶν,  
τις ἂν διαιτῆσειεν οὕτω  
τὴν ἀνωμαλίαν ἐν ταῖς τιμωρίαις,  
ὡς ὄντα μὲν  
φύσει  
χαλεπὸν ὀργὴν  
καὶ τιμωρητικόν,  
ὑφιέμενον δὲ τῆς πικρίας  
λογισμῶ πρὸς τὸ συμφέρον.  
Ἐν τούτῳ γε αὐτῷ πολέμῳ  
συμμαχικῶ,  
τῶν στρατιωτῶν αὐτοῦ  
διαχρησαμένων  
ξύλοις καὶ λίθοις,  
ἄνδρα στρατηγικὸν  
πρεσβευτήν,  
Ἀλβῖνον ὄνομα,  
καὶ οὐκ ἐπεξῆλθεν  
ἀδίκημα τοσοῦτον·  
ἀλλὰ καὶ σεμνυνόμενος  
διεδίδου λόγον,  
ὡς χρήσαιτο διὰ τοῦτο  
αὐτοῖς προθυμότεροις  
πρὸς τὸν πόλεμον,  
ἰωμένοις τὸ ἀμάρτημα  
διὰ ἀνδραγαθίας.  
Ἐφρόντιζε δὲ οὐδὲν  
τῶν ἐγκαλούντων,  
ἀλλὰ διανοούμενος ἤδη

qu'il rencontrait ( les premières ve-  
et une autre fois [nues),  
supportant doucement  
les plus grandes des injustices,  
et se réconciliant d'un côté  
avec facilité  
pour les choses irréparables,  
et d'une autre côté poursuivant  
les offenses  
petites et légères  
par des meurtres  
et des confiscations de biens,  
quelqu'un peut-être jugerait ainsi  
cette inégalité dans les châtements,  
comme *lui* étant d'un côté  
par sa nature  
intraitable *quant* à la colère  
et vindicatif,  
mais se relâchant de sa sévérité  
par calcul pour *son* intérêt.  
Dans cette même guerre  
sociale,  
les soldats de lui  
ayant tué  
avec des bâtons et des pierres,  
un homme ancien-préteur  
*son* lieutenant,  
Albinus de nom,  
et il ne poursuivit pas  
un crime si grand :  
mais même *s'en* prévalant  
il donnait prétexte,  
qu'il se servirait à cause de cela  
d'eux plus zélés  
pour la guerre,  
réparant leur faute  
par leur courage.  
Et il *ne* s'inquiétait en rien  
de ceux qui *le lui* reprochaient,  
mais songeant déjà

ζεν, ἀλλ' ἤδη καταλῦσαι Μάριον διανοούμενος, καὶ τοῦ πρὸς τοὺς συμμάχους πολέμου τέλος ἔχειν δοκοῦντος, ἀποδειχθῆναι στρατηγὸς ἐπὶ Μιθριδάτην, ἐθεράπευε τὴν ὑφ' ἑαυτῶ στρατιάν, καὶ παρελθὼν εἰς τὴν πόλιν, ὑπατος μὲν ἀποδείκνυται<sup>1</sup> μετὰ Κοίντου Πομπηίου, πενήκοντα ἔτη γεγονώς. Γαμεῖ δὲ γάμον ἐνδοξότατον, Καικιλίαν τὴν Μετέλλου θυγατέρα τοῦ ἀρχιερέως. Ἐφ' ᾧ πολλὰ μὲν εἰς αὐτὸν ἤδον οἱ δημοτικοί<sup>2</sup>, πολλοὶ δὲ τῶν πρώτων ἐνεμέσων, οὐκ ἄξιον ἡγούμενοι τῆς γυναικός, ὃν ἄξιον ὑπατείας ἔκριναν, ὡς φησιν ὁ Τίτος<sup>3</sup>. Οὐ μόνον δὲ ταύτην ἔγημεν· ἀλλὰ πρώτην μὲν, ἔτι μειράκιον ὦν, Ἰλίαν<sup>4</sup> ἔσχε, τὴν καὶ θυγάτριον αὐτῷ τεκοῦσαν· εἶτα μετ' ἐκείνην, Αἰλίαν· τρίτην δέ, Κοιλίαν, ἣν ἀπεπέμψατο μὲν ὡς στεῖραν, ἐντίμως δὲ καὶ μετ' εὐφημίας, καὶ δῶρα προσθείς. Ὀλίγαις δὲ ὕστερον ἡμέραις ἀγα-

perdre Marius, et que, voyant la guerre sociale près de finir, il voulait se faire nommer général contre Mithridate, il flattait l'armée qu'il avait sous ses ordres; aussi, de retour à Rome, il fut nommé consul avec Quintus Pompéius; il avait alors cinquante ans. Il fit en même temps une très-belle alliance, en épousant Cécilia, fille de Métellus le grand pontife. Ce mariage lui attira de la part du peuple des chansons satiriques, et excita l'indignation de la plupart des nobles, qui, selon la remarque de Tite-Live, ne trouvèrent pas digne d'une telle femme celui qu'ils avaient trouvé digne du consulat. Mais Cécilia n'était pas sa première femme; dans sa jeunesse, il en avait eu une nommée Ilia, dont il lui restait une fille; il épousa ensuite Élia; et en troisièmes nocés Cécilia, qu'il répudia comme stérile, après avoir pris soin de son honneur et de sa réputation et l'avoir comblée de présents. Cependant, comme il épousa Métella très-peu de jours

καταλῦσαι Μάριον,  
καὶ τοῦ πολέμου  
πρὸς τοὺς συμμάχους  
δοκοῦντος ἔχειν τέλος,  
ἀποδειχθῆναι  
στρατηγὸς ἐπὶ Μιθριδάτην,  
ἐθεράπευε  
τὴν στρατιάν (τὴν) ὑπὸ ἑαυτῶ,  
καὶ παρελθὼν εἰς τὴν πόλιν,  
ἀποδείκνυται μὲν ὑπατος  
μετὰ Κοίντου Πομπηίου,  
γεγονώς πενήκοντα ἔτη.  
Γαμεῖ δὲ  
γάμον ἐνδοξότατον,  
Καικιλίαν  
τὴν θυγατέρα Μετέλλου  
τοῦ ἀρχιερέως.  
Ἐπὶ ᾧ  
οἱ μὲν δημοτικοὶ  
ἤδον πολλὰ εἰς αὐτόν,  
πολλοὶ δὲ τῶν πρώτων  
ἐνεμέσων, ἡγούμενοι  
οὐκ ἄξιον τῆς γυναικός,  
ὃν ἔκριναν ἄξιον  
ὑπατείας,  
ὡς ὁ Τίτος φησίν.  
Ἐγημε δὲ οὐ μόνον ταύτην·  
ἀλλὰ, ὦν ἔτι μειράκιον,  
ἔσχε μὲν Ἰλίαν πρώτην,  
τὴν καὶ τεκοῦσαν αὐτῷ  
θυγάτριον·  
εἶτα μετὰ ἐκείνην,  
Αἰλίαν·  
τρίτην δέ, Κοιλίαν,  
ἣν ἀπεπέμψατο μὲν  
ὡς στεῖραν,  
ἐντίμως δὲ  
καὶ μετὰ εὐφημίας,  
καὶ προσθείς δῶρα.  
Ἀγαγόμενος δὲ τὴν Μετέλλαν

à renverser Marius,  
et la guerre  
contre les alliés  
paraissant avoir sa fin,  
songeant à être élu  
général contre Mithridate,  
il courtoisait  
l'armée qui était sous lui,  
et étant revenu à la ville,  
il est élu d'abord consul  
avec Quintus Pompéius,  
étant né depuis cinquante ans.  
Puis il épouse  
un parti très-illustre,  
Cécilia  
la fille de Métellus  
le grand-pontife.  
A cause de quoi  
les hommes du-peuple d'un côté  
chantaient beaucoup sur lui;  
et beaucoup des premiers citoyens  
s'indignaient, pensant  
non digne de cette femme,  
celui qu'ils avaient jugé digne  
du consulat,  
comme Tite-Live dit.  
Or il épousa non-seulement celle-ci;  
mais, étant encore jeune-homme,  
il eut Ilia la première,  
celle qui aussi enfanta à lui  
une fille:  
ensuite après celle-ci,  
Élia;  
et une troisième, Cécilia,  
qu'il répudia à la vérité  
comme stérile,  
mais avec honneur  
et avec bonne-renommée,  
et ayant ajouté des présents.  
Mais ayant amené chez lui Métella

γόμενος τὴν Μετέλλαν, ἔδοξε διὰ τοῦτο τὴν Κοιλίαν οὐ καλῶς αἰτιάσασθαι. Τὴν μὲντοι Μετέλλαν ἐν πᾶσι θεραπέων διετέλεσεν, ὥστε καὶ τὸν Ῥωμαίων δῆμον, ὅτε τοὺς περὶ Μάριον φυγάδας ἐπεθύμει καταγαγεῖν, ἀρνούμενου τοῦ Σύλλα, δεόμενον ἐπιβοήσασθαι τὴν Μετέλλαν. Ἐδόκει δὲ καὶ τοῖς Ἀθηναίοις, ἐλὼν τὸ ἄστυ, προσενεχθῆναι τραχύτερον, ὅτι τὴν Μετέλλαν ἀπὸ τοῦ τείχους γεφυρίζοντες ἐλοιδόρησαν. Ἄλλὰ ταῦτα μὲν ὕστερον<sup>1</sup>.

VII. Τότε δὲ τὴν ὑπατεῖαν πρὸς τὰ μέλλοντα μικρὸν ἠγούμενος, ἐπτόητο τὴν γνώμην πρὸς τὸν Μιθριδατικὸν πόλεμον. Ἄντανίστατο δ' αὐτῷ Μάριος, ὑπὸ δοξομανίας καὶ φιλοτιμίας, ἀγῆρατων παθῶν, ἀνὴρ τῷ τε σώματι βαρὺς<sup>2</sup>, καὶ ταῖς ἔναγχος ἀπειρηκῶς στρατείαις διὰ γῆρας, ἐκδήμων καὶ διαποντίων πολέμων ἐφιέμενος. Καὶ τοῦ Σύλλα πρὸς τὰς ἐπιλιπεῖς πράξεις ὀρμήσαντος εἰς τὸ στρατόπεδον, αὐτὸς οἰκουρῶν ἐτεκταίνετο τὴν ὀλεθριωτάτην

après, on crut qu'il avait accusé faussement Cécilia. Au reste, il aimait constamment Métella et eut pour elle les plus grands égards; au point qu'un jour le peuple romain ayant demandé le rappel des partisans de Marius qui avaient été bannis, et voyant que Sylla s'y opposait, appela Métella à haute voix et implora sa médiation. Il paraît même qu'après avoir pris Athènes, il ne traita si cruellement les Athéniens que pour les punir d'avoir lancé, du haut de leurs murailles, des traits mordants contre Métella. Nous en parlerons plus bas.

VII. Sylla, qui estimait peu le consulat au prix de ses prétentions pour l'avenir, désirait ardemment d'être chargé de la guerre contre Mithridate. Il avait pour concurrent Marius, à qui l'ambition et la manie de la gloire, passions qui ne vieillissent jamais, faisaient oublier sa faiblesse et son grand âge; obligé de renoncer aux dernières expéditions d'Italie, il recherchait alors, au delà des mers, des guerres étrangères. Il profita de l'absence de Sylla, qui était reparti pour terminer les affaires, et trama dans Rome cette sédition funeste,

ὀλίγαις ἡμέραις ὕστερον, ἔδοξε διὰ τοῦτο αἰτιάσασθαι τὴν Κοιλίαν οὐ καλῶς. Διετέλεσε μὲντοι θεραπέων ἐν πᾶσι τὴν Μετέλλαν, ὥστε καὶ τὸν δῆμον Ῥωμαίων, ὅτε ἐπεθύμει καταγαγεῖν τοὺς περὶ Μάριον φυγάδας, τοῦ Σύλλα ἀρνούμενου, ἐπιβοήσασθαι τὴν Μετέλλαν δεόμενον. Ἐδόκει δὲ καὶ τοῖς Ἀθηναίοις, ἐλὼν τὸ ἄστυ, ὅτι ἐλοιδόρησαν τὴν Μετέλλαν γεφυρίζοντες ἀπὸ τοῦ τείχους. Ἄλλὰ ταῦτα μὲν ὕστερον.

VII. Τότε δὲ ἠγούμενος τὴν ὑπατεῖαν μικρὸν πρὸς τὰ μέλλοντα, ἐπτόητο τὴν γνώμην πρὸς τὸν πόλεμον Μιθριδατικόν. Μάριος δὲ ἀντανίστατο αὐτῷ, ἀνὴρ βαρὺς τε τῷ σώματι, καὶ ἀπειρηκῶς διὰ γῆρας στρατείαις ταῖς ἔναγχος, ἐφιέμενος πολέμων ἐκδήμων καὶ διαποντίων. Καὶ τοῦ Σύλλα ὀρμήσαντος εἰς τὸ στρατόπεδον πρὸς τὰς πράξεις ἐπιλιπεῖς, αὐτὸς οἰκουρῶν ἐτεκταίνετο ἐκείνην τὴν στάσιν

peu de jours après, il parut à cause de cela avoir accusé Cécilia non honnêtement. Il passa-sa-vie cependant ayant-soin en tout de Métella, au point que même le peuple des Romains, lorsqu'il désirait faire-rentre ceux autour de Marius exilés, Sylla refusant, avoir appelé-au-secours Métella en suppliant. Et il paraissait même s'être conduit plus cruellement envers les Athéniens, ayant pris la ville, parce qu'ils avaient insulté Métella faisant-des-plaisanteries du haut de la muraille. Mais je dirai ces choses plus tard.

VII. Mais alors pensant le consulat être une chose petite eu égard à l'avenir, il était transporté quant à la pensée vers la guerre de-Mithridate. Or Marius s'opposait à lui, homme et lourd par le corps, et ayant renoncé à cause de sa vieillesse aux expéditions celles récemment faites, ambitionnant des guerres étrangères et au-delà-des-mers. Et Sylla s'étant porté vers le camp pour les affaires qui-restaient, lui demeurant-à-la-maison il tramait cette sédition

ἐκείνην, καὶ ὅσα σύμπαντες οἱ πόλεμοι τὴν Ῥώμην οὐκ ἔβλαψαν, ἀπεργασαμένην στάσιν, ὡς καὶ τὸ δαιμόνιον αὐτοῖς προσήμηνε. Πῦρ μὲν γὰρ αὐτόματον ἐκ τῶν τὰ σημεῖα δοράτων ὑποφερόντων ἀνέλαμψε, καὶ κατεσβέσθη μόλις. Κόρακες δὲ τρεῖς τοὺς νεοσσοὺς προαγαγόντες εἰς τὴν ὁδὸν κατέφαγον, τὰ δὲ λείψανα πάλιν εἰς τὴν νεοσσιᾶν ἀνήνεγκαν. Καὶ μυῶν δ' ἐν ἱερῷ χρυσοῦν ἀνακείμενον διαφαγόντων, μίαν οἱ ζάκοροι πάγη θήλειαν λαμβάνουσιν. Ἡ δ' ἐν αὐτῇ τῇ πάγῃ τεκοῦσα πέντε, κατέφαγε τὰ τρία. Τὸ δὲ πάντων μέγιστον, ἐξ ἀνεφέλου καὶ διαίθρου τοῦ περιέχοντος<sup>1</sup> ἤχησε φωνὴ σάλπιγγος, ὅξυν ἀποτείνουσα καὶ θρηνώδη φθόγγον, ὥστε πάντας ἐκφρονᾶς γενέσθαι, καὶ καταπτῆξαι τὸ μέγεθος. Τυρρῆνων δ' οἱ λόγοι<sup>2</sup> μεταβολὴν ἐτέρου γένους

qui causa plus de maux aux Romains que toutes les guerres qu'ils avaient eu jusqu'alors à soutenir. Les dieux l'annoncèrent par divers prodiges. Le feu prit spontanément au bois des piques qui soutenaient les enseignes, et l'on eut beaucoup de peine à l'éteindre. Trois corbeaux apportèrent dans la ville leurs petits, et après les avoir dévorés, ils en remportèrent les restes dans leurs nids. Des souris ayant rongé de l'or consacré dans un temple, les gardiens de l'édifice en prirent une dans une souricière, où elle fit cinq petits et en dévora trois. Mais le signe le plus frappant, c'est que, dans un ciel serein et sans nuages, on entendit une trompette qui rendait un son si aigu et si lugubre, que tout le monde fut dans la frayeur et la consternation. Les devins toscans, consultés sur ce dernier prodige,

θλεθριωτάτην, καὶ ἀπεργασαμένην ὅσα σύμπαντες οἱ πόλεμοι οὐκ ἔβλαψαν τὴν Ῥώμην, ὡς καὶ τὸ δαιμόνιον προσήμηνεν αὐτοῖς. Πῦρ μὲν γὰρ ἀνέλαμψεν αὐτόματον ἐκ τῶν δοράτων ὑποφερόντων τὰ σημεῖα, καὶ κατεσβέσθη μόλις. Τρεῖς δὲ κόρακες προαγαγόντες τοὺς νεοσσοὺς εἰς τὴν ὁδὸν κατέφαγον, ἀνήνεγκαν δὲ πάλιν τὰ λείψανα εἰς τὴν νεοσσιᾶν. Καὶ μυῶν δὲ διαφαγόντων χρυσοῦν ἀνακείμενον ἐν ἱερῷ, οἱ ζάκοροι λαμβάνουσι πάγη μίαν θήλειαν. Ἡ δὲ τεκοῦσα πέντε ἐν τῇ πάγῃ αὐτῇ, κατέφαγε τὰ τρία. Τὸ δὲ μέγιστον πάντων, φωνὴ σάλπιγγος ἀποτείνουσα φθόγγον ὅξυν καὶ θρηνώδη ἤχησεν ἐκ τοῦ περιέχοντος ἀνεφέλου καὶ διαίθρου, ὥστε πάντας γενέσθαι ἐκφρονᾶς καὶ καταπτῆξαι τὸ μέγεθος. Οἱ δὲ λόγοι Τυρρῆνων ἀπεφαίνοντο

la plus pernicieuse, et qui a accompli *tous les maux* par lesquels toutes les guerres ne nuisirent pas à Rome, comme même la divinité présageait à eux. D'abord en effet le feu jaillit de-lui-même des piques qui supportaient les enseignes, et il fut éteint avec peine. Puis trois corbeaux ayant apporté leurs petits sur la route les dévorèrent, et remportèrent de nouveau les restes dans le nid. Et des rats ayant rongé de l'or suspendu dans un temple, les gardiens prennent avec une souricière une femelle. Or celle-ci ayant-mis-bas cinq *petits* dans la souricière même, en dévora trois. Mais le plus grand de tous *les prodiges*, une voix de trompette prolongeant un son aigu et lugubre résonna de l'air environnant sans nuages et serein, au point que tous être devenus hors-d'eux-mêmes et s'être effrayés de la grandeur *de la voix*. Et les savants des Tyrhéniens déclarèrent

ἀπεφαινότο, καὶ μετακόσμησιν ἀποσημαίνειν τὸ τέρας. εἶναι μὲν γὰρ ὀκτώ τὰ σύμπαντα γένη διαφέροντα τοῖς βίοις καὶ τοῖς ἤθεσι δι' ἀλλήλων, ἐκάστω δ' ἀφωρίσθαι χρόνων ἀριθμὸν, ὑπὸ τοῦ θεοῦ συμπεραινόμενον ἐνιαυτοῦ μεγάλου περιόδῳ<sup>4</sup>. Καὶ ὅταν αὕτη σχῆ τέλος, ἑτέρας ἐνισταμένης, κινεῖσθαι τι σημεῖον ἐκ γῆς ἢ οὐρανοῦ θαυμάσιον· ὡς δῆλον εἶναι τοῖς πεφροντικοῖσι τὰ τοιαῦτα καὶ μεμαθηκόσιν εὐθύς, ὅτι καὶ τρόποις ἄλλοις καὶ βίοις ἀνθρωποὶ χρώμενοι γεγόνασι, καὶ θεοῖς ἤττον ἢ μᾶλλον τῶν προτέρων μέλοντες. Τὰ τε γὰρ ἄλλα φασὶν ἐν τῇ τῶν γενῶν ἀμείψει λαμβάνειν μεγάλας καινοτομίας, καὶ τὴν μαντικὴν ποτὲ μὲν αὔξασθαι τῇ τιμῇ, καὶ κατατυγχάνειν ταῖς προαγορεύσεσι, καθαρὰ καὶ φανερὰ σημεῖα τοῦ δαιμονίου προπέμποντος, αὐθις

répondirent qu'il annonçait un nouvel âge et une transformation du monde; qu'il devait se succéder huit races d'hommes qui différeraient entre elles par leurs mœurs et leurs genres de vie; que la divinité avait fixé pour chacune de ces races une durée de temps limitée par la période de la grande année; que lorsqu'une race finit et qu'il s'en élève une autre, le ciel ou la terre en donnent le signal par quelque mouvement extraordinaire; que ceux qui se sont occupés de ces sortes d'études, et qui les ont approfondies, connaissent quand il est né sur la terre une espèce d'hommes qui ont d'autres mœurs, d'autres manières de vivre que ceux qui les ont précédés, et dont les dieux prennent plus ou moins de soin. Ils faisaient observer que, dans ces renouvellements de races, il arrive de grands changements; qu'un des plus sensibles est l'accroissement d'honneur qu'obtient la divination, qui voit toutes ses prédictions se vérifier, les dieux faisant connaître aux devins, par les signes les plus clairs et les plus certains, tout ce qui doit arriver; au lieu que dans une autre race cette science est

τὸ τέρας ἀποσημαίνειν μεταβολὴν ἑτέρου γένους καὶ μετακόσμησιν. Σύμπαντα μὲν γὰρ τὰ γένη εἶναι ὀκτώ διαφέροντα διὰ ἀλλήλων τοῖς βίοις καὶ τοῖς ἤθεσιν, ἀριθμὸν δὲ χρόνων, συμπεραινόμενον ὑπὸ τοῦ θεοῦ περιόδῳ μεγάλου ἐνιαυτοῦ, ἀφωρίσθαι ἐκάστω. Καὶ ὅταν αὕτη σχῆ τέλος, ἑτέρας ἐνισταμένης, τι σημεῖον θαυμάσιον κινεῖσθαι ἐκ γῆς, ἢ οὐρανοῦ· ὡς εἶναι δῆλον τοῖς πεφροντικοῖσι τὰ τοιαῦτα καὶ μεμαθηκόσιν εὐθύς, ὅτι ἀνθρωποὶ χρώμενοι καὶ ἄλλοις τρόποις καὶ βίοις, καὶ μέλοντες θεοῖς ἤττον ἢ μᾶλλον τῶν προτέρων. Φασὶ γὰρ τὰ τε ἄλλα λαμβάνειν μεγάλας καινοτομίας ἐν τῇ ἀμείψει τῶν γενῶν, καὶ ποτὲ μὲν τὴν μαντικὴν αὔξασθαι τῇ τιμῇ, καὶ κατατυγχάνειν ταῖς προαγορεύσεσι, τοῦ δαιμονίου προπέμποντος σημεῖα καθαρὰ καὶ φανερὰ, αὐθις δὲ ἐν ἑτέρῳ γένει

le prodige annoncer un changement d'une autre race et une révolution-du-monde. Car toutes les races être huit différant les unes des autres par les manières-de-vivre et par les mœurs, et un nombre de temps, limité par le dieu à la période de la grande année, avoir été fixé à chacune. Et lorsque cette période a eu fin, une autre s'élevant, quelque prodige surprenant se mouvoir de la terre, ou du ciel; au point que être évident à ceux qui ont réfléchi aux choses semblables et qui les ont apprises directement, que des hommes sont nés usant et d'autres mœurs et d'autres genres-de-vie, et étant-à-soin aux dieux moins ou plus que les précédents. Car ils disent et les autres choses recevoir de grandes innovations dans la succession des races, et un jour à la vérité l'art prophétique être agrandi par l'honneur, et réussir dans les prédictions, la divinité envoyant-d'avance des signes nets et évidents, mais plus tard dans une autre race

δ' ἐν ἑτέρῳ γένοι ταπεινὰ πράττειν, αὐτοσχέδιον οὔσαν τὰ πολλὰ, καὶ δι' ἀμυδρῶν καὶ σκοτεινῶν ὀργάνων τοῦ μέλλοντος ἀπτομέ- νην. Ταῦτα μὲν οὖν οἱ λογιώτατοι Τυρρηνῶν, καὶ πλεόν τι τῶν ἄλλων εἰδέναί δοκοῦντες, ἐμυθολόγουν. Τῆς δὲ συγκλήτου τοῖς μάντεσι περὶ τούτων σχολαζούσης, καὶ καθημένης ἐν τῷ ναῷ τῆς Ἐνουῦς, στρουθὸς εἰσέπτῃ πάντων ὀρώντων, τέττιγα φέρων τῷ στόματι, καὶ τὸ μὲν ἐκβαλὼν μέρος αὐτοῦ κατέλιπε, τὸ δ' ἔχων ἀπῆλθεν. Ὑφωρῶντο δὴ στάσιν οἱ τερατοσκόποι, καὶ διαφορὰν τῶν κτηματικῶν<sup>1</sup> πρὸς τὸν ἀστικὸν ὄχλον καὶ ἀγοραῖον· φωνάεντα<sup>2</sup> γὰρ τοῦτον εἶναι, καθάπερ τέττιγα· τοὺς δὲ χωρίτας, ἀρουραίους.

VIII. Μάριος δὴ παραλαμβάνει δημαρχοῦντα Σουλπίκιον<sup>3</sup>, ἄνθρωπον οὐδενὸς δεύτερον ἐν ταῖς ἀκραις κακίαις· ὥστε μὴ ζη- généralement méprisée, parce que la plupart de ses prédictions ne reposent que sur de simples conjectures, et qu'elle n'a pour connaître l'avenir que des moyens obscurs et des traces presque effacées. Voilà les fables que débitaient les Toscans les plus habiles et les plus instruits. Pendant que le sénat était assemblé dans le temple de Bellone pour conférer avec les devins sur ces prodiges, on vit tout à coup un passereau voler au milieu de l'assemblée, portant dans son bec une cigale qu'il partagea en deux; il en laissa tomber une partie et s'envola avec l'autre. Les devins dirent que ce prodige leur faisait craindre une sédition entre le peuple des champs et celui de la ville; car celui-ci crie toujours comme la cigale, et l'autre vit tranquillement dans ses terres.

VIII. Marius s'associa donc le tribun du peuple Sulpicius, qui, ne le cédant à personne en scélérate, faisait chercher en lui, non qui

πράττειν ταπεινά,  
οὔσαν αὐτοσχέδιον  
τὰ πολλὰ  
καὶ ἀπτομένην τοῦ μέλλοντος  
διὰ ὀργάνων  
ἀμυδρῶν καὶ σκοτεινῶν.  
Οἱ μὲν οὖν λογιώτατοι  
Τυρρηνῶν  
καὶ δοκοῦντες εἰδέναί  
τὴν πλεόν  
τῶν ἄλλων,  
ἐμυθολόγουν ταῦτα.  
Τῆς δὲ συγκλήτου  
σχολαζούσης τοῖς μάντεσι  
περὶ τούτων  
καὶ καθημένης  
ἐν τῷ ναῷ τῆς Ἐνουῦς,  
στρουθὸς εἰσέπτῃ  
πάντων ὀρώντων,  
φέρων τέττιγα τῷ στόματι,  
καὶ ἐκβαλὼν μὲν  
τὸ μέρος αὐτοῦ  
κατέλιπε,  
ἔχων δὲ τὸ ἀπῆλθεν.  
Οἱ τερατοσκόποι δὴ  
ὑφωρῶντο στάσιν  
καὶ διαφορὰν  
τῶν κτηματικῶν  
πρὸς τὸν ὄχλον ἀστικὸν  
καὶ ἀγοραῖον·  
τοῦτον γὰρ εἶναι φωνάεντα,  
καθάπερ τέττιγα·  
τοὺς δὲ χωρίτας,  
ἀρουραίους.

VIII. Μάριος δὴ παραλαμβάνει  
Σουλπίκιον δημαρχοῦντα,  
ἄνθρωπον δεύτερον οὐδενὸς  
ἐν ταῖς κακίαις ἀκραις·  
ὥστε μὴ ζητεῖν  
τίνας ἑτέρου

*cet art faire des affaires humbles,*  
étant fait-à-la-hâte  
pour la plupart *des choses*  
et touchant à l'avenir  
par des moyens  
peu-visibles et obscurs.  
Ainsi donc les plus savants  
des Tyrrhéniens  
et *ceux* qui paraissaient savoir  
quelque chose de plus  
que les autres,  
contaient ces choses.

Mais le sénat  
donnant-du-temps aux devins  
au sujet de ces choses  
et siégeant  
dans le temple de Bellone,  
un passereau vola-dedans  
tous *le* voyant,  
portant une cigale au bec,  
et ayant jeté  
une partie d'elle  
*là* laissa,  
et ayant l'autre *partie* s'en alla.  
Les augures certes  
soupçonnèrent une discorde  
et une division  
des possesseurs *de terres*  
contre la foule de-la-ville  
et de-la-place-publique :  
car celle-ci être criarde,  
comme la cigale ;  
et les campagnards,  
*être* habitants-des-champs.

VIII. Marius donc prend *avec lui*  
Sulpicius tribun-du-peuple,  
homme second à personne  
dans les méchancetés extrêmes :  
au point de ne pas chercher  
que quel autre

τεῖν, τίνος ἐστὶν ἐτέρου μοχθηρότερος, ἀλλὰ πρὸς τί μοχθηρότατος ἑαυτοῦ<sup>1</sup>. Καὶ γὰρ ὠμότης καὶ τόλμα καὶ πλεονεξία περὶ αὐτὸν ἦν ἀπερίσκεπτος αἰσχροῦ καὶ παντὸς κακοῦ· ἕς γε τὴν Ῥωμαίων πολιτείαν ἐξελευθερικοῖς καὶ μετοίκους πωλῶν ἀναφανδόν, ἠρίθμει τιμὴν διὰ τραπέζης ἐν ἀγορᾷ κειμένης. Ἐτρεφε δὲ καὶ τριςχιλίους μαχαιροφόρους, καὶ πλῆθος ἵππικῶν νεανίσκων πρὸς ἅπαν ἐτοίμων περὶ αὐτὸν εἶχεν, οὗς ἀντισύγκλητον ὠνόμαζε. Νόμον δὲ κυρώσας, μηδένα συγκλητικὸν ὑπὲρ διςχιλίας δραχμᾶς<sup>2</sup> ἀφείλειν, αὐτὸς ἀπέλιπε μετὰ τὴν τελευταίαν ὀφλήματος μυριάδας τριακοσίας<sup>3</sup>. Οὗτος εἰς τὸν δῆμον ἀφειθεὶς ὑπὸ τοῦ Μαρρίου, καὶ συνταράξας πάντα τὰ πράγματα, βία καὶ σιδήρῳ νόμους ἔγραψεν, ἄλλους τε μοχθηροῦς<sup>4</sup>, καὶ τὸν διδόντα Μαρίῳ τοῦ Μιθριδατικοῦ πολέμου τὴν ἡγεμονίαν. Ἀπραξίας δὲ διὰ

il surpassait en méchanceté, mais en quel genre de méchanceté il se surpassait lui-même. Il portait à un tel excès la cruauté, l'audace et l'avarice, qu'il ne reculait pas devant les actions les plus criminelles et les plus infâmes : il vendait publiquement le droit de bourgeoisie aux affranchis et aux étrangers, et en recevait le prix sur une table qu'il avait dressée exprès sur la place publique. Il entretenait auprès de sa personne trois mille satellites toujours armés, et un grand nombre de jeunes cavaliers prêts à tout, et qu'il appelait l'antisénat. Il avait fait passer une loi qui défendait à tout sénateur d'emprunter au delà de deux mille drachmes ; et à sa mort il en devait trois millions. Lâché par Marius sur le peuple, il porta dans tout la confusion et le désordre ; il employa le fer et la violence pour faire passer plusieurs lois pernicieuses, et en particulier celle qui donnait à Marius le commandement de la guerre contre Mithridate. Les consuls ayant

ἐστὶ μοχθηρότερος,  
ἀλλὰ πρὸς τί  
μοχθηρότατος ἑαυτοῦ.  
Καὶ γὰρ ὠμότης  
καὶ τόλμα καὶ πλεονεξία  
ἦν περὶ αὐτὸν  
ἀπερίσκεπτος  
αἰσχροῦ  
καὶ παντὸς κακοῦ·  
ἕς γε πωλῶν ἀναφανδόν  
τὴν πολιτείαν Ῥωμαίων  
ἐξελευθερικοῖς  
καὶ μετοίκους,  
ἠρίθμει τιμὴν  
διὰ τραπέζης  
κειμένης ἐν ἀγορᾷ.  
Ἐτρεφε δὲ καὶ  
τριςχιλίους μαχαιροφόρους  
καὶ εἶχε περὶ αὐτὸν  
πλῆθος νεανίσκων  
ἵππικῶν  
ἐτοίμων πρὸς ἅπαν,  
οὗς ὠνόμαζεν ἀντισύγκλητον.  
Κυρώσας δὲ νόμον,  
μηδένα συγκλητικὸν ἀφείλειν  
ὑπὲρ διςχιλίας δραχμᾶς,  
αὐτὸς ἀπέλιπε  
μετὰ τὴν τελευταίαν  
τριακοσίας μυριάδας  
ὀφλήματος.  
Οὗτος ἀφειθεὶς εἰς τὸν δῆμον  
ὑπὸ τοῦ Μαρρίου,  
καὶ συνταράξας  
πάντα τὰ πράγματα,  
ἔγραψε νόμους  
βία καὶ σιδήρῳ,  
ἄλλους τε μοχθηροῦς,  
καὶ τὸν διδόντα Μαρίῳ  
τὴν ἡγεμονίαν  
τοῦ πολέμου Μιθριδατικοῦ.

il est plus pervers, mais en quoi *il est* le plus pervers de lui-même. Et en effet une cruauté et une audace et une cupidité était chez lui ne-regardant-pas à une chose honteuse et à toute mauvaise *action* ; *lui* qui même vendant publiquement le droit-de-cité des Romains à des affranchis et à des étrangers, comptait le prix sur une table dressée sur la place-publique. Et il entretenait aussi trois mille *hommes* portant-l'épée et il avait autour de lui une multitude de jeunes gens à-cheval prêts à tout, qu'il nommait antisénat. Et ayant fait-recevoir une loi, aucun sénateur *ne* devoir au-delà de deux mille drachmes, lui-même laissa après sa mort trois cents myriades de dette. Celui-ci ayant été lâché sur le peuple par Marius, et ayant bouleversé toutes les affaires, écrivit (décréta) des lois par la violence et le fer, et d'autres *lois* pernicieuses, et celle qui donnait à Marius le commandement de la guerre de-Mithridate.

ταῦτα τῶν ὑπάτων ψηφισαμένων<sup>1</sup>, ἐπαγαγὼν αὐτοῖς ἐκκλησιά-  
ζουσι περὶ τὸν νεῶν τῶν Διοσκούρων ὄχλον, ἄλλους τε πολλοὺς  
καὶ τὸ Πομπηίου τοῦ ὑπάτου μειράκιον ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς ἀνεῖλεν·  
αὐτὸς δὲ Πομπηίος λαθῶν ἐξέφυγε. Σύλλας δ' εἰς τὴν οἰκίαν τοῦ  
Μαρίου συνδιωχθεὶς, ἠναγκάσθη προελθὼν τὰς ἀπραξίας λῦσαι·  
καὶ διὰ τοῦτο τὸν Πομπηῖον ἐπάρχοντα παύσας<sup>2</sup> ὁ Σουλπίκιος,  
οὐκ ἀφείλετο τοῦ Σύλλα τὴν ὑπατείαν, ἀλλὰ τὴν ἐπὶ Μιθριδά-  
την στρατείαν μόνον εἰς Μάριον μετένεγκε· καὶ πέμπει χιλιάρ-  
χους εὐθὺς εἰς Νώλαν<sup>3</sup>, παραληφομένους τὸ στράτευμα, καὶ  
πρὸς τὸν Μάριον ἄξοντας.

IX. Φθάσαντος δὲ τοῦ Σύλλα διαφυγεῖν εἰς τὸ στρατόπεδον,  
καὶ τῶν στρατιωτῶν, ὡς ἐπύθοντο ταῦτα, καταλευσάντων τοὺς  
χιλιάρχους, οἱ περὶ τὸν Μάριον αὖθις ἐν τῇ πόλει τοὺς Σύλλα

ordonné à cause de lui une suspension d'affaires, un jour que ces  
magistrats tenaient une assemblée publique devant le temple de Cas-  
tor et Pollux, Sulpicius, amenant ses satellites, tua plusieurs per-  
sonnes sur la place même, et entre autres le jeune Pompée, fils du  
consul de ce nom; Pompée lui-même ne se déroba à la mort que par  
la fuite. Sylla, poursuivi jusque dans la maison de Marius, fut obligé  
d'en sortir pour aller lever la suspension qu'il avait ordonné; aussi  
Sulpicius, qui avait ôté le consulat à Pompée, en laissa jouir Sylla,  
et se contenta de transférer à Marius le commandement de la  
guerre contre Mithridate : il envoya sur-le-champ des tribuns  
militaires à Nole pour y prendre l'armée de Sylla et la mener à  
Marius.

IX. Sylla l'avait prévenu; il s'était sauvé dans son camp, où les  
soldats, instruits de ce qui s'était passé, lapidèrent les tribuns;  
Marius, de son côté, fit mourir à Rome les amis de Sylla, et mit

Διὰ ταῦτα δὲ  
τῶν ὑπάτων ψηφισαμένων  
ἀπραξίας,  
ἐπαγαγὼν ὄχλον  
αὐτοῖς ἐκκλησιάζουσι  
περὶ τὸν νεῶν  
τῶν Διοσκούρων,  
ἀνεῖλεν ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς  
πολλοὺς τε ἄλλους  
καὶ τὸ μειράκιον  
Πομπηίου τοῦ ὑπάτου·  
Πομπηῖος δὲ αὐτὸς  
ἐξέφυγε λαθῶν.  
Σύλλας δὲ συνδιωχθεὶς  
εἰς τὴν οἰκίαν τοῦ Μαρίου  
ἠναγκάσθη προελθὼν  
λῦσαι  
τὰς ἀπραξίας·  
καὶ διὰ τοῦτο ὁ Σουλπίκιος  
παύσας τὸν Πομπηῖον  
ἐπάρχοντα,  
οὐκ ἀφείλετο τὴν ὑπατείαν  
τοῦ Σύλλα,  
ἀλλὰ μετένεγκε μόνον  
εἰς Μάριον  
τὴν στρατείαν ἐπὶ Μιθριδάτην·  
καὶ πέμπει εὐθὺς  
χιλιάρχους εἰς Νώλαν  
παραληφομένους τὸ στράτευμα,  
καὶ ἄξοντας  
πρὸς τὸν Μάριον.

IX. Τοῦ δὲ Σύλλα  
φθάσαντος διαφυγεῖν  
εἰς τὸ στρατόπεδον,  
καὶ τῶν στρατιωτῶν,  
ὡς ἐπύθοντο ταῦτα,  
καταλευσάντων τοὺς χιλιάρχους,  
οἱ περὶ τὸν Μάριον αὖθις  
ἀνήρουν ἐν τῇ πόλει  
τοὺς φίλους Σύλλα,

VIE DE SYLLA.

Or à cause de ces choses  
les consuls ayant décrété  
la cessation-des-affaires,  
ayant conduit une troupe  
contre eux tenant-une-assemblée  
autour du temple  
des Dioscures,  
il tua sur le forum  
et beaucoup d'autres  
et le jeune *fils*  
de Pompée le consul :  
et Pompée lui-même  
échappa s'étant caché.  
Et Sylla ayant été poursuivi  
dans la maison de Marius  
fut forcé *en étant sorti*  
de rompre  
la cessation-des-affaires :  
et à cause de cela Sulpicius  
ayant-fait-cesser Pompée  
qui gouvernait,  
n'enleva pas le consulat  
à Sylla,  
mais transporta seulement  
sur Marius  
l'expédition contre Mithridate :  
et il envoya sur-le-champ  
des tribuns à Nole  
devant recevoir l'armée,  
et devant la conduire  
vers Marius.

IX. Mais Sylla  
ayant été-le-premier à fuir  
vers le camp,  
et les soldats,  
dès qu'ils eurent appris ces choses,  
ayant lapidé les tribuns,  
ceux autour de Marius à-leur-tour  
massacraient dans la ville  
les amis de Sylla,

φίλους ἀνήρουν, καὶ χρήματα διήρπαζον αὐτῶν. Ἦσαν δὲ μεταστάσεις καὶ φυγαί, τῶν μὲν εἰς πόλιν ἀπὸ στρατοπέδου, τῶν δ' ἐκεῖσε διαφοιτῶντων ἐκ τῆς πόλεως. Ἡ δὲ σύγκλητος ἦν μὲν οὐχ αὐτῆς, ἀλλὰ τοῖς Μαρίου καὶ Σουλπικίου διακείτο προστάγμασι· πυθομένη δὲ τὸν Σύλλαν ἐπὶ τὴν πόλιν ἐλαύνειν, ἔπεμψε δύο τῶν στρατηγῶν, Βροῦτον καὶ Σερούϊλιον<sup>1</sup>, ἀπαγορεύοντας αὐτῶν βαδίζειν. Τούτους θρασύτερον Σύλλα διαλεχθέντας ὤρμησεν μὲν ἀνελεῖν οἱ στρατιῶται, τὰς δὲ ῥάβδους κατέκλασαν, καὶ τὰς περιπορφύρους ἀφείλοντο, καὶ πολλὰ περιυβρισμένους ἀπέπεμψαν, αὐτόθεν τε δεινὴν κατήφειαν<sup>2</sup>, ὄρωμένους τῶν στρατηγικῶν παρασῆμων ἐρήμους, καὶ τὴν στάσιν οὐκέτι καθεκτὴν, ἀλλ' ἀνήκεστον, ἀπαγγέλλοντας. Οἱ μὲν οὖν περὶ τὸν Μάριον ἐν παρασκευαῖς ἦσαν· ὁ δὲ Σύλλας ἄγων ἕξ τάγματα τέλεια<sup>3</sup>

leurs biens au pillage. On ne voyait plus que départs et que fuites ; les uns allaient du camp à la ville, et les autres de la ville au camp. Le sénat, n'ayant plus aucun pouvoir, exécutait sans opposition les ordres de Marius et de Sulpicius ; lorsqu'on apprit que Sylla marchait vers Rome, les sénateurs lui envoyèrent deux préteurs, Brutus et Servilius, pour lui défendre de passer outre. Comme ils parlèrent à Sylla avec beaucoup de hauteur, les soldats voulurent les tuer ; mais ils se contentèrent de briser leurs faisceaux, de déchirer leurs robes de pourpre et de les renvoyer, après les avoir abreuvés d'outrages ; quand on les vit revenir, dépouillés des marques de leur dignité, leur vue seule, en inspirant une morne tristesse, annonça que la sédition allait éclater avec violence et qu'elle était sans remède. Marius, de son côté, se prépara pour la défense, et Sylla partit de Nole avec son collègue, à la tête de six légions complètes,

καὶ διήρπαζον χρήματα αὐτῶν. Μεταστάσεις δὲ καὶ φυγαί ἦσαν, τῶν μὲν διαφοιτῶντων ἀπὸ στρατοπέδου εἰς πόλιν, τῶν δὲ ἐκ τῆς πόλεως ἐκεῖσε. Ἡ δὲ σύγκλητος ἦν μὲν οὐχ αὐτῆς, ἀλλὰ διακείτο τοῖς προστάγμασι Μαρίου καὶ Σουλπικίου· πυθομένη δὲ τὸν Σύλλαν ἐλαύνειν ἐπὶ τὴν πόλιν, ἔπεμψε δύο τῶν στρατηγῶν, Βροῦτον καὶ Σερούϊλιον, ἀπαγορεύοντας αὐτῶν βαδίζειν. Οἱ στρατιῶται ὤρμησαν μὲν ἀνελεῖν τούτους διαλεχθέντας θρασύτερον Σύλλα, κατέκλασαν δὲ τὰς ῥάβδους, καὶ ἀφείλοντο τὰς περιπορφύρους, καὶ ἀπέπεμψαν περιυβρισμένους πολλὰ, αὐτόθεν τε κατήφειαν δεινὴν ὄρωμένους ἐρήμους τῶν παρασῆμων στρατηγικῶν, καὶ ἀπαγγέλλοντας τὴν στάσιν οὐκέτι καθεκτὴν, ἀλλ' ἀνήκεστον. Οἱ μὲν οὖν περὶ Μάριον ἦσαν ἐν παρασκευαῖς· ὁ δὲ Σύλλας ἄγων ἕξ τάγματα τέλεια

et pillaient les biens d'eux. Et des émigrations et des fuites étaient, des uns allant du camp dans la ville, et des autres allant de la ville là (au camp). Or le sénat était certes non maître de lui-même, mais était régi par les ordres de Marius et de Sulpicius : et ayant appris Sylla s'avancer vers la ville, il envoya deux des préteurs, Brutus et Servilius, devant défendre à lui de marcher. Les soldats se précipitèrent à la vérité pour tuer ceux-ci ayant parlé trop audacieusement à Sylla, mais ils brisèrent les faisceaux, et arrachèrent les robes bordées-de-pourpre, et les renvoyèrent accablés-d'outrages de beaucoup de manières, et de-là (par eux-mêmes) une cause de tristesse grande étant vus privés des insignes de-la-préture, et annonçant la sédition non plus susceptible-d'être-arrétée, mais irrémédiable. D'un côté donc ceux autour de Marius étaient dans les préparatifs : de l'autre Sylla emmenant six légions complètes

μετὰ τοῦ συνάρχοντος ἀπὸ Νώλης ἐκίνει, τὸν μὲν στρατὸν ὄρων πρόθυμον ὄντα χωρεῖν εὐθὺς ἐπὶ τὴν πόλιν, ἐνδοιάζων δὲ τῇ γνώμῃ παρ' ἑαυτῶ, καὶ δεδοικῶς τὸν κίνδυνον. Ὁ δὲ μάντις Ποστούμιος, θύσαντος αὐτοῦ, καταμαθὼν τὰ σημεῖα, καὶ τὰς χεῖρας ἀμφοτέρων τῶ Σύλλα προτείνοντας, ἤξιον δεθῆναι καὶ φυλάττεσθαι μέχρι τῆς μάχης, ὡς, εἰ μὴ πάντα ταχὺ καὶ καλῶς συντελεσθεῖν, τὴν ἐσχάτην δίκην ὑποσχεῖν βουλόμενος. Λέγεται δὲ καὶ κατὰ τοὺς ὕπνους αὐτῶ Σύλλα φανῆναι θεόν, ἣν τιμῶσι Ῥωμαῖοι, παρὰ Καππαδοκῶν μαθόντες, εἴτε δὴ Σελήνην οὔσαν, εἴτε Ἀθηνᾶν, εἴτε Ἐνουά<sup>1</sup>. Ταύτην ὁ Σύλλας ἔδοξεν ἐπιστᾶσαν ἐγχειρίσαι κεραυνὸν αὐτῶ, καὶ τῶν ἐχθρῶν ἕκαστον ὀνομάζουσαν τῶν ἐκείνου, βάλλειν κελεῦσαι· τοὺς δὲ πίπτειν βαλλομένους, καὶ ἀφανίζεσθαι. Θαρσῆσας δὲ τῇ ὄψει, καὶ φράσας τῶ συνάρ-

qui brûlaient d'impatience d'aller à Rome ; il fut cependant quelque temps indécis sur le parti qu'il devait prendre et n'était pas sans crainte sur le péril auquel il s'exposait. Il fit d'abord un sacrifice ; le devin Postumius, après avoir examiné les présages, présenta ses deux mains à Sylla, le pria de les lui lier et de le tenir prisonnier jusqu'après la bataille, s'offrant à endurer le dernier supplice, si son entreprise n'était pas suivie d'un prompt succès. La nuit suivante, il crut, dit-on, voir en songe une déesse que les Romains adorent, et dont les Cappadociens leur ont enseigné le culte, soit la Lune, soit Minerve ou Bellone. Placée au-dessus de sa tête, elle lui mettait la foudre en main, et lui ordonnait de la lancer sur ses ennemis, qu'elle lui nommait les uns après les autres ; tous ceux qui en étaient frappés tombaient et disparaissaient à l'instant. Encouragé par cette vision qu'il raconta le lendemain à son collègue,

ἐκίνει ἀπὸ Νώλης  
μετὰ τοῦ συνάρχοντος,  
ὄρων μὲν τὸν στρατὸν  
ὄντα πρόθυμον  
χωρεῖν εὐθὺς ἐπὶ τὴν πόλιν,  
ἐνδοιάζων δὲ τῇ γνώμῃ  
παρὰ ἑαυτῶ,  
καὶ δεδοικῶς τὸν κίνδυνον.  
Ὁ δὲ μάντις Ποστούμιος,  
αὐτοῦ θύσαντος,  
καταμαθὼν τὰ σημεῖα,  
καὶ προτείνοντας  
τὰς ἀμφοτέρων χεῖρας  
τῶ Σύλλα,  
ἤξιον δεθῆναι  
καὶ φυλάττεσθαι  
μέχρι τῆς μάχης,  
ὡς βουλόμενος ὑποσχεῖν  
τὴν ἐσχάτην δίκην,  
εἰ πάντα  
μὴ συντελεσθεῖν  
ταχὺ καὶ καλῶς.  
Λέγεται δὲ καὶ  
θεὸν φανῆναι  
Σύλλα αὐτῶ  
κατὰ τοὺς ὕπνους,  
ἣν Ῥωμαῖοι τιμῶσι,  
μαθόντες παρὰ Καππαδοκῶν,  
οὔσαν δὴ εἴτε Σελήνην,  
εἴτε Ἀθηνᾶν, εἴτε Ἐνουά.  
Ὁ Σύλλας ἔδοξε  
ταύτην ἐπιστᾶσαν  
ἐγχειρίσαι αὐτῶ κεραυνόν,  
καὶ ὀνομάζουσαν ἕκαστον  
τῶν ἐχθρῶν τῶν ἐκείνου,  
κελεῦσαι βάλλειν·  
τοὺς δὲ βαλλομένους πίπτειν,  
καὶ ἀφανίζεσθαι.  
Θαρσῆσας δὲ τῇ ὄψει,  
καὶ φράσας

s'avançait de Nole avec son collègue, voyant à la vérité l'armée étant pleine-d'ardeur à marcher tout de suite sur la ville, mais hésitant dans sa pensée en lui-même, et craignant le danger. Mais le devin Postumius, lui (Sylla) ayant sacrifié, ayant observé les signes, et ayant tendu ses deux mains à Sylla, demandait à être lié et à être gardé jusqu'au combat, comme voulant souffrir le dernier châtement, si toutes choses n'étaient pas terminées promptement et avantageusement. Et il est dit encore une déesse être apparue à Sylla même pendant le sommeil, que les Romains honorent, l'ayant apprise des Cappadociens, étant certes ou la Lune, ou Minerve, ou Bellone. Sylla crut celle-ci placée-au-dessus de lui avoir-mis-en-main à lui la foudre, et nommant chacun des ennemis de lui, avoir ordonné de lancer : et ceux qui étaient frappés tomber et disparaître. Or ayant pris confiance par la vision et l'ayant dite

χοντι μεθ' ἡμέραν ἐπὶ τὴν Ῥώμην ἤγειτο. Καὶ περὶ Πικτὰς<sup>4</sup> αὐτῷ πρεσβείας ἐντυχούσης, καὶ δεομένης μὴ βαδίξειν εὐθύς ἐξ ἐφόδου, πάντα γὰρ ἔσεσθαι τὰ δίκαια, τῆς βουλῆς ψηφισαμένης, ἠμολόγησε μὲν αὐτοῦ καταστρατοπεδεύσειν, καὶ διαμετρεῖν ἐκέλευε χώρας, ὡςπερ εἰώθει, τῷ στρατοπέδῳ τοὺς ἡγεμόνας· ὥστε τοὺς πρέσβεις ἀπελθεῖν πιστεύσαντας. Ἐκείνων δ' ἀπελθόντων, εὐθύς ἐκπέμψας Λεύκιον Βάσιλλον καὶ Γάϊον Μόμμιον, καταλαμβάνει τὴν πύλην δι' αὐτῶν, καὶ τὰ τείχη τὰ περὶ τὸν λόφον τὸν Αἰσκυλῖνον· εἶτ' αὐτὸς ἀπάσῃ σπουδῇ συνῆπτε. Τῶν δὲ περὶ τὸν Βάσιλλον εἰς τὴν πόλιν ἐμπεσόντων καὶ κρατούντων, ὁ πολὺς καὶ ἄνοπλος δῆμος ἀπὸ τῶν τεγῶν κεράμῳ καὶ λίθῳ βάλλοντες ἐπέσχον αὐτοὺς τοῦ πρόσω χωρεῖν, καὶ συνέστειλαν εἰς

il marcha vers Rome. Il était près de Pictes, lorsqu'il reçut une députation du sénat qui le pria de ne pas tomber ainsi brusquement sur la ville, et lui promettait de lui accorder tout ce qu'il demanderait de raisonnable. Il y consentit; et, ayant promis de camper dans le lieu même où il était, il ordonna de marquer, selon l'usage, les quartiers du camp : les députés s'en retournèrent pleins de confiance. Ils ne furent pas plutôt partis, qu'il envoya Lucius Basillus et Caius Mummius se saisir de la porte et des murailles qui étaient près du mont Esquilin ; il les suivit lui-même en toute diligence. Basillus s'empara de la porte et entre dans la ville : les habitants qui étaient sans armes montent sur les toits des maisons et font pleuvoir sur lui une grêle de tuiles et de pierres qui l'empêchent d'avancer, et le repoussent même jusqu'au pied des murailles. Sylla survient en ce moment,

τῷ συνάρχοντι μετὰ ἡμέραν, ἤγειτο ἐπὶ τὴν Ῥώμην. Καὶ πρεσβείας ἐντυχούσης αὐτῷ περὶ Πικτὰς καὶ δεομένης μὴ βαδίξειν εὐθύς ἐξ ἐφόδου, πάντα γὰρ τὰ δίκαια ἔσεσθαι, τῆς βουλῆς ψηφισαμένης, ἠμολόγησεν μὲν καταστρατοπεδεύσειν αὐτοῦ, καὶ ἐκέλευε τοὺς ἡγεμόνας διαμετρεῖν χώρας τῷ στρατοπέδῳ, ὡςπερ εἰώθει, ὥστε τοὺς πρέσβεις ἀπελθεῖν πιστεύσαντας. Ἐκείνων δὲ ἀπελθόντων, ἐκπέμψας εὐθύς Λεύκιον Βάσιλλον καὶ Γάϊον Μόμμιον, καταλαμβάνει διὰ αὐτῶν τὴν πύλην καὶ τὰ τείχη τὰ περὶ τὸν λόφον τὸν Αἰσκυλῖνον· εἶτα αὐτὸς συνῆπτεν ἀπάσῃ σπουδῇ. Τῶν δὲ περὶ τὸν Βάσιλλον ἐμπεσόντων εἰς τὴν πόλιν καὶ κρατούντων, ὁ δῆμος πολὺς καὶ ἄνοπλος βάλλοντες κεράμῳ καὶ λίθῳ ἀπὸ τῶν τεγῶν ἐπέσχον αὐτοὺς τοῦ χωρεῖν πρόσω, καὶ συνέστειλαν εἰς τὸ τείχος.

à celui qui commandait-avec lui après le jour (le lendemain), il conduisit l'armée vers Rome. Et une députation ayant rencontré lui près de Pictes et le suppliant de ne pas marcher de suite dès l'abord, car toutes les choses justes doivent être, le sénat les ayant décrétées, il consentit à faire-camper là, et il ordonna aux chefs de distribuer le terrain pour le camp, comme il avait-coutume, de sorte que les députés s'en être allés ayant-confiance. Mais ceux-ci s'en étant allés, ayant envoyé aussitôt Lucius Basillus et Caius Mummius, il prend au moyen d'eux la porte et les murs ceux près de la colline Esquiline : puis lui-même rejoignit en toute hâte. Mais ceux autour de Basillus étant tombés sur la ville et s'en emparant, le peuple nombreux et sans-armes frappant avec la brique et la pierre du haut des toits empêchait eux de marcher en avant, et les refoula vers le mur.

τὸ τεῖχος. Ἐν τούτῳ δὲ ὁ Σύλλας παρῆν ἤδη, καὶ συνιδὼν τὰ γινόμενον, ἐβόα τὰς οἰκίας ὑφάπτειν, καὶ λαβῶν δᾶδα καιομένην, ἐχώρει πρῶτος αὐτός, καὶ τοὺς τοξότας ἐκέλευε χρῆσθαι τοῖς πυροβόλοις ἄνω τῶν στεγασμάτων ἐφιεμένους· κατ' οὐδένα λογισμὸν, ἀλλ' ἐμπαθῆς ὢν, καὶ τῷ θυμῷ παραδεδωκῶς τὴν τῶν πρασσομένων ἡγεμονίαν, ὅς γε τοὺς ἐχθροὺς μόνον ἑώρα, φίλους δὲ καὶ συγγενεῖς καὶ οἰκείους εἰς οὐδένα λόγον θέμενος, οὐδ' οἴκτον, κατῆει διὰ πυρός, ᾧ<sup>1</sup> τῶν αἰτίων, καὶ μὴ, διάγνωσις οὐκ ἦν. Τούτων δὲ γενομένων, ὁ Μάριος ἐξωσθεὶς πρὸς τὸ τῆς Γῆς ἱερὸν<sup>2</sup>, ἐκάλει διὰ κηρύγματος ἐπ' ἐλευθερίᾳ τὸ οἰκετικόν<sup>3</sup>. ἐπελθόντων δὲ τῶν πολεμίων κρατηθεὶς, ἐξέπεσε τῆς πόλεως.

X. Σύλλας δὲ τὴν βουλήν συναγαγὼν, καταψηφίζεται θάνατον αὐτοῦ τε Μαρίου καὶ ὀλίγων ἄλλων, ἐν οἷς Σουλπίκιος ἦν ὁ δῆ-

et, voyant ce qui se passe, il crie à ses soldats de mettre le feu aux maisons; lui-même, prenant une torche allumée, il marche le premier, et ordonne à ses archers de lancer sur les toits des traits enflammés; c'est ainsi que, sourd à la raison, n'écoulant que sa passion et se laissant maîtriser par la colère, il ne voyait dans la ville que des ennemis; et, sans aucun égard pour ses amis, ses alliés et ses proches, il s'ouvrait un chemin à l'aide du feu qui ne pouvait distinguer l'innocent et le coupable. Cependant Marius, qui avait été repoussé jusqu'au temple de la Terre, fit une proclamation pour appeler à la liberté tous les esclaves qui se joindraient à lui; mais les ennemis étant survenus le pressèrent si vivement, qu'il fut obligé de s'enfuir de Rome.

X. Sylla assemble le sénat et fait porter un décret de mort contre Marius et quelques autres, au nombre desquels était le tribun Sul-

Ἐν τούτῳ δὲ ὁ Σύλλας παρῆν ἤδη, καὶ συνιδὼν τὸ γινόμενον, ἐβόα ὑφάπτειν τὰς οἰκίας, καὶ λαβῶν δᾶδα καιομένην, ἐχώρει αὐτὸς πρῶτος, καὶ ἐκέλευε τοὺς τοξότας χρῆσθαι τοῖς πυροβόλοις ἐφιεμένους ἄνω τῶν στεγασμάτων· κατὰ οὐδένα λογισμὸν, ἀλλὰ ὢν ἐμπαθῆς, καὶ παραδεδωκῶς τῷ θυμῷ τὴν ἡγεμονίαν τῶν πρασσομένων, ὅς γε ἑώρα μόνον τοὺς ἐχθροὺς, θέμενος δὲ φίλους καὶ συγγενεῖς καὶ οἰκείους εἰς οὐδένα λόγον, οὐδὲ οἴκτον, κατῆει διὰ πυρός, ᾧ<sup>1</sup> διάγνωσις τῶν αἰτίων, καὶ μὴ, οὐκ ἦν.

Τούτων δὲ γενομένων, ὁ Μάριος ἐξωσθεὶς εἰς τὸ ἱερὸν τῆς Γῆς, ἐκάλει διὰ κηρύγματος τὸ οἰκετικόν ἐπὶ ἐλευθερίᾳ· τῶν δὲ πολεμίων ἐπελθόντων, κρατηθεὶς ἐξέπεσε τῆς πόλεως.

X. Σύλλας δὲ συναγαγὼν τὴν βουλήν, καταψηφίζεται θάνατον Μαρίου τε αὐτοῦ καὶ ὀλίγων ἄλλων, ἐν οἷς ἦν Σουλπίκιος ὁ δῆμαρχος.

Mais dans ce moment Sylla était-présent déjà, et ayant vu ce qui arrivait, il criait de mettre-le-feu aux maisons, et ayant pris une torche enflammée, il s'avancait lui-même le premier, et il ordonnait aux archers de se servir des traits-enflammés les lançant en haut des toits : selon aucune réflexion, mais étant passionné, et ayant livré à la colère la direction de ce qui se faisait, lui qui certes voyait seulement les ennemis, et plaçant les amis et les alliés et les proches sans aucun égard, ni pitié, descendait à travers le feu, à qui le discernement des coupables, et des non coupables, n'était pas.

Mais ces choses étant faites, Marius ayant été repoussé vers le temple de la Terre, appelait par une proclamation la multitude des-esclaves sous condition de la liberté : mais les ennemis étant survenus, ayant été vaincu il fut chassé de la ville.

X. Cependant Sylla ayant rassemblé le sénat, fait décréter la mort et contre Marius même et contre quelques autres, parmi lesquels était Sulpicius le tribun-du-peuple

μαρχος· Ἀλλὰ Σουλπίκιος μὲν ἀπεσφάγη, προδοθεὶς ὑπὸ θεράποντος, ὃν ὁ Σύλλας ἠλευθέρωσεν, εἶτα κατεκρήμνισεν<sup>1</sup>. Μαρίῳ δ' ἐπεκλήρυξεν ἀργύριον, οὐκ εὐγνωμόνως, οὐδὲ πολιτικῶς, ᾧ γε μικρὸν ἔμπροσθεν ὑποχείριον εἰς τὴν οἰκίαν δούς ἑαυτὸν, ἀσφαλῶς ἀφείθη<sup>2</sup>. Καίτοι Μαρίῳ τότε, μὴ διέντι Σύλλαν, ἀλλ' ἀποθανεῖν ὑπὸ Σουλπικίου προεμένῳ, πάντων κρατεῖν ὑπῆρχεν, ἀλλ' ὅμως ἐφείσατο· καὶ μεθ' ἡμέρας ὀλίγας τὴν αὐτὴν λαβὴν παρασχών, οὐκ ἔτυχε τῶν ὁμοίων. Ἐφ' οἷς ὁ Σύλλας τὴν μὲν σύγκλητον ἀδήλως ἠνίασεν· ἡ δὲ παρὰ τοῦ δήμου δυσμένεια καὶ νέμεσις αὐτῶ φανερὰ δι' ἔργων ἀπήντα. Νώνιον μὲν γε τὸν ἀδελφιδοῦν δι' αὐτοῦ καὶ Σερουήιον ἀρχὰς μετιόντας ἀποψηφισάμενοι καὶ καθυβρίσαντες, ἐτέρους κατέστησαν ἄρχοντας, οὓς μάλιστα τιμῶντες ᾔοντο λυπεῖν ἐκεῖνον. Ὁ δὲ τούτοις τε προς-

picus. Trahi par un de ses esclaves, Sulpicius fut égorgé; Sylla donna la liberté à l'esclave et le fit précipiter ensuite de la roche Tarpéienne. Il mit à prix la tête de Marius; acte d'ingratitude aussi contraire à l'humanité qu'à la politique; car peu de jours auparavant, lorsqu'il avait été forcé de se livrer à lui en cherchant un asile dans sa maison, Marius l'avait laissé aller. Si, au lieu de le relâcher, il l'eût abandonné à Sulpicius qui voulait le massacrer, Marius se rendait maître de Rome : il l'avait cependant renvoyé; et Sylla, peu de jours après, ayant le même avantage sur Marius, n'use pas envers lui de la même générosité. Cette conduite blessa vivement le sénat, qui dissimula ses sentiments; mais le peuple lui donna des marques sensibles de son mécontentement et de son indignation. Il rejeta de la manière la plus outrageante Nonius, neveu de Sylla, et Servilius, un de ses amis, qui, s'appuyant sur sa protection, briguaient les magistratures, et il nomma ceux dont il put croire que l'élection mortifierait le plus Sylla. Il fit semblant de l'approuver, comme

Ἀλλὰ Σουλπίκιος μὲν ἀπεσφάγη  
προδοθεὶς ὑπὸ θεράποντος,  
ὃν ὁ Σύλλας ἠλευθέρωσεν,  
εἶτα κατεκρήμνισεν.  
Ἐπεκλήρυξε δὲ ἀργύριον  
οὐκ εὐγνωμόνως,  
οὐδὲ πολιτικῶς,  
Μαρίῳ, ᾧ γε  
μικρὸν ἔμπροσθεν  
δούς ἑαυτὸν  
ὑποχείριον  
εἰς τὴν οἰκίαν,  
ἀφείθη ἀσφαλῶς.  
Καίτοι ὑπῆρχε τότε  
Μαρίῳ, μὴ διέντι Σύλλαν,  
ἀλλὰ προεμένῳ  
ἀποθανεῖν ὑπὸ Σουλπικίου,  
κρατεῖν πάντων,  
ἀλλὰ ὅμως ἐφείσατο·  
καὶ μετὰ ὀλίγας ἡμέρας  
παρασχών τὴν αὐτὴν λαβὴν,  
οὐκ ἔτυχε τῶν ὁμοίων.  
Ἐπὶ οἷς ὁ Σύλλας  
ἠνίασε μὲν ἀδήλως  
τὴν σύγκλητον·  
ἡ δὲ δυσμένεια  
καὶ νέμεσις  
παρὰ τοῦ δήμου  
ἀπήντα φανερὰ αὐτῶ  
διὰ ἔργων.  
Ἀποψηφισάμενοι μὲν γε  
καὶ καθυβρίσαντες  
Νώνιον τὸν ἀδελφιδοῦν  
καὶ Σερουήιον  
μετιόντας ἀρχὰς διὰ αὐτοῦ,  
κατέστησαν ἐτέρους ἄρχοντας,  
οὓς μάλιστα τιμῶντες  
ᾔοντο λυπεῖν ἐκεῖνον.  
Ὁ δὲ προσεποιεῖτό τε

Mais Sulpicius fut égorgé ayant été trahi par un esclave, que Sylla rendit libre, puis fit-précipiter. Et il fit-publier de l'argent non avec-de-nobles-sentiments, ni avec-politique, pour Marius, à qui certes peu auparavant ayant donné lui-même entre-les-mains dans sa maison, il fut renvoyé en sûreté. Cependant il était permis alors à Marius, n'ayant point relâché Sylla, mais l'ayant abandonné pour mourir par Sulpicius, d'être maître de tout, et cependant il l'épargna; et après quelques jours ayant fourni la même prise, il n'obtint pas les mêmes traitements. Au sujet desquelles choses Sylla mécontenta en secret le sénat; mais l'animosité et l'indignation de la part du peuple se présentait évidente à lui par des actions. Ayant certes rejeté-par-leur-vote et ayant insulté Nonius son neveu et Servius briguant les charges par lui, ils établirent d'autres magistrats, lesquels surtout honorant ils pensaient affliger lui. Mais lui et feignait

εποιεῖτο χαίρειν, ὡς τοῦ δήμου, τῷ ποιεῖν ἃ βούλοιο, δι' αὐτὸν ἀπολαύοντος τῆς ἐλευθερίας· καὶ θεραπεύων τὸ τῶν πολλῶν μίσος, ὑπατον κατέστησεν ἀπὸ τῆς ἐναντίας στάσεως Λεύκιον Κίνναν<sup>1</sup>, ἀραῖς καὶ ὄρκιοις καταλαβὼν εὐνοήσειν τοῖς ἑαυτοῦ πράγμασιν. Ὁ δ' ἀναβὰς εἰς τὸ Καπιτώλιον, ἔχων ἐν τῇ χειρὶ λίθον, ὤμνυεν, εἶτα ἐπαρασάμενος ἑαυτῷ, μὴ φυλάττοντι τὴν πρὸς ἐκείνους εὐνοίαν, ἐκπεσεῖν τῆς πόλεως, ὡς περὶ ὁ λίθος διὰ τῆς χειρὸς, κατέβαλε χαμαῖ τὸν λίθον, οὐκ ὀλίγων παρόντων. Παραλαβὼν δὲ τὴν ἀρχήν, εὐθὺς ἐπεχείρει τὰ καθεστῶτα κινεῖν<sup>2</sup>· καὶ δίκην ἐπὶ τὸν Σύλλαν παρεσκεύασε καὶ κατηγορεῖν ἐπέστησεν Οὐεργίνιον, ἕνα τῶν δημάρχων, ὃν ἐκεῖνος ἅμα τῷ δικαστηρίῳ χαίρειν ἔδασα, ἐπὶ Μιθριδάτην ἀπῆρε<sup>3</sup>.

XI. Λέγεται δέ, ὑπὸ τὰς ἡμέρας ἐκείνας, ἐν αἷς ὁ Σύλλας

s'il eût été bien aise que le peuple lui dût la liberté de faire tout ce qu'il voulait; et, pour adoucir la haine de la multitude, il prit un consul dans la faction contraire, Lucius Cinna, dont il s'était assuré d'avance, en lui faisant jurer avec les plus fortes imprécations qu'il soutiendrait ses intérêts. Cinna, étant monté au Capitole en tenant une pierre dans sa main, fit, en présence de tout le monde, son serment, qu'il accompagna de cette imprécation : Que s'il ne gardait pas à Sylla l'affection qu'il lui promettait, il priaît les dieux de le chasser de la ville comme il allait jeter cette pierre loin de sa main; et en disant ces mots, il laissa tomber la pierre. Mais il eut à peine pris possession du consulat, qu'il entreprit de casser tout ce qui avait été fait; il voulut même intenter un procès à Sylla, et le fit accuser par le tribun du peuple Virginius : Sylla, laissant là et l'accusateur et les juges, partit pour aller faire la guerre à Mithridate.

XI. On raconte que, vers le temps où il fit voile d'Italie, Mithri-

χαίρειν τούτοις,  
ὡς τοῦ δήμου  
ἀπολαύοντος διὰ αὐτὸν  
τῆς ἐλευθερίας  
τῷ ποιεῖν ἃ βούλοιο·  
καὶ θεραπεύων  
τὸ μίσος τῶν πολλῶν  
κατέστησεν ὑπατον  
Λεύκιον Κίνναν  
ἀπὸ τῆς στάσεως ἐναντίας,  
καταλαβὼν ἀραῖς  
καὶ ὄρκιοις  
εὐνοήσειν  
τοῖς πράγμασιν ἑαυτοῦ.  
Ὁ δὲ ἀναβὰς  
εἰς τὸ Καπιτώλιον,  
ἔχων λίθον ἐν τῇ χειρὶ,  
ὤμνυεν,  
εἶτα ἐπαρασάμενος ἑαυτῷ,  
μὴ φυλάττοντι  
τὴν εὐνοίαν πρὸς ἐκείνους,  
ἐκπεσεῖν τῆς πόλεως,  
ὡς περὶ ὁ λίθος  
διὰ τῆς χειρὸς,  
κατέβαλε χαμαῖ τὸν λίθον,  
οὐκ ὀλίγων παρόντων.  
Παραλαβὼν δὲ τὴν ἀρχήν,  
εὐθὺς ἐπεχείρει  
κινεῖν τὰ καθεστῶτα·  
καὶ παρεσκεύασε δίκην  
ἐπὶ τὸν Σύλλαν,  
καὶ ἐπέστησε κατηγορεῖν  
Οὐεργίνιον, ἕνα τῶν δημάρχων,  
ὃν ἐκεῖνος ἔδασα χαίρειν  
ἅμα τῷ δικαστηρίῳ,  
ἀπῆρεν ἐπὶ Μιθριδάτην.

XI. Λέγεται δέ,  
ὑπὸ ἐκείνας τὰς ἡμέρας,  
ἐν αἷς ὁ Σύλλας  
ἐκίνει τὸν στόλον

de se réjouir de ces choses,  
comme le peuple  
jouissant par lui  
de la liberté  
par le faire ce qu'il voudrait;  
et adoucissant  
la haine de la multitude  
il établit consul  
Lucius Cinna  
de la faction opposée, [tions  
l'ayant enchainé par des impréca-  
et par des serments  
lui devoir-être-bienveillant  
pour les affaires de lui-même.  
Celui-ci étant monté  
au Capitole,  
ayant une pierre dans la main,  
jura,  
ensuite ayant souhaité à lui-même,  
ne conservant pas  
la bienveillance envers lui (Sylla),  
d'être chassé de la ville,  
comme la pierre  
par sa main,  
il jeta à terre la pierre,  
non peu de citoyens étant-présents.  
Mais ayant reçu le pouvoir,  
aussitôt il s'efforçait  
d'ébranler les choses établies :  
et il prépara une accusation  
contre Sylla,  
et il préposa pour accuser  
Virginius, un des tribuns-du-peuple,  
lequel celui-ci ayant laissé se réjouir  
avec le tribunal,  
partit contre Mithridate.

XI. Or il est raconté,  
vers ces jours,  
dans lesquels Sylla  
mettait-en-mouvement sa flotte

ἀπὸ τῆς Ἰταλίας ἐκίνει τὸν στόλον, ἄλλα τε πολλὰ Μιθριδάτῃ, διατριβοντι περὶ τὸ Πέργαμον<sup>1</sup>, ἐπισκῆψαι δαιμόνια, καὶ Νίκην στεφανηφόρον καθιεμένην ὑπὸ τῶν Περγαμηῶν ἐπ' αὐτὸν ἐκ τινῶν ὀργάνων ἄνωθεν, ὅσον οὐπω τῆς κεφαλῆς ψάουσαν συντριβῆναι, καὶ τὸν στέφανον ἐκπεσόντα κατὰ τοῦ θεάτρου φέρεσθαι χαμᾶζε διαθρυπτόμενον· ὥστε φρίκην μὲν τῷ δήμῳ, ἄθυμίαν δὲ πολλὴν Μιθριδάτῃ παρασχεῖν, καίπερ αὐτῇ τότε τῶν πραγμάτων ἐλπίδος πέρα προχωρούντων. Αὐτὸς μὲν γὰρ Ἀσίαν<sup>2</sup> τε Ῥωμαίων, καὶ Βιθυνίαν καὶ Καππαδοκίαν τῶν βασιλέων<sup>3</sup> ἀφηρημένος, ἐν Περγάμῳ καθῆστο, πλούτους καὶ δυναστείας καὶ τυραννίδας διανέμων τοῖς φίλοις. Τῶν δὲ παιδῶν ὁ μὲν<sup>4</sup> ἐν Πόντῳ καὶ Βοσπόρῳ τὴν παλαιὰν ἄχρι τῶν ὑπὲρ τὴν Μαιῶτιν ἀοικήτων ἀρχὴν κατεῖχεν, οὐδενὸς παρενοχλοῦντος· Ἀριαράθης δὲ<sup>5</sup> Θράκην καὶ Μακεδονίαν ἐπέηι στρατῷ μεγάλῳ προσαγόμενος. Ἄλλους δὲ οἱ

date, qui était alors à Pergame, eut, de la part des dieux, plusieurs avertissements, et entre autres celui-ci. Les Pergaméniens avaient fait une statue de la Victoire qui portait dans sa main une couronne, et qui, par le moyen d'une machine, devait descendre sur la tête de Mithridate; au moment où elle allait le couronner dans le théâtre, la couronne tomba sur la scène et se rompit en mille pièces; cet accident jeta la frayeur parmi le peuple, et Mithridate lui-même en fut découragé, quoique ses affaires lui eussent déjà réussi au delà de ses espérances. Il avait conquis l'Asie sur les Romains, chassé de leurs États les rois de Bithynie et de Cappadoce, et il vivait paisiblement à Pergame, où il distribuait à ses amis des richesses, des gouvernements et des royaumes. De ses deux fils, l'un régnait sur les vastes contrées qui s'étendent depuis le Pont et le Bosphore jusqu'aux déserts des Palus-Méotides, et occupait ainsi sans contestation l'ancien domaine de ses ancêtres; le second, Ariarathe, ayant sous ses ordres une nombreuse armée, soumettait la Thrace et la

ἀπὸ τῆς Ἰταλίας, πολλά τε ἄλλα δαιμόνια ἐπισκῆψαι Μιθριδάτῃ, διατριβοντι περὶ τὸ Πέργαμον, καὶ Νίκην στεφανηφόρον καθιεμένην ἐπὶ αὐτὸν ἄνωθεν ἐκ τινῶν ὀργάνων ὑπὸ τῶν Περγαμηῶν, ὅσον οὐπω ψάουσαν τῆς κεφαλῆς συντριβῆναι, καὶ τὸν στέφανον ἐκπεσόντα κατὰ τοῦ θεάτρου φέρεσθαι χαμᾶζε διαθρυπτόμενον· ὥστε παρασχεῖν φρίκην μὲν τῷ δήμῳ, πολλὴν δὲ ἄθυμίαν Μιθριδάτῃ, καίπερ τῶν πραγμάτων προχωρούντων αὐτῷ τότε πέρα ἐλπίδος. Αὐτὸς μὲν γὰρ ἀφηρημένος Ἀσίαν τε Ῥωμαίων, καὶ Βιθυνίαν καὶ Καππαδοκίαν τῶν βασιλέων, καθῆστο ἐν Περγάμῳ, διανέμων τοῖς φίλοις πλούτους καὶ δυναστείας καὶ τυραννίδας. Τῶν δὲ παιδῶν ὁ μὲν κατεῖχε τὴν παλαιὰν ἀρχὴν ἐν Πόντῳ καὶ Βοσπόρῳ ἄχρι τῶν ἀοικήτων ὑπὲρ τὴν Μαιῶτιν, οὐδενὸς παρενοχλοῦντος· Ἀριαράθης δὲ ἐπέηι μεγάλῳ στρατῷ προσαγόμενος Θράκην καὶ Μακεδονίαν.

loin de l'Italie, et beaucoup d'autres signes divins être tombés à Mithridate, qui séjournait près de Pergame, et une victoire portant une couronne descendant sur lui d'en haut au moyen de quelques machines par l'effet des Pergaméniens, autant que pas encore (presque) touchant sa tête avoir été brisée, et la couronne étant tombée sur le théâtre être portée à terre étant-entièrement-rompue : au point d'avoir donné de l'effroi d'une part au peuple, et de l'autre un grand découragement à Mithridate, quoique les affaires réussissant à lui alors au delà de l'espérance. Car lui-même ayant enlevé et l'Asie aux Romains, et la Bithynie et la Cappadoce à leurs rois, il siégeait à Pergame, distribuant à ses amis des richesses et des gouvernements et des royaumes. Et de ses fils l'un possédait l'ancien empire dans le Pont et le Bosphore jusqu'aux pays inhabités au-dessus des Palus-Méotides, personne ne l'inquiétant : et Ariarathe s'avancait avec une grande armée soumettant la Thrace et la Macédoine.

στρατηγοὶ τόπους ἐχειροῦντο, δυνάμεις ἔχοντες· ὧν ὁ μέγιστος Ἀρχέλαος, ταῖς μὲν ναυσὶν ὁμοῦ τι συμπάσης ἐπικρατῶν τῆς θαλάττης, τὰς τε Κυκλάδας νήσους<sup>4</sup> ἔδουλοῦτο, καὶ τῶν ἄλλων, ὅσαι Μαλέας<sup>2</sup> ἐντὸς ἴδρυνται, καὶ τὴν Εὐβοίαν<sup>3</sup> αὐτὴν εἶχεν· ἐκ δ' Ἀθηνῶν δρμῶμενος<sup>4</sup>, τὰ μέχρι Θετταλίας ἔθνη<sup>5</sup> τῆς Ἑλλάδος ἀφίστη, μικρὰ προσκρούσας περὶ Χαιρώνειαν<sup>6</sup>. Ἐνταῦθα γὰρ αὐτῷ Βρέττιος Σούρβας ἀπήντησε, πρεσβευτὴς μὲν ὢν Σεντίου, τοῦ στρατηγοῦ τῆς Μακεδονίας, ἀνὴρ δὲ τόλμη καὶ φρονήσει διαφέρων. Οὗτος Ἀρχελάω, δίκην βρύματος φερομένῳ διὰ τῆς Βοιωτίας, ἐπὶ πλείστον ἀντιστάς, καὶ τρισὶ μάχαις<sup>7</sup> διαγωνισάμενος περὶ Χαιρώνειαν ἐξέωσε, καὶ συνέστειλε πάλιν ἐπὶ τὴν θάλατταν. Λευκίου δὲ Λευκούλλου<sup>8</sup> κελεύσαντος αὐτὸν ὑποχωρεῖν ἐπιόντι Σύλλᾳ, καὶ τὸν ἐψηφισμένον ἐκεῖνῳ ἔαν πόλεμον, εὐθὺς ἐκλιπῶν τὴν Βοιωτίαν, ὀπίσω πρὸς Σέντιον ἀπήλαυε, καίπερ

Macédoine. Ses généraux, avec des troupes considérables, lui faisaient de nouvelles conquêtes : Archélaüs, le plus distingué d'entre eux, commandait une flotte puissante qui le rendait maître de la mer, et qui lui avait assujéti les Cyclades, toutes les îles situées le long du promontoire de Malée, et l'Eubée elle-même; il s'était emparé d'Athènes, et de là il faisait révolter contre les Romains tous les peuples de la Grèce jusqu'à la Thessalie : il reçut cependant quelques échecs auprès de Chéronée. Un lieutenant de Sentius, qui commandait en Macédoine, nommé Brutius Sura, homme d'une grande hardiesse et d'une prudence consommée, vint au-devant d'Archélaüs, qui, comme un torrent, s'était débordé dans la Béotie, le défit en trois rencontres près de Chéronée, le chassa de la Grèce et le rejeta vers la mer. Mais Lucius Lucullus étant venu lui ordonner de céder la place à Sylla et de lui laisser le commandement de cette guerre, dont un décret du peuple l'avait chargé, Brutius quitta sur-le-champ la Béotie, et se retira auprès de Sentius, quoiqu'il eût

Οἱ δὲ στρατηγοί, ἔχοντες δυνάμεις, ἐχειροῦντο ἄλλους τόπους· ὧν ὁ μέγιστος Ἀρχέλαος, ἐπικρατῶν μὲν τι ὁμοῦ ταῖς ναυσὶν συμπάσης τῆς θαλάττης, ἐδουλοῦτό τε τὰς νήσους Κυκλάδας καὶ τῶν ἄλλων ὅσαι ἴδρυνται ἐντὸς Μαλέας, καὶ εἶχε τὴν Εὐβοίαν αὐτὴν· ὀρμῶμενος δὲ ἐξ Ἀθηνῶν, ἀφίστη τὰ ἔθνη τῆς Ἑλλάδος μέχρι Θετταλίας, προσκρούσας μικρὰ περὶ Χαιρώνειαν. Βρέττιος γὰρ Σούρβας, ὢν μὲν πρεσβευτὴς Σεντίου, τοῦ στρατηγοῦ τῆς Μακεδονίας, ἀνὴρ δὲ διαφέρων τόλμη καὶ φρονήσει, ἀπήντησεν αὐτῷ ἐνταῦθα. Οὗτος ἀντιστάς ἐπὶ πλείστον Ἀρχελάω, φερομένῳ δίκην βρύματος διὰ τῆς Βοιωτίας, καὶ διαγωνισάμενος τρισὶ μάχαις περὶ Χαιρώνειαν, ἐξέωσε, καὶ συνέστειλε πάλιν ἐπὶ τὴν θάλατταν. Λευκίου δὲ Λευκούλλου κελεύσαντος αὐτὸν ὑποχωρεῖν Σύλλᾳ ἐπιόντι, καὶ ἔαν τὸν πόλεμον ἐψηφισμένον ἐκεῖνῳ, ἐκλιπῶν εὐθὺς τὴν Βοιωτίαν,

Et ses généraux, ayant des forces (des armées), subjuguèrent d'autres lieux; desquels le plus grand Archélaüs, étant-maître d'un côté en quelque sorte à la fois par ses vaisseaux de toute la mer, et subjuguait les îles Cyclades et parmi les autres toutes celles qui sont situées en deçà de Malée, et avait l'Eubée même : puis s'élançant d'Athènes, il détachait les peuples de la Grèce jusqu'à la Thessalie, ayant échoué un peu auprès de Chéronée. Car Brutius Sura, étant lieutenant de Sentius, le préteur de la Macédoine, et homme distingué par l'audace et la prudence, vint-à-la-rencontre de lui là. Celui-ci s'étant opposé pour le plus souvent à Archélaüs, qui s'élançait comme un torrent à travers la Béotie, [ment et ayant combattu-avec-acharné-en trois combats près de Chéronée, le repoussa, et le refoula en arrière vers la mer. Mais Lucius Lucullus ayant ordonné à lui (Brutius) de céder à Sylla qui arrivait, et de laisser la guerre accordée-par-décret à celui-ci, ayant abandonné aussitôt la Béotie,

αὐτῶ τῶν πραγμάτων ἐλπίδος πέρα προχωρούντων, καὶ τῆς Ἑλλάδος οἰκειῶς ἐχούσης πρὸς μεταβολήν, διὰ τὴν ἐκείνου καλοκάγαθίαν. Ἀλλὰ γὰρ Βρεττίω μὲν ταῦτα λαμπρότατα τῶν πεπραγμένων.

XII. Σύλλας δὲ τὰς μὲν ἄλλας πόλεις<sup>1</sup> εὐθὺς εἶχεν ἐπιπρεσβευομένας καὶ καλούσας, ταῖς δ' Ἀθήναις, διὰ τὸν τύραννον Ἀριστίωνα<sup>2</sup> βασιλεύσθαι ἠναγκασμέναις, ἄθρους ἐπέστη· καὶ τὸν Πειραιᾶ περιλαβὼν ἐπολιόρκει, μηχανὴν τε πᾶσαν ἐφιστάς, καὶ μάχας παντοδαπὰς ποιοῦμενος. Καίτοι χρόνον οὐ πολὺν ἀνασχόμενῳ παρῆν ἀκινδύνως ἐλεῖν τὴν ἄνω πόλιν<sup>3</sup>, ὑπὸ λιμοῦ συνηγμένην ἤδη τῇ χρεΐα τῶν ἀναγκαίων εἰς τὸν ἔσχατον καιρὸν. Ἄλλ', ἐπειγόμενος εἰς Ῥώμην, καὶ δεδιὼς τὸν ἐκεῖ νεωτερισμὸν, πολλοῖς μὲν κινδύνοις, πολλαῖς δὲ μάχαις, μεγάλαις δὲ δαπάναις κατέσπευδε τὸν πόλεμον. Ὡς γε, δίχα τῆς ἄλλης παρα-

réussi dans cette expédition au delà de toute espérance, et que la Grèce, par estime pour lui, fût très-disposée à se tourner du côté des Romains. Ce sont là, d'ailleurs, les plus grands exploits que Brutius ait faits.

XII. A l'arrivée de Sylla en Grèce, toutes les villes lui envoyèrent des ambassadeurs pour l'appeler dans leurs murs : Athènes seule résista, forcée par le tyran Aristion de défendre la cause de Mithridate ; Sylla marcha contre elle avec toutes ses troupes, assiégea le Pirée, mit en usage tout ce qu'il avait de machines de guerre et le battit sans relâche. S'il eût attendu quelque temps, il se serait rendu maître sans danger de la ville haute, que le défaut de vivres avait réduite à la dernière extrémité. Mais, pressé de s'en retourner à Rome, où il craignait quelque changement, il n'épargnait ni dangers, ni combats, ni dépenses, pour terminer promptement la

ἀπήλαυνεν ὀπίσω πρὸς Σέντιον, καίπερ τῶν πραγμάτων προχωρούντων αὐτῷ πέρα ἐλπίδος, καὶ τῆς Ἑλλάδος ἐχούσης οἰκειῶς πρὸς μεταβολήν, διὰ τὴν καλοκάγαθίαν ἐκείνου. Ἀλλὰ γὰρ ταῦτα μὲν λαμπρότατα τῶν πεπραγμένων Βρεττίω.

XII. Σύλλας δὲ εἶχεν εὐθὺς τὰς μὲν ἄλλας πόλεις ἐπιπρεσβευομένας καὶ καλούσας, ἄθρους δὲ ἐπέστη ταῖς Ἀθήναις ἠναγκασμέναις διὰ τὸν τύραννον Ἀριστίωνα βασιλεύσθαι· καὶ περιλαβὼν τὸν Πειραιᾶ ἐπολιόρκει, ἐφιστάς τε πᾶσαν μηχανὴν, καὶ ποιοῦμενος μάχας παντοδαπὰς. Καίτοι παρῆν ἀνασχόμενῳ χρόνον οὐ πολὺν ἐλεῖν ἀκινδύνως τὴν πόλιν ἄνω, συνηγμένην ἤδη ὑπὸ λιμοῦ τῇ χρεΐα τῶν ἀναγκαίων εἰς τὸν ἔσχατον καιρὸν. Ἄλλὰ, ἐπειγόμενος εἰς Ῥώμην, καὶ δεδιὼς τὸν νεωτερισμὸν ἐκεῖ, κατέσπευδε τὸν πόλεμον πολλοῖς μὲν κινδύνοις, πολλαῖς δὲ μάχαις, μεγάλαις δὲ δαπάναις.

il partit en arrière vers Sentius, quoique les affaires réussissant à lui au delà de l'espérance, et la Grèce étant disposée favorablement pour un changement, à cause de la probité de lui. Mais en effet ces choses sont les plus éclatantes de celles qui ont été faites par Brutius.

XII. Mais Sylla eut aussitôt les autres villes envoyant-des-députés-vers lui et l'appelant, [pes ; mais rassemblé(avec toutes ses trou- il tomba-sur Athènes forcée par le tyran Aristion de tenir-pour-le-roi : et ayant investi le Pirée il l'assiégeait, et dressant toute machine, et engageant des combats de toute espèce. Et certes il était-possible à lui s'arrêtant un temps non considérable de prendre sans-danger la ville d'en haut, réduite déjà par la famine par le manque des choses nécessaires à la dernière circonstance. Mais, se hâtant vers Rome, et craignant la nouveauté là, il pressait la guerre par beaucoup de dangers, et par beaucoup de combats, et par de grandes dépenses.

σκευῆς, ἣ περὶ τὰ μηχανήματα πραγματεία ζεύγεσι μυρίοις ὀρικοῖς ἐχορηγεῖτο καθ' ἡμέραν ἐνεργοῖς οὔσι πρὸς τὴν ὑπηρεσίαν. Ἐπιλιπούσης δὲ τῆς ὕλης, διὰ τὸ κόπτεσθαι πολλὰ τῶν ἔργων περικλόμενα τοῖς αὐτῶν βρίθεισι, καὶ πυρπολεῖσθαι βαλλόμενα συνεχῶς ὑπὸ τῶν πολεμίων, ἐπεχείρησε τοῖς ἱεροῖς ἄλλοις<sup>1</sup>· καὶ τὴν τ' Ἀκαδημίαν<sup>2</sup> ἔκειρε δενδροφορωτάτην τῶν προαστείων οὔσαν, καὶ τὸ Λύκειον<sup>3</sup>. Ἐπεὶ δὲ καὶ χρημάτων ἔδει πολλῶν πρὸς τὸν πόλεμον, ἐκίνει τὰ τῆς Ἑλλάδος ἄστυα, τοῦτο μὲν ἐξ Ἐπιδαύρου<sup>4</sup>, τοῦτο δ' ἐξ Ὀλυμπίας<sup>5</sup>, τὰ κάλλιστα καὶ πολυτελέστατα τῶν ἀναθημάτων μεταπεμπόμενος. Ἐγραψε δὲ καὶ τοῖς Ἀμφικτύοσιν<sup>6</sup> εἰς Δελφούς, ὅτι τὰ χρήματα τοῦ θεοῦ βέλτιον εἶη κομισθῆναι πρὸς αὐτόν· ἢ γὰρ φυλάξειν ἀσφαλέστερον, ἢ καὶ ἀποχρησάμενος, ἀποδώσειν οὐκ ἐλάττω. Καὶ τῶν

guerre. Sans compter son équipage ordinaire, il avait, pour le service des machines, dix mille attelages de mulets qui travaillaient chaque jour sans interruption. Comme le bois vint à manquer, parce que plusieurs de ses machines étaient ou brisées par les fardeaux énormes qu'elles portaient, ou brûlées par les feux continuels que les ennemis y lançaient, il ne respecta pas les bois sacrés et fit couper les arbres du Lycée et de l'Académie, l'ornement des faubourgs d'Athènes. Enfin, pour fournir à toutes les dépenses de cette guerre, il n'épargna pas même les trésors des temples jusqu'alors inviolables, et fit venir d'Épidaure et d'Olympie les plus belles et les plus riches offrandes. Il écrivit aux amphictyons, à Delphes, qu'ils feraient mieux de lui envoyer les trésors du dieu, qui seraient plus sûrement entre ses mains; ou que, s'il était forcé de s'en servir, il leur en rendrait la valeur après la guerre. Il leur en-

ἢ γε,  
 δίχα τῆς ἄλλης παρασκευῆς,  
 ἢ πραγματεία  
 περὶ τὰ μηχανήματα  
 ἐχορηγεῖτο καθ' ἡμέραν  
 μυρίοις ζεύγεσιν ὀρικοῖς  
 οὔσιν ἐνεργοῖς  
 πρὸς τὴν ὑπηρεσίαν.  
 Τῆς δὲ ὕλης ἐπιλιπούσης,  
 διὰ τὸ πολλὰ τῶν ἔργων  
 περικλόμενα  
 τοῖς βρίθεισιν αὐτῶν  
 κόπτεσθαι,  
 καὶ βαλλόμενα συνεχῶς  
 ὑπὸ τῶν πολεμίων  
 πυρπολεῖσθαι,  
 ἐπεχείρησε τοῖς ἄλλοις ἱεροῖς·  
 καὶ ἔκειρε τὴν τε Ἀκαδημίαν  
 οὔσαν δενδροφορωτάτην  
 τῶν προαστείων,  
 καὶ τὸ Λύκειον.  
 Ἐπεὶ δὲ καὶ ἔδει  
 πολλῶν χρημάτων  
 πρὸς τὸν πόλεμον,  
 ἐκίνει τὰ ἄστυα  
 τῆς Ἑλλάδος,  
 μεταπεμπόμενος τοῦτο μὲν  
 ἐξ Ἐπιδαύρου,  
 τοῦτο δὲ ἐξ Ὀλυμπίας,  
 τὰ κάλλιστα καὶ πολυτελέστατα  
 τῶν ἀναθημάτων.  
 Ἐγραψε δὲ καὶ  
 τοῖς Ἀμφικτύοσιν εἰς Δελφούς,  
 ὅτι εἶη βέλτιον  
 τὰ χρήματα τοῦ θεοῦ  
 κομισθῆναι πρὸς αὐτόν·  
 ἢ γὰρ φυλάξειν  
 ἀσφαλέστερον,  
 ἢ καὶ ἀποχρησάμενος,  
 ἀποδώσειν οὐκ ἐλάττω.

Auquel *Sylla* en effet, outre le reste des préparatifs, le travail concernant les machines était fourni chaque jour par dix mille attelages de-mulets étant actifs pour le service. Et le bois ayant manqué, à cause du beaucoup des ouvrages étant brisés par les charges d'eux-mêmes être rompus, et étant frappés continuellement par les ennemis être incendiés, il mit-la-main-sur les bois sacrés : et il rasa et l'Académie qui était le plus-riche-en-arbres des faubourgs, et le Lycée. Et comme aussi il avait besoin de beaucoup d'argent pour la guerre, il remuait les *trésors* inviolables de la Grèce, faisant-venir d'un côté d'Épidaure, et de l'autre d'Olympie, les plus belles et les plus riches des offrandes. Puis il écrivit même aux Amphictyons à Delphes, qu'il était préférable les richesses du dieu être apportées vers lui : car ou *lui* devoir *les* garder plus sûrement, ou même s'en étant servi, devoir *en* rendre non de moindres.

φίλων ἀπέστειλε Κάφιν τὸν Φωκέα, κελεύσας σταθμῶ παραλαβεῖν ἕκαστον. Ὁ δὲ Κάφης ἤκε μὲν εἰς Δελφούς, ὤκνει δὲ τῶν ἱερῶν θιγεῖν, καὶ πολλὰ τῶν Ἀμφικτυόνων λιπαρούντων, ἀπεδάκρυσεν τὴν ἀνάγκην. Ἐνίων δὲ φασκόντων ἀκοῦσαι φθεγγομένης τῆς ἐν τοῖς ἀνακτόροις κιθάρας, εἴτε πιστεύσας, εἴτε τὸν Σύλλαν βουλόμενος ἐμβαλεῖν εἰς δεισιδαιμονίαν, ἀπέστειλε πρὸς αὐτόν. Ὁ δὲ σκώπτων ἀντέγραφε, θαυμάζειν τὸν Κάφιν, εἰ μὴ συνίησιν, ὅτι χαίροντος, οὐ χαλεπαίνοντος εἶη τὸ ᾄδειν· ὥστε θαρρῶντα λαμβάνειν ἐκέλευσεν, ὡς ἡδομένου τοῦ θεοῦ καὶ διδόντος. Τὰ μὲν οὖν ἄλλα διέλαθε τοὺς γε πολλοὺς Ἑλληνας ἐκπεμπόμενα· τὸν δ' ἀργυροῦν πίθον<sup>1</sup>, ὃς ἦν ὑπόλοιπος ἔτι τῶν βασιλικῶν<sup>2</sup>, διὰ βάρους καὶ μέγεθος οὐ δυναμένων ἀναλαβεῖν τῶν ὑποζυγίων, ἀναγκαζόμενοι

voya un Phocéen de ses amis, Caphis, avec ordre de peser tout ce qu'il prendrait. Caphis, arrivé à Delphes, n'osait toucher à ces dépôts sacrés; et, pressé par les amphictyons de les respecter, il déplora la nécessité qui lui était imposée. Quelques-uns de ceux qui étaient présents lui ayant dit qu'ils entendaient du fond du sanctuaire la lyre d'Apollon, Caphis, soit qu'il le crût réellement, soit qu'il voulût imprimer dans l'âme de Sylla une crainte religieuse, lui écrivit pour l'en avertir. Sylla se moqua de lui dans sa réponse, et lui témoigna son étonnement de ce qu'il n'avait pas compris que le chant était un signe de joie et non pas de colère; il finissait en lui ordonnant de prendre sans crainte ces richesses que le dieu lui-même donnait avec plaisir. On eut soin de cacher au peuple l'envoi de ces trésors: seulement un tonneau d'argent massif, reste des offrandes des rois, n'ayant pu être transporté sur aucune voie à cause de sa grosseur et de son poids, les amphictyons furent

Καὶ ἀπέστειλε τῶν φίλων  
Κάφιν τὸν Φωκέα,  
κελεύσας παραλαβεῖν  
ἕκαστον σταθμῶ.  
Ὁ δὲ Κάφης ἤκε μὲν  
εἰς Δελφούς,  
ὤκνει δὲ  
θιγεῖν τῶν ἱερῶν,  
καὶ τῶν Ἀμφικτυόνων  
λιπαρούντων πολλὰ,  
ἀπεδάκρυσεν τὴν ἀνάγκην.  
Ἐνίων δὲ φασκόντων ἀκοῦσαι  
τῆς κιθάρας φθεγγομένης  
ἐν τοῖς ἀνακτόροις,  
εἴτε πιστεύσας,  
εἴτε βουλόμενος  
ἐμβαλεῖν τὸν Σύλλαν  
εἰς δεισιδαιμονίαν,  
ἀπέστειλε πρὸς αὐτόν.  
Ὁ δὲ σκώπτων ἀντέγραφε,  
θαυμάζειν τὸν Κάφιν  
εἰ μὴ συνίησιν, ὅτι τὸ ᾄδειν  
εἶη χαίροντος,  
οὐ χαλεπαίνοντος·  
ὥστε ἐκέλευσε  
λαμβάνειν θαρρῶντα,  
ὡς τοῦ θεοῦ  
ἡδομένου καὶ διδόντος.  
Τὰ μὲν οὖν ἄλλα  
ἐκπεμπόμενα  
διέλαθε  
τοὺς γε πολλοὺς Ἑλληνας·  
τῶν δὲ ὑποζυγίων  
οὐ δυναμένων ἀναλαβεῖν  
διὰ βάρους  
καὶ μέγεθος  
τὸν πίθον ἀργυροῦν,  
ὃς ἦν ἔτι ὑπόλοιπος  
τῶν βασιλικῶν,  
οἱ Ἀμφικτύονες

Et il envoya un de ses amis  
Caphis le Phocéen,  
lui ayant ordonné de recevoir  
chaque chose avec une balance.  
Or Caphis vint à la vérité  
à Delphes,  
mais il hésitait  
à toucher aux choses sacrées,  
et les Amphictyons  
le suppliant beaucoup,  
il déplora la nécessité.  
Et quelques uns disant avoir entendu  
la lyre résonnant  
dans le sanctuaire,  
soit ayant ajouté-foi,  
soit voulant  
jeter Sylla  
dans la crainte-des-dieux,  
il le manda à lui.  
Mais lui raillant répondit,  
admirer Caphis,  
s'il ne comprend pas, que le chanter  
était de quelqu'un qui se réjouit,  
non de quelqu'un qui s'irrite;  
de sorte que il ordonna  
de prendre ayant-pleine-confiance,  
comme le dieu  
se réjouissant et donnant.  
Donc les autres richesses  
étant envoyées  
échappèrent  
du moins à la plupart des Grecs;  
mais les bêtes-de-somme  
ne pouvant se charger  
à cause de la pesanteur  
et de la grandeur  
du tonneau d'argent,  
qui était encore de-reste  
des dons des-rois,  
les Amphictyons

κατακόπτειν οἱ Ἀμφικτύονες, εἰς μνήμην ἐβάλλοντο, τοῦτο μὲν Τίτον Φλαμινίνον καὶ Μάνιον Ἀκύλιον, τοῦτο δ' Αἰμίλιον Παῦλον· ὧν ὁ μὲν<sup>1</sup>, Ἀντίοχον ἐξελάσας τῆς Ἑλλάδος, οἱ δὲ<sup>2</sup> τοὺς Μακεδόνων βασιλεῖς καταπολεμήσαντες, οὐ μόνον ἀπέσχοντο τῶν ἱερῶν τῶν Ἑλληνικῶν, ἀλλὰ καὶ δῶρα καὶ τιμὴν αὐτοῖς καὶ σεμνότητα πολλὴν προσέθεσαν. Ἄλλ' ἐκεῖνοι μὲν ἀνδρῶν τε σωφρόνων, καὶ μεμαθηκότων σιωπῇ τοῖς ἄρχουσι παρέχειν τὰς χεῖρας, ἡγούμενοι κατὰ νόμον, αὐτοὶ τε ταῖς ψυχαῖς βασιλικοί, καὶ ταῖς δαπάναις εὐτελεῖς ὄντες, μετρίως ἐχρῶντο καὶ τεταγμένοις ἀναλώμασι, τὸ κολακεύειν τοὺς στρατιώτας αἴσχιον ἡγούμενοι τοῦ δεδιέναι τοὺς πολεμίους. Οἱ δὲ τότε στρατηγοί, βία τὸ πρωτεῖον, οὐκ ἀρετῇ, κτώμενοι, καὶ μᾶλλον ἐπ' ἀλλήλους δεόμενοι τῶν ὅπλων, ἢ ἐπὶ τοὺς πολεμίους, ἠναγκάζοντο δημαγωγεῖν ἐν τῷ στρατηγεῖν, εἴθ' ὧν εἰς τὰς ἡδυπαθείας τοῖς στρατευο-

obligés de le mettre en pièces. Les Grecs se ressouvirent alors de Titus Flamininus, de Manius Acilius et de Paul-Émile, dont le premier, après avoir chassé Antiochus de la Grèce, et les deux autres, après avoir vaincu les rois de Macédoine, non contents de respecter les temples, les avaient même enrichis de leurs dons, et avaient montré pour ces lieux saints la plus grande vénération. Mais ces grands hommes, choisis selon la loi pour commander des troupes sages et formées à obéir en silence aux ordres de leurs chefs, simples particuliers par la simplicité de leur vie et véritablement rois par l'élévation de leurs sentiments, ne faisaient que la dépense nécessaire, persuadés qu'il était plus honteux pour un général de flatter ses soldats que de craindre les ennemis. Au contraire, les généraux de ces derniers temps, montés à la première place par la force et non par la vertu, voulant plutôt se faire la guerre les uns aux autres que combattre les ennemis, étaient obligés de complaire à leurs soldats et d'acheter leurs services par des largesses qui pus-

ἀναγκάζόμενοι κατακόπτειν ἐβάλλοντο εἰς μνήμην τοῦτο μὲν Τίτον Φλαμινίνον καὶ Μάνιον Ἀκύλιον, τοῦτο δὲ Αἰμίλιον Παῦλον· ὧν ὁ μὲν, ἐξελάσας Ἀντίοχον τῆς Ἑλλάδος, οἱ δὲ καταπολεμήσαντες τοὺς βασιλεῖς Μακεδόνων, οὐ μόνον ἀπέσχοντο τῶν ἱερῶν τῶν Ἑλληνικῶν, ἀλλὰ καὶ προσέθεσαν αὐτοῖς δῶρα καὶ τιμὴν καὶ πολλὴν σεμνότητα. Ἄλλὰ ἐκεῖνοι μὲν, ἡγούμενοι κατὰ νόμον ἀνδρῶν σωφρόνων τε καὶ μεμαθηκότων παρέχειν σιωπῇ τὰς χεῖρας τοῖς ἄρχουσιν, αὐτοὶ τε ὄντες βασιλικοὶ ταῖς ψυχαῖς, καὶ εὐτελεῖς ταῖς δαπάναις, ἐχρῶντο ἀναλώμασι μετρίως καὶ τεταγμένοι ἡγούμενοι τὸ κολακεύειν τοὺς στρατιώτας αἴσχιον τοῦ δεδιέναι τοὺς πολεμίους. Οἱ δὲ στρατηγοὶ τότε, κτώμενοι τὸ πρωτεῖον βία, οὐκ ἀρετῇ, καὶ δεόμενοι τῶν ὅπλων ἐπὶ ἀλλήλους μᾶλλον ἢ ἐπὶ τοὺς πολεμίους, ἠναγκάζοντο δημαγωγεῖν ἐν τῷ στρατηγεῖν, εἴτα ὠνούμενοι τοὺς πόρους αὐτῶν ὧν

forcés de le mettre-en-pièces jetèrent dans la mémoire d'un côté Titus Flamininus et Manius Acilius, d'un autre côté Æmilius Paulus : desquels l'un, ayant chassé Antiochus de la Grèce, les autres ayant vaincu les rois des Macédoniens, non-seulement s'abstinrent des temples des-Grecs, mais encore ajoutèrent à eux des présents et de l'honneur et beaucoup de vénération. Mais ceux-ci, commandant selon la loi à des hommes et qui étaient sages et qui avaient appris à donner en silence les mains à ceux qui commandent, et eux-mêmes étant royaux par les âmes, et économes dans les dépenses, se servaient de frais modérés et réglés, pensant le flatter les soldats être plus honteux que de craindre les ennemis. Mais les généraux d'alors, acquérant la première-place par force, non par vertu, et ayant besoin des armes les uns contre les autres plutôt que contre les ennemis, étaient forcés de se-rendre-populaires dans le commander-les-armées, ensuite achetant les travaux d'elles au moyen des richesses que

μένοις ἀνήλισκον, ὠνούμενοι τοὺς πόνους αὐτῶν, ἔλαθον ὠνισμόν ὄλην τὴν πατρίδα ποιήσαντες, ἑαυτοὺς τε δούλους τῶν κακίστων, ἐπὶ τῷ τῶν βελτιόνων ἄρχειν. Ταῦτ' ἐξήλαυε Μάριον, εἴτ' αὖθις ἐπὶ Σύλλαν κατῆγε. Ταῦτ' Ὀκταουτοῦ τοὺς περὶ Κίνναν, ταῦτα Φλάκκου τοὺς περὶ Φιμβρίαν<sup>1</sup> αὐτόχειρας ἐποίησεν. Ὡν οὐχ ἥκιστα Σύλλας ἐνέδωκε τὰς ἀρχάς, ἐπὶ τῷ διαφθεῖρειν καὶ μετακαλεῖν τοὺς ὑπ' ἄλλοις ταττομένους, καταχορηγῶν εἰς τοὺς ὑφ' αὐτῷ καὶ δαπανώμενος· ὥστε ἅμα τοὺς ἄλλους μὲν εἰς προδοσίαν, τοὺς δὲ ὑφ' αὐτῷ εἰς ἀσωτίαν διαφθεῖρων, χρημάτων δεῖσθαι πολλῶν, καὶ μάλιστα πρὸς τὴν πολιορκίαν ἐκείνην.

XIII. Δεινὸς γὰρ τις ἄρα καὶ ἀπαραίτητος εἶχεν αὐτὸν ἔρωσις ἐλεῖν τὰς Ἀθήνας· εἴτε ζήλω τινὶ πρὸς τὴν πάλαι σκιαμαχοῦντα τῆς πόλεως δόξαν, εἴτε θυμῷ τὰ σκώμματα φέροντα καὶ τὰς βω-

sent fournir à leurs débauches ; ils ne sentaient pas que c'était mettre leur patrie même à l'encan, et que l'ambition de commander à des gens qui valaient mieux qu'eux les rendait esclaves des plus scélérats des hommes. Voilà ce qui chassa Marius de Rome et l'y ramena ensuite contre Sylla. Voilà ce qui fit périr Octavius par les mains de Cinna et Flaccus par celles de Fimbria. Sylla contribua plus qu'eux tous à ces désordres : afin de séduire et d'attirer à lui les soldats d'un parti contraire, il faisait aux siens des largesses et des profusions sans bornes ; ainsi, pour acheter la trahison des uns et fournir à l'intempérance des autres, il lui fallut des sommes immenses ; il en eut surtout besoin pour achever le siège d'Athènes.

XIII. Il avait le désir le plus violent de s'en rendre maître, et il s'y obstina, soit par la vanité de combattre contre une ancienne gloire dont cette ville ne conservait plus que l'ombre, soit pour se venger des injures et des railleries piquantes, des traits mordants et ob-

ἀνήλισκον εἰς τὰς ἠδουπαθείας τοῖς στρατευόμενοις, ἔλαθον ποιήσαντες ὠνισμόν τὴν πατρίδα ὄλην, ἑαυτοὺς τε δούλους τῶν κακίστων, ἐπὶ τῷ ἄρχειν τῶν βελτιόνων. Ταῦτα ἐξήλαυε Μάριον, εἴτα κατῆγεν αὖθις ἐπὶ Σύλλαν. Ταῦτα ἐποίησε τοὺς περὶ Κίνναν αὐτόχειρας Ὀκταουτοῦ, ταῦτα τοὺς περὶ Φιμβρίαν Φλάκκου. Ὡν Σύλλας ἐνέδωκεν οὐχ ἥκιστα τὰς ἀρχάς, καταχορηγῶν καὶ δαπανώμενος εἰς τοὺς ὑπὸ αὐτῷ, ἐπὶ τῷ διαφθεῖρειν καὶ μετακαλεῖν τοὺς ταττομένους ὑπὸ ἄλλοις· ὥστε διαφθεῖρων ἅμα τοὺς ἄλλους μὲν εἰς προδοσίαν, τοὺς δὲ ὑπὸ αὐτῷ εἰς ἀσωτίαν, δεῖσθαι πολλῶν χρημάτων, καὶ μάλιστα πρὸς ἐκείνην τὴν πολιορκίαν.

XIII. Τίς γὰρ ἄρα ἔρωσις δεινὸς καὶ ἀπαραίτητος ἐλεῖν τὰς Ἀθήνας εἶχεν αὐτόν· εἴτε σκιαμαχοῦντα τινὶ ζήλω πρὸς τὴν δόξαν (τὴν) πάλαι τῆς πόλεως, εἴτε φέροντα θυμῷ τὰ σκώμματα

ils prodiguaient pour les débauches à ceux qui faisaient-la-guerre, ignoraient ayant rendu vénale la patrie entière, et eux-mêmes esclaves des plus pervers, pour le commander à ceux qui sont meilleurs qu'eux. Cela chassa Marius, puis le ramena de nouveau contre Sylla.

Cela rendit ceux autour de Cinna meurtriers d'Octavius, cela rendit ceux autour de Fimbria meurtriers de Flaccus. Desquelles choses Sylla donna non le moins les commencements, prodiguant et dépensant pour ceux sous lui-même, pour le corrompre et appeler à lui ceux qui étaient rangés sous d'autres ; de sorte que corrompant à la fois les uns pour la trahison et ceux sous lui pour la débauche, avoir-besoin de beaucoup de richesses, et surtout pour ce siège.

XIII. En effet certes un désir violent et inflexible de prendre Athènes possédait lui : [ombre soit combattant-comme-contre-une-par une rivalité contre la gloire d'autrefois de la ville, soit supportant avec colère les sarcasmes

μολοχίας, αἷς αὐτόν τε καὶ τὴν Μετέλλαν ἀπὸ τῶν τειχῶν ἐκάττοτε γεφυρίζων<sup>1</sup> καὶ κατορχούμενος<sup>2</sup> ἐξηρέθιζεν ὁ τύραννος Ἀριστίων, ἄνθρωπος ἐξ ἀσελγείας δημοῦ καὶ ὠμότητος ἔχων συγκειμένην τὴν ψυχὴν, καὶ τὰ χειρίστα τῶν Μιθριδατικῶν συνεβρύχηκότα νοσημάτων καὶ παθῶν εἰς ἑαυτὸν ἀνειληφώς, καὶ τῇ πόλει, μυρίους μὲν πολέμους, πολλὰς δὲ τυραννίδας καὶ στάσεις διαπεφευγία πρότερον, ὡς περ νόσημα θανατηφόρον, εἰς τοὺς ἐσχάτους καιροὺς ἐπιτιθέμενος· ὅς, χιλίων δραχμῶν<sup>3</sup> ὠνίου τοῦ μεδίμου<sup>4</sup> τῶν πυρῶν ὄντος ἐν ἄστει τότε, καὶ τῶν ἀνθρώπων σιτουμένων τὸ περὶ τὴν ἀκρόπολιν φυόμενον παρθένιον<sup>5</sup>, ὑποδήματα δὲ καὶ ληκύθους ἐφθὰς ἐσθιόντων, αὐτὸς ἐνδελεχῶς πότοις μεθημερινοῖς καὶ κόμοις χρώμενος, καὶ πυρῆριχίζων καὶ γελωτοποιῶν πρὸς τοὺς πολεμίους, τὸν μὲν ἱερὸν τῆς θεοῦ λύχον<sup>6</sup> ἀπεσθηκότα διὰ σπάνιν ἐλαίου περιεῖδε, τῇ δὲ ἱεροφάντιδι πυρῶν ἡμίεκτον προσαιτούσῃ πεπέρεως ἔπεμψε, τοὺς δὲ βουλευτὰς

scènes que le tyran Aristion lançait tous les jours du haut des murailles contre lui ou contre sa femme Métella, et dont il était vivement offensé. L'âme de cet Aristion était un composé de débauche et de cruauté; il avait rassemblé en sa personne les maladies et les vices les plus infâmes de Mithridate; et la ville d'Athènes, après avoir échappé à tant de guerres, à tant de tyrannies et de séditions, se vit réduite par ce tyran, comme par un fléau destructeur, aux plus affreuses extrémités: pendant que le médimne de blé s'y vendait mille drachmes, que les habitants n'avaient d'autre nourriture que les herbes qui croissaient autour de la citadelle, le cuir des souliers et des vases à tenir l'huile, qu'ils faisaient bouillir, Aristion, plongé dans les débauches et dans les festins, passait les jours et les nuits à danser, à rire, à railler les ennemis; il vit avec indifférence la lampe sacrée de la déesse s'éteindre faute d'huile; et la grande prêtresse lui ayant fait demander un médimne de blé, il lui en envoya un de

καὶ τὰς βωμολοχίας, αἷς ὁ τύραννος Ἀριστίων ἐξηρέθιζε γεφυρίζων καὶ κατορχούμενος ἐκάστοτε ἀπὸ τῶν τειχῶν αὐτόν τε καὶ τὴν Μετέλλαν, ἄνθρωπος ἔχων τὴν ψυχὴν συγκειμένην δημοῦ ἐξ ἀσελγείας καὶ ὠμότητος, καὶ ἀνειληφώς εἰς ἑαυτὸν τὰ χειρίστα τῶν νοσημάτων καὶ παθῶν Μιθριδατικῶν συνεβρύχηκότα, καὶ ὡς περ νόσημα θανατηφόρον, ἐπιτιθέμενος εἰς τοὺς ἐσχάτους καιροὺς τῇ πόλει διαπεφευγία πρότερον μυρίους μὲν πολέμους, πολλὰς δὲ τυραννίδας καὶ στάσεις· ὅς, τοῦ μεδίμου τῶν πυρῶν ὄντος τότε ἐν ἄστει ὠνίου χιλίων δραχμῶν, καὶ τῶν ἀνθρώπων σιτουμένων τὸ παρθένιον φυόμενον περὶ τὴν ἀκρόπολιν, ἐσθιόντων δὲ ὑποδήματα καὶ ληκύθους ἐφθὰς, χρώμενος αὐτὸς ἐνδελεχῶς πότοις μεθημερινοῖς καὶ κόμοις, καὶ πυρῆριχίζων καὶ γελωτοποιῶν πρὸς τοὺς πολεμίους, περιεῖδε μὲν τὸν λύχον ἱερὸν τῆς θεοῦ ἀπεσθηκότα διὰ σπάνιν ἐλαίου, ἔπεμψε δὲ πεπέρεως τῇ ἱεροφάντιδι

et les bouffonneries, par lesquelles le tyran Aristion l'exaspérait raillant et insultant chaque jour du haut des murs et lui et Métella, Aristion, homme ayant l'âme composée à la fois de débauche et de cruauté, et ayant ramassé en lui les plus mauvaises des maladies et des passions de Mithridate confondues-ensemble, et comme une maladie mortelle, s'imposant jusqu'aux dernières extrémités à la ville qui avait échappé auparavant à dix mille guerres, et à beaucoup de tyrannies et de séditions: lui qui, le médimne de blé étant alors dans la ville du-prix de mille drachmes, et les hommes se nourrissant du parthénium qui croissait autour de la citadelle, et mangeant des sandales et des vases-à-huile bouillis, se servant lui-même sans cesse de boissons pendant-le-jour et de débauches, et dansant-la-pyrrhique contre les ennemis, négligea d'abord la lampe sacrée de la déesse qui s'était éteinte par le manque d'huile, et envoya une demi-mesure de poivre à la grande-pretresse

καὶ ἱερεῖς, ἰκετεύοντας οἰκτεῖραι τὴν πόλιν, καὶ διαλύσασθαι πρὸς τὸν Σύλλαν, τοξεύμασι βάλλον διεσκέδασεν. Ὅψέ δ' ἤδη που μόλις ἐξέπεμψεν ὑπὲρ εἰρήνης δύο ἢ τρεῖς τῶν συμποτῶν· πρὸς οὓς, οὐδὲν ἀξιοῦντας σωτήριον, ἀλλὰ τὸν Θησέα καὶ τὸν Εὐμολπον<sup>1</sup> καὶ τὰ Μηδικὰ<sup>2</sup> σεμνολογουμένους, ὁ Σύλλας· « Ἄπιτε, εἶπεν, ὦ μακάριοι, τοὺς λόγους τούτους ἀναλαβόντες· ἐγὼ γὰρ οὐ φιλομαθήσων εἰς Ἀθήνας ὑπὸ Ῥωμαίων ἐπέμφθην, ἀλλὰ τοὺς ἀφισταμένους καταστρεψόμενος. »

XIV. Ἐν δὲ τούτῳ λέγεται τινὰς ἐν Κεραμεικῷ<sup>3</sup> πρεσβυτῶν ἀκούσαντας διαλεγόμενων πρὸς ἀλλήλους, καὶ κακιζόντων τὸν τύραννον, ὡς μὴ φυλάττοντα τοῦ τείχους τὴν περὶ τὸ Ἑπτάχαλκον<sup>4</sup> ἔφοδον καὶ προσβολήν, ἣ μόνη δυνατὸν εἶναι καὶ ῥάδιον ὑπερβῆναι τοῖς πολεμίοις, ἀπαγγεῖλαι ταῦτα πρὸς τὸν Σύλλαν.

poivre ; quand les sénateurs et les prêtres vinrent le supplier d'avoir pitié de la ville et de proposer à Sylla une capitulation, il les fit écarter à coups de traits. Ce ne fut qu'à la dernière extrémité qu'il se déterminina, avec beaucoup de peine, à faire porter à Sylla des propositions de paix par deux ou trois compagnons de ses débauches, qui, au lieu de parler pour le salut de la ville, ne firent dans leur discours que louer Thésée et Eumolpe et vanter les exploits des Athéniens contre les Médes : « Grands orateurs, leur dit Sylla, allez-vous-en avec vos beaux discours ; les Romains ne m'ont pas envoyé à Athènes pour prendre des leçons d'éloquence, mais pour châtier des rebelles. »

XIV. Cependant des espions ayant entendu des vieillards qui s'entretenaient dans le Céramique se plaindre de ce que le tyran ne faisait pas garder les remparts voisins du Céramique, seul côté que les ennemis pussent facilement escalader, allèrent sur-le-champ

προσκαιτούση ἡμίεκτον πυρῶν· διεσκέδασε δὲ βάλλον τοξεύμασι τοὺς βουλευτάς καὶ ἱερεῖς, ἰκετεύοντας οἰκτεῖραι τὴν πόλιν, καὶ διαλύσασθαι πρὸς τὸν Σύλλαν. Ἦδη δὲ ὀψέ που ἐξέπεμψε μόλις ὑπὲρ εἰρήνης δύο ἢ τρεῖς τῶν συμποτῶν· πρὸς οὓς, ἀξιοῦντας οὐδὲν σωτήριον, ἀλλὰ σεμνολογουμένους τὸν Θησέα καὶ τὸν Εὐμολπον καὶ τὰ Μηδικὰ, ὁ Σύλλας· « Ἄπιτε, εἶπεν, ὦ μακάριοι, ἀναλαβόντες τούτους τοὺς λόγους· ἐγὼ γὰρ οὐκ ἐπέμφθην εἰς Ἀθήνας ὑπὸ Ῥωμαίων φιλομαθήσων, ἀλλὰ καταστρεψόμενος τοὺς ἀφισταμένους. »

XIV. Ἐν δὲ τούτῳ λέγεται τινὰς ἀκούσαντας ἐν Κεραμεικῷ πρεσβυτῶν διαλεγόμενων πρὸς ἀλλήλους, καὶ κακιζόντων τὸν τύραννον, ὡς μὴ φυλάττοντα τὴν ἔφοδον καὶ προσβολήν τοῦ τείχους περὶ τὸ Ἑπτάχαλκον, ἣ μόνη εἶναι δυνατὸν καὶ ῥάδιον τοῖς πολεμίοις ὑπερβῆναι, ἀπαγγεῖλαι ταῦτα

qui demandait une demi-mesure de blé ; et il dispersa les frappant de traits les sénateurs et les prêtres, qui le suppliaient d'avoir-pitié de la ville, et de se réconcilier avec Sylla. Mais déjà tard enfin il envoya avec peine pour la paix deux ou trois de ses compagnons-de-boisson ; auxquels, ne demandant rien de salutaire, mais parlant-avec-emphase de Thésée et d'Eumolpus et des guerres Médiqes, Sylla : « Allez-vous-en, dit-il, ô bienheureux, ayant remporté ces discours ; car je n'ai pas été envoyé à Athènes par les Romains devant-montrer-du-goût-pour-ap-mais devant soumettre [prendre, ceux qui se détachent de nous. »

XIV. Or dans ce temps il est dit quelques-uns ayant entendu dans le Céramique des vieillards qui conversaient les uns avec les autres, et qui blâmaient le tyran, comme ne gardant pas l'approche et l'assaut du mur vers l'Heptachalcos, par laquelle seule être possible et facile aux ennemis d'escalader, avoir rapporté ces choses

Ὁ δ' οὐ κατεφρόνησεν, ἀλλ' ἐπελθὼν νυκτός, καὶ θεασάμενος τὸν τόπον ἀλώσιμον, εἶχετο τοῦ ἔργου. Λέγει δ' αὐτὸς ὁ Σύλλας ἐν τοῖς ὑπομνήμασι, τὸν πρῶτον ἐπιβάντα τοῦ τείχους, Μάρκον Τήϊον<sup>1</sup>, ἀντιστάντος αὐτῷ πολεμίου, δόντα πληγὴν ἐκ καταφορᾶς τῷ κράνει περικλάσαι τὸ ξίφος, οὐ μὴν ὑφέσθαι τῆς χώρας, ἀλλὰ μείναι καὶ κατασχεῖν. Κατελήφθη μὲν οὖν ἡ πόλις ἐκεῖθεν, ὡς Ἀθηναίων οἱ πρεσβύτατοι διεμνημόνευον. Αὐτὸς δὲ Σύλλας τὸ μεταξὺ τῆς Πειραικῆς πύλης καὶ τῆς ἱερᾶς<sup>2</sup> κατασκάψας καὶ συνομαλύνας, περὶ μέσας νύκτας ἐσήλαυε φρικώδης, ὑπὸ τε σάλπιγξι καὶ κέρασι πολλοῖς, ἀλαλαγμῷ καὶ κραυγῇ τῆς δυνάμεως ἐφ' ἄρπαγὴν καὶ φόνον ἀφειμένης ὑπ' αὐτοῦ, καὶ φερομένης διὰ τῶν στενωπῶν ἐσπασμένοις τοῖς ξίφεσιν· ὥστε ἀριθμὸν μηδένα γενέσθαι τῶν ἀποσφαγέντων, ἀλλὰ τῷ τόπῳ τοῦ βυέντος

en avertir Sylla. Profitant de cet avis, Sylla s'y transporta la nuit même, reconnut que ce poste était facile à emporter et disposa tout pour l'attaque. Il dit lui-même, dans ses Mémoires, que le premier qui monta sur la muraille, Marcus Téius, porta sur le casque de l'ennemi qui lui faisait tête un si grand coup, que son épée se rompit, et que, tout désarmé qu'il était, il ne quitta point la place et s'y tint toujours ferme. La ville fut prise par cet endroit, comme les vieillards l'avaient prévu. Sylla fit abattre la muraille qui était entre la porte Sacrée et celle du Pirée, et après qu'on eut aplani le terrain, il entra dans Athènes vers le milieu de la nuit, dans un appareil effrayant, au son des clairons et des trompettes, aux cris furieux de toute l'armée, à qui il avait laissé tout pouvoir de piller et d'égorger, et qui se répandit l'épée à la main dans toutes les rues; on n'a jamais su le nombre de ceux qui furent massacrés; on n'en juge

πρὸς τὸν Σύλλαν.  
Ὁ δὲ οὐ κατεφρόνησεν,  
ἀλλὰ ἐπελθὼν νυκτός,  
καὶ θεασάμενος τὸν τόπον  
ἀλώσιμον,  
εἶχετο τοῦ ἔργου.  
Ὁ δὲ Σύλλας αὐτὸς  
λέγει ἐν τοῖς ὑπομνήμασι,  
τὸν πρῶτον  
ἐπιβάντα τοῦ τείχους  
Μάρκον Τήϊον,  
πολεμίου ἀντιστάντος αὐτῷ,  
δόντα πληγὴν  
περικλάσαι ἐκ καταφορᾶς  
τὸ ξίφος τῷ κράνει,  
οὐ μὴν ὑφέσθαι  
τῆς χώρας,  
ἀλλὰ μείναι καὶ κατασχεῖν.  
Ἡ μὲν οὖν πόλις  
κατελήφθη ἐκεῖθεν,  
ὡς οἱ πρεσβύτατοι Ἀθηναίων  
διεμνημόνευον.  
Σύλλας δὲ αὐτὸς κατασκάψας  
καὶ συνομαλύνας τὸ μεταξὺ  
τῆς πύλης Πειραικῆς  
καὶ τῆς ἱερᾶς,  
ἐσήλαυε φρικώδης  
περὶ μέσας νύκτας,  
ὑπὸ τε σάλπιγξι  
καὶ κέρασι πολλοῖς,  
ἀλαλαγμῷ καὶ κραυγῇ  
τῆς δυνάμεως ἀφειμένης  
ὑπὸ αὐτοῦ  
ἐπὶ ἄρπαγὴν καὶ φόνον,  
καὶ φερομένης διὰ στενωπῶν  
τοῖς ξίφεσιν ἐσπασμένοις·  
ὥστε μηδένα ἀριθμὸν  
γενέσθαι  
τῶν ἀποσφαγέντων,  
ἀλλὰ τὸ πλήθος

à Sylla.  
Or celui-ci ne méprisa pas l'avis,  
mais étant venu de nuit,  
et ayant vu l'endroit  
facile-à-prendre,  
il se mit à l'ouvrage.  
Et Sylla lui-même  
dit dans ses Mémoires,  
le premier  
qui monta sur le mur  
Marcus Téius,  
un ennemi s'étant opposé à lui,  
ayant donné un coup  
avoir brisé par le choc  
son épée sur le casque,  
cependant ne s'être pas retiré  
de la place,  
mais être demeuré et l'avoir gardée.  
Donc la ville  
fut prise de ce côté-là,  
comme les plus vieux des Athéniens  
disaient.  
Et Sylla lui-même ayant renversé  
et ayant fait-niveler le mur entre  
la porte du-Pirée  
et la porte sacrée,  
entra effrayant  
vers le milieu de la nuit,  
et avec des trompettes  
et avec des cornets nombreux,  
des cris et des vociférations  
de l'armée lâchée  
par lui  
pour le pillage et le meurtre,  
et se portant à travers les rues  
avec les épées tirées;  
au point que aucun nombre  
n'avait été  
de ceux qui furent tués,  
mais la grande-quantité

αἵματος ἔτι καὶ νῦν μετρεῖσθαι τὸ πλῆθος. Ἄνευ γὰρ τῶν κατὰ τὴν ἄλλην πόλιν ἀναιρεθέντων ὁ περὶ τὴν ἀγορὰν φόνος ἐπέσχε πάντα τὸν ἐντὸς τοῦ Διπύλου<sup>1</sup> Κεραμεικόν· πολλοῖς δὲ λέγεται καὶ διὰ τῶν πυλῶν κατακλύσαι τὸ προάστειον. Ἀλλὰ τῶν οὕτως ἀποθανόντων, τοσοῦτων γενομένων, οὐκ ἐλάσσονες ἦσαν οἱ σφᾶς αὐτοὺς διαφθείραντες, οἴκτω καὶ πόθῳ τῆς πατρίδος, ὡς ἀναιρεθησομένης. Τοῦτο γὰρ ἀπογνῶναι καὶ φοβηθῆναι τὴν σωτηρίαν ἐποίησε τοὺς βελτίστους, οὐδὲν ἐν τῷ Σύλλᾳ φιλόανθρωπον οὐδὲ μέτριον ἐλπίσαντας. Ἀλλὰ γάρ, τοῦτο μὲν Μειδίου καὶ Καλλιφῶντος, τῶν φυγάδων, δεομένων καὶ προκυλινδουμένων αὐτοῦ, τοῦτο δὲ τῶν συγκλητικῶν, ὅσοι συνεστράτευον, ἐξαιτουμένων τὴν πόλιν, αὐτὸς τε μεστὸς ὦν ἤδη τῆς τιμωρίας, ἐγκώμιόν τι τῶν παλαιῶν Ἀθηναίων ἐπειπών, ἔφη χαρίζεσθαι πολλοὺς μὲν ὀλίγοις, ζῶντας δὲ τεθνηκόσιν. Ἐλεῖν δὲ τὰς Ἀθήνας αὐτὸς φησιν

encore aujourd'hui que par les endroits qui furent couverts de sang. Sans compter ceux qui furent tués dans les autres quartiers, le sang versé sur la place remplit tout le Céramique jusqu'au Dipyle; plusieurs historiens même assurent qu'il regorgea par les portes et ruissela dans les faubourgs. Outre cette multitude qui périt par le fer des ennemis, il y eut un aussi grand nombre d'Athéniens qui se donnèrent eux-mêmes la mort, par la douleur et le regret que leur causait la certitude de voir détruire leur patrie. C'est ce qui jeta dans le désespoir les plus honnêtes gens, et qui leur fit craindre de tomber vivants entre les mains de Sylla, de qui ils n'attendaient aucun sentiment de modération et d'humanité. Mais enfin, cédant aux prières de Midias et de Calliphon, deux bannis d'Athènes, qui se jetèrent à ses pieds, et aux supplications de plusieurs sénateurs qui servaient dans son armée et qui lui demandèrent grâce pour la ville, sans doute aussi rassasié de vengeance, il fit l'éloge des anciens Athéniens, dit qu'il pardonnait au plus grand nombre en faveur du plus petit, et qu'il accordait aux morts la grâce des vivants. D'après ce qu'il rap-

μετρεῖσθαι  
ἔτι καὶ νῦν  
τῷ τόπῳ  
τοῦ αἵματος ῥυέντος.  
Ἄνευ γὰρ τῶν ἀναιρεθέντων  
κατὰ τὴν ἄλλην πόλιν  
ὁ φόνος περὶ τὴν ἀγορὰν  
ἐπέσχε πάντα τὸν Κεραμεικόν  
ἐντὸς τοῦ Διπύλου·  
λέγεται δὲ πολλοῖς  
κατακλύσαι καὶ τὸ προάστειον  
διὰ τῶν πυλῶν.  
Ἀλλὰ τῶν ἀποθανόντων οὕτω  
γενομένων τοσοῦτων,  
οἱ διαφθείραντες σφᾶς αὐτοὺς  
οἴκτω καὶ πόθῳ τῆς πατρίδος,  
ὡς ἀναιρεθησομένης,  
οὐκ ἦσαν ἐλάσσονες.  
Τοῦτο γὰρ ἐποίησε  
τοὺς βελτίστους  
ἐλπίσαντας οὐδὲν φιλόανθρωπον  
οὐδὲ μέτριον ἐν τῷ Σύλλᾳ,  
ἀπογνῶναι τὴν σωτηρίαν  
καὶ φοβηθῆναι.  
Ἀλλὰ γάρ, τοῦτο μὲν  
Μειδίου καὶ Καλλιφῶντος,  
τῶν φυγάδων, δεομένων  
καὶ προκυλινδουμένων αὐτοῦ,  
τοῦτο δὲ τῶν συγκλητικῶν,  
ὅσοι  
συνεστράτευον,  
ἐξαιτουμένων τὴν πόλιν,  
αὐτὸς τε ὦν ἤδη  
μεστὸς τῆς τιμωρίας,  
ἐπειπών τι ἐγκώμιον  
τῶν παλαιῶν Ἀθηναίων,  
ἔφη χαρίζεσθαι  
πολλοὺς μὲν ὀλίγοις,  
ζῶντας δὲ τεθνηκόσιν.  
Αὐτὸς δὲ φησιν

être mesurée  
encore même maintenant  
par la place  
du sang répandu.  
Car sans ceux qui furent massacrés  
dans le reste de la ville  
le carnage (le sang) autour de la place  
envahit tout le Céramique  
en dedans du Dipyle;  
et il est dit par beaucoup  
avoir inondé même le faubourg  
à travers les portes.  
Mais ceux qui moururent ainsi  
ayant été si nombreux,  
ceux qui détruisirent eux-mêmes  
par la pitié et le regret de la patrie,  
comme devant être détruite,  
ne furent pas moindres.  
Car cela fit  
les meilleurs *citoyens*  
n'ayant espéré rien d'humain  
ni de modéré dans Sylla,  
avoir désespéré du salut  
et avoir été épouvantés.  
Cependant, d'un côté  
Midias et Calliphon,  
deux des exilés, suppliant  
et se jetant-aux-pieds de lui,  
d'un autre côté les sénateurs,  
tous ceux qui  
faisaient-l'expédition-avec *lui*,  
demandant-grâce-pour la ville,  
et lui-même étant déjà  
rassasié de la vengeance,  
ayant-dit-en-outré un éloge  
des anciens Athéniens,  
il dit faire-grâce  
et de la multitude au petit nombre,  
et des vivants aux morts.  
Lui-même il dit

ἐν τοῖς ὑπομνήμασι Μαρτίαις καλάνδαις<sup>1</sup>, ἥτις ἡμέρα συμπίπτει μάλιστα τῇ νομηγία<sup>2</sup> τοῦ Ἀνθεστηριῶνος<sup>3</sup> μηνός· ἐν ᾧ κατὰ τύχην ὑπομνήματα πολλὰ τοῦ διὰ τὴν ἐπομβρίαν δλέθρου καὶ τῆς φθορᾶς ἐκείνης δρωῖσιν, ὡς τότε καὶ περὶ τὸν χρόνον ἐκεῖνον μάλιστα τοῦ κατακλισμοῦ<sup>4</sup> συμπεσόντος. Ἐαλωκότος δὲ τοῦ ἄστεως, ὁ μὲν τύραννος εἰς τὴν ἀκρόπολιν καταφυγὼν ἐπολιορκεῖτο, Κουρίωνος ἐπὶ τούτῳ τεταγμένου· καὶ χρόνον ἐγκαρτερήσας συχόν, αὐτὸς ἑαυτὸν ἐνεχείρισε, δίψει πιεσθεῖς. Καὶ τὸ δαιμόνιον εὐθὺς ἐπεσήμηνε· τῆς γὰρ αὐτῆς ἡμέρας τε καὶ ὥρας ἐκεῖνον τε Κουρίων κατῆγε, καὶ νεφῶν ἐξ αἰθρίας συνδραμόντων, πλήθος ὄμβρου καταρῥαγὲν ἐπλήρωσεν ὕδατος τὴν ἀκρόπολιν. Εἶχε δὲ καὶ τὸν Πειραιᾶ μετ' οὐ πολὺν χρόνον ὁ Σύλλας, καὶ τὰ πλείστα κατέκαυσε· ὧν ἦν καὶ ἡ Φίλωνος ὀπλοθήκη<sup>5</sup>, θαυμαζόμενον ἔργον.

XV. Ἐν δὲ τούτῳ Ταξίλλης, ὁ Μιθριδάτου στρατηγός, ἐκ πορτε lui-même dans ses Mémoires, il prit Athènes le jour des calendes de Mars, qui tombe précisément à la nouvelle lune de notre mois Anthestérion, jour auquel il se rencontra par hasard qu'on faisait à Athènes plusieurs cérémonies sacrées, en mémoire du déluge qui, anciennement et à cette même époque, avait submergé la terre. Dès qu'Athènes fut prise, le tyran se réfugia dans la citadelle, où Sylla le fit assiéger par Curion; il s'y défendit longtemps, mais enfin il se rendit, vaincu par la soif. La divinité se manifesta en cette occasion d'une manière sensible; car, à l'heure même que Curion emmenait le tyran, le ciel se couvrit tout à coup de nuages, et versa une pluie si abondante que la citadelle en fut remplie. Sylla ne tarda point à se rendre maître du Pirée; il brûla la plus grande partie de ses fortifications, en particulier l'arsenal de Philon, qui était un ouvrage admirable.

XV. Cependant Taxile, un des généraux de Mithridate, étant venu

ἐν τοῖς ὑπομνήμασιν  
 εἰλεῖν τὰς Ἀθήνας  
 καλάνδαις Μαρτίαις,  
 ἥτις ἡμέρα συμπίπτει μάλιστα  
 τῇ νομηγία  
 τοῦ μηνός Ἀνθεστηριῶνος·  
 ἐν ᾧ κατὰ τύχην  
 δρωῖσιν ὑπομνήματα πολλὰ  
 τοῦ δλέθρου διὰ τὴν ἐπομβρίαν  
 καὶ ἐκείνης τῆς φθορᾶς,  
 ὡς τοῦ κατακλισμοῦ  
 συμπεσόντος μάλιστα τότε  
 καὶ περὶ τὸν ἐκεῖνον χρόνον.  
 Τοῦ δὲ ἄστεως ἐαλωκότος,  
 ὁ μὲν τύραννος  
 καταφυγὼν εἰς τὴν ἀκρόπολιν  
 ἐπολιορκεῖτο,  
 Κουρίωνος τεταγμένου ἐπὶ τούτῳ·  
 καὶ ἐγκαρτερήσας  
 χρόνον συχόν,  
 αὐτὸς πιεσθεῖς δίψει  
 ἐνεχείρισε ἑαυτόν.  
 Καὶ τὸ δαιμόνιον  
 ἐπεσήμηνεν εὐθὺς·  
 τῆς γὰρ αὐτῆς ἡμέρας τε  
 καὶ ὥρας  
 Κουρίων τε κατῆγεν ἐκεῖνον,  
 καὶ νεφῶν συνδραμόντων  
 ἐξ αἰθρίας,  
 πλήθος ὄμβρου  
 καταρῥαγὲν  
 ἐπλήρωσεν ὕδατος τὴν ἀκρόπολιν.  
 Ὁ δὲ Σύλλας  
 εἶχε καὶ τὸν Πειραιᾶ  
 μετὰ χρόνον οὐ πολὺν,  
 καὶ κατέκαυσε τὰ πλείστα·  
 ὧν ἦν καὶ  
 ἡ ὀπλοθήκη Φίλωνος,  
 ἔργον θαυμαζόμενον.  
 XV. Ἐν δὲ τούτῳ

dans ses Mémoires  
 avoir pris Athènes  
 aux calendes de-Mars,  
 lequel jour coïncide le plus  
 avec la nouvelle lune  
 du mois Anthestérion :  
 dans lequel par hasard  
 on fait des souvenirs nombreux  
 de la destruction par la pluie  
 et de ce fléau,  
 comme le déluge  
 étant survenu surtout alors  
 et vers ce temps-là.  
 Or la ville ayant été prise,  
 le tyran  
 s'étant réfugié dans la citadelle  
 était assiégé,  
 Curion étant préposé à cela :  
 et ayant résisté  
 un temps considérable,  
 lui-même pressé par la soif  
 rendit lui-même.  
 Et la divinité  
 donna-un-signé aussitôt :  
 car et le même jour  
 et la même heure  
 et Curion emmena celui-ci,  
 et des nuages s'étant rassemblés  
 d'un ciel-serein,  
 une grande-quantité de pluie  
 ayant fondu  
 remplit d'eau la citadelle.  
 Mais Sylla  
 eut aussi le Pirée  
 après un temps non considérable,  
 et il brûla la plupart des ouvrages ;  
 desquels était aussi  
 l'arsenal de Philon,  
 ouvrage admiré.  
 XV. Mais dans ce temps

Θράκης καὶ Μακεδονίας καταβεθηκῶς δέκα μυριάσι πεζῶν, καὶ μυρίοις ἵππεῦσι, καὶ τεθρίπποις ἐννενήκοντα δρεπανηφόροις, ἐκάλει τὸν Ἀρχέλαον, ἔτι ναυλοχοῦντα περὶ τὴν Μουνυχίαν<sup>1</sup>, καὶ μῆτε τῆς θαλάττης βουλόμενον ἀποστῆναι, μῆτε πρόθυμον ὄντα συμπλέεσθαι τοῖς Ῥωμαίοις, ἀλλὰ τρίβειν χρόνῳ τὸν πόλεμον, καὶ τὰς εὐπορίας αὐτῶν ἀφαιρεῖν. Ἄ δὴ πολὺ μᾶλλον ἐκείνου συνορῶν ὁ Σύλλας, ἀνέζευξεν εἰς Βοιωτίαν ἐκ χωρίων γλίσχρων καὶ μηδὲ ἐν εἰρήνῃ τρέφειν ἱκανῶν ὄντων. Καὶ τοῖς πολλοῖς ἐδόκει σφάλλεσθαι τὸν λογισμόν, ὅτι τὴν Ἀττικὴν τραχεῖαν οὔσαν καὶ δύσιππον ἀπολιπῶν, ἐνέβαλεν ἑαυτὸν πεδιάσι καὶ ἀναπεπταμέναις ταῖς περὶ τὴν Βοιωτίαν χώραις, ὄρων ἐν ἄρμασι καὶ ἵπποις τὴν βαρβαρικὴν οὔσαν ἀλκὴν. Ἄλλὰ φεύγων, ὡςπερ

de la Thrace et de la Macédoine avec une armée de cent mille hommes de pied, de dix mille chevaux et de quatre-vingt-dix chars armés de faux, appela près de lui Archélaüs qui se tenait toujours dans le port de Munychium, sans vouloir s'éloigner de la mer, et, n'osant pas se mesurer avec les Romains, cherchait à traîner la guerre en longueur et à leur couper les vivres. Sylla, qui connaissait encore mieux que lui le danger de sa position, quitta le pays maigre de l'Attique, qui n'aurait pu le nourrir même en temps de paix, et passa dans la Béotie. La plupart de ses officiers jugèrent qu'il faisait une grande faute en quittant un pays montueux, difficile à la cavalerie, pour aller se jeter dans les plaines de la Béotie, lorsqu'il n'ignorait pas que la force des Barbares consistait surtout dans les chevaux et dans les chars. Mais, comme je l'ai déjà dit, la

Ταξιλλης,  
ὁ στρατηγὸς Μιθριδάτου,  
καταβεθηκῶς  
ἐκ Θράκης καὶ Μακεδονίας  
δέκα μυριάσι πεζῶν,  
καὶ μυρίοις ἵππεῦσι,  
καὶ ἐννενήκοντα τεθρίπποις  
δρεπανηφόροις,  
ἐκάλει τὸν Ἀρχέλαον,  
ἔτι ναυλοχοῦντα  
περὶ τὴν Μουνυχίαν,  
καὶ μῆτε βουλόμενον  
ἀποστῆναι τῆς θαλάττης,  
μῆτε ὄντα πρόθυμον  
συμπλέεσθαι  
τοῖς Ῥωμαίοις,  
ἀλλὰ τρίβειν  
τὸν πόλεμον χρόνῳ,  
καὶ ἀφαιρεῖν  
τὰς εὐπορίας αὐτῶν.  
Ἄ δὴ  
ὁ Σύλλας συνορῶν  
πολὺ μᾶλλον ἐκείνου,  
ἀνέζευξεν εἰς Βοιωτίαν  
ἐκ χωρίων γλίσχρων,  
καὶ ὄντων ἱκανῶν τρέφειν  
μηδὲ ἐν εἰρήνῃ.  
Καὶ ἐδόκει τοῖς πολλοῖς  
σφάλλεσθαι τὸν λογισμόν,  
ὅτι ἀπολιπῶν τὴν Ἀττικὴν  
οὔσαν τραχεῖαν  
καὶ δύσιππον,  
ἐνέβαλεν ἑαυτὸν πεδιάσι  
καὶ ταῖς χώραις  
περὶ τὴν Βοιωτίαν  
ἀναπεπταμέναις,  
ὄρων τὴν ἀλκὴν βαρβαρικὴν  
οὔσαν ἐν ἄρμασι καὶ ἵπποις.  
Ἄλλὰ φεύγων,  
ὡςπερ εἴρηται,

Taxille,  
le général de Mithridate,  
étant descendu  
de la Thrace et de la Macédoine  
avec dix myriades de fantassins,  
et dix mille cavaliers,  
et quatre-vingt-dix quadriges  
armés-de-faux,  
appelait Archélaüs,  
encore stationnant-dans-un-port  
vers Munychie,  
et ne voulant pas  
s'éloigner de la mer,  
ni étant désireux  
d'en-venir-aux-mains  
avec les Romains,  
mais d'user  
la guerre par le temps,  
et d'enlever  
les ressources à eux.  
Desquelles choses certes  
Sylla s'apercevant  
beaucoup mieux que celui-ci,  
décampa pour la Béotie  
de ces pays pauvres,  
et n'étant propres à le nourrir  
pas même dans la paix.  
Et il paraissait à la plupart  
se tromper par le raisonnement,  
parce que ayant abandonné l'Attique  
qu'était montueuse  
et désavantageuse-pour-la-cavalerie,  
il jetait lui dans des plaines  
et dans les campagnes  
vers la Béotie  
qui sont ouvertes,  
voyant la force des-Barbares  
étant dans les chars et les chevaux.  
Mais fuyant,  
comme il a été dit,

εἶρηται, λιμὸν καὶ σπάνιν, ἠναγκάζετο διώκειν τὸν ἐκ τῆς μάχης κίνδυνον. Ἔτι δὲ Ὀρτήσιος<sup>1</sup> αὐτὸν ἐφόβει, στρατηγικὸς ἀνὴρ καὶ φιλόνεικος, ὃν, ἐκ Θετταλίας ἄγοντα τῷ Σύλλᾳ δύναμιν, ἐν τοῖς στενοῖς οἱ βάρβαροι παρεφύλαττον. Διὰ ταῦτα μὲν εἰς τὴν Βοιωτίαν ἀνέζευξεν ὁ Σύλλας· Ὀρτήσιον δὲ Κάφης, ἡμέτερος ὢν, ἐτέραις ὁδοῖς, ψευδάμενος τοὺς βαρβάρους, διὰ τοῦ Παρνασοῦ κατῆγεν ὑπ' αὐτὴν τὴν Τιθορέαν<sup>2</sup>, οὕτω τοσαύτην πόλιν οὔσαν, ὅση νῦν ἐστίν, ἀλλὰ φρούριον ἀπορῥῶγι κρημνῷ περικοπτόμενον, εἰς δὲ καὶ πάλαι ποτὲ Φωκέων οἱ Ξέρξην ἐπιόντα φεύγοντες ἀνεσκευάσαντο καὶ διεσώθησαν<sup>3</sup>. Ἐνταῦθα καταστρατοπεδεύσας Ὀρτήσιος, ἡμέρας μὲν ἀπεκρούσατο τοὺς πολεμίους, νύκτωρ δ' ἐπὶ Πατρωνίδα<sup>4</sup> ταῖς δυσχωρίαις καταβάς, ἀπαντήσαντι τῷ Σύλλᾳ μετὰ τῆς δυνάμεως συνέμιξε.

XVI. Γενόμενοι δὲ κοινῇ, καταλαμβάνονται βουνὸν ἐκ μέ-

crainte de la disette et de la famine le forçait de courir les risques d'une bataille. Il tremblait d'ailleurs pour Hortensius, officier courageux et hardi, qui lui amenait de Thessalie un renfort considérable et que les Barbares attendaient au passage des détroits. Tels furent les divers motifs qui obligèrent Sylla d'aller dans la Béotie; mais Caphis, qui était du pays, trompa les Barbares, et, faisant prendre un autre chemin à Hortensius, il le mena par le mont Parnasse au-dessous de Tithore, qui n'était pas alors une ville aussi considérable qu'elle l'est aujourd'hui, mais un simple fort assis sur une roche escarpée de tous côtés, où les Phocéens qui fuyaient devant Xerxès s'étaient retirés autrefois, et s'étaient mis en sûreté. Hortensius, s'étant campé au-dessous de cette forteresse, repoussa les ennemis pendant le jour; et, quand la nuit fut venue, il descendit par des chemins difficiles jusqu'à Pétronide; il y joignit Sylla, qui était venu au-devant de lui avec son armée.

XVI. Quand ils eurent réuni leurs troupes, ils campèrent au mi-

λιμὸν καὶ σπάνιν,  
ἠναγκάζετο διώκειν  
τὸν κίνδυνον ἐκ τῆς μάχης.  
Ἔτι δὲ Ὀρτήσιος  
ἐφόβει αὐτόν,  
ἀνὴρ στρατηγικὸς  
καὶ φιλόνεικος, ὃν,  
ἄγοντα τῷ Σύλλᾳ  
δύναμιν ἐκ Θετταλίας,  
οἱ βάρβαροι παρεφύλαττον  
ἐν τοῖς στενοῖς.  
Διὰ ταῦτα μὲν ὁ Σύλλας  
ἀνέζευξεν εἰς τὴν Βοιωτίαν·  
Κάφης δὲ, ὃν ἡμέτερος,  
ψευδάμενος τοὺς βαρβάρους,  
κατῆγεν Ὀρτήσιον  
ἐτέραις ὁδοῖς,  
διὰ τοῦ Παρνασοῦ  
ὑπὸ τὴν Τιθορέαν αὐτὴν,  
οὕτω οὔσαν  
τοσαύτην πόλιν  
ὅση ἐστὶ νῦν,  
ἀλλὰ φρούριον περικοπτόμενον  
κρημνῷ ἀπορῥῶγι,  
εἰς δὲ καὶ πάλαι ποτὲ  
οἱ Φωκέων φεύγοντες  
Ξέρξην ἐπιόντα  
ἀνεσκευάσαντο  
καὶ διεσώθησαν.  
Ὀρτήσιος  
καταστρατοπεδεύσας ἐνταῦθα,  
ἀπεκρούσατο μὲν ἡμέρας  
τοὺς πολεμίους,  
νύκτωρ δὲ  
καταβάς ἐπὶ Πατρωνίδα  
ταῖς δυσχωρίαις,  
συνέμιξε τῷ Σύλλᾳ  
ἀπαντήσαντι  
μετὰ τῆς δυνάμεως.

XVI. Γενόμενοι δὲ

la famine et la disette, il était forcé de poursuivre le danger du combat. Et encore Hortensius donnait des craintes à lui, homme habile à commander et hardi, lequel, amenant à Sylla des forces de Thessalie, les Barbares épiaient dans les défilés. A cause de ces choses Sylla décampa pour la Béotie: Mais Caphis, qui était nôtre, ayant trompé les Barbares, conduisit Hortensius par d'autres chemins, à travers le Parnasse sous Tithore même, n'étant pas encore une aussi grande ville qu'elle est maintenant, mais un fort coupé-around par un précipice escarpé, dans lequel même autrefois ceux de Phocéens qui fuyaient Xerxès s'avançant se retirèrent et furent sauvés. Hortensius ayant campé là, repoussa pendant le jour les ennemis, et pendant la nuit étant descendu vers Pétronide par les chemins-difficiles, il se réunit à Sylla qui était venu à sa-rencontre avec ses forces.

XVI. Mais étant

των ἐστῶτα τῶν Ἐλατικῶν πεδίων<sup>1</sup> εὐγεων καὶ ἀμφιλαφῆ, καὶ παρὰ τὴν ῥίζαν ὕδωρ ἔχοντα. Φιλοβοιωτὸς καλεῖται, καὶ τὴν φύσιν αὐτοῦ καὶ τὴν θέσιν ἐπαινεῖ θαυμασιῶς ὁ Σύλλας. Στρατοπεδεύσαντες δέ, παντάπασιν ὀλίγοι τοῖς πολεμίοις κατεφάνησαν. Ἴππεῖς μὲν γὰρ οὐ πλείους πεντακοσίων καὶ χιλίων ἐγένοντο, πεζοὶ δέ, πεντακισχιλίων καὶ μυρίων ἐλάττους. Ὅθεν ἐκβιασάμενοι τὸν Ἀρχέλαον οἱ λοιποὶ στρατηγοὶ καὶ παρατάξαντες τὴν δύναμιν, ἀνέπλησαν ἵππων, ἀρμάτων, ἀσπίδων, θυρεῶν τὸ πέδιον. Τὴν δὲ κραυγὴν καὶ ἀλαλαγμὸν οὐκ ἔστεγεν ὁ ἀήρ, ἔθνῶν τοσοῦτων<sup>2</sup> ἅμα καθισταμένων εἰς τάξιν. Ἦν δὲ ἅμα καὶ τὸ κομπῶδες καὶ σοβαρὸν αὐτῶν τῆς πολυτελείας οὐκ ἀργόν, οὐδ' ἀχρηστον εἰς ἐκπληξιν, ἀλλ' αἶ τε μαρμαρυγαὶ τῶν ὄπλων ἡσχημένων χρυσῷ τε καὶ ἀργύρῳ διαπρεπῶς, αἶ τε βαφαὶ τῶν Μηδικῶν καὶ Σκυθικῶν χιτῶνων ἀναμειγμέναι χαλκῷ καὶ

lieu de la plaine d'Élatée, sur une colline fertile, couverte d'arbres et baignée par un ruisseau. Elle s'appelle Philobéote; Sylla vante beaucoup l'agrément de sa situation et la bonté de son terrain. Lorsqu'ils eurent dressé leur camp, il fut aisé aux ennemis de reconnaître leur petit nombre. Ils n'avaient que quinze cents chevaux et un peu moins de quinze mille hommes de pied. Aussi les officiers de l'armée ennemie, faisant violence à Archélaüs, mirent leurs troupes en bataille et remplirent la plaine de chevaux, de chars, d'écus et de boucliers. L'air ne suffisait pas au bruit et aux cris confus de tant de nations diverses, qui prenaient chacune son poste. D'ailleurs la magnificence et le luxe des ennemis servaient encore à augmenter la frayeur des Romains : l'éclat étincelant de leurs armes enrichies d'or et d'argent, les couleurs brillantes de leurs tuniques médiques et scythiques, mêlées au luisant de l'airain et de l'acier, faisaient, à tous

κοινῇ, καταλαμβάνονται βουνὸν ἐστῶτα ἐκ μέσων τῶν πεδίων Ἐλατικῶν, εὐγεων καὶ ἀμφιλαφῆ, καὶ ἔχοντα ὕδωρ παρὰ τὴν ῥίζαν. Καλεῖται Φιλοβοιωτὸς, καὶ ὁ Σύλλας ἐπαινεῖ θαυμασιῶς τὴν φύσιν καὶ τὴν θέσιν αὐτοῦ. Στρατοπεδεύσαντες δέ, κατεφάνησαν τοῖς πολεμίοις παντάπασιν ὀλίγοι. Ἴππεῖς μὲν γὰρ ἐγένοντο οὐ πλείους χιλίων καὶ πεντακοσίων, πεζοὶ δέ, ἐλάττους μυρίων καὶ πεντακισχιλίων. Ὅθεν οἱ λοιποὶ στρατηγοὶ ἐκβιασάμενοι τὸν Ἀρχέλαον καὶ παρατάξαντες τὴν δύναμιν, ἀνέπλησαν τὸ πέδιον ἵππων, ἀρμάτων, ἀσπίδων, θυρεῶν. Ὅ δὲ ἀήρ οὐκ ἔστεγε τὴν κραυγὴν καὶ ἀλαλαγμὸν, ἔθνῶν τοσοῦτων καθισταμένων ἅμα εἰς τάξιν. Ἄμα δὲ καὶ τὸ κομπῶδες καὶ σοβαρὸν τῆς πολυτελείας αὐτῶν ἦν οὐκ ἀργόν, οὐδὲ ἀχρηστον εἰς ἐκπληξιν, ἀλλὰ αἶ τε μαρμαρυγαὶ τῶν ὄπλων ἡσχημένων διαπρεπῶς χρυσῷ τε καὶ ἀργύρῳ, αἶ τε βαφαὶ τῶν χιτῶνων Μηδικῶν καὶ Σκυθικῶν, ἀναμειγμέναι χαλκῷ καὶ σιδήρῳ λάμποντι,

en commun (réunis), ils se saisissent d'une colline située au milieu des plaines d'Élatée, colline fertile et étendue, et ayant de l'eau à la racine. Elle est appelée Philobéote, et Sylla loue étonnamment la nature et la situation d'elle. Mais ayant établi-le-camp, ils parurent aux ennemis tout-à-fait peu-nombreux. Car les cavaliers étaient non plus nombreux que mille et cinq cents, et les fantassins, moindres que dix mille et cinq mille. D'où les autres généraux ayant contraint Archélaüs et ayant rangé l'armée, remplirent la plaine de chevaux, de chars, d'écus, de boucliers-longs. Or l'air ne contenait pas les clameurs et les cris-de-guerre, des peuples si nombreux étant établis ensemble en bataille. Mais en même temps aussi le faste et l'arrogance de la magnificence d'eux était non sans-action, ni inutile pour l'épouvante, mais et les étincelles des armes ornées avec distinction et d'or et d'argent, et les couleurs des tuniques Médiques et Scythiques, mêlées à l'airain et au fer brillant,

σιδήρῳ λάμποντι, πυροειδῆ καὶ φοβερὰν ἐν τῷ σαλεύεσθαι καὶ διαφέρεσθαι προσέβαλλον ὄψιν· ὥστε τοὺς Ῥωμαίους ὑπὸ τὸν χάρακα συστέλλειν ἑαυτοὺς, καὶ τὸν Σύλλαν, μηδενὶ λόγῳ τὸ θάμβος αὐτῶν ἀφελεῖν δυνάμενον, βιάζεσθαι τε ἀποδιδράσκοντας οὐ βουλόμενον, ἡσυχίαν ἄγειν, καὶ φέρειν βαρέως ἐφυβρίζοντας ὄρωντα κομπασμῶ καὶ γέλωτι τοὺς βαρβάρους. Ὦνησε μέντοι τοῦτο μάλιστα πάντων αὐτόν. Οἱ γὰρ ἐναντίοι καταφρονήσαντες ἐτρέποντο πρὸς ἀταξίαν πολλήν, οὐδ' ἄλλως ὑπήκοοι τῶν στρατηγῶν διὰ πολυαρχίαν<sup>1</sup> ὄντες, ὥστ' ὀλίγοι μὲν ἐν τῷ χάρακι διεκαρτέρου, ὁ δὲ πλεῖστος ὄχλος ἀρπαγαῖς καὶ πορθήμασι δελεαζόμενος, ὁδὸν ἡμερῶν πολλῶν ἀπὸ τοῦ στρατοπέδου διεσπείρετο, καὶ τὴν τε τῶν Πανοπέων πόλιν<sup>2</sup> ἐκκόψαι λέγονται, καὶ τὴν Λεβαδέων<sup>3</sup> διαρπάσαι, καὶ συλῆσαι τὸ μαντεῖον<sup>4</sup>, οὐδενὸς στρατηγοῦ πρόσταγμα δόντος. Ὁ δὲ Σύλλας, ἐν ὄμμασιν αὐτοῦ πάλειον

leurs mouvements et à tous leurs pas, étinceler un feu semblable à celui des éclairs, et présentaient un spectacle effrayant; les Romains, saisis de terreur, n'osaient quitter leurs retranchements: Sylla, dont les discours ne pouvaient dissiper leur effroi, et qui ne voulait pas les forcer de combattre dans cet état de découragement, était obligé de rester dans l'inaction, et de souffrir, malgré son impatience, les bravades et les risées insultantes des Barbares. Ce fut cependant ce qui lui servit le plus. Les ennemis, pleins de mépris pour les Romains, n'observèrent plus aucun ordre ni aucune discipline. La multitude de leurs chefs devint pour eux une cause d'insubordination; il ne restait qu'un petit nombre de soldats dans les retranchements; les autres, amorcés par l'appât du pillage et du butin, s'écartaient du camp jusqu'à la distance de plusieurs journées: on dit que dans ces courses ils détruisirent Panope, et que, sans en avoir reçu l'ordre d'aucun de leurs généraux, ils saccagèrent Lébadie, dont ils pillèrent le temple prophétique. Sylla, indigné et affligé de voir ruiner ces

προσέβαλλον ὄψιν  
 πυροειδῆ καὶ φοβερὰν  
 ἐν τῷ σαλεύεσθαι  
 καὶ διαφέρεσθαι;  
 ὥστε τοὺς Ῥωμαίους  
 συστέλλειν ἑαυτοὺς  
 ὑπὸ τὸν χάρακα,  
 καὶ τὸν Σύλλαν δυνάμενον  
 ἀφελεῖν τὸ θάμβος αὐτῶν  
 μηδενὶ λόγῳ,  
 οὐ βουλόμενόν τε  
 βιάζεσθαι ἀποδιδράσκοντας,  
 ἄγειν ἡσυχίαν,  
 καὶ φέρειν βαρέως ὄρωντα  
 τοὺς βαρβάρους ἐφυβρίζοντας  
 κομπασμῶ καὶ γέλωτι.  
 Τοῦτο μέντοι ὠνησεν αὐτόν  
 μάλιστα πάντων.  
 Οἱ γὰρ ἐναντίοι καταφρονήσαντες  
 ἐτρέποντο  
 πρὸς πολλήν ἀταξίαν,  
 οὐδὲ ὄντες ἄλλως  
 ὑπήκοοι τῶν στρατηγῶν  
 διὰ πολυαρχίαν,  
 ὥστε ὀλίγοι μὲν  
 διεκαρτέρου ἐν τῷ χάρακι,  
 ὁ δὲ πλεῖστος ὄχλος  
 δελεαζόμενος  
 ἀρπαγαῖς καὶ πορθήμασι,  
 διεσπείρετο ὁδὸν  
 πολλῶν ἡμερῶν  
 ἀπὸ τοῦ στρατοπέδου,  
 καὶ λέγονται ἐκκόψαι τε  
 τὴν πόλιν τῶν Πανοπέων,  
 καὶ διαρπάσαι τὴν Λεβαδέων,  
 καὶ συλῆσαι  
 τὸ μαντεῖον,  
 οὐδενὸς στρατηγοῦ  
 δόντος πρόσταγμα.  
 Ὁ δὲ Σύλλας,

offraient un spectacle semblable-à-du-feu et effrayant dans le s'agiter et se porter-ça-et-là: au point que les Romains resserrer eux-mêmes sous le retranchement, et Sylla ne pouvant enlever la frayeur à eux par aucune raison, et ne voulant pas forcer eux fuyant le combat, tenir le repos, et supporter avec peine voyant les Barbares insultant par des bravades et des risées. Cela cependant servit lui le plus de toutes choses. Car les ennemis les méprisant se tournèrent vers un grand désordre, et n'étant pas d'ailleurs soumis aux généraux à cause de la multitude-des-chefs, au point que un petit nombre tenaient-bon dans le retranchement, et de l'autre la plus grande foule amorcée par des pillages et des ravages, se dispersait par une route de beaucoup de jours loin du camp, et ils sont dits et avoir détruit la ville des Panopéens, et avoir pillé celle des Lébadéens, et avoir dépouillé le temple-de-l'oracle, aucun général n'ayant donné l'ordre. Mais Sylla,

ἀπολλυμένων, δυσανασχετῶν καὶ λυπούμενος, οὐκ εἶα τοὺς στρατιώτας σχολάζειν, ἀλλὰ προσάγων αὐτοὺς ἠνάγκαζε τὸν τε Κηφισὸν ἐκ τοῦ ρεῖθρου παρατρέπειν, καὶ τάφρους ὀρύσσειν· ἀνάπαυλαν οὐδενὶ διδοῦς, καὶ τῶν ἐνδιδόντων ἀπαραίτητος ἐφεστῶς κολαστής, ὅπως ἀπαγορεύσαντες πρὸς τὰ ἔργα, διὰ τῶν πόνων ἀσπάσωνται τὸν κίνδυνον<sup>1</sup>. Ὁ καὶ συνέβη. Τρίτην γὰρ ἡμέραν ἐργαζόμενοι, τοῦ Σύλλα παρεξιόντος, ἐδέοντο μετὰ κραυγῆς ἄγειν ἐπὶ τοὺς πολεμίους. Ὁ δ', οὐ μάχεσθαι βουλομένων, ἀλλὰ μὴ βουλομένων πονεῖν, ἔφησεν εἶναι τὸν λόγον· εἰ δ' ὄντως ἔχουσιν ἀγωνιστικῶς, ἐκέλευσεν ἤδη μετὰ τῶν ὀπλῶν ἐλθεῖν ἐκεῖσε, δείξας αὐτοῖς τὴν πρότερον μὲν γενομένην ἀκρόπολιν τῶν Παραποταμίων<sup>2</sup>, τότε δ', ἀνηρημένης τῆς πόλεως, λόφος ἐλείπετο πε-

villes sous ses yeux, ne voulut pas laisser ses troupes en repos ; et il les obligea de détourner le cours du Céphise et d'ouvrir de grandes tranchées ; il n'exemptait personne de ce travail, et, le surveillant lui-même, il châtiât avec la dernière sévérité ceux qui se relâchaient, afin qu'excédés de fatigue, ils préférassent à ces travaux pénibles le danger d'un combat. Ce moyen lui réussit. Le troisième jour, lorsque Sylla fit la visite des travaux, ils lui demandèrent à grands cris de les mener aux ennemis. Il leur répondit que cette demande venait moins de l'envie de combattre que de leur dégoût du travail ; que s'ils avaient un véritable désir d'en venir aux mains, ils n'avaient qu'à prendre sur-le-champ leurs armes et aller s'emparer d'un poste qu'il leur montrait de la main : c'était le lieu qu'occupait autrefois la citadelle des Parapotamiens, et qui, depuis que la ville avait été ruinée, n'était plus qu'une colline escarpée, pleine de rochers, et séparée du

δυσανασχετῶν καὶ λυπούμενος, πόλεων ἀπολλυμένων ἐν ὄμμασιν αὐτοῦ, οὐκ εἶα τοὺς στρατιώτας σχολάζειν, ἀλλὰ προσάγων αὐτοὺς ἠνάγκαζε παρατρέπειν τε τὸν Κηφισὸν ἐκ τοῦ ρεῖθρου, καὶ ὀρύσσειν τάφρους· οὐδὲν οὐδενὶ ἀνάπαυλαν, καὶ ἐφεστῶς κολαστής ἀπαραίτητος τῶν ἐνδιδόντων, ὅπως ἀπαγορεύσαντες πρὸς τὰ ἔργα, ἀσπάσωνται τὸν κίνδυνον διὰ τῶν πόνων. Ὁ καὶ συνέβη.

Ἐργαζόμενοι γὰρ τρίτην ἡμέραν, τοῦ Σύλλα παρεξιόντος, ἐδέοντο μετὰ κραυγῆς ἄγειν ἐπὶ τοὺς πολεμίους. Ὁ δὲ ἔφησεν τὸν λόγον εἶναι οὐ βουλομένων μάχεσθαι, ἀλλὰ μὴ βουλομένων πονεῖν· εἰ δὲ ὄντως ἔχουσιν ἀγωνιστικῶς, ἐκέλευσεν ἐλθεῖν ἤδη ἐκεῖσε μετὰ τῶν ὀπλῶν, δείξας αὐτοῖς τὴν γενομένην μὲν πρότερον ἀκρόπολιν τῶν Παραποταμίων, τότε δέ, τῆς πόλεως ἀνηρημένης, λόφος πετρώδης καὶ περίκρημνος ἐλείπετο,

qui était indigné et affligé, ces villes étant détruites sous les yeux de lui, ne laissait pas les soldats être-dans-l'oisiveté, mais faisant-sortir eux il les forçait et à détourner le Céphise de son lit, et à creuser des fossés : ne donnant à personne du repos, et se tenant vengeur inexorable contre ceux qui se relâchaient, afin que s'étant lassés pour les travaux ils embrassassent (préférassent) le danger à cause des fatigues. Ce qui aussi arriva. Car travaillant le troisième jour, Sylla passant, il le sollicitaient avec cris de les conduire contre les ennemis. Mais celui-ci dit cette parole être non d'hommes qui veulent combattre, mais d'hommes qui ne veulent pas travailler ; mais si réellement ils sont avec-l'ardeur-de-combattre, il ordonna d'aller à l'instant là avec les armes, ayant montré à eux le poste qui avait été auparavant citadelle des Parapotamiens, mais alors, la ville ayant été détruite, une colline rocailleuse et escarpée-tout-autour était restée,

τρῶδης καὶ περίκρημος, τοῦ Ἡδυλίου<sup>1</sup> διωρισμένος ὄρους, ὅσον ὁ Ἄσσος<sup>2</sup> ἐπέχει βέων, εἶτα συμπύπτων ὑπὸ τὴν ρίζαν αὐτὴν τῷ Κηφισῷ, καὶ συνεκτραχυνόμενος, ὄχυρὰν ἐνστρατοπεδεῦσαι τὴν ἄκραν ποιεῖ. Διὸ καὶ τοὺς χαλκασπίδας ἐρῶν τῶν πολεμίων ἄθουμένους ἐπ' αὐτὴν ὁ Σύλλας, ἐβούλετο φθῆναι καταλαβὼν τὸν τόπον, καὶ κατέλαβε, χρῆσάμενος τοῖς στρατιώταις προθύμοις. Ἐπεὶ δ' ἀποκρουσθεὶς ἐκείθεν ὁ Ἀρχέλαος ὤρμησεν ἐπὶ τὴν Χαιρώνειαν<sup>3</sup>, οἱ δὲ συστρατευσάμενοι τῶν Χαιρωνέων ἐδέοντο τοῦ Σύλλα μὴ προσέσθαι τὴν πόλιν, ἐπέμπει τῶν χιλιάρχων ἓνα, Γαβίνιον, μετὰ τάγματος ἑνός, καὶ τοὺς Χαιρωνεῖς ἀφίησι, βουληθέντας μὲν, οὐ μὴν δυνηθέντας φθῆναι τὸν Γαβίνιον. Οὕτως ἦν ἀγαθὸς καὶ προθυμότερος εἰς τὸ σῶσαι τῶν σωθῆναι δεομένων. Ὁ δ' Ἰόδας<sup>4</sup> οὐ Γαβίνιον φησὶ πεμφθῆναι, ἀλλὰ Ἐρίκιον<sup>5</sup>. Ἡ μὲν οὖν πόλις ἡμῶν<sup>6</sup> παρὰ τοσοῦτον ἐξέφυγε τὸν κίνδυνον.

XVII. Ἐκ δὲ Λεβαδείας καὶ τοῦ Τροφωνίου φῆμαί τε χρη-

mont Édylum par la rivière d'Assus ; cette rivière, au pied même de la montagne, se jette dans le Céphise, dont le cours, devenu alors plus rapide, rendait ce poste très-sûr pour y placer un camp. Sylla, qui vit les chalcaspides des ennemis se mettre en mouvement pour aller l'occuper, voulut les prévenir et s'en saisir le premier ; il y réussit grâce à l'ardeur de ses troupes. Archélaüs, ayant échoué de ce côté, se tourna contre Chéronée : quelques habitants qui servaient dans l'armée de Sylla l'ayant conjuré de ne pas abandonner cette ville, il y envoya un tribun des soldats nommé Gabinus, avec une légion, et le fit accompagner de ses Chéronéens, qui, quelque désir qu'ils eussent d'arriver à Chéronée avant Gabinus, ne purent le devancer. Tant ce tribun montra, pour sauver leur ville, plus d'ardeur que ceux même qui désiraient d'être sauvés. Juba nomme ce tribun Éricius, et non Gabinus. Quoiqu'il en soit, c'est ainsi que notre ville fut préservée d'un si grand danger.

XVII. Cependant les Romains recevaient chaque jour de Lébadie

διωρισμένος τοῦ ἔρους Ἡδυλίου, ὅσον ὁ Ἄσσος ἐπέχει βέων, εἶτα συμπύπτων τῷ Κηφισῷ ὑπὸ τὴν ρίζαν αὐτὴν, καὶ συνεκτραχυνόμενος ποιεῖ τὴν ἄκραν ὄχυρὰν ἐνστρατοπεδεῦσαι. Διὸ καὶ ὁ Σύλλας ἐρῶν τοὺς χαλκασπίδας τῶν πολεμίων ἄθουμένους ἐπὶ αὐτὴν, ἐβούλετο φθῆναι καταλαβὼν τὸν τόπον, καὶ κατέλαβε, χρῆσάμενος τοῖς στρατιώταις προθύμοις. Ἐπεὶ δὲ ὁ Ἀρχέλαος ἀποκρουσθεὶς ἐκείθεν ὤρμησεν ἐπὶ τὴν Χαιρώνειαν, οἱ δὲ τῶν Χαιρωνέων συστρατευσάμενοι ἐδέοντο τοῦ Σύλλα μὴ προσέσθαι τὴν πόλιν, ἐπέμπει ἓνα τῶν χιλιάρχων, Γαβίνιον, μετὰ ἑνὸς τάγματος, καὶ ἀφίησι τοὺς Χαιρωνεῖς, βουληθέντας μὲν, οὐ μὴν δυνηθέντας φθῆναι τὸν Γαβίνιον. Οὕτως ἦν ἀγαθὸς καὶ προθυμότερος εἰς τὸ σῶσαι τῶν δεομένων σωθῆναι. Ὁ δὲ Ἰόδας φησὶ οὐ Γαβίνιον, ἀλλὰ Ἐρίκιον πεμφθῆναι. Ἡ μὲν οὖν πόλις ἡμῶν ἐξέφυγε παρὰ τὸν κίνδυνον τοσοῦτον.

XVII. Φῆμαί τε δὲ χρῆσται

VIE DE SYLLA.

séparée du mont Édylum, [tant, autant que l'Assus s'étend en cou- ensuite se jetant dans le Céphise à la racine même de la colline, et devenant-impétueux il rend la hauteur forte pour y-établir-un-camp. C'est pourquoi aussi Sylla voyant les chalcaspides des ennemis se hâtant vers elle, voulait prévenir ayant pris le lieu, et il le prit, s'étant servi des soldats pleins-d'ardeur. Or lorsque Archélaüs ayant été repoussé de là se fut porté sur Chéronée, et que ceux des Chéronéens qui faisaient-la-guerre-avec les Romains priaient Sylla [mains de ne pas abandonner la ville, il envoie un des tribuns, Gabinus, avec une légion, et il congédie les Chéronéens, ayant voulu à la vérité, n'ayant pas pu cependant devancer Gabinus. Tellement il était bon et plus zélé pour le sauver que ceux qui avaient-besoin d'être sauvés. Mais Juba dit non Gabinus, mais Éricius avoir été envoyé. Ainsi donc la ville de nous échappa s'étant trouvée près du danger si grand.

XVIII. Cependant et des paroles favorables

σταὶ καὶ νικηφόρα μαντεύματα τοῖς Ῥωμαίοις ἐξεπέμποντο. Περὶ ὧν οἱ μὲν ἐπιχώριοι πλείονα λέγουσιν· ὡς δὲ Σύλλας αὐτὸς ἐν τῷ δεκάτῳ τῶν ὑπομνημάτων γέγραφε, Κόϊντος Τίτιος, οὐκ ἀφανῆς ἀνὴρ τῶν ἐν τῇ Ἑλλάδι πραγματευομένων, ἦκε πρὸς αὐτόν, ἥδη τὴν ἐν Χαιρωνείᾳ νενικηκότα μάχην, παραγγέλλων, ὅτι καὶ δευτέραν ὁ Τροφώνιος αὐτόθι μάχην καὶ νίκην προσημáινει ἐντὸς ὀλίγου χρόνου. Μετὰ δὲ τοῦτον ἀνὴρ τῶν ἐν τάξει στρατευομένων, ὄνομα Σαλουήνιος, ἀνήνεγκε παρὰ τοῦ θεοῦ, οἷον τέλος αἱ κατὰ τὴν Ἰταλίαν πράξεις ἔμελλον ἔξειν. Ἀμφότεροι δὲ ταῦτὰ περὶ τῆς ὁμοφῆς ἔφραζον· τῷ γὰρ Ὀλυμπίῳ Διὶ καὶ τὸ κάλλος καὶ τὸ μέγεθος παραπλήσιον ἰδεῖν ἔφασαν. Ἐπεὶ

et de l'autre de Trophonius des rapports favorables, et des oracles qui leur annonçaient la victoire. Des habitants du lieu en racontent encore plusieurs ; mais Sylla, dans le dixième livre de ses Mémoires, dit seulement qu'après qu'il eut gagné la bataille de Chéronée, Quintus Titius, un des commerçants les plus considérables de la Grèce, vint le trouver et lui annonça que Trophonius lui promettait dans peu de jours, et au même endroit, une seconde bataille et une seconde victoire. Il ajoute qu'un soldat légionnaire, nommé Salvénius, vint lui prédire de la part du dieu le succès qu'auraient ses affaires d'Italie. Ils assuraient tous deux ne parler que d'après ce que leur avait dit l'apparition, et avoir vu une figure qui par sa grandeur et sa beauté ressemblait à celle de Jupiter Olympien. Sylla, ayant passé la ri-

καὶ μαντεύματα νικηφόρα ἐξεπέμποντο τοῖς Ῥωμαίοις ἐκ Λεβαδείας καὶ τοῦ Τροφωνίου. Περὶ ὧν μὲν οἱ ἐπιχώριοι λέγουσι πλείονα· ὡς δὲ Σύλλας αὐτὸς γέγραφεν ἐν τῷ δεκάτῳ τῶν ὑπομνημάτων, Κόϊντος Τίτιος, ἀνὴρ οὐκ ἀφανῆς τῶν πραγματευομένων ἐν τῇ Ἑλλάδι, ἦκε πρὸς αὐτόν, νενικηκότα ἥδη τὴν μάχην ἐν Χαιρωνείᾳ, παραγγέλλων ὅτι ὁ Τροφώνιος προσημáινει καὶ αὐτόθι δευτέραν μάχην καὶ νίκην ἐντὸς ὀλίγου χρόνου. Μετὰ δὲ τοῦτον ἀνὴρ τῶν στρατευομένων ἐν τάξει, Σαλουήνιος ὄνομα, ἀνήνεγκε παρὰ τοῦ θεοῦ, οἷον τέλος αἱ πράξεις κατὰ τὴν Ἰταλίαν ἔμελλον ἔξειν. Ἀμφότεροι δὲ ἔφραζον τὰ αὐτὰ περὶ τῆς ὁμοφῆς ἔφασαν γὰρ ἰδεῖν παραπλήσιον καὶ τὸ κάλλος καὶ τὸ μέγεθος τῷ Διὶ Ὀλυμπίῳ. Ἐπεὶ δὲ ὁ Σύλλας

et des oracles annonçant-la-victoire étaient envoyés aux Romains de Lébadie et de l'autre de Trophonius. Sur lesquels à la vérité les habitants-du-pays disent plus de choses : mais comme Sylla lui-même a écrit dans le dixième livre de ses Mémoires, Quintus Titius, homme non obscur de ceux qui faisaient-le-commerce dans la Grèce, vint vers lui, qui avait vaincu déjà au combat à Chéronée, annonçant que Trophonius prédit encore là un second combat et une seconde victoire dans peu de temps. Puis après celui-ci un homme de ceux qui servaient dans une légion, Salvénius par le nom, rapporta de la part du dieu, quelle fin les affaires concernant l'Italie devaient avoir. Or tous deux disaient les mêmes choses sur la vision ; car ils disaient avoir vu un dieu semblable et pour la beauté et pour la grandeur au Jupiter Olympien. Or après que Sylla

δὲ διέβη τὸν Ἄσσον ὁ Σύλλας, παρελθὼν ὑπὸ τὸ Ἡδύλιον, τῷ Ἀρχελάῳ παρεστρατοπέδευσε, βεβλημένῳ χάρακα καρτερόν ἐν μέσῳ τοῦ Ἀκοντίου<sup>1</sup> καὶ τοῦ Ἡδυλίου, πρὸς τοῖς λεγομένοις Ἀσσοῖσις<sup>2</sup>. Ὁ μέντοι τόπος, ἐν ᾧ κατεσκήνωσεν, ἄχρι νῦν Ἀρχέλαος ἀπ' ἐκείνου καλεῖται. Διαλιπὼν δὲ μίαν ἡμέραν ὁ Σύλλας, Μουρήναν μὲν ἔχοντα τάγμα καὶ σπείρας δύο πρὸς τὸ τοῖς πολεμίοις ἐνοχλῆσαι παραταττομένοις ἀπέλιπεν· αὐτὸς δὲ παρὰ τὸν Κηφισὸν ἐσφαγιάζετο, καὶ τῶν ἱερῶν γενομένων, ἐχώρει πρὸς τὴν Χαίρωνειαν, ἀναληψόμενός τε τὴν αὐτῆσι στρατιάν, καὶ κατοψόμενος τὸ καλούμενον Θούριον ὑπὸ τῶν πολεμίων προκατειλημμένον. Ἔστι δὲ κορυφὴ τραχεῖα, καὶ στροβιλῶδες ὄρος, ὃ καλοῦμεν Ὀρθόπαγον. Ὑπὸ δ' αὐτό, τὸ βεῦμα τοῦ Μωρίου<sup>3</sup>, καὶ Θουρίου νεῶς Ἀπόλλωνος. Ὠνόμασται δὲ ὁ θεὸς ἀπὸ Θουροῦς<sup>4</sup>, τῆς Χαίρωνος μητρός, ἐν οἰκιστὴν γεγονέναι τῆς Χαίρω-

vière d'Assus, s'avança jusqu'au mont Édylium et campa près d'Archélaüs, qui avait assis et fortifié son camp entre cette montagne et celle d'Acontium, près de la ville des Assiens. L'endroit où il campa porte encore de nos jours le nom d'Archélaüs. Sylla y passa le jour entier; après quoi, laissant Muréna avec une légion et deux cohortes, pour harceler l'ennemi, il alla lui-même offrir un sacrifice sur les bords du Céphise, d'où il se rendit à Chéronée pour prendre les troupes qu'il y avait laissées, et en même temps pour reconnaître un lieu nommé Thurium, que les ennemis avaient précédemment occupé. C'est la cime d'une montagne très-raide et de forme conique; nous lui donnons le nom d'Orthopagus. Au pied de la montagne coule un ruisseau appelé Morius, sur le bord duquel est le temple d'Apollon Thurien. Apollon a pris ce surnom de Thuro, mère de Chéron, le fondateur de Chéronée. D'autres

διέβη τὸν Ἄσσον, παρελθὼν ὑπὸ τὸν Ἡδύλιον, παρεστρατοπέδευσε τῷ Ἀρχελάῳ, βεβλημένῳ χάρακα καρτερόν ἐν μέσῳ τοῦ Ἀκοντίου καὶ τοῦ Ἡδυλίου, πρὸς τοῖς λεγομένοις Ἀσσοῖσις. Ὁ μέντοι τόπος ἐν ᾧ κατεσκήνωσεν, καλεῖται ἀπὸ ἐκείνου Ἀρχέλαος ἄχρι νῦν. Ὁ δὲ Σύλλας διαλιπὼν μίαν ἡμέραν, ἀπέλιπε μὲν Μουρήναν ἔχοντα τάγμα καὶ δύο σπείρας πρὸς τὸ ἐνοχλῆσαι τοῖς πολεμίοις παραταττομένοις· αὐτὸς δὲ ἐσφαγιάζετο παρὰ τὸν Κηφισὸν, καὶ τῶν ἱερῶν γενομένων, ἐχώρει πρὸς τὴν Χαίρωνειαν, ἀναληψόμενός τε τὴν στρατιάν αὐτῆσι, καὶ κατοψόμενος τὸ καλούμενον Θούριον προκατειλημμένον ὑπὸ τῶν πολεμίων. Ἔστι δὲ κορυφὴ τραχεῖα, καὶ ὄρος στροβιλῶδες, ὃ καλοῦμεν Ὀρθόπαγον. Ὑπὸ δὲ αὐτό, τὸ βεῦμα τοῦ Μωρίου, καὶ νεῶς Ἀπόλλωνος Θουρίου. Ὁ δὲ θεὸς ὠνόμασται ἀπὸ Θουροῦς, τῆς μητρός Χαίρωνος,

eut traversé l'Assus, ayant passé au pied de l'Édylium, il campa-près d'Archélaüs, qui avait jeté un retranchement fort au milieu de (entre) l'Acontius et de l'Hedylius, dans les plaines appelées Assiennes. Toutefois le lieu dans lequel il plaça-les-tentes, est appelé de lui Archélaüs jusqu'à présent. Or Sylla laissant-écouler un seul jour, laissa Muréna ayant une légion et deux cohortes pour le troubler les ennemis rangés-en-ordre-de-bataille: et lui-même sacrifiait auprès du Céphise, et les cérémonies ayant eu lieu, il s'avancait vers Chéronée, et devant recueillir l'armée qui était là, et devant observer le lieu appelé Thurium qui avait été-occupé-auparavant par les ennemis. C'est un sommet escarpé, et une montagne conique, que nous appelons Orthopagus. Et au pied d'elle, est le ruisseau du Morius, et un temple d'Apollon Thurien. Mais le dieu a été nommé de Thuro, la mère de Chéron,

νείας ιστοροῦσιν. Οἱ δέ φασι τὴν Κάδμω δοθεῖσαν ὑπὸ τοῦ Πυθίου καθηγεμόνα βοῦν ἐκεῖ φανῆναι, καὶ τὸν τόπον ἀπ' αὐτῆς οὕτω προσαγορευθῆναι. Θῶρ<sup>1</sup> γὰρ οἱ Φοίνικες τὴν βοῦν καλοῦσι. Προσιόντος δὲ τοῦ Σύλλα πρὸς τὴν Χαιρώνειαν, ὁ τεταγμένος ἐν τῇ πόλει χιλιάρχος ἐξωπλισμένους ἄγων τοὺς στρατιώτας, ἀπήντησε στέφανον δάφνης κομίζων. Ὡς δὲ δεξάμενος ἠσπάσατο τοὺς στρατιώτας καὶ παρώρμησε πρὸς τὸν κίνδυνον, ἐντυγχάνουσιν αὐτῷ δύο τῶν Χαιρωνέων ἄνδρες, Ὁμολόχος καὶ Ἀναξίδαμος, ὑφιστάμενοι τοὺς τὸ Θούριον κατασχόντας ἐκκόψειν, ὀλίγους στρατιώτας παρ' ἐκείνου λαβόντες. Ἄτραπὸν γὰρ εἶναι τοῖς βαρβάροις ἄδηλον, ἀπὸ τοῦ καλουμένου Πετρώχου<sup>2</sup> παρὰ τὸ Μουσεῖον ἐπὶ τὸ Θούριον ὑπὲρ κεφαλῆς ἄγουσαν ἢ πορευθέντες οὐ χαλεπῶς ἐπιπεσεῖσθαι, καὶ καταλεύσειν ἄνωθεν αὐτούς, ἢ

disent que la génisse qui fut donnée pour guide à Cadmus par Apollon Pythien se présenta à lui dans ce lieu, qui prit de cet animal le nom de Thurium. On sait que les Phéniciens donnent à la génisse le nom de Thor. Sylla approchait de Chéronée, lorsque le tribun qu'il y avait envoyé vint au-devant de lui à la tête des troupes, portant à la main une couronne de laurier. Sylla, l'ayant reçue, venait de saluer les soldats et de les exhorter à faire preuve de courage dans le danger, lorsque deux Chéronéens, nommés Homoloïcus et Anaxidamus, l'abordèrent et lui offrirent de chasser les ennemis de Thurium, s'il leur donnait seulement un petit nombre de soldats. Ils lui dirent qu'il y avait un sentier inconnu aux Barbares, lequel, d'un lieu appelé Pétrochus, menait, le long du temple des Muses, à la pointe de Thurium, au-dessus des ennemis; que de là il serait facile de fondre sur eux et de les accabler de pierres, ou de les

δὲν ιστοροῦσι γεγονέναι οἰκιστὴν τῆς Χαιρωνείας. Οἱ δέ φασι τὴν βοῦν δοθεῖσαν καθηγεμόνα Κάδμω ὑπὸ τοῦ Πυθίου φανῆναι ἐκεῖ, καὶ τὸν τόπον προσαγορευθῆναι οὕτως ἀπὸ αὐτῆς. Ὁ γὰρ Φοίνικες καλοῦσι τὴν βοῦν Θῶρ. Τοῦ δὲ Σύλλα προσιόντος πρὸς τὴν Χαιρώνειαν, ὁ χιλιάρχος τεταγμένος ἐν τῇ πόλει ἄγων τοὺς στρατιώτας ἐξωπλισμένους, ἀπήντησε κομίζων στέφανον δάφνης. Ὡς δὲ δεξάμενος ἠσπάσατο τοὺς στρατιώτας καὶ παρώρμησε πρὸς τὸν κίνδυνον, δύο ἄνδρες τῶν Χαιρωνέων, Ὁμολόχος καὶ Ἀναξίδαμος, ἐντυγχάνουσιν αὐτῷ, ὑφιστάμενοι ἐκκόψειν τοὺς κατασχόντας τὸ Θούριον, λαβόντες παρὰ ἐκείνου ὀλίγους στρατιώτας. Ἄτραπὸν γὰρ ἄδηλον τοῖς βαρβάροις εἶναι, ἄγουσαν ἀπὸ τοῦ καλουμένου Πετρώχου παρὰ τὸ Μουσεῖον ἐπὶ τὸ Θούριον ὑπὲρ κεφαλῆς ἢ πορευθέντες ἐπιπεσεῖσθαι οὐ χαλεπῶς, καὶ καταλεύσειν

lequel on rapporte avoir été fondateur de Chéronée. Mais ceux-ci disent la génisse donnée pour guide à Cadmus par Apollon Pythien être apparue là, et le lieu avoir été appelé ainsi d'elle. Car les Phéniciens appellent la génisse Thor. Mais Sylla s'avancant vers Chéronée, le tribun établi dans la ville conduisant les soldats armés-de-pied-en-cap, vint-à-sa-rencontre portant une couronne de laurier. Mais dès que l'ayant reçue il eut salué les soldats et les eut stimulés contre le danger, deux hommes des Chéronéens, Homoloïchus et Anaxidamus, se présentent à lui, prenant-sur-eux d'abattre ceux qui occupaient le Thurium ayant reçu de lui peu de soldats. Car un sentier inconnu aux Barbares exister, conduisant du lieu appelé Pétrochus le long du temple-des-Muses à Thurium au-dessus de la tête des ennemis; par lequel s'étant avancés devoir tomber-sur eux non difficilement, et devoir lapider

συνώσειν εἰς τὸ πεδίον. Τοῦ δὲ Γαβινίου<sup>1</sup> τοῖς ἀνδράσι μαρτυρήσαντος ἀνδρείαν καὶ πίστιν, ἐκέλευεν ἐπιχειρεῖν ὁ Σύλλας· αὐτὸς δὲ συνέταττε τὴν φάλαγγα, καὶ διένειμε τοὺς ἰππότες ἐπὶ κέρως ἑκατέρου, τὸ μὲν δεξιὸν αὐτὸς ἔχων, τὸ δ' εὐώνυμον ἀποδοὺς Μουρήνα. Γάλβας δὲ καὶ Ὀρτήσιος, οἱ πρεσβευταί, σπείρας ἐπιτάκτους ἔχοντες ἔσχατοι, παρενέβαλον ἐπὶ τῶν ἄκρων φύλακες πρὸς τὰς κυκλώσεις. Ἐωρῶντο γὰρ οἱ πολέμιοι κατασκευάζοντες ἰππεῦσι πολλοῖς καὶ φιλοῖς ποδώκεσιν εἰς ἐπιστροφὴν τὸ κέρασ εὐκαμπὲς καὶ κοῦφον, ὡς μακρὰν ἀνάξοντες, καὶ κυκλωσόμενοι τοὺς Ῥωμαίους.

XVIII. Ἐν δὲ τούτῳ, τῶν Χαίρωνέων τὸν Ἐρίκιον ἄρχοντα παρὰ τοῦ Σύλλα λαβόντων, καὶ περιελθόντων ἀδήλως τὸ Θούριον, εἴτα ἐπιφανέντων, θόρυβος ἦν πολὺς καὶ φυγὴ τῶν βαρβάρων.

forcer à descendre dans la plaine. Gabinius ayant rendu témoignage à la fidélité et au courage de ces deux hommes, Sylla leur dit d'aller exécuter leur dessein ; et en même temps il range son infanterie en bataille, distribue la cavalerie sur les deux ailes, garde pour lui la droite et donne la gauche à Muréna. Galba et Hortensius, ses lieutenants, placés sur les derrières avec le corps de réserve, occupaient les hauteurs pour empêcher les ennemis d'envelopper les Romains. En effet, on les voyait déployer déjà leur cavalerie et leurs troupes légères sur les ailes, afin de se replier ensuite et de pouvoir, en faisant un long circuit, enfermer les ennemis.

XVIII. Cependant les deux Chéronéens, à qui Sylla avait donné Éricius pour commandant, ayant gagné la cime du Thurium sans être aperçus de l'ennemi, et s'étant montrés tout à coup sur les hauteurs, jetèrent l'effroi parmi les Barbares, qui ne pensèrent plus

αὐτοὺς ἀνωθεν, ἢ συνώσειν εἰς τὸ πεδίον. Τοῦ δὲ Γαβινίου μαρτυρήσαντος τοῖς ἀνδράσι ἀνδρείαν καὶ πίστιν, ὁ Σύλλας ἐκέλευεν ἐπιχειρεῖν· αὐτὸς δὲ συνέταττε τὴν φάλαγγα, καὶ διένειμε τοὺς ἰππότες ἐπὶ ἑκατέρου κέρως, ἔχων μὲν αὐτὸς τὸ δεξιὸν, ἀποδοὺς δὲ τὸ εὐώνυμον Μουρήνα.

Γάλβας δὲ καὶ Ὀρτήσιος, οἱ πρεσβευταί, ἔχοντες ἔσχατοι σπείρας ἐπιτάκτους, παρενέβαλον ἐπὶ τῶν ἄκρων φύλακες πρὸς τὰς κυκλώσεις. Οἱ γὰρ πολέμιοι ἐωρῶντο κατασκευάζοντες εἰς ἐπιστροφὴν τὸ κέρασ εὐκαμπὲς καὶ κοῦφον πολλοῖς ἰππεῦσι καὶ φιλοῖς ποδώκεσιν, ὡς ἀνάξοντες μακρὰν καὶ κυκλωσόμενοι τοὺς Ῥωμαίους.

XVIII. Ἐν δὲ τούτῳ, τῶν Χαίρωνέων λαβόντων παρὰ τοῦ Σύλλα τὸν Ἐρίκιον ἄρχοντα, καὶ περιελθόντων τὸ Θούριον ἀδήλως, εἴτα ἐπιφανέντων, θόρυβος πολὺς ἦν καὶ φυγὴ τῶν βαρβάρων, καὶ ὁ πλεῖστος φόβος

eux d'en haut, ou devoir *les* refouler dans la plaine. Et Gabinius ayant-rendu-témoignage à ces hommes de courage et de bonne foi, Sylla leur ordonna d'entreprendre : et lui-même rangea-en-bataille la phalange, et distribua les cavaliers sur l'une et l'autre aile, ayant lui-même la droite, et ayant donné la gauche à Muréna.

Cependant Galba et Hortensius, ses lieutenants, ayant les derniers (sur les derrières) des cohortes de-réserve, se portèrent sur les hauteurs gardiens [velopper. Car les ennemis étaient vus préparant pour la conversion l'aile flexible et légère par de nombreux cavaliers et des troupes-légères agiles, comme devant pousser loin et devant envelopper les Romains.

XVIII. Mais dans ce temps, les Chéronéens ayant reçu de Sylla Éricius pour commandant, et étant arrivés-en-faisant-le-tour sur le Thurium sans-être-vus, ensuite s'étant montrés-tout-à-coup, un tumulte considérable était et une fuite des Barbares, et la plus grande partie du carnage

ρων, καὶ φόνος ὑπ' ἀλλήλων ὁ πλείστος. Οὐ γὰρ ὑπέμειναν, ἀλλὰ κατὰ πρανοῦς φερόμενοι, τοῖς τε δόρασι περιέπιπτον αὐτοὶ τοῖς ἑαυτῶν, καὶ κατεκρήμιζον ὠθοῦντες ἀλλήλους, ἄνωθεν ἐπικειμένων τῶν πολεμίων, καὶ τὰ γυμνά παιόντων· ὥστε τρις-χιλίουσιν πεσεῖν περὶ τὸ Θούριον. Τῶν δὲ φευγόντων τοὺς μὲν εἰς τάξιν ἤδη καθεστῶς ὁ Μουρήνας ἀπετέμενετο, καὶ διέφθειρεν ὑπαντιάζων· οἱ δ', ὡσάμενοι πρὸς τὸ φίλιον στρατόπεδον, καὶ τῇ φάλαγγι φύρδην ἐμπεσόντες, ἀνέπλησαν δέους καὶ παραχῆς τὸ πλείστον μέρος, καὶ διατριβὴν τοῖς στρατηγοῖς ἐνεποίησαν, οὐχ ἥμιστα βλάβασαν αὐτούς. Ὁξέως γὰρ ὁ Σύλλας ταρασσομένοισι ἐπαγαγών, καὶ τὸ μέσον διάστημα τῷ τάχει συνελών, ἀφείλετο τὴν τῶν δρεπανηφόρων<sup>1</sup> ἐνέργειαν. Ἐρῶται γὰρ μάλιστα μήκει δρόμου, σφοδρότητα καὶ ῥύμην τῇ διεξελάσει διδόντος, αἱ

qu'à fuir, et se tuèrent la plupart les uns les autres. N'osant faire face à l'ennemi, et s'abandonnant à la pente de la montagne, ils tombaient sur leurs propres piques et se poussaient mutuellement le long de cette pente rapide, pour fuir les ennemis qui se précipitaient sur eux du sommet, et les frappaient à découvert. Il en périt trois mille sur le haut du Thurium; de ceux qui échappèrent, les uns allèrent donner dans le corps de troupes de Muréna qui était déjà à son poste, et qui les tailla en pièces; les autres, en courant vers leur camp, se jetèrent avec tant de confusion sur leur infanterie, qu'ils la remplirent de trouble et d'effroi; ils firent ainsi perdre à leurs généraux un temps considérable, ce qui fut une des principales causes de leur défaite. Sylla, marchant aussitôt vers ces troupes en désordre, et franchissant avec rapidité l'intervalle qui séparait les deux armées, ôta aux chars tout leur effet. Ils ne tirent leur force que de la longueur de leur course, qui donne à leur mouvement de l'impétuosité et de la raideur; s'ils n'ont qu'un

ὑπὸ ἀλλήλων.  
Οὐ γὰρ ὑπέμειναν,  
ἀλλὰ φερόμενοι  
κατὰ πρανοῦς,  
περιέπιπτόν τε αὐτοὶ  
τοῖς δόρασι τοῖς ἑαυτῶν,  
καὶ κατεκρήμιζον  
ὠθοῦντες ἀλλήλους,  
τῶν πολεμίων  
ἐπικειμένων ἄνωθεν,  
καὶ παιόντων τὰ γυμνά·  
ὥστε τριςχιλίουσιν  
πεσεῖν  
περὶ Θούριον.  
Ὁ δὲ Μουρήνας  
καθεστῶς ἤδη εἰς τάξιν  
ἀπετέμενετο μὲν  
καὶ διέφθειρεν ὑπαντιάζων  
τοὺς τῶν φευγόντων·  
οἱ δὲ ὡσάμενοι  
πρὸς τὸ φίλιον στρατόπεδον,  
καὶ ἐμπεσόντες φύρδην  
τῇ φάλαγγι,  
ἀνέπλησαν δέους  
καὶ παραχῆς  
τὸ πλείστον μέρος,  
καὶ ἐνεποίησαν τοῖς στρατηγοῖς  
διατριβὴν,  
βλάβασαν αὐτούς  
οὐχ ἥμιστα.  
Ὁ γὰρ Σύλλας ἐπαγαγὼν ὀξέως  
ταρασσομένοις,  
καὶ συνελών τῷ τάχει  
τὸ διάστημα μέσον,  
ἀφείλετο τὴν ἐνέργειαν  
τῶν δρεπανηφόρων.  
Ἐρῶται γὰρ μάλιστα  
μήκει δρόμου,  
διδόντος τῇ διεξελάσει  
σφοδρότητα καὶ ῥύμην,

les uns par les autres.  
Car ils ne résistèrent pas,  
mais se portant  
le long de la pente,  
et ils tombaient eux-mêmes  
sur les piques d'eux-mêmes,  
et ils se précipitaient  
se poussant les uns les autres,  
les ennemis  
dominant d'en haut,  
et frappant les parties nues;  
au point que trois mille  
étaient tombés  
autour du Thurium.  
Mais Muréna  
rangé déjà en bataille  
coupait d'un côté  
et détruisait venant-à-leur-rencontre  
les uns de ceux qui fuyaient;  
et les autres s'étant poussés  
vers leur propre camp,  
et étant tombés pêle-mêle  
sur la phalange,  
remplirent de crainte  
et de trouble  
la plus grande partie,  
et causèrent aux généraux  
un retard,  
qui nuisit à eux  
non le moins.  
Car Sylla marchant promptement  
contre eux bouleversés,  
et ayant abrégé par la promptitude  
la distance intermédiaire,  
détruisit la force  
des chars armés-de-faux.  
Car ils prennent-de-la-force surtout  
par la longueur de la course,  
qui donne à l'élan  
de la force et de la vitesse,

δ' ἐκ βραχέος ἀφέσεις ἀπρακτοὶ καὶ ἀμβλεῖαι, καθάπερ βελῶν τάσιν οὐ λαβόντων. Ὁ δὴ καὶ τότε τοῖς βαρβάροις ἀπήντα· καὶ τὰ πρῶτα τῶν ἀρμάτων ἀργῶς ἐξελαυνόμενα, καὶ προσπίπτοντα νωθῶς<sup>1</sup>, ἐκκρούσαντες οἱ Ῥωμαῖοι, μετὰ κρότου καὶ γέλωτος ἄλλα ἤτουν, ὡςπερ εἰώθασιν ἐν ταῖς θεατρικαῖς ἵπποδρομίαις. Τοῦντεῦθεν αἱ πεζαὶ δυνάμεις συνεβράγησαν, τῶν μὲν βαρβάρων προβαλλομένων τὰς σαρίσσας μακράς, καὶ πειρωμένων τῷ συνασπισμῷ τὴν φάλαγγα διατηρεῖν ἐν τάξει· τῶν δὲ Ῥωμαίων τοὺς μὲν ὑσσοὺς αὐτοῦ καταβαλόντων, σπασαμένων δὲ τὰς μαχαίρας, καὶ παρακρουομένων τὰς σαρίσσας, ὡς τάχιστα προσμιξίειαν αὐτοῖς δι' ὀργήν. Προτεταγμένους γὰρ ἐώρων τῶν πολεμίων μυρίουσ καὶ πεντακισχιλίους θεράποντας, οὓς ἐκ τῶν πόλεων κηρύγμα-

court espace pour s'élaner, ils sont sans force et sans action, comme les traits faiblement lancés n'ont point de coup. C'est ce qui arriva en cette occasion aux Barbares; leurs premiers chars partirent si lâchement et donnèrent avec tant de mollesse, que les Romains n'eurent aucune peine à les repousser, et qu'ils demandèrent avec de grands éclats de rire, comme à Rome dans les jeux du cirque, qu'on en fît venir d'autres. Alors les deux corps d'infanterie commencent l'attaque; les Barbares, baissant leurs longues piques, serrent leurs rangs et leurs boucliers pour conserver leur ordre de bataille; mais les Romains, jetant leurs javelots et prenant leurs épées, écartent leurs piques, afin de les joindre plus tôt corps à corps et d'assouvir leur colère. Ils avaient vu aux premiers rangs quinze mille esclaves que les généraux de Mithridate avaient affran-

αἱ δὲ ἀφέσεις  
ἐκ βραχέος  
ἀπρακτοὶ καὶ ἀμβλεῖαι,  
καθάπερ βελῶν  
οὐ λαβόντων τάσιν.  
Ὁ δὴ καὶ ἀπήντα τότε  
τοῖς βαρβάροις·  
καὶ οἱ Ῥωμαῖοι  
ἐκκρούσαντες  
τὰ πρῶτα τῶν ἀρμάτων  
ἐξελαυνόμενα ἀργῶς,  
καὶ προσπίπτοντα νωθῶς,  
ἤτουν ἄλλα  
μετὰ κρότου καὶ γέλωτος,  
ὡςπερ εἰώθασιν  
ἐν ταῖς ἵπποδρομίαις  
θεατρικαῖς.  
Τὸ ἐντεῦθεν  
αἱ δυνάμεις πεζαὶ  
συνεβράγησαν,  
τῶν μὲν βαρβάρων  
προβαλλομένων  
τὰς σαρίσσας μακράς,  
καὶ πειρωμένων  
τῷ συνασπισμῷ  
διατηρεῖν τὴν φάλαγγα  
ἐν τάξει·  
τῶν δὲ Ῥωμαίων  
καταβαλόντων μὲν αὐτοῦ  
τοὺς ὑσσοὺς,  
σπασαμένων δὲ τὰς μαχαίρας,  
καὶ παρακρουομένων  
τὰς σαρίσσας,  
ὡς προσμιξίειαν αὐτοῖς  
τάχιστα  
δι' ὀργήν.  
Ἐώρων γὰρ μυρίουσ  
καὶ πεντακισχιλίους θεράποντας  
προτεταγμένους τῶν πολεμίων,  
οὓς οἱ στρατηγοὶ βυσιλέως

mais les émissions depuis un temps court sont sans-effet et faibles, comme les émissions de traits n'ayant pas reçu de tension. Ce qui certes aussi arriva alors aux Barbares : et les Romains ayant repoussé les premiers des chars partis lâchement, et tombant-sur eux lentement, en demandaient d'autres avec applaudissement et rire, comme ils ont coutume dans les courses-des-chevaux du-théâtre. Dès lors les forces de-pied s'entre-choquèrent, les Barbares d'un côté mettant-en-avant les piques longues, et s'efforçant par la réunion-des-boucliers de conserver la phalange en ordre : les Romains d'un autre côté ayant jeté là les javelots, et ayant tiré les épées, et repoussant les piques, afin qu'ils se mêlassent à eux le plus vite par l'effet de leur colère. Car ils voyaient dix-mille et cinq mille esclaves rangés-au-devant des ennemis, lesquels esclaves les généraux du roi

σιν ἐλευθεροῦντες οἱ βασιλέως στρατηγοὶ κατελόχιζον εἰς τοὺς ὀπλίτας. Καί τις ἑκατοντάρχης λέγεται Ῥωμαῖος εἰπεῖν, ὡς ἐν Κρονίοις<sup>1</sup> μόνον εἶδειν τῆς παρῆρσιος δούλους μετέχοντας. Τούτους μὲν οὖν, διὰ βάθος καὶ πυκνότητα βραδέως ἐξωθουμένους ὑπὸ τῶν ὀπλιτῶν, καὶ παρὰ φύσιν μένειν τολμῶντας, αἶ τε βελοσφενδόνας καὶ οἱ γρόσφοι<sup>2</sup>, χρωμένων ἀφειδῶς τῶν κατοπίων Ῥωμαίων, ἀπέστρεφον καὶ συνετάραττον.

XIX. Ἀρχελάου δὲ τὸ δεξιὸν κέρασ εἰς κύκλωσιν ἀνάγοντος, Ὁρτήσιος ἐφῆκε τὰς σπείρας δρόμῳ προσφερομένας, ὡς ἐμβαλῶν πλαγίους. Ἐπιστρέψαντος δὲ ταχέως ἐκείνου τοὺς περὶ αὐτὸν ἵππεῖς διςχιλίους, ἐκθλιβόμενος ὑπὸ πλήθους, προσεστέλλετο τοῖς ὄρεινοῖς, κατὰ μικρὸν ἀπορῆγνύμενος τῆς φάλαγγος, καὶ περιλαμβανόμενος ὑπὸ τῶν πολεμίων. Πυθόμενος δὲ ὁ Σύλλας,

chis par un décret publié dans les villes de la Grèce, et qu'ils avaient distribués parmi les hoplites. Un centurion romain dit à ce propos qu'il n'avait vu qu'aux Saturnales les esclaves jouir des droits de la liberté. Cependant leurs bataillons étaient si profonds et si serrés, qu'ils soutinrent avec audace le choc de l'infanterie romaine, et qu'ils résistèrent longtemps malgré leur caractère; mais la seconde ligne les accabla d'une grêle de pierres et de traits qui leur fit tourner le dos et prendre la fuite.

XIX. Archélaüs étendait son aile droite, afin d'envelopper les Romains, lorsque Hortensius ordonne à ses cohortes de fondre sur lui et de le prendre en flanc. Archélaüs fait tourner tête aussitôt à deux mille de ses cavaliers; Hortensius, se voyant près d'être vivement poussé par cette cavalerie nombreuse, recule lentement vers les montagnes, mais, comme il s'éloigne toujours de son corps de bataille, il est menacé d'être enveloppé par les ennemis. Sylla, informé du danger qu'il courait, quitte son aile droite qui n'avait pas

ἐλευθεροῦντες κηρύγμασι κατελόχιζον εἰς τοὺς ὀπλίτας, ἐκ τῶν πόλεων. Καί τις ἑκατοντάρχης Ῥωμαῖος λέγεται εἰπεῖν, ὡς εἶδειν δούλους μετέχοντας τῆς παρῆρσιος μόνον ἐν Κρονίοις. Αἶ τε μὲν οὖν βελοσφενδόνας καὶ οἱ γρόσφοι, τῶν Ῥωμαίων κατοπίων χρωμένων ἀφειδῶς, ἀπέστρεφον καὶ συνετάραττον τούτους ἐξωθουμένους βραδέως ὑπὸ τῶν ὀπλιτῶν διὰ βάθος καὶ πυκνότητα, καὶ τολμῶντας μένειν παρὰ φύσιν.

XIX. Ἀρχελάου δὲ ἀναγαγόντος τὸ κέρασ δεξιὸν εἰς κύκλωσιν, Ὁρτήσιος ἐφῆκε τὰς σπείρας προσφερομένας δρόμῳ, ὡς ἐμβαλῶν πλαγίους. Ἐκείνου δὲ ἐπιστρέψαντος ταχέως τοὺς διςχιλίους ἵππεῖς περὶ αὐτόν, ἐκθλιβόμενος ὑπὸ πλήθους, προσεστέλλετο τοῖς ὄρεινοῖς, ἀπορῆγνύμενος κατὰ μικρὸν τῆς φάλαγγος, καὶ περιλαμβανόμενος ὑπὸ τῶν πολεμίων. Ὁ δὲ Σύλλας πυθόμενος, εἰδίωκε βοηθῶν

affranchissant par des décrets enrôlaient parmi les hoplites, les faisant sortir des villes.

Et un centurion romain est rapporté avoir dit, qu'il savait les esclaves participant à la liberté seulement dans les Saturnales. D'un côté donc et les traits et les javelots, les Romains de derrière s'en servant avec-profusion, faisaient-reculer et mettaient-en-désordre ceux-ci repoussés lentement par les hoplites à cause de la profondeur et de la presse, et osant résister contre leur naturel.

XIX. Archélaüs d'un autre côté étendant l'aile droite pour l'action-d'envelopper, Hortensius lança les cohortes qui se précipitaient à la course, comme devant se jeter-sur les flancs. Mais celui-ci (Archélaüs) ayant fait-tourner promptement les deux mille cavaliers qui étaient autour de lui, Hortensius écrasé par la multitude, se resserrait-près des lieux montagneux, séparé peu à peu de la phalange, et enveloppé par les ennemis. Mais Sylla l'ayant appris, accourut secourant

ἀπὸ τοῦ δεξιῦ, μήπω συμπεπτωκός εἰς μάχην, ἐδίωκε βοη-  
θῶν. Ἀρχέλαος δὲ τῷ κονιορτῷ τῆς ἐλάσεως, ὅπερ ἦν, τεκμη-  
ράμενος, Ὁρτήσιον μὲν εἶα χαίρειν, αὐτὸς δ' ἐπιστρέψας ὤρμη-  
σεν, ὅθεν ὁ Σύλλας, πρὸς τὸ δεξιόν, ὡς ἔρημον ἄρχοντος  
αἰρήσων. Ἄμα δὲ καὶ Μουρήνα Ταξίλλης ἐπῆγε τοὺς χαλκάσπι-  
δας ὥστε, τῆς κραυγῆς διχόθεν φερομένης, καὶ τῶν ὄρων ἀντα-  
ποδιδόντων τὴν περιήχησιν, ἐπιστήσαντα τὸν Σύλλαν διαπορεῖν  
ὀποτέρωσε χρὴ προσγενέσθαι. Δόξαν δὲ τὴν ἑαυτοῦ τάξιν ἀνα-  
λαμβάνειν, Μουρήνα μὲν ἄρωγόν ἐπεμψεν Ὁρτήσιον, ἔχοντα  
τέσσαρας σπείρας, αὐτὸς δέ, τὴν πέμπτην ἐπέσθαι κελεύσας, ἐπὶ  
τὸ δεξιὸν ἠπείγετο, καὶ καθ' ἑαυτὸ μὲν ἀξιωμαχῶς ἤδη τῷ Ἀρχε-  
λάῳ συνεστηκός. Ἐκείνου δὲ ἐπιφανέντος, παντάπασιν ἐξεβιά-

encore combattu, et vole à son secours. A la poussière qu'il éleva  
dans sa marche, Archélaüs conjectura la vérité; et, laissant là Hor-  
tensius, il se porte à l'endroit du champ de bataille que Sylla venait  
de quitter, espérant surprendre cette aile droite privée de son chef.  
Dans le même moment, Taxille fait marcher contre Muréna ses chal-  
caspides; et les deux partis ayant jeté en même temps de grands  
cris qui furent répétés par toutes les montagnes des environs,  
Sylla s'arrête, incertain de quel côté il doit se porter. Il prend enfin  
le parti de retourner à son poste, envoie Hortensius avec quatre de  
ses cohortes au secours de Muréna, prend la cinquième et court à  
son aile droite, qui combattait déjà contre Archélaüs avec un avan-  
tage égal. Dès qu'il paraît, ses soldats font de nouveaux efforts, et,

ἀπὸ τοῦ δεξιῦ,  
μήπω συμπεπτωκός  
εἰς μάχην.  
Ἀρχέλαος δὲ τεκμηράμενος  
τῷ κονιορτῷ τῆς ἐλάσεως,  
ὅπερ ἦν,  
εἶα μὲν Ὁρτήσιον  
χαίρειν,  
αὐτὸς δὲ  
ἐπιστρέψας ὤρμησεν,  
ὅθεν ὁ Σύλλας,  
πρὸς τὸ δεξιόν,  
ὡς αἰρήσων  
ἔρημον ἄρχοντος.  
Ἄμα δὲ καὶ Ταξίλλης  
ἐπῆγε τοὺς χαλκάσπιδας  
Μουρήνα·  
ὥστε,  
τῆς κραυγῆς φερομένης διχόθεν,  
καὶ τῶν ὄρων ἀνταποδιδόντων  
τὴν περιήχησιν,  
τὸν Σύλλαν ἐπιστήσαντα  
διαπορεῖν  
ὀποτέρωσε χρὴ προσγενέσθαι.  
Δόξας δὲ  
ἀναλαμβάνειν τὴν τάξιν ἑαυτοῦ,  
ἐπεμψε μὲν  
ἄρωγόν Μουρήνα  
Ὁρτήσιον,  
ἔχοντα τέσσαρας σπείρας,  
αὐτὸς δέ,  
κελεύσας  
τὴν πέμπτην ἐπέσθαι,  
ἠπείγετο ἐπὶ τὸ δεξιόν,  
συνεστηκός μὲν ἤδη Ἀρχελάῳ  
καὶ κατὰ ἑαυτὸ  
ἀξιωμαχῶς.  
Ἐκείνου δὲ ἐπιφανέντος,  
ἐξεβιάσαντο  
παντάπασιν,

de l'aile droite  
qui n'était pas encore tombée  
dans le combat.  
Mais Archélaüs ayant conjecturé  
par la poussière de la course,  
ce qui était,  
laissa d'abord Hortensius  
se réjouir,  
puis lui-même  
ayant tourné s'élança  
vers l'endroit d'où Sylla s'était élancé,  
vers la droite,  
comme devant la surprendre  
privée de commandant.  
Or en même temps aussi Taxille  
conduisait les chalcaspides  
sur Muréna :  
de sorte que,  
le cri s'élevant de deux côtés,  
et les montagnes répétant  
l'écho-tout-autour,  
Sylla s'étant arrêté  
hésiter  
de quel côté il faut intervenir.  
Mais ayant-jugé-convenable  
de reprendre le poste de lui-même,  
il envoya d'un côté  
comme auxiliaire à Muréna  
Hortensius,  
ayant quatre cohortes,  
de l'autre lui-même,  
ayant ordonné  
la cinquième suivre lui,  
se hâta vers la droite,  
résistant à la vérité déjà à Archélaüs  
même par elle-même  
à-combat-égal.  
Mais celui-ci (Sylla) ayant paru,  
ils chassèrent-de-vive-force  
de tous côtés,

σαντο, καὶ κρατήσαντες ἐδίωκον πρὸς τε τὸν ποταμὸν καὶ τὸ Ἄκόντιον ὄρος προτροπάδην φεύγοντας. Οὐ μὴν ὅ γε Σύλλας ἡμέλησε Μουρήνα κινδυνεύοντας, ἀλλ' ὥρμησε τοῖς ἐκεῖ βοηθεῖν· ἰδὼν δὲ νικῶντας, τότε τῆς διώξεως μετείχε. Πολλοὶ μὲν οὖν ἐν τῷ πεδίῳ τῶν βαρβάρων ἀνηροῦντο, πλεῖστοι δὲ τῷ χάρακι προσφερόμενοι κατεκόπησαν· ὥστε μυρίους διαπεσεῖν εἰς Χαλκίδα<sup>1</sup> μόνους ἀπὸ τοσοῦτων μυριάδων. Ὁ δὲ Σύλλας λέγει, τέσσαρας καὶ δέκα ἐπιζητῆσαι τῶν αὐτοῦ στρατιωτῶν, εἶτα καὶ τούτων δύο πρὸς τὴν ἐσπέραν παραγενέσθαι. Διὸ καὶ τοῖς τροπαίοις ἐπέγραψεν Ἄρη καὶ Νίκη καὶ Ἀφροδίτην<sup>2</sup>, ὡς οὐχ ἦττον εὐτυχία κατορθώσας, ἢ δεινότητι καὶ δυνάμει, τὸν πόλεμον. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν τὸ τρόπαιον ἔστηκε τῆς πεδιάδος μάχης, ἢ πρῶτον ἐνέκλιναν οἱ περὶ Ἀρχέλαον μέχρι παρὰ τὸ Μόλου ρεῖθρον<sup>3</sup>. Ἔτερον

renversant les troupes ennemies, ils les obligent de prendre la fuite et les poursuivent jusqu'au fleuve et au mont Acontium. Sylla cependant n'oublia pas dans quel danger il avait laissé Muréna, et courut à son secours; mais, trouvant qu'il avait aussi vaincu les ennemis, il se mit avec lui à la poursuite des fuyards. Il se fit dans la plaine un grand carnage des Barbares; un plus grand nombre furent taillés en pièces en voulant regagner leur camp; et, de tant de milliers d'ennemis, il n'en échappa que dix mille qui s'enfuirent à Chalcis. Sylla dit que dans son armée il ne manqua que quatorze soldats, dont deux même revinrent le soir au camp. Aussi, sur les trophées qu'il dressa; il fit graver les noms de Mars, de la Victoire et de Vénus, pour montrer que ses succès n'étaient pas moins l'ouvrage de la Fortune que de son courage et de son génie. Le premier qu'il érigea, pour le combat qu'il avait gagné dans la plaine, était placé à l'endroit même d'où Archélaüs avait commencé de fuir jusqu'au

καὶ κρατήσαντες ἐδίωκον φεύγοντας προτροπάδην πρὸς τε τὸν ποταμὸν καὶ τὸ ὄρος Ἄκόντιον. Οὐ μὴν ὅ γε Σύλλας ἡμέλησε Μουρήνα κινδυνεύοντας, ἀλλὰ ὥρμησε βοηθεῖν τοῖς ἐκεῖ· ἰδὼν δὲ νικῶντας, μετείχε τότε τῆς διώξεως. Πολλοὶ μὲν οὖν τῶν βαρβάρων ἀνηροῦντο ἐν τῷ πεδίῳ, πλεῖστοι δὲ κατεκόπησαν προσφερόμενοι τῷ χάρακι· ὥστε μυρίους μόνους ἀπὸ τοσοῦτων μυριάδων διαπεσεῖν εἰς Χαλκίδα. Ὁ δὲ Σύλλας λέγει ἐπιζητῆσαι τέσσαρας καὶ δέκα τῶν στρατιωτῶν αὐτοῦ, εἶτα καὶ δύο τούτων παραγενέσθαι πρὸς τὴν ἐσπέραν. Διὸ καὶ ἐπέγραψε τοῖς τροπαίοις Ἄρη καὶ Νίκη καὶ Ἀφροδίτην, ὡς κατορθώσας τὸν πόλεμον, οὐχ ἦττον εὐτυχία, ἢ δεινότητι καὶ δυνάμει. Ἀλλὰ ἔστηκε μὲν τοῦτο τὸ τρόπαιον τῆς μάχης πεδιάδος, ἢ οἱ περὶ Ἀρχέλαον ἐνέκλιναν πρῶτον μέχρι παρὰ τὸ ρεῖθρον Μόλου.

et ayant vaincu ils poursuivirent les ennemis qui fuyaient en déroute et vers le fleuve et vers le mont Acontium. Toutefois certes Sylla ne négligea pas Muréna qui était-en-danger, mais il s'élança pour secourir ceux qui étaient là: mais les ayant vus vainqueurs, il prit-part alors à la poursuite. D'un côté donc beaucoup des Barbares furent tués dans la plaine, mais la plupart furent taillés-en-pièces se portant-vers le retranchement: au point que dix mille seuls de si nombreuses myriades s'être échappés à Chalcis. D'un autre côté Sylla dit avoir regretté quatre et dix des soldats de lui, ensuite même deux de ceux-ci avoir été présents vers le soir. C'est pourquoi aussi il inscrivit sur les trophées Mars et la Victoire et Vénus, comme ayant conduit-heureusement la guerre, non moins par bonheur, que par habileté et par force. Mais il plaça d'abord ce trophée du combat de-la-plaine, où ceux autour d'Archélaüs plièrent pour-la-première fois jusque près du ruisseau de Molus.

δ' ἐστὶ τοῦ Θουρίου κατὰ κορυφὴν βεβηκός<sup>1</sup>, ἐπὶ τῇ κυκλώσει τῶν βαρβάρων, γράμμασιν Ἑλληνικοῖς ἐπισημαῖνον Ὀμολόιχον καὶ Ἀναξίδαμον ἀριστεῖς. Ταύτης τὰ ἐπινίκια τῆς μάχης ἦγεν ἐν Θήβαις, περὶ τὴν Οἰδιπόδιον κρήνην<sup>2</sup> κατασκευάσας θυμέλην. Οἱ δὲ κρίνοντες ἦσαν Ἕλληγες ἐκ τῶν ἄλλων ἀνακεκλημένοι πόλεων· ἐπεὶ πρὸς γε Θεβαίους ἀδιαλλάκτως εἶχε<sup>3</sup>, καὶ τῆς χώρας αὐτῶν ἀποτεμώμενος τὴν ἡμίσειαν, τῷ Πυθίῳ καὶ τῷ Ὀλυμπίῳ καθιέρωσεν, ἐκ τῶν προσόδων κελεύσας ἀποδίδοσθαι τὰ χρήματα τοῖς θεοῖς, ἅπερ αὐτὸς εἰλήφει<sup>4</sup>.

XX. Μετὰ ταῦτα πυνθανόμενος Φλάκκων<sup>5</sup>, ἀπὸ τῆς ἐναντίας στάσεως ὑπατον ἡρημένον, διαπερᾶν τὸν Ἴόνιον<sup>6</sup> μετὰ δυνάμεως, λόγῳ μὲν ἐπὶ Μιθριδάτην, ἔργῳ δὲ ἐπ' ἐκείνον αὐτόν, ὤρμησεν ἐπὶ Θετταλίας ὡς ἀπαντήσων. Γενομένῳ δ' αὐτῷ περὶ πόλιν Μελίτειαν<sup>7</sup>, ἀφικνοῦνται πολλαχόθεν ἀγγελίαι, πορθεῖσθαι

ruisseau de Molus. Il éleva le second sur le sommet de Thurium, où les Barbares avaient été surpris par derrière; et l'inscription, qui était en lettres grecques, en attribuait le succès à la valeur d'Homoloichus et d'Anaxidamus. Pour célébrer ces victoires, il donna des jeux dans la ville de Thèbes, près de la fontaine d'Œdipe, où l'on dressa un théâtre pour les musiciens. Les juges étaient des Grecs qu'il avait fait venir d'autres villes, parce qu'il avait juré aux Thébains une haine implacable; il porta cette haine jusqu'à leur ôter la moitié de leur territoire pour la consacrer à Apollon Pythien et à Jupiter Olympien, ordonnant que du produit de ces terres on restituait à ces dieux l'argent qu'il avait enlevé de leurs temples.

XX. Il apprit bientôt que Flaccus, qui était de la faction contraire à la sienne, venait d'être nommé consul, et qu'il traversait la mer Ionienne avec une armée, sous prétexte de faire la guerre à Mithridate, mais en effet pour le combattre lui-même; il prit aussitôt le chemin de la Thessalie pour aller à sa rencontre. Lorsqu'il fut près de Mélitée, il lui vint de tous côtés la nouvelle que le pays qu'il avait

Ἐτερον δὲ ἐστὶ βεβηκός  
κατὰ κορυφὴν τοῦ Θουρίου  
ἐπὶ τῇ κυκλώσει  
τῶν βαρβάρων,  
ἐπισημαῖνον  
γράμμασιν Ἑλληνικοῖς  
Ὀμολόιχον καὶ Ἀναξίδαμον  
ἀριστεῖς.  
Ἦγεν ἐν Θήβαις  
τὰ ἐπινίκια  
ταύτης τῆς μάχης,  
κατασκευάσας θυμέλην  
περὶ τὴν κρήνην Οἰδιπόδιον.  
Οἱ δὲ κρίνοντες  
ἦσαν Ἕλληγες ἀνακεκλημένοι  
ἐκ τῶν ἄλλων πόλεων·  
ἐπεὶ εἶχε γε  
ἀδιαλλάκτως  
πρὸς Θεβαίους,  
καὶ ἀποτεμώμενος  
τὴν ἡμίσειαν τῆς χώρας αὐτῶν,  
καθιέρωσε τῷ Πυθίῳ  
καὶ τῷ Ὀλυμπίῳ,  
κελεύσας  
τὰ χρήματα,  
ἅπερ αὐτὸς εἰλήφει,  
ἀποδεδόσθαι τοῖς θεοῖς  
ἐκ τῶν προσόδων.

XX. Μετὰ ταῦτα  
πυνθανόμενος,  
Φλάκκων, ἡρημένον ὑπατον  
ἀπὸ τῆς στάσεως ἐναντίας,  
διαπερᾶν τὸν Ἴόνιον  
μετὰ δυνάμεως,  
λόγῳ μὲν  
ἐπὶ Μιθριδάτην,  
ἔργῳ δὲ ἐπὶ ἐκείνον αὐτόν,  
ὤρμησεν ἐπὶ Θετταλίας  
ὡς ἀπαντήσων.  
Ἀγγελίαι δὲ

Puis un autre est ayant été placé sur la cime du Thurium pour l'action-d'envelopper les Barbares, signalant en lettres grecques Homoloichus et Anaxidamus comme braves. Il célébra à Thèbes les fêtes-pour-la-victoire de ce combat, ayant préparé un orchestre près de la fontaine d'Œdipe. Et ceux qui jugeaient étaient des Grecs appelés des autres villes : parce que il était certes dans-des-dispositions-irréconciliables envers les Thébains, et ayant retranché la moitié du pays d'eux, il la consacra à Apollon Pythien et à Jupiter Olympien, ayant ordonné les richesses, que lui-même avait prises, être rendues aux dieux de leurs revenus.

XX. Après ces choses apprenant, Flaccus, qui avait été élu consul de la faction contraire, traverser la mer Ionienne avec une armée, en discours (sous prétexte d'aller) contre Mithridate, mais en effet contre lui-même, il se porta vers la Thessalie comme devant aller-au-devant de lui. Mais des messages

τὰ κατόπιν αὐθις οὐκ ἐλάττονι στρατιᾷ βασιλικῇ τῆς πρότερον. Δορύλαος γὰρ εἰς Χαλκίδα καταχθεὶς παρασκευῇ νεῶν πολλῇ, ἐν αἷς ἤγεν ὀκτὼ μυριάδας, ἡσκημένας καὶ συντεταγμένας ἄριστα δὴ τῆς Μιθριδατικῆς στρατιᾶς, εὐθύς εἰς Βοιωτίαν ἐνέβαλε, καὶ κατεῖχε τὴν χώραν, προθυμούμενος εἰς μάχην ἐπισπάσασθαι τὸν Σύλλαν, οὐ προσέχων Ἀρχελάω διακωλύοντι, καὶ λόγον περὶ τῆς προτέρας μάχης διαδιδούς, ὡς οὐκ ἄνευ προδοσίας μυριάδες τοσαῦται διαφθαρείεν. Οὐ μὴν ἀλλ' ὁ Σύλλας ταχέως ὑποστρέψας, ἀπέδειξε τῷ Δορυλάῳ τὸν Ἀρχέλαον ἄνδρα φρόνιμον, καὶ τῆς Ῥωμαίων ἐμπειρότατον ἀρετῆς· ὥστε μικρὰ αὐτὸν τῷ Σύλλᾳ περὶ τὸ Τιλφώσιον<sup>4</sup> ἐμπεσόντα, πρῶτον εἶναι τῶν οὐκ ἀξιούντων

laissé derrière lui était ravagé par une autre armée de Mithridate, aussi nombreuse que la première. Dorylaüs avait débarqué à Chalcis avec une flotte chargée de quatre-vingt mille hommes, tous bien équipés, et les mieux disciplinés des troupes de Mithridate; de là, s'étant jeté dans la Béotie, il s'en était rendu maître, et il montrait le plus grand désir d'attirer Sylla à une bataille, n'écoulant point Archélaüs qui voulait l'en détourner, et affectant même de faire courir le bruit que tant de milliers de combattants n'avaient pu être défaits sans quelque trahison. Sylla revint promptement sur ses pas, et convainquit bientôt ce général qu'Archélaüs était un homme sage qui connaissait par expérience la valeur des Romains; Dorylaüs en ayant fait l'essai dans quelques légères escarmouches qui eurent lieu près du mont Tilphossius, fut le premier à dire qu'il ne fallait point

ἀφικνοῦνται πολλαχόθεν αὐτῷ γενομένῳ περὶ πόλιν Μελίτειαν, τὰ κατόπιν πορθεῖσθαι αὐθις στρατιᾷ βασιλικῇ οὐκ ἐλάττονι τῆς πρότερον. Δορύλαος γὰρ καταχθεὶς εἰς Χαλκίδα παρασκευῇ πολλῇ νεῶν, ἐν αἷς ἤγεν ὀκτὼ μυριάδας, ἡσκημένας καὶ συντεταγμένας ἄριστα δὴ τῆς στρατιᾶς Μιθριδατικῆς, ἐνέβαλεν εὐθύς εἰς Βοιωτίαν, καὶ κατεῖχε τὴν χώραν, προθυμούμενος ἐπισπάσασθαι τὸν Σύλλαν εἰς μάχην, οὐ προσέχων Ἀρχελάω διακωλύοντι, καὶ διαδιδούς λόγον περὶ τῆς μάχης προτέρας, ὡς τοσαῦται μυριάδες οὐ διαφθαρείεν ἄνευ προδοσίας. Οὐ μὴν ἀλλὰ ὁ Σύλλας ὑποστρέψας ταχέως ἀπέδειξε τῷ Δορυλάῳ τὸν Ἀρχέλαον ἄνδρα φρόνιμον καὶ ἐμπειρότατον τῆς ἀρετῆς Ῥωμαίων· ὥστε αὐτὸν ἐμπεσόντα μικρὰ τῷ Σύλλᾳ περὶ τὸ Τιλφώσιον, εἶναι πρῶτον τῶν οὐκ ἀξιούντων κρινεσθαι διὰ μάχης,

arrivent de-beaucoup-d'endroits à lui étant rendu près de la ville de Mélitée, les pays de derrière être ravagés de nouveau par une armée royale non moindre que celle d'auparavant. En effet Dorylaüs ayant abordé à Chalcis avec un armement considérable de vaisseaux, sur lesquels il amenait huit myriades, exercées et équipées le mieux certainement de l'armée de-Mithridate, se jeta aussitôt dans la Béotie, et soumit le pays, désirant-ardemment d'avoir attiré Sylla à un combat, n'écoulant pas Archélaüs qui s'opposait, et répandant le bruit sur le combat précédent, que tant de myriades n'auraient pas été détruites sans trahison. Cependant Sylla étant revenu-sur-ses-pas promptement montra à Dorylaüs Archélaüs homme prudent et ayant-grande-expérience du courage des Romains: au point que lui étant tombé un peu sur Sylla vers le Tilphossius, être le premier de ceux qui ne jugeaient-pas-à-propos la lutte se décider par un combat,

κρίνεσθαι διὰ μάχης, ἀλλὰ δαπάναις καὶ χρόνῳ τρίβειν τὸν πόλεμον. Ὅμως δὲ θάρσος τι τῷ Ἀρχελάῳ παρεῖχεν ὁ πρὸς Ὀρχομενῶ τόπος, ἐν ᾧ κατεστρατοπέδευσαν, εὐφυστάτος ὢν ἱπποκρατοῦσιν<sup>1</sup> ἐναγωνίσασθαι. Τῶν γὰρ Βοιωτίων πεδίων, ὅ τι πέρ ἐστι κάλλιστον καὶ μέγιστον, τοῦτο, τῆς Ὀρχομενίων ἐξηρητημένον πόλεως, μόνον ἀναπέπταται ἄδενδρον, ἄχρι τῶν ἐλῶν, ἐν οἷς ὁ Μέλας<sup>2</sup> καταναλίσκεται ποταμός, ἀνατέλλων μὲν ὑπὸ τὴν πόλιν τῶν Ὀρχομενίων πολὺς καὶ πλώϊμος ἐν πηγαῖς μόνος τῶν Ἑλληνικῶν ποταμῶν· αὐξόμενος δὲ ὑπὸ τροπὰς θερινάς, ὥσπερ Νεῖλος<sup>3</sup>, καὶ φέρων ὅμοια τοῖς ἐκεῖ τὰ φυόμενα, πλὴν ἄκαρπα καὶ ἀναυξῆ. Πόρρω δ' οὐ πρόεισιν· ἀλλὰ τὸ μὲν πλεῖστον εὐθὺς εἰς λίμνας τυφλάς καὶ ὑλώδεις ἀφανίζεται, μέρος δ' οὐ

risquer de bataille, mais tirer la guerre en longueur et laisser les Romains se ruiner en dépenses. Cependant la plaine d'Orchomène où ils étaient campés, et qui était si favorable pour une armée supérieure en cavalerie, fit reprendre courage à Archélaüs. De toutes les plaines de la Béotie, la plus belle et la plus vaste est celle qui touche à la ville d'Orchomène; elle est découverte et sans arbres, et s'étend jusqu'aux marais où se perd le fleuve Mélas, qui, naissant près des murs d'Orchomène, est de tous les fleuves de la Grèce le seul qui soit navigable à sa source : comme le Nil, il grossit vers le solstice d'été et produit des plantes semblables à celles qui croissent sur les bords du fleuve d'Égypte, avec cette différence qu'elles ne grandissent guère et ne portent point de fruit. Son cours ne s'étend pas plus loin; la plus grande partie de ses eaux se jette tout de suite dans des marais couverts de broussailles épaisses, et le reste se mêle

ἀλλὰ τριβειν τὸν πόλεμον  
δαπάναις καὶ χρόνῳ.  
Ὅμως δὲ ὁ τόπος  
πρὸς Ὀρχομενῶ  
ἐν ᾧ κατεστρατοπέδευσαν,  
ὢν εὐφυστάτος  
ἐναγωνίσασθαι  
ἱπποκρατοῦσι,  
παρεῖχέ τι θάρσος  
τῷ Ἀρχελάῳ.  
Τῶν γὰρ πεδίων Βοιωτίων,  
τοῦτο, ὅ τι περ ἐστι  
κάλλιστον  
καὶ μέγιστον,  
ἐξηρητημένον  
τῆς πόλεως Ὀρχομενίων,  
μόνον ἀναπέπταται  
ἄδενδρον,  
ἄχρι τῶν ἐλῶν,  
ἐν οἷς ὁ ποταμὸς Μέλας  
καταναλίσκεται,  
ἀνατέλλων μὲν  
ὑπὸ τὴν πόλιν  
τῶν Ὀρχομενίων  
πολὺς  
καὶ μόνος  
τῶν ποταμῶν Ἑλληνικῶν  
πλώϊμος ἐν πηγαῖς·  
αὐξόμενος δὲ  
ὑπὸ τροπὰς θερινάς,  
ὥσπερ Νεῖλος,  
καὶ φέρων τὰ φυόμενα  
ὅμοια τοῖς ἐκεῖ,  
πλὴν ἄκαρπα  
καὶ ἀναυξῆ.  
Οὐ δὲ πρόεισι πόρρω·  
ἀλλὰ τὸ μὲν πλεῖστον  
ἀφανίζεται εὐθὺς  
εἰς λίμνας τυφλάς  
καὶ ὑλώδεις,

mais d'épuiser la guerre par des dépenses et du temps. Mais néanmoins le lieu près d'Orchomène dans lequel ils placèrent-le-camp, étant très-heureusement-disposé pour y-combattre pour eux qui étaient-supérieurs-en-cavalerie, donna quelque confiance à Archélaüs. Car des plaines Béotiennes, celle-là, qui certes est la plus belle et la plus grande, dépendant de la ville des Orchoméniens, seule se déploie sans-arbres, jusqu'aux marais, dans lesquels le fleuve Mélas se perd, naissant d'abord sous la ville des Orchoméniens considérable et seul des fleuves de-la-Grèce navigable à la source; puis augmenté vers le solstice d'été, comme le Nil, et portant les productions semblables à celles de là, excepté qu'elles sont sans-fruit et sans-croissance. Mais il n'avance pas loin : mais la plus grande partie d'un côté disparaît bientôt dans des marais cachés et couverts-de-broussailles.

πολὺ τῷ Κηφισῷ συμμίγνυται, περὶ δὲ μάλιστα τόπον ἢ λίμνη δοκεῖ τὸν αὐλητικὸν ἐκφέρειν κάλαμον<sup>1</sup>.

XXI. Ἐπεὶ δ' ἐγγὺς κατεστρατοπέδευσαν, ὁ μὲν Ἀρχέλαος ἡσύχαζεν, ὁ δὲ Σύλλας ὄρυττε τάφρους ἐκατέρωθεν, ὅπως, εἰ δύναίτο, τῶν στερεῶν καὶ ἵππασίμων ἀποτεμόμενος τοὺς πολεμίους, ὥσειεν εἰς τὰ ἔλη. Τῶν δὲ οὐκ ἀνασχομένων, ἀλλ', ὡς ἀφείθησαν ὑπὸ τῶν στρατηγῶν, ἐντόνας καὶ ῥύδην ἔλαυνόντων, οὐ μόνον οἱ περὶ τὰ ἔργα τοῦ Σύλλα διεσκεδάσθησαν, ἀλλὰ καὶ τοῦ παρατεταγμένου συνεχύθη τὸ πλεῖστον φυγόντος. Ἐνθα δὲ Σύλλας αὐτὸς ἀποπηδήσας τοῦ ἵππου, καὶ σημεῖον ἀναρπάσας, ὠθεῖτο διὰ τῶν φευγόντων εἰς τοὺς πολεμίους βοῶν· « Ἐμοὶ μὲν ἐνταῦθά που καλόν, ὧ Ῥωμαῖοι, τελευτᾶν. Ὑμεῖς δὲ τοῖς πυν-

avec le Céphise, à l'endroit même où le marais donne les roseaux les plus propres à faire des flûtes.

XXI. Quand les deux armées furent campées assez près l'une de l'autre, Archélaüs se tint tranquille dans ses retranchements; et Sylla fit tirer des tranchées en divers endroits de la plaine, afin d'ôter aux ennemis tout l'avantage de ce terrain ferme, si propre aux mouvements de la cavalerie, et de les repousser du côté des marais. Les Barbares, indignés de ces travaux, n'eurent pas plus tôt obtenu l'assentiment de leurs généraux, que, courant avec impétuosité, ils dissipèrent les travailleurs et mirent en fuite les troupes qui les soutenaient. Sylla, sautant à bas de son cheval et saisissant une enseigne, pousse aux ennemis à travers les fuyards. Romains, leur dit-il, il me sera glorieux de mourir ici. Pour vous, quand on

μέρος δὲ οὐ πολὺ συμμίγνυται τῷ Κηφισῷ, μάλιστα τόπον περὶ δὲ ἢ λίμνη δοκεῖ ἐκφέρειν τὸν κάλαμον αὐλητικόν.

XXI. Ἐπεὶ δὲ κατεστρατοπέδευσαν ἐγγὺς, ὁ μὲν Ἀρχέλαος ἡσύχαζεν, ὁ δὲ Σύλλας ὄρυττε τάφρους ἐκατέρωθεν, ὅπως ἀποτεμόμενος, εἰ δύναίτο, τοὺς πολεμίους τῶν στερεῶν καὶ ἵππασίμων, ὥσειεν εἰς τὰ ἔλη. Τῶν δὲ οὐκ ἀνασχομένων, ἀλλὰ ἔλαυνόντων ἐντόνας καὶ ῥύδην, ὡς ἀφείθησαν ὑπὸ τῶν στρατηγῶν, οὐ μόνον οἱ περὶ τὰ ἔργα τοῦ Σύλλα διεσκεδάσθησαν, ἀλλὰ καὶ τὸ πλεῖστον τοῦ παρατεταγμένου φυγόντος συνεχύθη. Ἐνθα δὲ Σύλλας αὐτὸς ἀποπηδήσας τοῦ ἵππου, καὶ ἀναρπάσας σημεῖον, ὠθεῖτο εἰς τοὺς πολεμίους διὰ τῶν φευγόντων, βοῶν· « Ὡ Ῥωμαῖοι, καλὸν μὲν ἐμοὶ τελευτᾶν ἐνταῦθά που. Ὑμεῖς δὲ μεμνημένοι φράζειν τοῖς πυνθανομένοις,

de l'autre une partie non considérable se mêle au Céphise, surtout près du lieu près duquel le marais paraît produire le roseau dont-on-fait-des-flûtes.

XXI. Or après que ils eurent campé près l'un de l'autre, d'un côté Archélaüs se tenait-tranquille, de l'autre Sylla creusait des fossés des deux côtés, afin que ayant intercepté, s'il pouvait, les ennemis des terrains fermes et propres-à-la-cavalerie, il les poussât dans les marais. Mais ceux-ci n'ayant pas enduré, mais se précipitant avec-impétuosité et tumultueusement, dès qu'ils furent lancés par les généraux, non-seulement ceux autour des ouvrages de Sylla furent dispersés, mais même la plus grande partie de l'armée rangée-en-bataille qui prit-la-fuite fut mise-en-désordre. Mais là Sylla lui-même ayant sauté-à-bas de cheval, et ayant arraché une enseigne, se jetait vers les ennemis à travers ceux qui fuyaient, criant : « O Romains, il est beau pour moi de mourir ici. Et vous soyez vous souvenant de dire à ceux demandant,

Θανομένοις, Ποῦ προδεδώκατε τὸν αὐτοκράτορα; μεμνημένοι φράζειν, ὡς ἐν Ὀρχομενῷ. » Τούτους τε δὴ τὸ ῥηθὲν ἐπέστρεψε, καὶ τῶν ἐπὶ τοῦ δεξιοῦ κέρως σπειρῶν δύο προσεβοήθησαν, ἃς ἐπαγαγὼν τρέπεται τοὺς πολεμίους. Ἀναγαγὼν δὲ μικρὸν ὀπίσω, καὶ δοὺς ἄριστον αὐτοῖς, αὔθις ἀπετάφρευε τὸν χάρακα τῶν πολεμίων. Οἱ δ' αὔθις ἐν τάξει μᾶλλον ἢ πρότερον προσεφέροντο. Καὶ Διογένης μὲν, ὁ τῆς Ἀρχελάου γυναικὸς υἱός, ἀριστεύων ἐπὶ τοῦ δεξιοῦ περιόπτως ἔπεσεν. Οἱ δὲ τοξόται, τῶν Ῥωμαίων ἐκβιαζομένων, οὐκ ἔχοντες ἀναστροφὴν, ἀθρόοις τοῖς ὀστοῖς ἐκ χειρὸς, ὡς περ ξίφεσι, παίοντες ἀνέκοπτον αὐτούς· τέλος δέ, κατακλεισθέντες εἰς τὸν χάρακα, μοχθηρῶς ὑπὸ τραυμάτων καὶ φόνου διενυκτέρευσαν. Ἡμέρας δὲ πάλιν τῷ χάρακι τοὺς στρατιώτας προσαγαγὼν ὁ Σύλλας ἀπετάφρευεν<sup>1</sup>. Ἐξεληθόντας δὲ

*vous demandera où vous avez abandonné votre général, souvenez-vous de répondre que c'est à Orchomène. Cette parole leur fit tourner tête sur-le-champ; et deux cohortes de l'aile droite étant venues à leur secours, il les mena contre l'ennemi qu'il obligea de prendre la fuite. Après avoir fait reculer un peu ses soldats pour prendre de la nourriture, il les employa de nouveau à faire des tranchées autour du camp des ennemis. Ceux-ci revinrent en meilleur ordre qu'auparavant. Ce fut à cette attaque que Diogène, fils de la femme d'Archélaüs, périt, en combattant à l'aile droite avec beaucoup de valeur. Les archers, vivement pressés par les Romains, et n'ayant pas assez d'espace pour faire usage de leurs arcs, prenaient leurs flèches à pleines mains en guise d'épées et en frappaient les ennemis; repoussés enfin jusque dans leurs retranchements, ils y passèrent une nuit cruelle, à cause du grand nombre de leurs morts et de leurs blessés. Le lendemain, Sylla ramena ses troupes vers le camp des ennemis, pour continuer les tranchées. Les Barbares étant allés*

Ποῦ προδεδώκατε τὸν αὐτοκράτορα; ὡς ἐν Ὀρχομενῷ. » Τό τε δὴ ῥηθὲν ἐπέστρεψε τοὺς, καὶ δύο τῶν σπειρῶν ἐπὶ τοῦ κέρως δεξιοῦ προσεβοήθησαν, ἃς ἐπαγαγὼν τρέπεται τοὺς πολεμίους. Ἀναγαγὼν δὲ μικρὸν ὀπίσω, καὶ δοὺς ἄριστον αὐτοῖς, αὔθις ἀπετάφρευε τὸν χάρακα τῶν πολεμίων. Οἱ δὲ προσεφέροντο αὔθις ἐν τάξει μᾶλλον ἢ πρότερον. Καὶ Διογένης μὲν, ὁ υἱὸς τῆς γυναικὸς Ἀρχελάου, ἀριστεύων περιόπτως ἐπὶ τοῦ δεξιοῦ, ἔπεσε. Τῶν δὲ Ῥωμαίων ἐκβιαζομένων, οἱ τοξόται οὐκ ἔχοντες ἀναστροφὴν, παίοντες ἐκ χειρὸς τοῖς ὀστοῖς ἀθρόοις, ὡς περ ξίφεσιν, ἀνέκοπτον αὐτούς· τέλος δέ, κατακλεισθέντες εἰς τὸν χάρακα, διενυκτέρευσαν μοχθηρῶς ὑπὸ τραυμάτων καὶ φόνου. Ἡμέρας δὲ ὁ Σύλλας προσαγαγὼν πάλιν τοὺς στρατιώτας τῷ χάρακι ἀπετάφρευε.

Où avez-vous livré votre général ? que c'est à Orchomène. » Et certes la chose dite fit-retourner ceux-ci, et deux des cohortes qui étaient à l'aile droite vinrent-au-secours, lesquelles ayant conduites il met-en-fuite les ennemis. Puis ayant ramené ses soldats un peu en arrière, et ayant donné le repas à eux, de nouveau il entourade-fossés le retranchement des ennemis. Mais ceux-cis'avancèrent de nouveau en ordre plus qu'auparavant. Et d'abord Diogène, le fils de la femme d'Archélaüs, se distinguant de-manière-à-attirer les-regards à l'aile droite, tomba. Puis les Romains poussant-de-vive-force, les archers n'ayant pas de conversion possible, frappant de la main avec les flèches réunies, comme avec des épées, perçaient eux : et enfin, ayant été renfermés dans le retranchement, ils passèrent-la-nuit péniblement à cause des blessures et du carnage. Mais au jour Sylla ayant amené de nouveau les soldats au retranchement l'environna de-tranchées.

τούς πολλοὺς ὡς ἐπὶ μάχην συμβαλῶν τρέπεται, καί, πρὸς τὸν ἐκείνων φόβον οὐδενὸς μένοντος, αἰρεῖ κατὰ κράτος τὸ στρατόπεδον. Καὶ κατέπλησαν ἀποθνήσκοντες αἵματος τὰ ἔλη, καὶ νεκρῶν τὴν λίμνην· ὥστε μέχρι νῦν πολλὰ βαρβαρικὰ τόξα, καὶ κράνη, καὶ θωράκων σπάσματα σιδηρῶν, καὶ μαχαίρας ἐμβεβαπτισμένας τοῖς τέλμασιν εὕρισκεσθαι, σχεδὸν ἐτῶν διακοσίων ἀπὸ τῆς μάχης διαγεγονότων. Τὰ μὲν οὖν περὶ Χαιρώνειαν καὶ πρὸς Ὀρχομενῶ τοιαῦτα λέγεται γενέσθαι.

XXII. Κίνα δὲ καὶ Κάρβωνος<sup>1</sup> ἐν Ῥώμῃ τοῖς ἐπιφανεστάτοις ἀνδράσι χρωμένων παρανόμως καὶ βιαίως, πολλοὶ τὴν τυραννίδα φεύγοντες, ὥσπερ εἰς λιμένα τοῦ Σύλλα τὸ στρατόπεδον κατεφέροντο<sup>2</sup>, καὶ περὶ αὐτὸν ὀλίγου χρόνου σχῆμα βουλῆς ἐγγόνει. Καὶ Μετέλλα, μόλις διακλέψασα ἑαυτὴν καὶ τοὺς παῖδας,

en plus grand nombre charger les travailleurs, il tomba sur eux si rudement qu'il les mit en fuite; leur frayeur se communiqua à ceux du camp, personne n'osa y rester pour le défendre, et Sylla l'emporta d'emblée. Les marais furent teints du sang des mourants, et le lac rempli de morts; encore aujourd'hui, près de deux cents ans après cette bataille, on trouve souvent des arcs de ces Barbares, des casques, des pièces de cuirasses, des épées et d'autres armes enfoncées dans la bourbe. Tel est le récit que les historiens font des événements qui eurent lieu près de Chéronée et d'Orchomène.

XXII. Cependant, à Rome, Carbon et Cinna traitaient avec tant d'injustice et de cruauté les citoyens les plus illustres, qu'un grand nombre, pour échapper à leur tyrannie, cherchèrent un asile dans le camp de Sylla, comme dans un port assuré, et qu'en peu de temps il eut autour de lui une espèce de sénat. Métella, sa femme,

Συμβαλῶν δὲ τρέπεται τοὺς πολλοὺς ἐξελθόντας ὡς ἐπὶ μάχην, καὶ οὐδενὸς μένοντος πρὸς τὸν φόβον ἐκείνων, αἰρεῖ κατὰ κράτος τὸ στρατόπεδον. Καὶ ἀποθνήσκοντες κατέπλησαν τὰ ἔλη αἵματος, καὶ τὴν λίμνην νεκρῶν· ὥστε πολλὰ τόξα βαρβαρικά, καὶ κράνη, καὶ σπάσματα θωράκων σιδηρῶν, καὶ μαχαίρας ἐμβεβαπτισμένας τοῖς τέλμασιν εὕρισκεσθαι μέχρι νῦν, σχεδὸν διακοσίων ἐτῶν διαγεγονότων ἀπὸ τῆς μάχης. Τὰ μὲν οὖν περὶ Χαιρώνειαν καὶ πρὸς Ὀρχομενῶ λέγεται γενέσθαι τοιαῦτα.

XXII. Κίνα δὲ καὶ Κάρβωνος ἐν Ῥώμῃ χρωμένων παρανόμως καὶ βιαίως τοῖς ἀνδράσιν ἐπιφανεστάτοις, πολλοὶ φεύγοντες τὴν τυραννίδα, κατεφέροντο τὸ στρατόπεδον τοῦ Σύλλα ὥσπερ εἰς λιμένα, καὶ σχῆμα βουλῆς ἐγγόνει περὶ αὐτὸν ὀλίγου χρόνου. Καὶ Μετέλλα,

Puis en-étant-venu-aux-mains il met-en-fuite les plus nombreux qui étaient sortis comme pour un combat, et personne ne résistant contre la crainte de ceux-ci, il prend par force (d'assaut) le camp.

Et mourant ils remplirent les marais de sang, et le lac de morts: en sorte que beaucoup d'arcs des-Barbares, et des casques, et des lambeaux de cuirasses de-fer, et des épées ayant été plongées dans la bourbe être trouvés jusque maintenant, presque deux cents ans s'étant écoulés depuis le combat. Ainsi donc les faits aux environs de Chéronée et près d'Orchomène sont dits avoir été tels.

XXII. Or Cinna et Carbon à Rome traitant injustement et violemment les hommes les plus illustres, beaucoup fuyant la tyrannie, se portaient au camp de Sylla comme dans un port, et une apparence de sénat s'était formée autour de lui en peu de temps. Et Métella,

ἤκεν ἀγγέλλουσα, τὴν οἰκίαν αὐτοῦ καὶ τὰς ἐπαύλεις ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν ἐμπεπρῆσθαι, καὶ δεομένη τοῖς οἴκοι βοηθεῖν. Ἀπορομένῳ δ' αὐτῷ, καὶ μήτε τῆς πατρίδος ἀμελεῖν ὑπομένοντι κακουμένης, μήτε, ὅπως ἄπεισιν ἀτελὲς λιπῶν τοσοῦτον ἔργον, τὸν Μιθριδατικὸν πόλεμον, ἐπινοοῦντι, παραγίνεται Δηλιακὸς ἔμπορος<sup>1</sup>, Ἀρχέλαος, ἐλπίδας τινὰς καὶ λόγους κρύφα παρὰ τοῦ βασιλικοῦ κομίζων Ἀρχελάου<sup>2</sup>. Καὶ τὸ πρᾶγμα Σύλλας οὕτως ἠγάπησεν, ὥστ' αὐτὸς εἰς λόγους σπεῦσαι τῷ Ἀρχελάῳ συνελθεῖν· καὶ συνῆλθον ἐπὶ θαλάττῃ περὶ Δήλιον, οὗ τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνος<sup>3</sup> ἔστιν. Ἀρξαμένου δὲ τοῦ Ἀρχελάου διαλέγεσθαι, καὶ τὸν Σύλλαν ἀξιούντος, ἀφέντα τὴν Ἀσίαν καὶ τὸν Πόντον, ἐπὶ τὸν

s'étant dérobée avec peine à leur fureur, elle et ses enfants, vint lui apprendre que sa maison et ses terres avaient été incendiées par ses ennemis, et le conjura d'aller secourir ceux de ses amis qui étaient restés à Rome. Ces nouvelles jetèrent Sylla dans une grande perplexité: il ne pouvait se résoudre à laisser sa patrie en proie à tant de maux d'un autre côté, il ne savait comment partir avant d'avoir achevé une entreprise aussi importante que la guerre de Mithridate; comme il flottait dans cette irrésolution, un marchand de Délium, nommé Archélaüs, vint secrètement de la part d'Archélaüs, général de Mithridate, lui porter quelque espérance de paix. Cette ouverture lui fit tant de plaisir qu'il se hâta d'aller en personne s'aboucher avec lui: leur entrevue se fit sur le bord de la mer, près de Délium, où l'on voit un temple d'Apollon. Archélaüs parla le premier et proposa au général romain d'abandonner l'Asie et le Pont, et de

διακλέψασα μόλις  
ἑαυτὴν καὶ τοὺς παῖδας,  
ἤκεν ἀγγέλλουσα  
τὴν οἰκίαν  
καὶ τὰς ἐπαύλεις αὐτοῦ  
ἐμπεπρῆσθαι  
ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν,  
καὶ δεομένη βοηθεῖν  
τοῖς οἴκοι.  
Ἐμπορος δὲ Δηλιακὸς  
Ἀρχέλαος,  
κομίζων κρύφα  
τινὰς ἐλπίδας καὶ λόγους  
παρὰ τοῦ Ἀρχελάου  
βασιλικοῦ,  
παραγίνεται  
αὐτῷ ἀπορομένῳ,  
καὶ μήτε ὑπομένοντι ἀμελεῖν  
τῆς πατρίδος κακουμένης,  
μήτε ἐπινοοῦντι  
ὅπως ἄπεισι  
λιπῶν ἀτελὲς  
τοσοῦτον ἔργον,  
τὸν πόλεμον Μιθριδατικόν.  
Καὶ Σύλλας  
ἠγάπησεν οὕτω τὸ πρᾶγμα,  
ὥστε αὐτὸς σπεῦσαι  
συνελθεῖν τῷ Ἀρχελάῳ  
εἰς λόγους·  
καὶ συνῆλθον  
ἐπὶ θαλάττῃ  
περὶ Δήλιον,  
οὗ ἔστι τὸ ἱερὸν  
τοῦ Ἀπόλλωνος.  
Τοῦ δὲ Ἀρχελάου  
ἀρξαμένου διαλέγεσθαι,  
καὶ ἀξιούντος τὸν Σύλλαν,  
ἀφέντα τὴν Ἀσίαν  
καὶ τὸν Πόντον,  
πλεῖν

ayant dérobé avec peine elle-même et ses enfants, vint annonçant la maison et les campagnes de lui avoir été incendiées par ses ennemis, et le suppliant de secourir ceux qui étaient à la maison. Cependant un marchand de Délium Archélaüs, apportant secrètement quelques espérances et propositions de la part d'Archélaüs général du-roi, se présente à lui qui était embarrassé, et ne supportant pas de négliger la patrie maltraitée, et n'imaginant pas comment il s'en ira ayant laissé inachevée une si grande œuvre, la guerre de-Mithridate. Et Sylla embrassa tellement l'affaire, que lui-même s'être hâté de s'aboucher-avec Archélaüs, pour des discours; et ils s'abouchèrent sur le bord de la mer près de Délium, où est le temple d'Apollon. Or Archélaüs ayant commencé à parler, et demandant à Sylla, ayant abandonné l'Asie et le Pont, de naviguer

ἐν Ῥώμῃ πόλεμον πλεῖν, χρήματα λαβόντα καὶ τριήρεις καὶ δύναμιν, ὅσῃν βούλοιο παρὰ τοῦ βασιλέως, ὑπολαβὼν ὁ Σύλλας, Μιθριδάτου μὲν ἀμελεῖν ἐκέλευεν, αὐτὸν δὲ βασιλεύειν ἀντ' ἐκείνου, σύμμαχον Ῥωμαίων γενόμενον, καὶ παραδόντα τὰς ναῦς. Ἀφοσιουμένου δὲ τοῦ Ἀρχελάου τὴν προδοσίαν· « Εἶτα, ἔφη, σὺ μὲν, ὦ Ἀρχέλαε, Καππαδόκης ὢν, καὶ βαρβάρου βασιλέως δοῦλος, εἰ δὲ βούλει, φίλος, οὐχ ὑπομένεις ἐπὶ τηλικούτοις ἀγαθοῖς τὸ αἰσχρὸν; ἔμοι δέ, ἡγεμόνι Ῥωμαίων ὄντι καὶ Σύλλᾳ, τολμᾶς διαλέγεσθαι περὶ προδοσίας, ὥσπερ οὐκ ἐκεῖνος ὢν Ἀρχέλαος, ὁ φυγὼν μὲν ἐκ Χαιρωνείας ὀλιγοστὸς ἀπὸ μυριάδων δυοκαίδεκα, κρυβεῖς δὲ δύο ἡμέρας ἐν τοῖς Ὀρχομενίων ἔλεσιν, ἄβατον δὲ τὴν Βοιωτίαν ὑπὸ νεκρῶν πλήθους ἀπολελοιπῶς; » Ἐκ τούτου μεταβαλὼν ὁ Ἀρχέλαος, καὶ προσκυνήσας, ἔδειτο παύσασθαι τοῦ πολέμου, καὶ διαλλαγῆναι πρὸς τὸν Μιθριδάτην.

s'en aller à Rome terminer la guerre civile; lui offrant pour cela de la part du roi autant d'argent, de vaisseaux et de troupes qu'il en aurait besoin; Sylla, prenant la parole à son tour, lui conseilla de quitter Mithridate, de se faire roi à sa place, en devenant l'allié des Romains, et de lui livrer toute sa flotte. Archélaüs ayant rejeté avec horreur cette trahison: « Eh quoi! Archélaüs, reprit Sylla, toi qui es Cappadocien, qui es l'esclave, ou, si tu l'aimes mieux, l'ami d'un roi barbare, tu ne peux consentir à une action honteuse au prix de tant de biens! et à moi, général des Romains, à moi Sylla, tu oses me proposer une trahison! comme si tu n'étais pas cet Archélaüs qui s'est enfui de Chéronée avec une poignée de soldats, reste de cent vingt mille combattants; qui s'est caché pendant deux jours dans les marais d'Orchomène, laissant la Béotie jonchée de tant de morts qu'elle est presque inaccessible! » A cette réplique, Archélaüs changea de langage; et, s'humiliant devant Sylla, il le supplia de mettre fin à cette guerre et d'accorder la paix à Mithridate. Sylla,

ἐπὶ τὸν πόλεμον ἐν Ῥώμῃ, λαβόντα παρὰ τοῦ βασιλέως χρήματα, τριήρεις καὶ δύναμιν, ὅσῃν βούλοιο ὁ Σύλλας ὑπολαβὼν, ἐκέλευεν αὐτὸν ἀμελεῖν μὲν Μιθριδάτου, γενόμενον δὲ σύμμαχον Ῥωμαίων, καὶ παραδόντα τὰς ναῦς, βασιλεύειν ἀντ' ἐκείνου. Τοῦ δὲ Ἀρχελάου ἀφοσιουμένου τὴν προδοσίαν· « Εἶτα, ἔφη, σὺ μὲν, ὦ Ἀρχέλαε, ὢν Καππαδόκης, καὶ δοῦλος, εἰ δὲ βούλει, φίλος βασιλέως βαρβάρου, οὐχ ὑπομένεις τὸ αἰσχρὸν ἐπὶ τηλικούτοις ἀγαθοῖς; τολμᾶς δὲ διαλέγεσθαι περὶ προδοσίας ἔμοι ὄντι ἡγεμόνι Ῥωμαίων καὶ Σύλλᾳ, ὥσπερ οὐκ ὢν ἐκεῖνος Ἀρχέλαος, ὁ φυγὼν μὲν ἐκ Χαιρωνείας ὀλιγοστὸς ἀπὸ δυοκαίδεκα μυριάδων, κρυβεῖς δὲ δύο ἡμέρας ἐν τοῖς ἔλεσιν Ὀρχομενίων, ἀπολελοιπῶς δὲ τὴν Βοιωτίαν ἄβατον ὑπὸ πλήθους νεκρῶν; » Ὁ Ἀρχέλαος μεταβαλὼν ἐκ τούτου, καὶ προσκυνήσας, ἔδειτο παύσασθαι τοῦ πολέμου

vers la guerre dans Rome, ayant reçu de la part du roi des richesses, des galères et des forces, aussi grandes qu'il voudrait: Sylla ayant-pris-la-parole-après lui, engagea lui à ne-pas-s'occuper de Mithridate, et étant devenu allié des Romains, et ayant livré les vaisseaux à régner à la place de celui-ci. Mais Archélaüs rejetant-avec-horreur la trahison: « Ainsi, dit-il, toi, ô Archélaüs, étant Cappadocien, et esclave, ou si tu veux, ami d'un roi Barbare, tu ne supportes pas la honte au prix de si grands biens? cependant tu oses parler de trahison à moi étant général des Romains et Sylla, comme n'étant pas cet Archélaüs, celui et qui a fui de Chéronée ayant-avec-lui-peu-de-soldats de douze myriades qu'il avait eues, et qui s'est caché deux jours dans les marais des Orchoméniens, et qui a laissé la Béotie inaccessible par la multitude des morts! » Archélaüs ayant changé d'après cela, et s'étant humilié, il pria de cesser la guerre

Δεξαμένου δὲ τοῦ Σύλλα τὴν πρόκλησιν, ἐγένοντο συνθήκαι, Μιθριδάτην μὲν Ἀσίαν ἀφείναι καὶ Παφλαγονίαν, ἐκστῆναι δὲ Βιθυνίας Νικομήδει, καὶ Καππαδοκίας Ἀριοβαρζάνη, καταβαλεῖν δὲ Ῥωμαίοις διςχίλια τάλαντα<sup>1</sup>, καὶ δοῦναι ναῦς ἐβδομήκοντα χαλκήρεις μετὰ τῆς οἰκείας παρασκευῆς· Σύλλαν δ' ἐκείνω τὴν τ' ἄλλην ἀρχὴν βεβαιοῦν, καὶ σύμμαχον Ῥωμαίων ψηφίζεσθαι.

XXIII. Τούτων ὁμολογηθέντων, ἀναστρέψας ἐβάδιζε διὰ Θετταλίας καὶ Μακεδονίας ἐπὶ τὸν Ἑλλήσποντον, ἔχων μεθ' αὐτοῦ τὸν Ἀρχέλαον ἐν τιμῇ. Καὶ νοσήσαντος ἐπισφαλῶς περὶ Λάρισσαν<sup>2</sup>, ἐπιστήσας τὴν πορείαν, ὡς ἐνὸς τῶν ὑπ' αὐτὸν ἡγεμόνων καὶ συστρατῆγων ἐπεμελήθη. Ταῦτά τε δὴ διέβαλε τὸ περὶ Χαιρώνειαν ἔργον, ὡς οὐχὶ καθαρῶς ἀγωνισθὲν, καὶ ὅτι τοὺς ἄλ-

content de sa soumission, la fit aux conditions suivantes : Mithridate devait renoncer à l'Asie et à la Paphlagonie, restituer la Bithynie à Nicomède et la Cappadoce à Ariobarzane ; payer aux Romains deux mille talents et leur livrer soixante-dix galères parfaitement équipées ; de son côté, Sylla garantissait à Mithridate la possession de ses autres États, et lui assurait le titre d'allié du peuple romain.

XXIII. Ces articles ainsi réglés, Sylla se retira et prit son chemin vers l'Hellespont par la Thessalie et la Macédoine ; il menait avec lui Archélaüs et le traitait avec distinction. Archélaüs étant tombé dangereusement malade à Larisse, Sylla s'y arrêta et eut pour lui les mêmes soins que si c'eût été un de ses lieutenants ou de ses collègues. Tous ces égards firent calomnier sa bataille de Chéronée, qu'on soupçonna n'avoir

καὶ διαλλαγῆναι πρὸς τὸν Μιθριδάτην. Τοῦ δὲ Σύλλα δεξαμένου τὴν πρόκλησιν, συνθήκαι ἐγένοντο, Μιθριδάτην μὲν ἀφείναι Ἀσίαν καὶ Παφλαγονίαν, ἐκστῆναι δὲ Βιθυνίας Νικομήδει καὶ Καππαδοκίας Ἀριοβαρζάνη, καταβαλεῖν δὲ Ῥωμαίοις διςχίλια τάλαντα, καὶ δοῦναι ἐβδομήκοντα ναῦς χαλκήρεις μετὰ τῆς παρασκευῆς οἰκείας· Σύλλαν δὲ βεβαιοῦν τε ἐκείνω τὴν ἄλλην ἀρχὴν, καὶ ψηφίζεσθαι σύμμαχον Ῥωμαίων.

XXIII. Τούτων ὁμολογηθέντων, ἀναστρέψας ἐβάδιζε διὰ Θετταλίας καὶ Μακεδονίας ἐπὶ τὸν Ἑλλήσποντον, ἔχων μετὰ αὐτοῦ τὸν Ἀρχέλαον ἐν τιμῇ. Καὶ νοσήσαντος ἐπισφαλῶς περὶ Λάρισσαν, ἐπιστήσας τὴν πορείαν, ἐπεμελήθη ὡς ἐνὸς τῶν ἡγεμόνων καὶ συστρατῆγων (τῶν) ὑπὸ αὐτόν. Ταῦτά τε δὴ διέβαλε τὸ ἔργον περὶ Χαιρώνειαν, ὡς ἀγωνισθὲν

et de se réconcilier avec Mithridate. Or Sylla ayant accepté la proposition, des conventions eurent lieu, Mithridate d'un côté abandonner l'Asie et la Paphlagonie, et céder la Bithynie à Nicomède et la Cappadoce à Ariobarzane, et payer aux Romains deux mille talents, et donner soixante-dix vaisseaux garnis-d'airain avec l'armement convenable ; de l'autre côté Sylla et garantir à celui-ci le reste de son empire, et décréter *lui* allié des Romains.

XXIII. Ces choses ayant été convenues, s'étant retourné il marcha à travers la Thessalie et la Macédoine vers l'Hellespont, ayant avec lui Archélaüs en honneur. Et Archélaüs ayant-été-malade dangereusement près de Larisse, ayant arrêté sa marche, il prit-soin de *lui* comme de l'un des généraux et des compagnons-de-guerre qui étaient sous lui. Et ces choses certes décrièrent l'action près de Chéronée, comme ayant été combattue

λους Μιθριδάτη φίλους, οὓς εἶχεν αἰχμαλώτους, ἀποδιδούς δὲ Σύλλας, Ἀριστίωνα μόνον τὸν τύραννον ἀνεῖλε διὰ φαρμάκων, Ἀρχελάω διάφορον ὄντα· μάλιστα δ' ἡ δοθεῖσα γῆ τῷ Καππαδόκῃ μυρίων πλῆθρων<sup>1</sup> ἐν Εὐβοίᾳ, καὶ τὸ Ῥωμαίων φίλον αὐτὸν καὶ σύμμαχον ὑπὸ Σύλλα ἀναγραφῆναι. Περὶ μὲν οὖν τούτων αὐτὸς δὲ Σύλλας ἐν τοῖς ὑπομνήμασιν ἀπολογεῖται. Τότε δὲ πρεσβευτῶν παρὰ τοῦ Μιθριδάτου παραγενομένων, καὶ τὰ μὲν ἄλλα φασκόντων δέχεσθαι, Παφλαγονίαν δ' ἀξιούντων μὴ ἀφαιρεθῆναι, τὰς δὲ ναῦς οὐδ' ὄλωσ ὁμολογηθῆναι, χαλεπήνας δὲ Σύλλας· « Τί φατέ; εἶπε, Μιθριδάτης Παφλαγονίας ἀντιποιεῖται, καὶ περὶ τῶν νεῶν ἕξαρνός ἐστιν, ὃν ἐγὼ προσκυνήσειν ἐνόμιζον, εἰ τὴν δεξιὰν αὐτῶ καταλείποιμι χεῖρα, δι' ἧς τοσοῦτους Ῥωμαίων ἀνεῖλεν; Ἐτέρας μέντοι τάχα φωνὰς ἀφήσει διαβάαντος εἰς Ἀσίαν

pas été gagnée bien purement; et ce qui fortifia ce soupçon, c'est qu'après avoir rendu tous les amis de Mithridate qui se trouvaient prisonniers, il fit mourir par le poison le seul tyran Aristion, parce qu'il était l'ennemi d'Archélaüs; mais rien ne le confirma davantage que le don qu'il fit à ce Cappadocien de dix mille plèthres de terre dans l'Eubée, et le titre qu'il lui conféra d'ami et d'allié du peuple romain. Sylla se justifie, dans ses Mémoires, de ces imputations. Cependant, il vint à Larisse des ambassadeurs de Mithridate, qui lui déclarèrent que ce prince acceptait toutes les conditions du traité, mais qu'il désirait garder la Paphlagonie, et qu'il ne pouvait consentir à donner ses galères: « Que dites-vous? leur répondit Sylla d'un ton de colère; Mithridate veut conserver la Paphlagonie et refuse de livrer les vaisseaux, lui que je devrais voir à mes pieds me remercier de ce que je lui laisse cette main droite qui a fait périr tant de Romains! Il tiendra certes un autre langage quand je serai passé en

οὐκ καθαρῶς, καὶ ὅτι ὁ Σύλλας ἀποδιδούς Μιθριδάτη τοὺς ἄλλους φίλους οὓς εἶχεν αἰχμαλώτους, ἀνεῖλε διὰ φαρμάκων τὸν τύραννον Ἀριστίωνα μόνον, ὄντα διάφορον Ἀρχελάω· μάλιστα δὲ ἡ γῆ μυρίων πλῆθρων ἐν Εὐβοίᾳ δοθεῖσα τῷ Καππαδόκῃ, καὶ τὸ αὐτὸν ἀναγραφῆναι ὑπὸ Σύλλα φίλον καὶ σύμμαχον Ῥωμαίων. Ὁ μὲν οὖν Σύλλας αὐτὸς ἀπολογεῖται περὶ τούτων ἐν τοῖς ὑπομνήμασι. Τότε δὲ πρεσβευτῶν παρὰ τοῦ Μιθριδάτου παραγενομένων, καὶ φασκόντων μὲν δέχεσθαι τὰ ἄλλα, ἀξιούντων δὲ Παφλαγονίαν μὴ ἀφαιρεθῆναι, τὰς δὲ ναῦς οὐδὲ ὁμολογηθῆναι ὄλωσ, ὁ Σύλλας χαλεπήνας· « Τί φατέ; εἶπε, Μιθριδάτης ἀντιποιεῖται Παφλαγονίας, καὶ ἐστιν ἕξαρνος περὶ τῶν νεῶν, ὃν ἐγὼ ἐνόμιζον προσκυνήσειν, εἰ καταλείποιμι αὐτῶ τὴν χεῖρα δεξιὰν, διὰ ἧς ἀνεῖλε τοσοῦτους Ῥωμαίων; Ἀφήσει μέντοι τάχα

non purement, et parce que Sylla rendant à Mithridate les autres amis qu'il avait prisonniers, fit-périr par des poisons le tyran Aristion seul, qui était ennemi d'Archélaüs; et surtout la terre de dix mille plèthres dans l'Eubée qui avait été donnée au Cappadocien, et le lui avoir été déclaré par Sylla ami et allié des Romains. Aussi Sylla même se justifie sur ces choses dans ses Mémoires. Mais alors des ambassadeurs de la part de Mithridate étant arrivés, et disant d'un côté accepter les autres conditions, de l'autre demandant la Paphlagonie n'être pas enlevée, et les vaisseaux n'être pas accordés du tout, Sylla s'étant irrité: « Que dites-vous? dit-il, Mithridate ambitionne la Paphlagonie, et est refusant touchant les vaisseaux, lui que je croyais devoir se prosterner, si je laissais à lui la main droite, par laquelle il a fait-périr tant des Romains? Cependant il émettra bientôt

ἐμοῦ· νῦν δ' ἐν Περγᾶμω<sup>1</sup> καθήμενος, ὃν οὐχ εὔρακε διαστρα-  
τηγείτω πόλεμον. » Οἱ μὲν οὖν πρέσβεις φοβηθέντες ἡσύχαζον·  
ὁ δ' Ἀρχέλαος ἐδεῖτο τοῦ Σύλλα, καὶ κατεπράυνε τὴν ὀργήν,  
ἀπτόμενος τῆς δεξιᾶς αὐτοῦ, καὶ δακρύων. Τέλος δ' ἔπεισεν ἀπο-  
σταλῆναι αὐτὸν πρὸς τὸν Μιθριδάτην· διαπραξέσθαι γὰρ ἐφ' οἷς  
βούλεται τὴν εἰρήνην· εἰ δὲ μὴ πείθῃ, κτενεῖν αὐτὸς ἑαυτόν.  
Ἐπὶ τούτοις ἐκπέμψας ἐκεῖνον, αὐτὸς εἰς τὴν Μαιδικήν<sup>2</sup> ἐνέ-  
βαλε, καὶ τὰ πολλὰ διαπορθήσας, πάλιν ἀνέστρεψεν εἰς Μακε-  
δονίαν, καὶ τὸν Ἀρχέλαον ἐδέξατο περὶ Φιλίππους<sup>3</sup>, ἀγγέλλοντα  
καλῶς ἔχειν πάντα· δεῖσθαι δὲ πάντως αὐτῷ τὸν Μιθριδάτην εἰς  
λόγους ἔλθεῖν. Αἴτιος δ' ἦν μάλιστα Φιμβρίας<sup>4</sup>, ὃς τὸν ἀπὸ τῆς  
ἐτέρας στάσεως ἄρχοντα Φλάκκον<sup>5</sup> ἀνελίων, καὶ τῶν Μιθριδατι-

Asie. Maintenant qu'il vit dans le repos à Pergame, il peut à son aise  
faire ses plans de campagne pour une guerre qu'il n'a seulement pas  
vue. » Les ambassadeurs effrayés demeureraient sans réponse; mais  
Archélaüs, prenant la main de Sylla et l'arrosant de ses larmes, vint  
à bout de l'adoucir par ses prières. Enfin, il lui persuada de le ren-  
voyer auprès de Mithridate, en l'assurant qu'il lui ferait ratifier la  
paix aux conditions proposées; que, s'il ne pouvait l'obtenir, il se  
tuera de sa propre main. Sur cette parole, Sylla le laissa partir, se  
jeta dans la Médique, et, après l'avoir ravagée, retourna dans la Ma-  
cédoine, où Archélaüs, étant venu le rejoindre près de la ville de  
Philippes, lui annonça que tout irait bien, mais que Mithridate vou-  
lait absolument avoir une entrevue avec lui. Ce qui la lui faisait sur-  
tout désirer, c'était l'approche de Fimbria, qui, après avoir tué le  
consul Flaccus, un des chefs de la faction contraire, et défait quel-

ἐτέρας φωνάς,  
ἐμοῦ διαθέντος εἰς Ἀσίαν·  
καθήμενος δὲ νῦν  
ἐν Περγᾶμω,  
διαστρατηγείτω πόλεμον  
ὃν οὐχ εὔρακεν. »  
Οἱ μὲν οὖν πρέσβεις  
φοβηθέντες  
ἡσύχαζον·  
ὁ δὲ Ἀρχέλαος  
ἐδεῖτο τοῦ Σύλλα,  
καὶ κατεπράυνε τὴν ὀργήν,  
ἀπτόμενος τῆς δεξιᾶς αὐτοῦ,  
καὶ δακρύων.  
Τέλος δὲ ἔπεισεν  
αὐτὸν ἀποσταλῆναι  
πρὸς τὸν Μιθριδάτην·  
διαπραξέσθαι γὰρ τὴν εἰρήνην  
ἐπὶ οἷς βούλεται·  
εἰ δὲ μὴ πείθῃ,  
αὐτὸς κτενεῖν ἑαυτόν.  
Ἐπὶ τούτοις  
ἐκπέμψας ἐκεῖνον,  
αὐτὸς ἐνέβαλεν  
εἰς τὴν Μαιδικήν,  
καὶ διαπορθήσας  
τὰ πολλὰ,  
ἀνέστρεψε πάλιν  
εἰς Μακεδονίαν,  
καὶ ἐδέξατο περὶ Φιλίππους  
τὸν Ἀρχέλαον ἀγγέλλοντα  
πάντα ἔχειν καλῶς·  
τὸν δὲ Μιθριδάτην  
δεῖσθαι πάντως  
ἐλθεῖν εἰς λόγους αὐτῷ.  
Φιμβρίας δὲ  
ἦν μάλιστα αἴτιος,  
ὃς ἀνελίων Φλάκκον  
τὸν ἄρχοντα  
τῆς ἐτέρας στάσεως,

d'autres paroles,  
moi ayant passé en Asie;  
mais étant-en-repos maintenant  
à Pergame,  
qu'il commande une guerre  
qu'il n'a pas vue. »  
D'un côté donc les ambassadeurs  
ayant été effrayés  
gardaient-le-silence :  
de l'autre Archélaüs  
priait Sylla,  
et adoucissait sa colère,  
s'attachant à la main droite de lui,  
et pleurant.  
Mais enfin il persuada  
lui être envoyé  
à Mithridate :  
car lui devoir conclure la paix  
d'après les conditions qu'il veut :  
mais s'il ne persuade pas,  
lui devoir tuer lui-même.  
D'après ces choses  
ayant envoyé celui-ci,  
lui-même fit-une-invasion  
dans la Médique,  
et en ayant ravagé  
la plus grande partie,  
il retourna de nouveau  
en Macédoine,  
et reçut près de Philippes  
Archélaüs annonçant  
toutes choses se trouver bien :  
mais Mithridate  
demander absolument  
d'entrer en conférence avec lui.  
Or Fimbria  
était surtout cause de cela,  
lequel ayant tué Flaccus  
le consul  
de l'autre faction,

κῶν στρατηγῶν κρατήσας, ἐπ' αὐτὸν ἐκείνον ἐβάδιζε. Ταῦτα γὰρ δέισας ὁ Μιθριδάτης, μᾶλλον εἴλετο τῷ Σύλλᾳ φίλος γενέσθαι.

XXIV. Συνῆλθον οὖν τῆς Τρωάδος ἐν Δαρδάνῳ<sup>1</sup>, Μιθριδάτης μὲν ἔχων ναῦς αὐτόθι διακοσίας ἐνήρεις, καὶ τῆς πεζῆς δυνάμεως, ὀπλίτας μὲν διςμυρίους, ἵππεις δὲ ἑξακισχιλίους, καὶ συχνὰ τῶν δρεπανηφόρων· Σύλλας δέ, τέσσαρας σπείρας καὶ διακοσίους ἵππεις. Ἀπαντήσαντος δὲ τοῦ Μιθριδάτου, καὶ τὴν δεξιὰν προτείναντος, ἠρώτησεν αὐτόν, εἰ καταλύσεται τὸν πόλεμον ἐφ' οἷς ὠμολόγησεν Ἀρχέλαος· σιωπῶντος δὲ τοῦ βασιλέως, ὁ Σύλλας· « Ἄλλὰ μὴν, ἔφη, τῶν δεομένων ἐστὶ τὸ προτέρους λέγειν, τοῖς δὲ νικῶσιν ἔξαρκεῖ τὸ σιωπᾶν. » Ἐπεὶ δ' ἀρξάμενος τῆς ἀπολογίας ὁ Μιθριδάτης, ἐπειρᾶτο τοῦ πολέμου τὰ μὲν εἰς δαίμονας τρέπειν, τὰ δ' αὐτοὺς αἰτιᾶσθαι τοὺς Ῥωμαίους, ὑπο-

ques généraux de Mithridate, s'avancait contre le roi lui-même. Mithridate redoutait cette nouvelle attaque, et préférât se lier avec Sylla.

XXIV. Ils s'abouchèrent à Dardane, ville de la Troade : Mithridate avait avec lui deux cents vaisseaux, vingt mille hommes de pied, six mille chevaux et un grand nombre de chars armés de faux ; Sylla n'avait amené que quatre cohortes et deux cents chevaux. Mithridate vint au-devant de Sylla et lui tendit la main, mais Sylla lui demanda, avant tout, s'il consentait à terminer la guerre aux conditions réglées par Archélaüs ; le roi gardant le silence : « Mithridate, reprit Sylla, c'est à ceux qui ont des demandes à faire de parler les premiers ; les vainqueurs n'ont qu'à les écouter en silence. » Mithridate commença de se justifier, et voulut rejeter les causes de cette guerre, en partie sur les dieux, en partie sur les Romains ; mais Sylla l'inter-

καὶ κρατήσας  
τῶν στρατηγῶν Μιθριδατικῶν,  
ἐβάδιζεν ἐπὶ ἐκείνον αὐτόν.  
Ὅ γὰρ Μιθριδάτης  
δείσας ταῦτα,  
εἴλετο μᾶλλον  
γενέσθαι φίλος τῷ Σύλλᾳ.

XXIV. Συνῆλθον οὖν  
ἐν Δαρδάνῳ τῆς Τρωάδος,  
Μιθριδάτης μὲν ἔχων αὐτόθι  
διακοσίας ναῦς ἐνήρεις,  
καὶ τῆς δυνάμεως πεζῆς  
δισμυρίους μὲν ὀπλίτας,  
ἑξακισχιλίους δὲ ἵππεις,  
καὶ συχνὰ  
τῶν δρεπανηφόρων·  
Σύλλας δέ,  
τέσσαρας σπείρας  
καὶ διακοσίους ἵππεις.  
Τοῦ δὲ Μιθριδάτου  
ἀπαντήσαντος  
καὶ προτείναντος τὴν δεξιάν,  
ἠρώτησεν αὐτόν,  
εἰ καταλύσεται τὸν πόλεμον  
ἐπὶ οἷς Ἀρχέλαος  
ὠμολόγησε·  
τοῦ δὲ βασιλέως σιωπῶντος,  
ὁ Σύλλας·  
« Ἄλλὰ μὴν, ἔφη,  
τὸ λέγειν προτέρους  
ἐστὶ τῶν δεομένων,  
τὸ δὲ σιωπᾶν  
ἔξαρκεῖ τοῖς νικῶσιν. »  
Ἐπεὶ δὲ ὁ Μιθριδάτης  
ἀρξάμενος τῆς ἀπολογίας  
ἐπειρᾶτο τρέπειν  
τὰ μὲν τοῦ πολέμου  
εἰς δαίμονας,  
αἰτιᾶσθαι δὲ τὰ  
τοὺς Ῥωμαίους αὐτούς,

et ayant vaincu  
les généraux de-Mithridate,  
marchait contre celui-ci même.  
En effet Mithridate  
ayant craint cela,  
préférerait plutôt  
devenir ami avec Sylla.

XXIV. Ils s'abouchèrent donc  
à Dardane ville de la Troade,  
Mithridate d'un côté ayant là  
deux cents navires garnis-de-rames,  
et de ses forces de-pied  
d'abord vingt mille hoplites,  
puis six mille cavaliers,  
et de nombreux  
de ses chariots armés-de-faux ;  
de l'autre côté Sylla,  
ayant quatre cohortes  
et deux cents cavaliers.  
Or Mithridate  
s'étant-avancé-au-devant de Sylla  
et lui ayant tendu la main droite,  
Sylla demanda à lui,  
s'il terminera la guerre  
d'après les conditions dont Archélaüs  
était convenu :  
et le roi se taisant,  
Sylla :  
« Cependant, dit-il,  
le parler les premiers  
est de ceux qui demandent,  
mais le se taire  
suffit aux vainqueurs. »  
Mais après que Mithridate  
ayant commencé son apologie  
se fut efforcé de retourner (de rejeter)  
d'abord une partie de la guerre  
sur les dieux,  
puis d'accuser de l'autre partie  
les Romains eux-mêmes,

λαβὼν ὁ Σύλλας ἔφη, πάλαι μὲν ἐτέρων ἀκούειν, νῦν δ' αὐτὸς ἐγνωκέναι τὸν Μιθριδάτην δεινότατον ὄντα ῥητορεύειν, ὃς ἐπὶ πράξεσιν οὕτω πονηραῖς καὶ παρανόμοις λόγων ἐχόντων εὐπρέπειαν οὐκ ἠπόρηκεν. Ἐξελέγξας δὲ τὰ πεπραγμένα πικρῶς ὑπ' αὐτοῦ καὶ κατηγορήσας, πάλιν ἠρώτησεν, εἰ ποιεῖ τὰ συγκείμενα δι' Ἀρχελαίου. Φήσαντος δὲ ποιεῖν, οὕτως ἠσπάσατο, καὶ περιλαβὼν ἐφίλησεν αὐτόν. Ἀριοβαρζάνην δ' αὖθις καὶ Νικομήδην τοὺς βασιλεῖς προσαγαγὼν διήλλαξεν. Ὁ μὲν οὖν Μιθριδάτης, ἑβδομήκοντα ναῦς παραδούς, καὶ τοξότας πεντακοσίους, εἰς Πόντον ἀπέπλευσεν<sup>1</sup>. Ὁ δὲ Σύλλας, αἰσθόμενος ἀχθομένους τοὺς στρατιώτας τῇ διαλύσει (τὸν γὰρ ἔχθιστον τῶν βασιλέων, καὶ

rompant, lui dit qu'il avait entendu depuis longtemps vanter l'éloquence de Mithridate, et qu'il reconnaissait dès ce jour par lui-même combien il était habile orateur, en voyant avec quelle facilité il déguisait, sous des paroles spécieuses, les actions les plus cruelles et les plus injustes. Alors, lui reprochant avec amertume toutes ses perfidies, il lui demande une seconde fois s'il s'en tient aux articles arrêtés avec Archélaüs. Mithridate ayant répondu qu'il les ratifiait, Sylla lui rendit le salut et l'embrassa avec des témoignages d'affection; ensuite, ayant fait approcher les rois Nicomède et Ariobarzane, il les réconcilia avec lui. Mithridate, lui ayant remis les soixantedix galères avec cinq cents hommes de trait, fit voile vers le Pont. Sylla sentait que ses soldats étaient mécontents de cette paix, et qu'ils ne voyaient pas sans indignation qu'un roi, le plus mortel ennem

ὁ Σύλλας ὑπολαβὼν ἔφη, ἀκούειν μὲν πάλαι ἐτέρων, νῦν δὲ ἐγνωκέναι αὐτὸς τὸν Μιθριδάτην ὄντα δεινότατον ῥητορεύειν, ὃς οὐκ ἠπόρηκε λόγων ἐχόντων εὐπρέπειαν ἐπὶ πράξεσιν οὕτω πονηραῖς καὶ παρανόμοις. Ἐξελέγξας δὲ τὰ πεπραγμένα πικρῶς ὑπὸ αὐτοῦ καὶ κατηγορήσας, ἠρώτησε πάλιν εἰ ποιεῖ τὰ συγκείμενα διὰ Ἀρχελαίου. Φήσαντος δὲ ποιεῖν, ἠσπάσατο οὕτω, καὶ περιλαβὼν ἐφίλησεν αὐτόν. προσαγαγὼν δὲ αὖθις τοὺς βασιλεῖς Ἀριοβαρζάνην καὶ Νικομήδην διήλλαξεν. Ὁ μὲν οὖν Μιθριδάτης, παραδούς ἑβδομήκοντα ναῦς, καὶ πεντακοσίους τοξότας, ἀπέπλευσεν εἰς Πόντον. Ὁ δὲ Σύλλας, αἰσθόμενος τοὺς στρατιώτας ἀχθομένους τῇ διαλύσει (ἡγούντο γὰρ δεινὸν ὄραν τὸν ἔχθιστον τῶν βασιλέων καὶ παρασκευάσαντα δεκαπέτε μυριάδας

Sylla ayant repris dit, entendre à la vérité depuis longtemps d'autres, mais maintenant avoir reconnu lui-même Mithridate étant très-habile à discourir, lui qui n'a pas manqué de paroles ayant de l'apparence sur des actions si criminelles et si contraires-aux-lois. Puis l'ayant convaincu des choses faites cruellement par lui et les lui ayant reprochées, il lui demanda de nouveau s'il fait les choses convenues par Archélaüs. Et Mithridate ayant dit les faire, Sylla les salua ainsi (à cette condition), et l'ayant entouré de ses bras il embrassa lui : puis encore ayant introduit les rois Ariobarzane et Nicomède il les réconcilia. D'un côté donc Mithridate, ayant livré soixante-dix vaisseaux et cinq cents archers, mit-à-la-voile pour le Pont. De l'autre Sylla, ayant senti les soldats étant fâchés du traité (car ils regardaient comme une chose indigne de voir le plus ennemi des rois et celui qui avait fait quinze myriades

δεκαπέντε μυριάδας ημέρα μιᾶ τῶν ἐν Ἀσίᾳ Ῥωμαίων κατασφαγῆναι παρασκευάσαντα, δεινὸν ἡγοῦντο μετὰ πλοῦτου καὶ λαφύρων ὄρᾳ ἐκπλέοντα τῆς Ἀσίας, ἣν ἔτη τέσσαρα λεηλατῶν καὶ φορολογῶν διετέλεσεν), ἀπελογεῖτο πρὸς αὐτούς, ὡς οὐκ ἂν ἅμα Φιμβρία καὶ Μιθριδάτη πολεμεῖν, εἰ συνέστησαν ἀμφοτέροι κατ' αὐτοῦ, δυνηθεῖς.

XXV. Ὁρμήσας δ' ἐκεῖθεν ἐπὶ Φιμβρίαν πρὸς Θυατείροις<sup>1</sup> στρατοπεδεύοντα, καὶ πλησίον καταζεύξας, τάφρον τῷ στρατοπέδῳ περιέβαλεν. Οἱ δὲ τοῦ Φιμβρίου στρατιῶται, μονοχίτωνες ἐκ τοῦ στρατοπέδου προϊόντες, ἡσπάζοντο τοὺς ἐκείνου, καὶ συναλάμβανον αὐτοῖς τῶν ἔργων προθύμως. Ὁρῶν δὲ ὁ Φιμβρίας τὴν μεταβολήν, καὶ τὸν Σύλλαν ὡς ἀδιάλλακτον δεδοικώς, αὐτὸς ἑαυτὸν ἐν τῷ στρατοπέδῳ διέφθειρε. Σύλλας δὲ κοινῇ μὲν ἐξημίωσε τὴν Ἀσίαν διςμυρίοις ταλάντοις<sup>2</sup>, ἰδίᾳ δὲ τοὺς οἴκους ἐξέτριψεν, ὕβρει καὶ πολιορκίᾳ<sup>3</sup> τῶν ἐπισταθμεύοντων. Ἐτέτακτο

de Rome, qui, en un seul jour, avait fait égorger cent cinquante mille Romains répandus dans l'Asie, s'en retourna paisiblement dans ses États, chargé des richesses et des dépouilles de cette Asie qu'il avait pillée et accablée de contributions pendant quarante ans entiers; mais il se justifiait auprès d'eux, en leur disant que si Fimbria et Mithridate s'étaient réunis contre lui, il n'aurait pu leur résister.

XXV. Il partit du lieu même de cette entrevue pour marcher contre Fimbria, qui était campé sous les murs de Thyatire; il prit position près de lui, et fit travailler à une tranchée dont il voulait enceindre le camp de Fimbria. Les soldats de Fimbria, sortant en simples tuniques, vont embrasser ceux de Sylla et les aident avec ardeur à faire leurs tranchées. Fimbria, qui vit ce changement et qui redoutait la haine implacable de Sylla, se tua lui-même dans son camp. Sylla mit sur toute l'Asie une contribution commune de vingt mille talents; et outre cela il accabla les particuliers, en livrant leurs maisons à l'insolence des soldats, qui y vivaient à discrétion. Il ordonna

τῶν Ῥωμαίων ἐν Ἀσίᾳ κατασφαγῆναι μιᾶ ἡμέρᾳ, ἐκπλέοντα μετὰ πλοῦτου καὶ λαφύρων τῆς Ἀσίας, ἣν διετέλεσε λεηλατῶν καὶ φορολογῶν τέσσαρα ἔτη, ἀπελογεῖτο πρὸς αὐτούς, ὡς οὐ δυνηθεῖς ἂν πολεμεῖν ἅμα Φιμβρία καὶ Μιθριδάτη, εἰ ἀμφοτέροι συνέστησαν κατὰ αὐτοῦ.

XXV. Ὁρμήσας δὲ ἐκεῖθεν ἐπὶ Φιμβρίαν στρατοπεδεύοντα πρὸς Θυατείροις, καὶ καταζεύξας πλησίον, περιέβαλε τάφρον τῷ στρατοπέδῳ. Οἱ δὲ στρατιῶται τοῦ Φιμβρίου, προϊόντες ἐκ τοῦ στρατοπέδου μονοχίτωνες, ἡσπάζοντο τοὺς ἐκείνου, καὶ συναλάμβανον αὐτοῖς τῶν ἔργων προθύμως. Ὁ δὲ Φιμβρίας ὄρᾳ τὴν μεταβολήν, καὶ δεδοικώς τὸν Σύλλαν ὡς ἀδιάλλακτον, αὐτὸς διέφθειρεν ἑαυτὸν ἐν τῷ στρατοπέδῳ. Σύλλας δὲ ἐξημίωσε μὲν κοινῇ τὴν Ἀσίαν διςμυρίοις ταλάντοις, ἐξέτριψε δὲ ἰδίᾳ τοὺς οἴκους, ὕβρει καὶ πολιορκίᾳ τῶν ἐπισταθμεύοντων.

des Romains qui étaient en Asie être égorgés en un seul jour, mettant-à-la-voile avec les richesses et les dépouilles de l'Asie, laquelle il avait persévéré pillant et rançonnant quarante ans, se justifiait auprès d'eux, comme n'ayant pu sans doute combattre en même temps Fimbria et Mithridate, si tous deux s'étaient réunis contre lui.

XXV. Puis étant parti de là contre Fimbria qui campait près de Thyatire, et ayant campé auprès, il établit un fossé autour du camp. Mais les soldats de Fimbria, s'avançant hors de leur camp vêtus-seulement-d'une-tunique, embrassèrent ceux de celui-ci, et partagèrent avec eux les travaux avec ardeur. Or Fimbria voyant le changement, et craignant Sylla comme irréconciliable, lui-même tua lui-même dans le camp. Cependant Sylla taxa d'abord en commun l'Asie de deux-fois-dix-mille talents, puis il écrasa en particulier les maisons, par l'insolence et les vexations des soldats qui étaient logés.

γὰρ ἐκάστης ἡμέρας τῷ καταλύτῃ τὸν ξένον διδόναι τέσσαρα τετραδραχμα<sup>1</sup>, καὶ παρέχειν δεῖπνον αὐτῷ καὶ φίλοις, ὅσους ἂν ἐθέλῃ καλεῖν· ταξίαρχον δὲ πεντήκοντα δραχμάς λαμβάνειν τῆς ἡμέρας· ἐσθῆτα δ' ἄλλην μὲν οἰκουρῶν, ἄλλην δ' εἰς ἀγορὰν προερχόμενος<sup>2</sup>.

XXVI. Ἀναχθεὶς δὲ πάσαις ταῖς ναυσὶν ἐξ Ἐφέσου, τριταῖος ἐν Πειραιεῖ καθωρμίσθη· καὶ μνηθεὶς ἐξεῖλεν ἑαυτῷ τὴν Ἀπελλίκωνος τοῦ Τηίου<sup>3</sup> βιβλιοθήκην, ἐν ἣ τὰ πλεῖστα τῶν Ἀριστοτέλους καὶ Θεοφράστου βιβλίων ἦν, οὕτω τότε σαφῶς γνωριζόμενα τοῖς πολλοῖς<sup>4</sup>. Λέγεται δέ, κομισθείσης αὐτῆς εἰς Ῥώμην, Τυραννίωνα<sup>5</sup> τὸν γραμματικὸν ἐνσκευάσασθαι τὰ πολλά, καὶ παρ' αὐτοῦ τὸν Ῥόδιον Ἀνδρόνικον<sup>6</sup>, εὐπορήσαντα τῶν ἀντιγράφων, εἰς μέσον θεῖναι καὶ ἀναγράψαι τοὺς νῦν φερομένους πίνακας. Οἱ

que chaque homme recevrait par jour de son hôte quatre tétradrachmes, avec un souper pour lui et pour autant d'amis qu'il voudrait en amener; que chaque officier aurait par jour quatre drachmes, avec une robe pour rester dans la maison et une autre pour paraître en public.

XXVI. Il partit ensuite d'Éphèse avec toute sa flotte, et entra le troisième jour dans le port du Pirée; là, après s'être fait initié aux mystères, il prit pour lui la bibliothèque d'Apellicon de Téos, dans laquelle se trouvaient la plupart des ouvrages d'Aristote et de Théophraste, qui n'étaient pas encore fort répandus. On dit que cette bibliothèque ayant été portée à Rome, le grammairien Tyrannion mit en ordre et éclaircit plusieurs ouvrages de ces deux philosophes; qu'Andronicus de Rhodes, à qui il donna communication de ces manuscrits, les rendit publics et y ajouta les tables qu'on y voit main-

Ἐτέτακτο γὰρ τὸν ξένον διδόναι ἐκάστης ἡμέρας τῷ καταλύτῃ τέσσαρα τετραδραχμα, καὶ παρέχειν δεῖπνον αὐτῷ καὶ φίλοις ὅσους ἐθέλῃ ἂν καλεῖν· ταξίαρχον δὲ λαμβάνειν πεντήκοντα δραχμάς τῆς ἡμέρας· ἄλλην δὲ μὲν ἐσθῆτα οἰκουρῶν, ἄλλην δὲ προερχόμενος εἰς ἀγορὰν.

XXVI. Ἀναχθεὶς δὲ πάσαις ταῖς ναυσὶν ἐξ Ἐφέσου, τριταῖος καθωρμίσθη ἐν Πειραιεῖ· καὶ μνηθεὶς ἐξεῖλεν ἑαυτῷ τὴν βιβλιοθήκην Ἀπελλίκωνος τοῦ Τηίου, ἐν ἣ τὰ πλεῖστα τῶν βιβλίων Ἀριστοτέλους καὶ Θεοφράστου ἦν, οὕτω τότε γνωριζόμενα σαφῶς τοῖς πολλοῖς. Λέγεται δέ, αὐτῆς κομισθείσης εἰς Ῥώμην, Τυραννίωνα τὸν γραμματικὸν ἐνσκευάσασθαι τὰ πολλά, καὶ τὸν Ῥόδιον Ἀνδρόνικον εὐπορήσαντα παρὰ αὐτοῦ τῶν ἀντιγράφων, θεῖναι εἰς μέσον, καὶ ἀναγράψαι

VIE DE SYLLA.

Car il était prescrit l'hôte donner chaque jour à celui-qu'il-logeait quatre tétradrachmes, et fournir un souper à lui et à ses amis autant qu'il voudrait en inviter; puis le centurion recevoit cinquante drachmes par jour; puis un autre vêtement restant-à-la-maison, et un autre se rendant sur la place-publique.

XXVI. Ensuite ayant mis-à-la-vo avec tous ses vaisseaux d'Éphèse, le-troisième-jour il aborda dans le Pirée: et ayant été initié il enleva pour lui la bibliothèque d'Apellicon de-Téos, dans laquelle la plupart des livres d'Aristote et de Théophraste étaient, pas encore alors connus clairement aux plus nombreux. Or il est dit, elle ayant été transportée à Rome, Tyrannion le grammairien avoir emporté-dans-leurs-vases la plupart des livres, et le Rhodien Andronicus s'étant procuré auprès de lui les manuscrits, les avoir mis dans le milieu (au jour), et avoir rédigé

δὲ πρεσβύτεροι Περιπατητικοὶ φαίνονται μὲν καθ' ἑαυτοὺς γενόμενοι χαρίεντες καὶ φιλόλογοι, τῶν δ' Ἀριστοτέλους καὶ Θεοφράστου γραμμάτων οὔτε πολλοῖς, οὔτ' ἀκριβῶς ἐντετυχηκότες, διὰ τὸ τὸν Νηλέως τοῦ Σκηψίου<sup>1</sup> κλῆρον, ᾧ τὰ βιβλία κατέλιπε Θεόφραστος, εἰς ἀφιλοτίμους καὶ ἰδιώτας ἀνθρώπους παραγενέσθαι. Σύλλα δὲ διατρίβοντι περὶ τὰς Ἀθήνας, ἀλγῆμα ναρκῶδες μετὰ βάρους εἰς τοὺς πόδας ἐνέπεσεν, ὃ φησὶν ὁ Στράβων ποδάγρας ψελλισμὸν<sup>2</sup> εἶναι. Διαπλεύσας οὖν εἰς Αἰδηψον<sup>3</sup>, ἐχρῆτο τοῖς θερμοῖς ὕδασι, ῥαθυμῶν ἅμα καὶ συνδιημερεύων τοῖς περὶ τὸν Διόνυσον τεχνίταις<sup>4</sup>. Περιπατοῦντος δὲ πρὸς τῇ θαλάττῃ, ἀλιεῖς τινες ἰχθῦς αὐτῷ παγκάλους προσήνεγκαν. Ἦσθεις δὲ τοῖς δώροις, καὶ πυθόμενος ὡς ἐξ Ἀλαιῶν<sup>5</sup> εἶεν· « Ἔτι γὰρ ζῆ τις

tenant. Car les anciens disciples du Lycée, gens d'esprit et de savoir, connaissaient d'ailleurs très-peu des traités d'Aristote et de Théophraste ; et les copies qu'ils en avaient n'étaient pas correctes, parce que la succession de Nélée le Scepsien, à qui Théophraste avait laissé par testament tous ses ouvrages, passa à des ignorants qui n'en firent aucun cas. Sylla, pendant son séjour à Athènes, fut pris d'une douleur aux pieds, accompagnée d'engourdissement et de pesanteur, que Strabon appelle le bégayement de la goutte. Il se fit porter par mer à Édepse, pour prendre les bains chauds ; là, il passait les journées entières dans la société de comédiens. Un jour qu'il se promenait sur le bord de la mer, des pêcheurs lui offrirent de très-beaux poissons. Charmé de ce présent, lorsqu'il apprit d'eux que c'étaient des poissons d'Alées : « Eh quoi ! s'écria-t-il, reste-t-il encore quelqu'un

τοὺς πίνακας φερομένους νῦν. Οἱ δὲ Περιπατητικοὶ πρεσβύτεροι φαίνονται μὲν γενόμενοι χαρίεντες καὶ φιλόλογοι κατὰ ἑαυτοὺς, ἐντετυχηκότες δὲ οὔτε πολλοῖς τῶν γραμμάτων Ἀριστοτέλους καὶ Θεοφράστου, οὔτε ἀκριβῶς, διὰ τὸ τὸν κλῆρον Νηλέως τοῦ Σκηψίου, ᾧ Θεόφραστος κατέλιπε τὰ βιβλία, παραγενέσθαι εἰς ἀνθρώπους ἀφιλοτίμους καὶ ἰδιώτας. Ἄλγῆμα δὲ ναρκῶδες μετὰ βάρους ἐνέπεσεν εἰς τοὺς πόδας. Σύλλα διατρίβοντι περὶ τὰς Ἀθήνας, ὃ ὁ Στράβων φησὶν εἶναι ψελλισμὸν ποδάγρας. Διαπλεύσας οὖν εἰς Αἰδηψον, ἐχρῆτο τοῖς ὕδασι θερμοῖς, ῥαθυμῶν καὶ συνδιημερεύων ἅμα τοῖς τεχνίταις περὶ τὸν Διόνυσον. Περιπατοῦντος δὲ πρὸς τῇ θαλάττῃ, τινὲς ἀλιεῖς προσήνεγκαν αὐτῷ ἰχθῦς παγκάλους. Ἦσθεις δὲ τοῖς δώροις, καὶ πυθόμενος, ὡς εἶεν ἐξ Ἀλαιῶν· « Τίς γὰρ Ἀλαιῶν ζῆ ἔτι ; »

les tables reçues maintenant. Or les Péripatéticiens les plus anciens paraissent à la vérité ayant été gens d'esprit et savants par eux-mêmes, mais n'ayant rencontré ni beaucoup des écrits d'Aristote et de Théophraste, ni exactement, à cause de ceci, savoir, l'héritage de Nélée le Scepsien, à qui Théophraste laissa ses livres, être échu à des hommes n'aimant-pas-la-gloire et ignorants. Or une douleur qui-engourdit avec pesanteur tomba dans les pieds à Sylla qui séjournait à Athènes, laquelle douleur Strabon dit être un bégayement de goutte. Ayant donc navigué vers Édepse, il se servait des eaux chaudes, se livrant-à-la-mollesse et passant le jour en compagnie avec les comédiens autour de Bacchus. Mais lui se promenant auprès de la mer, quelques pêcheurs apportèrent à lui des poissons de-toute-beauté. Or content de ces dons, et ayant appris, que les pêcheurs étaient d'Alées : « Ainsi quelqu'un des Aléens vit encore ? »

Ἀλαίων; » ἔφη· ἐτύγχανε γάρ, ὅτε τὴν πρὸς Ὀρχομενῷ μάχην νενικηκῶς ἐδίωκε τοὺς πολεμίους, ἅμα τρεῖς πόλεις τῆς Βοιωτίας, Ἀνθηδόνα, Λάρυμναν, Ἀλαίας ἀνηρηκῶς. Τῶν δ' ἀνθρώπων ὑπὸ δέους ἀφώνων γενομένων, διαμειδιάσας, ἐκέλευσεν ἀπιέναι χαίροντας, ὡς οὐ μετὰ φαύλων, οὐδ' ἀξίων ὀλιγωρίας ἦκοντας παραιτητῶν. Ἀλαῖοι μὲν ἐκ τούτου λέγουσι θαρρήσαντες, αὔθις εἰς τὴν πόλιν συνελθεῖν.

XXVII. Σύλλας δὲ διὰ Θετταλίας καὶ Μακεδονίας καταβάς ἐπὶ θάλατταν, παρεσκευάζετο χιλίαις ναυσὶ καὶ διακοσίαις ἀπὸ Δυρράχιου<sup>1</sup> διαβάλλειν εἰς Βρεντέσιον<sup>2</sup>. Ἡ δ' Ἀπολλωνία<sup>3</sup> πλησίον ἐστὶ, καὶ πρὸς αὐτῇ τὸ Νύμφαιον<sup>4</sup>, ἱερὸς τόπος, ἐκ χλοερᾶς νάπης καὶ λειμώνων ἀναδιδούς πυρὸς πηγᾶς σποράδας ἐνδελεχῶς ῥέοντος. Ἐνταῦθα φασὶ κοιμώμενον ἄλῳναι σάτυρον, οἷον οἱ πλάσται καὶ γραφεῖς εἰκάζουσιν· ἀχθέντα δὲ ὡς Σύλλαν, ἐρωτᾶσθαι

de la ville d'Aléens? » Après la victoire d'Orchomène, en poursuivant les ennemis, il avait ruiné trois villes de la Béotie, Anthédon, Larymne et Aléens. Les pêcheurs effrayés restèrent muets; mais Sylla leur dit en souriant de ne rien craindre et de s'en aller joyeusement, qu'ils étaient venus avec des intercesseurs puissants, qui ne méritaient pas d'être refusés. Ces paroles rendirent la confiance aux Aléens, et ils retournèrent habiter leur ville.

XXVII. Sylla, ayant traversé la Thessalie et la Macédoine, descendit vers la mer pour s'embarquer à Dyrrachium et passer de là à Brindes avec une flotte de douze cents voiles. Près de Dyrrachium est la ville d'Apollonie, qui a dans son voisinage un lieu sacré qu'on appelle Nymphée, où, du milieu d'une vallée que couvrent de belles prairies, jaillissent des sources de feu qui coulent continuellement. Ce fut là, dit-on, qu'on surprit un satyre endormi, tel que les sculpteurs et les peintres les représentent; il fut conduit à Sylla et inter-

ἔφη·  
ὅτε γὰρ νενικηκῶς  
τὴν μάχην πρὸς Ὀρχομενῷ,  
ἐδίωκε τοὺς πολεμίους,  
ἐτύγχανεν ἀνηρηκῶς ἅμα  
τρεῖς πόλεις τῆς Βοιωτίας,  
Ἀνθηδόνα, Λάρυμναν, Ἀλαίας.  
Τῶν δὲ ἀνθρώπων  
γενομένων ἀφώνων  
ὑπὸ δέους,  
διαμειδιάσας,  
ἐκέλευσεν ἀπιέναι χαίροντας,  
ὡς ἦκοντας  
μετὰ παραιτητῶν  
οὐ φαύλων,  
οὐδὲ ἀξίων ὀλιγωρίας.  
Ἀλαῖοι μὲν  
λέγουσι συνελθεῖν αὔθις  
εἰς τὴν πόλιν,  
θαρρήσαντες ἐκ τούτου.

XXVII. Σύλλας δὲ  
καταβάς ἐπὶ θάλατταν  
διὰ Θετταλίας καὶ Μακεδονίας,  
παρασκευάζετο διαβάλλειν  
ἀπὸ Δυρράχιου εἰς Βρεντέσιον  
χιλίαις καὶ διακοσίαις ναυσίν.  
Ἡ δὲ Ἀπολλωνία  
ἐστὶ πλησίον,  
καὶ πρὸς αὐτῇ τὸ Νύμφαιον,  
τόπος ἱερὸς,  
ἀναδιδούς ἐκ νάπης χλοερᾶς  
καὶ λειμώνων  
πηγᾶς σποράδας  
πυρὸς ῥέοντος ἐνδελεχῶς.  
Φασὶ σάτυρον κοιμώμενον  
οἷον οἱ πλάσται  
καὶ γραφεῖς  
εἰκάζουσιν,  
ἀλῳναι ἐνταῦθα·  
ἀχθέντα δὲ ὡς Σύλλαν,

dit-il :

car lorsqu'ayant vaincu dans le combat près d'Orchomène, il poursuivit les ennemis, il se trouva ayant détruit à la fois trois villes de la Béotie, Anthédon, Larymne, Aléens. Mais ces hommes étant devenus sans-voix par crainte, Sylla ayant souri, ordonna eux se retirer joyeux, comme étant venus avec des intercesseurs ni de-peu-de-mérite, ni dignes de mépris. Les Aléens disent s'être rassemblés de nouveau dans la ville, ayant-eu-confiance d'après cela.

XXVII. Et Sylla étant descendu vers la mer par la Thessalie et la Macédoine, se préparait à passer de Dyrrachium à Brindes avec mille et deux cents vaisseaux. Or Apollonie est auprès, et à côté d'elle le Nymphée, lieu sacré, faisant-jaillir d'une vallée verte et de prairies des sources éparses de feu coulant sans cesse. On dit un satyre endormi tel que les statuaires représentent, avoir été pris là : puis ayant été amené vers Sylla,

δί' ἔρμηνέων πολλῶν, ὅστις εἶη· φθεγξαμένου δὲ μόλις οὐδὲν συν-  
ετώς, ἀλλὰ τραχεῖαν καὶ μάλιστα μεμιγμένην ἵππου τε χρεμε-  
τισμῷ καὶ τράγου μηκασμῷ φωνὴν ἀφέντος, ἐκπλαγέντα τὸν  
Σύλλαν ἀποδιοπομπήσασθαι. Μέλλοντος δὲ τοὺς στρατιώτας δια-  
περαιούν, καὶ δεδιότος, μή, τῆς Ἰταλίας ἐπιλαθόμενοι, κατὰ  
πόλεις ἕκαστοι διαβρύωσι, πρῶτον μὲν ὤμοσαν ἀφ' αὐτῶν παρα-  
μενεῖν, καὶ μηδὲν ἔκουσίως κακουργήσειν τὴν Ἰταλίαν· ἔπειτα  
χρημάτων δεόμενον πολλῶν ὀρώντες, ἀπήρχοντο καὶ συνεισέφε-  
ρον ὡς ἕκαστος εἶχεν εὐπορίας. Οὐ μὴν ἐδέξατο τὴν ἀπαρχὴν ὁ  
Σύλλας, ἀλλ' ἐπαινέσας καὶ παρορμήσας, διέβαιεν<sup>1</sup>, ὡς φησιν  
αὐτός, ἐπὶ πεντεκαίδεκα στρατηγούς<sup>2</sup> πολεμίους, πεντήκοντα  
καὶ τετρακοσίας σπείρας ἔχοντας<sup>3</sup>, ἐκδηλότατα τοῦ θεοῦ τὰς εὐ-

rogé par divers interprètes, qui lui demandèrent qui il était; mais il  
ne répondit rien d'articulé ni d'intelligible; sa voix n'était qu'un cri  
rude et sauvage qui tenait du hennissement du cheval et du bêlement  
du bouc; Sylla, saisi d'horreur, le fit ôter de sa présence. Lorsqu'il  
fut prêt à embarquer ses troupes, il parut craindre que les soldats,  
une fois en Italie, ne voulussent se retirer chacun dans sa ville; mais  
ils vinrent tous d'eux-mêmes lui jurer qu'ils ne le quitteraient pas, et  
qu'ils ne commettraient volontairement aucune violence dans l'Italie;  
ensuite, sachant qu'il avait besoin de beaucoup d'argent, ils réunirent  
tout ce qu'ils possédaient entre eux et le lui apportèrent. Sylla  
ne voulut pas recevoir leur don; après avoir loué leur bonne volonté  
et les avoir encouragés, il traversa la mer, pour aller, comme il le  
dit lui-même, contre quinze généraux, tous ses ennemis, qui avaient  
sous leurs ordres quatre cent cinquante cohortes; mais les dieux lui  
donnèrent les présages les plus certains du succès. En arrivant à

ἔρωτᾶσθαι  
διὰ πολλῶν ἔρμηνέων,  
ὅστις εἶη·  
φθεγξαμένου δὲ μόλις  
οὐδὲν συνετώς,  
ἀλλὰ ἀφέντος φωνὴν τραχεῖαν  
καὶ μεμιγμένην μάλιστα  
χρεμισμῷ τε ἵππου  
καὶ μηκασμῷ τράγου,  
τὸν Σύλλαν ἐκπλαγέντα  
ἀποδιοπομπήσασθαι.  
Μέλλοντος δὲ  
διαπεραιούν τοὺς στρατιώτας;  
καὶ δεδιότος μή,  
ἐπιλαθόμενοι τῆς Ἰταλίας,  
διαβρύωσιν ἕκαστοι  
κατὰ πόλεις,  
ὤμοσαν πρῶτον μὲν  
ἀπὸ αὐτῶν  
παραμενεῖν,  
καὶ κακουργήσειν  
μηδὲν ἔκουσίως  
τὴν Ἰταλίαν·  
ἔπειτα ὀρώντες δεόμενον  
πολλῶν χρημάτων,  
ἀπήρχοντο καὶ συνεισέφερον  
ὡς ἕκαστος εἶχεν εὐπορίας.  
Ὁ μὴν Σύλλας  
οὐκ ἐδέξατο τὴν ἀπαρχὴν,  
ἀλλὰ ἐπαινέσας  
καὶ παρορμήσας,  
διέβαιεν,  
ὡς φησιν αὐτός,  
ἐπὶ πεντεκαίδεκα στρατηγούς  
πολεμίους,  
ἔχοντας  
τετρακοσίας καὶ πεντήκοντα  
σπείρας,  
τοῦ θεοῦ προσημαίνοντος αὐτῷ  
ἐκδηλότατα

être interrogé  
par beaucoup d'interprètes,  
qui il était :  
mais ayant articulé avec peine  
rien intelligiblement,  
mais ayant émis une voix rude  
et mélangée surtout  
et du hennissement du cheval  
et du bêlement du bouc,  
Sylla saisi-d'horreur  
l'avoir repoussé-avec-imprécation.  
Et lui étant-sur-le-point  
de faire-traverser ses soldats,  
et craignant que,  
ayant atteint l'Italie,  
ils ne s'écoulassent chacun  
dans les villes,  
ils jurèrent d'abord  
d'eux-mêmes  
devoir rester,  
et ne devoir maltraiter  
en rien volontairement  
l'Italie :  
ensuite voyant lui ayant besoin  
de grandes richesses,  
ils offrirent et mirent-en-commun  
comme chacun avait de moyens.  
Cependant Sylla  
n'accepta pas l'offrande,  
mais les ayant loués  
et les ayant encouragés,  
il traversa la mer,  
comme il dit lui-même,  
contre quinze généraux  
ennemis,  
qui avaient  
quatre cent et cinquante  
cohortes,  
le dieu présageant à lui  
d'une-manière-très-évidente

τυχίας προσημαίνοντες αὐτῷ. Θύσαντος μὲν γὰρ εὐθέως ἢ διέβη  
περὶ Τάραντα, δάφνης στεφάνου τύπον ἔχων ὁ λοβὸς ὤφθη, καὶ  
λημνίσκων δύο κατηρημένων<sup>1</sup>. Μικρὸν δὲ πρὸ τῆς διαβάσεως,  
ἐν Καμπανίᾳ περὶ τὸ Ἑφαιον<sup>2</sup> ὄρος ἡμέρας ὤφθησαν δύο τράγοι  
μεγάλοι συμφερόμενοι, καὶ πάντα δρῶντες καὶ πάσχοντες, ἃ  
συμβαίνει μαχομένοις ἀνθρώποις. Ἦν δ' ἄρα φάσμα· καὶ κατὰ  
μικρὸν αἰρόμενον ἀπὸ γῆς, διεσπείρετο πολλαχοῦ τοῦ ἀέρος,  
εἰδῶλοις ἀμαυροῖς ὅμοιον, εἶτα οὕτως ἠφανίσθη. Καὶ μετ' οὐ  
πολὺν χρόνον ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ Μαρίου τοῦ νέου καὶ Νορβανοῦ<sup>3</sup>  
τοῦ ὑπάτου μεγάλας δυνάμεις ἐπαγαγόντων, ὁ Σύλλας, οὔτε τάξιν  
ἀποδοῦς, οὔτε λοχίσας τὸ οἰκεῖον στράτευμα, ῥώμη δὲ προθυμίας  
κοινῆς καὶ φορᾶ τόλμης ἀποχρησάμενος, ἐτρέψατο τοὺς πολε-  
μίους, καὶ κατέκλεισεν εἰς Καπύην πόλιν τὸν Νορβανόν, ἑπτακισ-  
χιλίους ἀποκτείνας. Τοῦτο αἴτιον αὐτῷ γενέσθαι φησὶ τοῦ μὴ

Tarente, il fit un sacrifice; le foie de la victime parut avoir la forme  
d'une couronne de laurier, d'où pendaient deux bandelettes. Peu de  
temps avant qu'il s'embarquât, on avait vu en plein jour, près du  
mont Éphéon, dans la Campanie, deux boucs d'une taille extraordi-  
naire qui se battaient et faisaient les mêmes mouvements que des  
hommes qui combattent. Ce n'était qu'un fantôme, qui, s'élevant peu  
à peu de terre, s'étendit dans les airs, et, comme ces spectres téné-  
breux qui paraissent quelquefois, se dissipa bientôt et s'évanouit.  
Peu de temps après, le jeune Marius et le consul Norbanus ayant  
amené dans ce même lieu deux puissantes armées, Sylla, sans se  
donner le temps de mettre ses troupes en bataille et de leur assigner  
aucun poste, sans autre moyen que l'ardeur et l'audace de ses soldats,  
défit ces deux généraux, les mit en fuite, et après avoir tué sept  
mille hommes à Norbanus, l'obligea de se renfermer dans Capoue.

τὰς εὐτυχίας.  
Θύσαντος μὲν γὰρ  
περὶ Τάραντα  
εὐθέως ἢ διέβη,  
ὁ λοβὸς ὤφθη ἔχων τύπον  
στεφάνου δάφνης,  
καὶ δύο λημνίσκων  
κατηρημένων.  
Μικρὸν δὲ πρὸ τῆς διαβάσεως,  
δύο τράγοι μεγάλοι  
συμφερόμενοι,  
καὶ δρῶντες  
καὶ πάσχοντες πάντα,  
ἃ συμβαίνει  
ἀνθρώποις μαχομένοις,  
ὤφθησαν ἡμέρας ἐν Καμπανίᾳ  
περὶ τὸ ὄρος Ἑφαιον.  
Ἦν δὲ ἄρα φάσμα·  
καὶ αἰρόμενον κατὰ μικρὸν  
ἀπὸ γῆς,  
διεσπείρετο πολλαχοῦ τοῦ ἀέρος,  
ὅμοιον εἰδῶλοις ἀμαυροῖς,  
εἶτα ἠφανίσθη οὕτω.  
Καὶ μετὰ χρόνον οὐ πολὺν,  
ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ,  
Μαρίου τοῦ νέου  
καὶ Νορβανοῦ τοῦ ὑπάτου  
ἐπαγαγόντων μεγάλας δυνάμεις,  
ὁ Σύλλας,  
οὔτε ἀποδοῦς τάξιν,  
οὔτε λοχίσας  
τὸ οἰκεῖον στράτευμα,  
ἀποχρησάμενος δὲ  
ῥώμη προθυμίας κοινῆς  
καὶ φορᾶ τόλμης,  
ἐτρέψατο τοὺς πολεμίους,  
καὶ ἀποκτείνας ἑπτακισχιλίους,  
κατέκλεισε τὸν Νορβανόν  
εἰς πόλιν Καπύην.  
Φησὶ τοῦτο

les succès.  
Car lui ayant sacrifié  
près de Tarente  
aussitôt qu'il eut traversé *la mer*,  
le foie fut vu ayant l'empreinte  
d'une couronne de laurier,  
et de deux bandelettes  
suspendues à *la couronne*.  
Et peu avant la traversée,  
deux boucs de grande-taille  
se portant l'un contre l'autre,  
et faisant  
et souffrant toutes les choses,  
qui arrivent  
à des hommes qui combattent,  
furent vus de jour en Campanie  
près du mont Héphéon.  
Mais c'était certes un fantôme :  
et s'élevant peu à peu  
de terre,  
il s'étendit de tous côtés dans l'air,  
semblable à des spectres obscurs,  
puis il s'évanouit ainsi.  
Et après un temps non considérable,  
dans cet endroit,  
Marius le jeune  
et Norbanus le consul  
ayant amené de grandes forces,  
Sylla,  
ni ayant assigné un poste *aux soldats*,  
ni ayant rangé-en-bataille  
sa propre armée,  
mais s'étant servi  
de la force de l'ardeur commune  
et de l'impulsion de l'audace,  
mit-en-fuite les ennemis,  
et ayant tué sept mille *hommes*,  
il enferma Norbanus  
dans la ville de Capoue.  
Il dit cela

διαλυθῆναι τοὺς στρατιώτας κατὰ πόλεις, ἀλλὰ συμμεῖναι καὶ καταφρονῆσαι τῶν ἐναντίων, πολλαπλασίων ὄντων. Ἐν δὲ Σιλβίῳ<sup>1</sup> φησὶν οἰκέτην Ποντίου θεοφόρητον ἐντυχεῖν αὐτῷ, λέγοντα παρὰ τῆς Ἐνουῦς κράτος πολέμου καὶ νίκην ἀπαγγέλλειν· εἰ δὲ μὴ σπεύσειεν, ἐμπεπρήσεσθαι τὸ Καπιτώλιον· ὃ καὶ συμβῆναι τῆς ἡμέρας ἐκείνης, ἧς ὁ ἄνθρωπος προηγόρευσε. Ἦν δὲ αὕτη πρὸ μιᾶς νόνων Κυῖντιλίων, ἧς νῦν Ἰουλίας καλοῦμεν. Ἔτι δὲ Μάρκος Λεύκολλος, εἷς τῶν ὑπὸ Σύλλα στρατηγούντων, περὶ Φιδεντιαν<sup>2</sup> ἑκκαίδεκα σπείραις πρὸς πεντήκοντα τὰς τῶν πολεμίων ἀντιταχθεὶς, τῇ μὲν προθυμίᾳ τῶν στρατιωτῶν ἐπίστευεν, ἀνόπλους δὲ τοὺς πολλοὺς ἔχων, ὥχνει. Βουλευομένου δ' αὐτοῦ καὶ διαμέλλοντος, ἀπὸ τοῦ πλησίον πεδίου, λειμῶνα ἔχοντος,

Cette victoire, à ce qu'il dit lui-même, retint ses soldats auprès de lui, les empêcha de se retirer dans leurs villes et leur fit mépriser les armées ennemies, bien que très-supérieures en nombre. Il dit aussi que, dans la ville de Silvium, un esclave de Pontius, transporté d'une fureur divine, vint au-devant de lui et l'assura qu'il venait de la part de Bellone lui annoncer la victoire; mais que, s'il ne se hâtait, le Capitole serait brûlé: ce qui arriva en effet le jour même que cet homme l'avait prédit. C'était le six du mois appelé alors Quintilis, et nommé depuis juillet. Marcus Lucullus, un des lieutenants de Sylla, campé auprès de Fidentia avec seize cohortes, en avait cinquante à combattre: il se fait assez à la bonne volonté de ses soldats; mais, comme la plupart n'avaient pas d'armure complète, il hésitait. Pendant qu'il délibérait sans oser prendre son parti, il s'éleva tout à coup un vent doux et léger, qui, enlevant d'une prairie voisine une

γενέσθαι αἴτιον αὐτῷ  
τοῦ τοὺς στρατιώτας  
μὴ διαλυθῆναι  
κατὰ πόλεις,  
ἀλλὰ συμμεῖναι  
καὶ καταφρονῆσαι τῶν ἐναντίων,  
ὄντων πολλαπλασίων.  
Φησὶ δὲ οἰκέτην Ποντίου  
θεοφόρητον  
ἐντυχεῖν αὐτῷ ἐν Σιλβίῳ,  
λέγοντα ἀπαγγέλλειν  
παρὰ τῆς Ἐνουῦς  
κράτος πολέμου καὶ νίκην·  
εἰ δὲ μὴ σπεύσειε,  
τὸ Καπιτώλιον ἐμπεπρήσεσθαι.  
Ὅ καὶ συμβῆναι  
ἐκείνης τῆς ἡμέρας,  
ἧς ὁ ἄνθρωπος προηγόρευσε.  
Αὕτη δὲ ἦν  
πρὸ μιᾶς  
νόνων Κυῖντιλίων,  
ἧς καλοῦμεν νῦν  
Ἰουλίας.  
Ἔτι δὲ Μάρκος Λεύκολλος,  
εἷς τῶν στρατηγούντων  
ὑπὸ Σύλλα,  
ἀντιταχθεὶς  
περὶ Φιδεντιαν  
ἑκκαίδεκα σπείραις  
πρὸς τὰς πεντήκοντα  
τῶν πολεμίων,  
ἐπίστευε μὲν  
τῇ προθυμίᾳ τῶν στρατιωτῶν,  
ἔχων δὲ τοὺς πολλοὺς ἀνόπλους  
ὥχνει.  
Αὐτοῦ δὲ βουλευομένου  
καὶ διαμέλλοντος,  
ἀπὸ μαλακῆ  
φέρουσα πολλὰ τῶν ἀνθέων  
ἀπὸ τοῦ πεδίου πλησίον,

avoir été cause à lui  
de les soldats  
ne s'être pas dispersés  
dans les villes,  
mais être demeurés-avec lui  
et avoir méprisé les adversaires,  
qui étaient beaucoup-plus-nombreux.  
Puis il dit un esclave de Pontius  
inspiré-par-la-divinité  
s'être présenté à lui dans Silvium,  
disant annoncer  
de la part de Bellone  
la force dans la guerre et la victoire:  
mais s'il ne se hâtait pas,  
le Capitole devoir être brûlé.  
Ce que aussi il dit être arrivé  
ce même jour,  
que l'homme annonça.  
Or ce jour était  
avant le premier  
des nones Quintiliennes,  
que nous appellons maintenant  
Juliennes.  
Mais en outre Marcus Lucullus,  
un de ceux qui commandaient  
sous Sylla,  
étant rangé-en-bataille  
près de Fidentia  
avec seize cohortes  
contre les cinquante  
des ennemis,  
se fait à la vérité  
à l'ardeur des soldats,  
mais ayant la plupart sans-armes  
il hésitait.  
Or lui délibérant  
et différant,  
un vent doux  
portant beaucoup de fleurs  
de la plaine d'auprès (voisine),

αὔρα φέρουσα μαλακῆ πολλὰ τῶν ἀνθέων ἐπέβαλε τῇ στρατιᾷ καὶ κατέσπειρεν, αὐτομάτως ἐπιμένοντα καὶ περιπίπτοντα τοῖς θυρεοῖς καὶ τοῖς κράνεσιν αὐτῶν, ὥστε φαίνεσθαι τοῖς πολεμίοις ἐστεφανωμένους. Γενόμενοι δὲ ὑπὸ τούτου προθυμότεροι συνέβαλον, καὶ νικήσαντες, ὀκτακισχιλίους ἐπὶ μυρίοις ἀπέκτειναν, καὶ τὸ στρατόπεδον εἶλον. Οὗτος ὁ Λεύκολλος ἀδελφὸς ἦν Λευκόλλου τοῦ Μιθριδάτην ὑστερον καὶ Τιγράνην καταπολεμήσαντος.

XXVIII. Ὁ δὲ Σύλλας ἔτι πολλοῖς στρατοπέδοις καὶ μεγάλαις δυνάμεσι περικεχυμένους αὐτῷ τοὺς πολεμίους ὄρων πανταχόθεν, ἤπτετο δυνάμει καὶ δι' ἀπάτης, προκαλούμενος εἰς διαλύσεις τὸν ἕτερον τῶν ὑπάτων Σκιπίωνα<sup>1</sup>. Δεξαμένου δ' ἐκείνου, σύλλογοι μὲν ἐγίνοντο καὶ κοινολογίαι πλείονες, αἰεὶ δὲ τινα παραγωγὴν καὶ πρόφασιν ἐμβάλλων ὁ Σύλλας, διέφθειρε τοὺς περὶ Σκιπίωνα τοῖς ἑαυτοῦ στρατιώταις ἡσχημένοις πρὸς ἀπά-

grande quantité de fleurs, les porta au milieu de ses troupes ; il semblaient qu'elles vinsent d'elles-mêmes se placer sur les boucliers et les casques des soldats, de manière qu'ils paraissaient aux yeux de l'autre armée couronnés de fleurs. Encouragés par ce prodige, ils tombèrent sur les ennemis avec tant de vigueur qu'ils remportèrent la victoire, leur tuèrent dix-huit mille hommes et s'emparèrent de leur camp. Lucullus était frère de celui qui, dans la suite, vainquit Mithridate et Tigrane.

XXVIII. Sylla, qui se voyait environné de plusieurs camps et d'armées très-nombreuses, eut recours à la ruse et fit faire à Scipion, l'un des consuls, des propositions d'accommodement. Scipion s'y prêta, et ils eurent ensemble plusieurs conférences ; mais Sylla trouvait toujours quelque prétexte pour traîner l'affaire en longueur, et pendant ce temps-là il travaillait à corrompre les troupes de Scipion, par l'entremise de ses propres soldats, qui, comme leur général, étaient

ἔχοντος λειμῶνα, ἐπέβαλε τῇ στρατιᾷ καὶ κατέσπειρεν ἐπιμένοντα αὐτομάτως καὶ περιπίπτοντα τοῖς θυρεοῖς καὶ τοῖς κράνεσιν αὐτῶν, ὥστε φαίνεσθαι ἐστεφανωμένους τοῖς πολεμίοις. Γενόμενοι δὲ προθυμότεροι ὑπὸ τούτου συνέβαλον, καὶ νικήσαντες, ὀκτακισχιλίους ἐπὶ μυρίοις, καὶ εἶλον τὸ στρατόπεδον. Οὗτος ὁ Λεύκολλος ἦν ἀδελφὸς Λευκόλλου τοῦ καταπολεμήσαντος ὑστερον Μιθριδάτην καὶ Τιγράνην.

XXVIII. Ὁ δὲ Σύλλας ὄρων τοὺς πολεμίους ἔτι περικεχυμένους αὐτῷ πανταχόθεν πολλοῖς στρατοπέδοις καὶ μεγάλαις δυνάμεσι, ἤπτετο δυνάμει καὶ διὰ ἀπάτης, προκαλούμενος εἰς διαλύσεις τὸν ἕτερον τῶν ὑπάτων Σκιπίωνα. Ἐκείνου δὲ δεξαμένου, πλείονες μὲν σύλλογοι καὶ κοινολογίαι ἐγίνοντο, ὁ δὲ Σύλλας ἐμβάλλων αἰετὶνὰ παραγωγὴν καὶ πρόφασιν, διέφθειρε τοὺς περὶ Σκιπίωνα τοῖς στρατιώταις ἑαυτοῦ ἡσχημένοις πρὸς ἄπασαν ἀπάτην καὶ γοητείαν,

qui avait une prairie, les jeta-sur l'armée et les sema s'attachant d'elles-mêmes et tombant-sur les boucliers et les casques d'eux, au point que eux paraître couronnés aux ennemis.

Or étant devenus plus ardents par cela ils-en-vinrent-aux-mains, et ayant vaincu, ils tuèrent huit mille en sus de dix mille, et prirent le camp.

Ce Lucullus était frère de Lucullus celui qui vainquit plus tard Mithridate et Tigrane.

XXVIII. Mais Sylla voyant les ennemis encore répandus-autour de lui de tous côtés avec plusieurs camps et de grandes forces, les attaqua par force et par ruse, appelant à des transactions l'un des consuls Scipion. Or celui-ci ayant accepté, d'un côté plusieurs entretiens et conférences avaient-lieu, de l'autre Sylla mettant-en-avant toujours quelque retard et prétexte, corrompait ceux autour de Scipion par les soldats de lui-même exercés à toute ruse et fausseté,

την καὶ γοητείαν ἄπασαν, ὥσπερ αὐτὸς ὁ ἡγεμῶν. Εἰσιόντες γὰρ εἰς τὸν χάρακα τῶν πολεμίων, καὶ ἀναμιγνύμενοι, τοὺς μὲν εὐθύς ἀργυρίῳ, τοὺς δὲ ὑποσχέσεσι, τοὺς δὲ κολακεύοντες καὶ ἀναπειθόντες προσήγοντο. Τέλος δέ, τοῦ Σύλλα μετὰ σπειρῶν εἴκοσι προσελθόντος ἐγγύς, οἱ μὲν ἠσπάσαντο τοὺς τοῦ Σκιπίωνος, οἱ δ' ἀντασπασάμενοι προσεχώρησαν· ὁ δὲ Σκιπίων, ἔρημος ἐν τῇ σκηνῇ ληφθεὶς, ἠφείθη. Σύλλας δὲ ταῖς εἴκοσι σπείραις, ὥσπερ ἠθάσιν ὄρνισι, τεσσαράκοντα τὰς τῶν πολεμίων παλεύσας<sup>1</sup>, ἀπήγαγεν εἰς τὸ στρατόπεδον ἅπαντας. Ὅτε καὶ Κάρθωνα φασὶν εἰπεῖν, ὡς ἀλώπεκι καὶ λέοντι πολεμῶν, ἐν τῇ Σύλλα ψυχῇ κατοικοῦσιν, ὑπὸ τῆς ἀλώπεκος ἀνιῶτο μάλλον. Ἐκ τούτου περὶ Σίγνιον<sup>2</sup> Μάριος ὀγδοήκοντα καὶ πέντε σπείρας ἔχων προὔκαλεῖτο Σύλλαν. Ὁ δὲ καὶ πάνυ πρόθυμος ἦν διαγωνίσασθαι κατ'

exercés à toutes sortes de ruses et de tromperies. Ils entrèrent dans le camp des ennemis, se mêlèrent avec eux, gagnèrent les uns par argent, les autres par des promesses, d'autres par des flatteries, et réussirent à les séduire. Enfin, Sylla s'étant approché de leur camp avec vingt cohortes, ses soldats saluèrent ceux de Scipion, qui leur rendirent leur salut et vièrent se joindre à eux ; Scipion, resté seul dans sa tente, fut pris et renvoyé. Sylla, qui s'était servi de ces vingt cohortes pour en attirer quarante dans ses filets, comme les oiseleurs se servent d'oiseaux privés, les emmena toutes dans son camp. Cet événement fit dire à Carbon, qu'ayant à combattre à la fois le lion et le renard qui habitaient dans l'âme de Sylla, c'était le renard qui lui donnait le plus d'affaires. Peu de temps après, le jeune Marius, campé auprès de Signium avec quatre-vingt-cinq cohortes, présenta la bataille à Sylla. Sylla lui-même avait la plus grande en-

ὥσπερ ὁ ἡγεμῶν αὐτός.  
Εἰσιόντες γὰρ  
εἰς τὸν χάρακα  
τῶν πολεμίων,  
καὶ ἀναμιγνύμενοι,  
προσήγοντο εὐθύς  
τοὺς μὲν ἀργυρίῳ,  
τοὺς δὲ ὑποσχέσεσι,  
τοὺς δὲ κολακεύοντες  
καὶ ἀναπειθόντες.  
Τέλος δέ,  
τοῦ Σύλλα προσελθόντος ἐγγύς  
μετὰ εἴκοσι σπειρῶν,  
οἱ μὲν ἠσπάσαντο  
τοὺς τοῦ Σκιπίωνος,  
οἱ δὲ ἀντασπασάμενοι  
προσεχώρησαν·  
ὁ δὲ Σκιπίων,  
ληφθεὶς ἔρημος ἐν τῇ σκηνῇ,  
ἠφείθη.  
Σύλλας δὲ  
παλεύσας  
ταῖς εἴκοσι σπείραις,  
ὥσπερ ὄρνισιν ἠθάσι,  
τὰς τεσσαράκοντα  
τῶν πολεμίων,  
ἀπήγαγεν ἅπαντας  
εἰς τὸ στρατόπεδον.  
Ὅτε καὶ φασὶ  
Κάρθωνα εἰπεῖν,  
ὡς πολεμῶν  
ἀλώπεκι καὶ λέοντι  
κατοικοῦσιν  
ἐν τῇ ψυχῇ Σύλλα  
ἀνιῶτο μάλλον  
ὑπὸ τῆς ἀλώπεκος.  
Ἐκ τούτου Μάριος ἔχων  
ὀγδοήκοντα καὶ πέντε σπείρας  
περὶ Σίγνιον  
προὔκαλεῖτο Σύλλαν.

comme le général lui-même.  
Car entrant  
dans le retranchement  
des ennemis,  
et se mêlant à eux,  
ils attirèrent aussitôt  
les uns d'un côté par l'argent,  
puis d'autres par des promesses,  
et d'autres en flattant  
et en persuadant.  
Mais enfin,  
Sylla s'étant avancé auprès  
avec vingt cohortes,  
les uns d'abord saluèrent  
ceux de Scipion,  
puis les autres ayant rendu-le-salut  
s'approchèrent de ceux de Sylla :  
et Scipion,  
ayant été pris seul dans sa tente,  
fut renvoyé.  
Cependant Sylla  
ayant attiré-dans-le-piège  
par les vingt cohortes,  
comme par des oiseaux privés,  
les quarante cohortes  
des ennemis,  
les emmena toutes  
dans son camp.  
Moment où aussi l'on rapporte  
Carbon avoir dit,  
que combattant  
contre le renard et le lion  
qui habitaient  
dans l'âme de Sylla  
il était affligé davantage  
par le renard.  
D'après cela Marius ayant  
quatre-vingt et cinq cohortes  
auprès de Signium  
provoquait Sylla.

ἐκείνην τὴν ἡμέραν· ἐτύγγανε γὰρ ὄψιν ἑωρακῶς τοιάνδε κατὰ τοὺς ὕπνους. Ἐδόκει τὸν γέροντα Μάριον τεθνηκότα πάλαι τῷ παιδὶ Μαρίῳ παραινεῖν, φυλάσασθαι τὴν ἐπιούσαν ἡμέραν, ὡς μεγάλην αὐτῷ δυστυχίαν φέρουσαν. Διὰ τοῦτο μὲν δὴ πρόθυμος ὁ Σύλλας ἦν μάχεσθαι, καὶ μετεπέμπετο τὸν Δολοβέλλαν ἄπωθεν στρατοπεδεύοντα. Τῶν δὲ πολεμίων ἐφισταμένων ταῖς ὁδοῖς καὶ ἀποφραττόντων, οἱ τοῦ Σύλλα προσμαχόμενοι καὶ ὁδοποιῶντες ἔκαμνον· καὶ πολλὸς ὄμβρος ἅμα τοῖς ἔργοις ἐπιγενόμενος, μᾶλλον ἐκάκωσεν αὐτούς. Ὅθεν οἱ ταξίαρχοι, προσιόντες τῷ Σύλλᾳ, ἐδέοντο τὴν μάχην ἀναβαλέσθαι, δεικνύντες ἅμα τοὺς στρατιώτας ἐρριμμένους ὑπὸ κόπου, καὶ προσαναπαυομένους χαμᾶζε τοῖς θυρεοῖς κεκλιμένους. Ἐπεὶ δὲ συνεχώρησεν ἄκων, καὶ πρόσταγμα

vie de combattre ce jour-là, d'après le songe qu'il avait eu la nuit précédente. Il avait cru voir le vieux Marius, mort depuis quelques années, qui avertissait son fils de se garder du lendemain, parce qu'il devait lui être funeste. Aussi, impatient d'en venir aux mains, il mande Dolabella, qui était campé assez loin de lui. Comme les ennemis s'étaient emparés des chemins et les gardaient avec soin, les troupes de Sylla se fatiguèrent en marches et en combats, lorsqu'il survint une forte pluie qui leur ôta toutes leurs forces. Les officiers allèrent trouver Sylla, et, lui montrant les soldats abattus par la fatigue, et couchés à terre sur leurs boucliers, le prièrent de différer la bataille. Sylla y consentit, quoique avec peine, et donna l'ordre

Ὅ δὲ καὶ ἦν πάνυ πρόθυμος διαγωνίσασθαι κατὰ ἐκείνην τὴν ἡμέραν· ἐτύγγανε γὰρ ἑωρακῶς κατὰ τοὺς ὕπνους ὄψιν τοιάνδε. Ἐδόκει τὸν γέροντα Μάριον τεθνηκότα πάλαι παραινεῖν τῷ παιδὶ Μαρίῳ φυλάσασθαι τὴν ἡμέραν ἐπιούσαν ὡς φέρουσαν αὐτῷ μεγάλην δυστυχίαν. Διὰ τοῦτο μὲν ὁ Σύλλας ἦν δὴ πρόθυμος μάχεσθαι καὶ μετεπέμπετο τὸν Δολοβέλλαν στρατοπεδεύοντα ἄπωθεν. Τῶν δὲ πολεμίων ἐφισταμένων ταῖς ὁδοῖς καὶ ἀποφραττόντων, οἱ τοῦ Σύλλα προσμαχόμενοι καὶ ὁδοποιῶντες ἔκαμνον· καὶ πολλὸς ὄμβρος ἐπιγενόμενος ἅμα τοῖς ἔργοις, ἐκάκωσεν αὐτούς μᾶλλον. Ὅθεν οἱ ταξίαρχοι, προσιόντες τῷ Σύλλᾳ, ἐδέοντο ἀναβαλέσθαι τὴν μάχην, δεικνύντες ἅμα τοὺς στρατιώτας ἐρριμμένους ὑπὸ κόπου, καὶ προσαναπαυομένους χαμᾶζε κεκλιμένους τοῖς θυρεοῖς. Ἐπεὶ δὲ συνεχώρησεν ἄκων, καὶ ἔδωκε πρόσταγμα καταξουξέως,

Or celui-ci aussi était tout-à-fait porté à combattre dans ce jour : car il se trouvait ayant vu en songe une vision telle. Il croyait le vieux Marius mort depuis longtemps conseiller à son fils Marius de se garder du jour suivant comme apportant à lui une grande infortune. A cause de cela d'un côté Sylla était certes porté à combattre et il mandait Dolabella qui campait loin. D'un autre côté les ennemis se plaçant-sur les chemins et les obstruant, ceux de Sylla qui combattaient-contre eux et qui faisaient-du-chemin se fatiguaient : et une forte pluie étant survenue en-même-temps que ces travaux, maltraita eux davantage. D'où les taxiarques, s'avancant-vers Sylla, le suppliaient de différer la bataille, montrant en même temps les soldats abattus de fatigue, et se reposant à terre couchés sur les boucliers. [lui, Mais dès qu'il eut consenti malgré- et qu'il eut donné l'ordre au campement,

καταζεύξεως ἔδωκεν, ἀρχομένων αὐτῶν τὸν χάρακα βάλλειν καὶ τάφρον ὀρύσσειν πρὸ τῆς στρατοπεδείας, ἐπήλαυε σοβαρῶς ὁ Μάριος προίππεύων, ὡς ἀτάκτους καὶ τεθορυβημένους διασκεδάσων. Ἐνταῦθα τῷ Σύλλᾳ τὴν κατὰ τοὺς ὕπνους φωνὴν ὁ δαίμων συνετέλει. Ὁργὴ γὰρ αὐτοῦ τοῖς στρατιώταις παρέστη, καὶ παυσάμενοι τῶν ἔργων, τοὺς μὲν ὕσσοις κατέπηξαν ἐπὶ τῇ τάφρῳ, σπασάμενοι δὲ τὰ ξίφη καὶ συναλαλάξαντες, ἐν χερσὶν ἦσαν τῶν πολεμίων. Οἱ δ' οὐ πολὺν ὑπέστησαν χρόνον, ἀλλὰ γίνεται πολλὸς φόνος αὐτῶν τραπέτων. Μάριος δὲ φεύγων εἰς Πραϊνεστόν<sup>1</sup> ἤδη τὰς πύλας εὔρε κεκλεισμένας. Καλωδίου δὲ ἄνωθεν ἀφεθέντος, ἐνζώσας ἑαυτόν, ἀνελήφθη πρὸς τὸ τεῖχος. Ἐνιοὶ δὲ φασιν, ὧν καὶ Φενεστέλλας<sup>2</sup> ἐστίν, οὐδ' αἰσθέσθαι τῆς

de camper; ils commençaient à faire les retranchements, lorsque Marius s'avança fièrement à cheval jusqu'aux palissades, dans l'espérance de les surprendre en désordre et de les disperser facilement. Mais dans ce moment la fortune vérifia le songe de Sylla. Ses soldats irrités interrompent leurs travaux, plantent leurs piques sur le bord du fossé, et, mettant l'épée à la main, ils fondent avec de grands cris sur les troupes ennemies. Celles-ci, après une courte résistance, tournèrent le dos et furent taillées en pièces. Marius s'enfuit à Préneste, dont il trouva les portes fermées. On lui jeta du haut des murs une corde dont il se lia, et il fut ainsi enlevé dans la ville. Quelques historiens, du nombre desquels est Fenestella, prétendent que Ma-

αὐτῶν ἀρχομένων  
βάλλειν τὸν χάρακα  
καὶ ὀρύσσειν τάφρον  
πρὸ τῆς στρατοπεδείας,  
ὁ Μάριος προίππεύων  
ἐπήλαυε σοβαρῶς  
ὡς διασκεδάσων  
ἀτάκτους  
καὶ τεθορυβημένους.  
Ἐνταῦθα ὁ δαίμων  
συνετέλει τῷ Σύλλᾳ  
τὴν φωνὴν  
κατὰ τοὺς ὕπνους.  
Ὁργὴ γὰρ παρέστη  
τοῖς στρατιώταις αὐτοῦ,  
καὶ παυσάμενοι τῶν ἔργων,  
κατέπηξαν μὲν  
τοὺς ὕσσοις  
ἐπὶ τῇ τάφρῳ,  
σπασάμενοι δὲ τὰ ξίφη  
καὶ συναλαλάξαντες,  
ἦσαν ἐν χερσὶ  
τῶν πολεμίων.  
Οἱ δὲ ὑπέστησαν  
οὐ πολὺν χρόνον,  
ἀλλὰ πολλὸς φόμος  
αὐτῶν τραπέτων  
γίνεται.  
Μάριος δὲ φεύγων  
εἰς Πραϊνεστόν,  
εὔρε  
τὰς πύλας ἤδη κεκλεισμένας.  
Καλωδίου δὲ  
ἀφεθέντος ἄνωθεν,  
ἐνζώσας ἑαυτόν,  
ἀνελήφθη πρὸς τὸ τεῖχος.  
Ἐνιοὶ δὲ φασιν,  
ὧν καὶ Φενεστέλλας ἐστίν,  
τὸν Μάριον  
οὐδὲ αἰσθέσθαι

eux commençant à jeter le retranchement et à creuser un fossé devant le camp, Marius précédant-à-cheval s'avança fièrement comme devant disperser des gens sans-ordre et pleins-de-confusion. Alors la fortune accomplissait pour Sylla la voix entendue en songe. Car la colère s'empara des soldats de lui, et ayant cessé les travaux, ils plantèrent d'abord les javelots sur le fossé, puis ayant tiré les épées [de-guerre, et ayant poussé-ensemble-des-cris-ils furent dans les mains des ennemis. Or ceux-ci résistèrent non un long temps, mais un grand carnage d'eux mis-en-fuite a lieu. Cependant Marius fuyant vers Préneste, trouva les portes déjà fermées. Mais une petite-corde ayant été envoyée d'en haut, ayant ceint lui, il fut monté sur le mur. Cependant quelques-uns disent, desquels même Fenestella est, Marius ne s'être pas même aperçu

μάχης τὸν Μάριον, ἀλλ' ἐξ ἀγρυπνιῶν καὶ κόπων, ὑπὸ σκιᾷ τινι χαμαὶ κατακλιθέντα, τοῦ συνθήματος δοθέντος, ἐνδοῦναι πρὸς ὕπνον, εἶτα μόλις ἐξεγείρεσθαι, τῆς φυγῆς γενομένης. Ἐν ταύτῃ τῇ μάχῃ Σύλλας φησὶν εἰκοσιτρεῖς μόνους ἀποβαλεῖν, ἀποκτεῖναι δὲ τῶν πολεμίων διςμυρίους, καὶ λαβεῖν ζῶντας ὀκτακισχιλίους. Καὶ τᾶλλα δὲ ὁμοίως εὐτυχεῖτο διὰ τῶν στρατηγῶν, Πομπηίου, Κράσσου<sup>1</sup>, Μετέλλου, Σερουιλίου. Οὐδὲν γὰρ ἢ μικρὰ προσκρούσαντες οὗτοι, μεγάλας συνέτριψαν δυνάμεις τῶν πολεμίων, ὥστε τὸν μάλιστα τὴν ἐναντίαν στάσιν συνέχοντα Κάρθωνα, νύκτωρ ἀποδράντα τὴν ἑαυτοῦ στρατιάν, εἰς Λιβύην ἐκπλεῦσαι.

XXIX. Τὸν μέντοι τελευταῖον ἀγῶνα, καθάπερ ἔφεδρος ἀθλητῆ καταπόνῳ προσνεχθεῖς<sup>2</sup>, ὁ Σαυνίτης Τελεσίνοσ ἐγγὺς ἦλθε τοῦ σφῆλαι καὶ καταβαλεῖν<sup>3</sup> ἐπὶ θύραις τῆς Πώμης.

rius ne se trouva pas même au combat; qu'accablé de lassitude et de veilles, après avoir donné le mot pour la bataille, il se coucha sous un arbre et s'y endormit si profondément qu'il ne fut réveillé qu'avec peine par le bruit de la déroute. Sylla dit qu'il ne perdit, dans ce combat, que vingt-trois hommes, qu'il en tua vingt mille et fit huit mille prisonniers. Il fut aussi heureux du côté de ses lieutenants Pompée, Crassus, Métellus et Servilius. Tous en effet, sans presque aucune perte, taillèrent en pièces des armées considérables, et Carbon, le principal chef de la faction contraire, quitta la nuit son armée et fit voile pour l'Afrique.

XXIX. Le dernier ennemi que Sylla eut à combattre fut le Samnite Télésinus, qui, comme un athlète tout frais, tombant sur un adversaire fatigué de plusieurs combats, pensa le renverser et triom-

τῆς μάχης,  
ἀλλὰ ἐξ ἀγρυπνιῶν  
καὶ κόπων,  
κατακλιθέντα χαμαὶ  
ὑπὸ τινι σκιᾷ,  
τοῦ συνθήματος δοθέντος,  
ἐνδοῦναι πρὸς ὕπνον,  
εἶτα ἐξεγείρεσθαι μόλις,  
τῆς φυγῆς γενομένης.  
Σύλλας φησὶν  
ἀποβαλεῖν εἰκοσιτρεῖς μόνους  
ἐν ταύτῃ τῇ μάχῃ,  
ἀποκτεῖναι δὲ  
δισμυρίους τῶν πολεμίων,  
καὶ λαβεῖν ζῶντας  
ὀκτακισχιλίους.  
Καὶ τὰ ἄλλα δὲ  
εὐτυχεῖτο ὁμοίως  
διὰ τῶν στρατηγῶν,  
Πομπηίου, Κράσσου,  
Μετέλλου, Σερουιλίου.  
Οὗτοι γὰρ  
προσκρούσαντες οὐδὲν ἢ μικρὰ,  
συνέτριψαν  
μεγάλας δυνάμεις  
τῶν πολεμίων,  
ὥστε Κάρθωνα  
τὸν συνέχοντα μάλιστα  
τὴν στάσιν ἐναντίαν,  
ἀποδράντα νύκτωρ  
τὴν στρατιάν ἑαυτοῦ,  
ἐκπλεῦσαι εἰς Λιβύην.

XXIX. Ὁ μέντοι Σαυνίτης

Τελεσίνοσ  
προσνεχθεῖς  
καθάπερ ἔφεδρος  
ἀθλητῆ καταπόνῳ,  
ἦλθεν ἐγγὺς  
τὸν τελευταῖον ἀγῶνα  
τοῦ σφῆλαι καὶ καταβαλεῖν

du combat,  
mais à la suite de veilles  
et de fatigues,  
s'étant couché à terre  
sous un ombrage,  
le mot-d'ordre étant donné,  
s'être livré au sommeil,  
ensuite se réveiller avec peine,  
la fuite ayant eu lieu.  
Sylla dit  
avoir perdu vingt-trois *hommes* seuls  
dans ce combat,  
et avoir tué  
deux fois dix mille des ennemis,  
et *en* avoir pris vivant  
huit mille.  
Et les autres choses aussi  
réussissaient également  
au moyen de ses généraux,  
Pompée, Crassus,  
Métellus, Servilius.  
Car ceux-ci  
ayant échoué en rien ou peu,  
taillèrent-en-pièces  
de grandes forces  
des ennemis,  
au point que Carbon  
celui qui soutenait le plus  
la faction opposée,  
s'étant échappé de nuit  
de l'armée de lui-même,  
avoir fait-voile pour l'Afrique.

XXIX. Cependant le Samnite

Télésinus  
s'étant avancé  
comme un éphèdre  
contre un athlète fatigué,  
vint près  
dans le dernier combat  
de supplanter et d'abattre *lui*

Ἔσπευδε μὲν γὰρ ἄμα Λαμπωνίῳ τῷ Λευκανῶ, χεῖρα πολλὴν ἀθροί-  
 σας, ἐπὶ Πραϊνεστόν, ὡς ἔξαρπασόμενος τῆς πολιορκίας τὸν Μά-  
 ριον. Ἐπεὶ δ' ἦσθετο, Σύλλαν μὲν κατὰ στόμα, Πομπήϊον δὲ  
 κατ' οὐράν, βοηδρομοῦντας ἐπ' αὐτόν, εἰργόμενος τοῦ πρόσω  
 καὶ ὀπίσω, πολεμιστῆς ἀνὴρ καὶ μεγάλων ἀγώνων ἔμπειρος,  
 ἄρας νυκτὸς ἐπ' αὐτὴν ἐχώρει παντὶ τῷ στρατοπέδῳ τὴν Ῥώμην.  
 Καὶ μικροῦ μὲν ἐδέησεν ἐμπεσεῖν εἰς ἀφύλακτον· ἀποσχῶν δὲ  
 τῆς Κολλίνης πύλης<sup>1</sup> δέκα σταδίου, ἐπηυλίσατο τῇ πόλει, με-  
 γαλοφρονῶν καὶ ταῖς ἐλπίσιν ἐπηρμένος, ὡς τοσοῦτους ἡγεμόνας  
 καὶ τηλικούτους κατεστρατηγηκώς. Ἄμα δ' ἡμέρα, τῶν λαμπρο-  
 τάτων νέων ἐξιππασαμένων ἐπ' αὐτόν, ἄλλους τε πολλοὺς καὶ  
 Κλαύδιον Ἄππιον, εὐγενῆ καὶ ἀγαθὸν ἄνδρα, κατέβαλε. Θορύ-  
 βου δέ, οἷον εἰκός, ὄντος ἐν τῇ πόλει, καὶ βοῆς γυναικείας, καὶ

pher de lui aux portes mêmes de Rome. Ce Télésinus, s'étant joint  
 avec un Lucanien nommé Lamponius, avait rassemblé des troupes  
 considérables, et marchait en diligence vers Préneste, pour délivrer  
 Marius qui y était assiégé. Mais, informé que Sylla et Pompée ve-  
 naient à grandes journées, le premier pour l'attaquer par devant,  
 l'autre pour le prendre par derrière, arrêté de deux côtés, il se  
 montra grand capitaine, et fit preuve d'une expérience acquise  
 dans des situations difficiles : il décampa la nuit avec toute son armée,  
 et marcha droit à Rome. Peu s'en fallut qu'il ne la surprît sans dé-  
 fense ; mais, à dix stades de la porte Colline, il s'arrêta et passa la  
 nuit devant les murailles, se glorifiant de sa hardiesse, et concevant  
 de grandes espérances de ce qu'il avait donné le change à tant et à  
 de si grands capitaines. Le lendemain, à la pointe du jour, un grand  
 nombre de jeunes gens des premières familles de Rome étant sortis  
 à cheval pour escarmoucher contre lui, il en tua plusieurs, et entre  
 autres Appius Claudius, aussi distingué par son courage que par sa  
 naissance. Ces événements avaient répandu le trouble et l'effroi dans

ἐπὶ θύραις τῆς Ῥώμης.  
 Ἀθροίσας γὰρ  
 πολλὴν χεῖρα,  
 ἔσπευδε μὲν  
 ἄμα Λαμπωνίῳ τῷ Λευκανῶ  
 ἐπὶ Πραϊνεστόν,  
 ὡς ἔξαρπασόμενος  
 τὸν Μάριον τῆς πολιορκίας.  
 Ἐπεὶ δὲ ἦσθετο,  
 Σύλλαν μὲν κατὰ στόμα,  
 Πομπήϊον δὲ κατὰ οὐράν,  
 βοηδρομοῦντας ἐπὶ αὐτόν,  
 εἰργόμενος τοῦ πρόσω  
 καὶ ὀπίσω,  
 ἀνὴρ πολεμιστῆς  
 καὶ ἔμπειρος μεγάλων ἀγώνων,  
 ἄρας νυκτὸς  
 ἐχώρει παντὶ τῷ στρατοπέδῳ  
 ἐπὶ τὴν Ῥώμην αὐτήν.  
 Καὶ ἐδέησε μὲν μικροῦ  
 ἐμπεσεῖν εἰς ἀφύλακτον·  
 ἀποσχῶν δὲ δέκα σταδίου  
 τῆς πύλης Κολλίνης,  
 ἐπηυλίσατο τῇ πόλει,  
 μεγαλοφρονῶν  
 καὶ ἐπηρμένος ταῖς ἐλπίσιν,  
 ὡς κατεστρατηγηκώς  
 τοσοῦτους  
 καὶ τηλικούτους ἡγεμόνας.  
 Ἄμα δὲ ἡμέρα,  
 τῶν νέων λαμπροτάτων  
 ἐξιππασαμένων ἐπὶ αὐτόν,  
 κατέβαλε πολλοὺς τε ἄλλους  
 καὶ Κλαύδιον Ἄππιον,  
 ἄνδρα εὐγενῆ καὶ ἀγαθόν.  
 Θορύβου δὲ  
 ὄντος ἐν τῇ πόλει,  
 οἷον εἰκός,  
 καὶ βοῆς γυναικείας,  
 καὶ διαδρομῶν,

aux portes de Rome.  
 Car ayant rassemblé  
 une nombreuse troupe,  
 il se hâta d'abord  
 avec Lamponius le Lucanien  
 vers Préneste,  
 comme devant arracher (délivrer)  
 Marius du siège.  
 Puis quand il apprit,  
 Sylla d'un côté en tête,  
 de l'autre Pompée en queue,  
 accourant sur lui,  
 exclu du aller en avant  
 et en arrière,  
 homme guerrier  
 et expérimenté en grands combats,  
 ayant décampé de nuit  
 il marchait avec tout le camp  
 contre Rome elle-même.  
 Et certes il manqua de peu  
 de tomber-sur elle non-gardée :  
 mais éloigné de dix stades  
 de la porte Colline,  
 il passa-la-nuit-près de la ville,  
 s'enorgueillissant  
 et exalté par ses espérances, [que  
 comme ayant surpassé-par-sa-tacti-  
 tant  
 et de si grands généraux.  
 Mais avec le jour,  
 les jeunes gens les plus distingués  
 s'étant avancés-à-cheval contre lui,  
 il tua et beaucoup d'autres  
 et Claudius Appius,  
 homme noble et brave.  
 Mais le trouble  
 étant dans la ville,  
 comme il était naturel,  
 et des cris de-femmes,  
 et des courses-ça-et-là,

διαδρομῶν, ὡς ἀλισκομένων κατὰ κράτος, πρῶτος ὤφθη Βάλβος ἀπὸ Σύλλα προσελαύνων ἀνὰ κράτος ἵππεῦσιν ἑπτακοσίοις. Διαλιπὼν δέ, ὅσον ἀναψύξαι τὸν ἰδρῶτα τῶν ἵππων, εἴτ' αὖθις ἐγχαλινώσας διὰ ταχέων, ἐξήπττετο τῶν πολεμίων. Ἐν τούτῳ δὲ καὶ Σύλλας ἐφαίνετο, καὶ τοὺς πρώτους εὐθὺς ἀριστᾶν κελεύων, εἰς τάξιν καθίστη. Πολλὰ δὲ Δολοβέλλα καὶ Τουρκουάτου δεομένων ἐπισχεῖν, καὶ μὴ κατακόπους ἔχοντα τοὺς ἀνδρας, ἀποκινδυνεῦσαι περὶ τῶν ἐσχάτων (οὐ γὰρ Κάρβωνα καὶ Μάριον, ἀλλὰ Σαυνίτας καὶ Λευκανοὺς, τὰ ἔχθιστα τῇ Ῥώμῃ καὶ τὰ πολεμιώτατα φύλα συμφέρεσθαι), παρωσάμενος αὐτοὺς ἐκέλευσε σημαίνειν τὰς σάλπιγγας ἀρχὴν ἐφόδου, σχεδὸν εἰς ὥραν δεκάτην ἤδη τῆς ἡμέρας<sup>1</sup> καταστρεφούσης. Γενομένου δ' ἀγῶνος, οἷος οὐχ

Rome; les femmes jetaient de grands cris et croyaient déjà la ville prise d'assaut, quand on vit arriver Balbus, à qui Sylla avait fait prendre les devants avec sept cents cavaliers. Il ne s'était arrêté que le temps nécessaire pour faire souffler les chevaux; et, ayant rebridé sur-le-champ, il accourait pour arrêter l'ennemi. Alors parut Sylla, qui, après avoir donné aux premiers arrivés un peu de nourriture, les mit tout de suite en bataille. Torquatus et Dolabella le conjurèrent de ne pas s'exposer à tout perdre, en menant à l'ennemi des troupes excédées de fatigue; ils lui représentaient qu'il n'avait pas affaire à un Carbon, à un Marius, mais aux Samnites et aux Lucaniens, les deux peuples les plus belliqueux et les plus ardents ennemis des Romains; Sylla, sans écouter leurs représentations, ordonna aux trompettes de donner le signal, quoique le jour baissât et qu'on

ὡς ἀλισκομένων  
κατὰ κράτος,  
Βάλβος ὄφθη πρῶτος  
προσελαύνων ἀνὰ κράτος  
ἀπὸ Σύλλα  
ἑπτακοσίοις ἵππεῦσι.  
Διαλιπὼν δὲ  
ὅσον ἀναψύξαι  
τὸν ἰδρῶτα τῶν ἵππων,  
εἴτα ἐγχαλινώσας αὖθις  
διὰ ταχέων,  
ἐξήπττετο τῶν πολεμίων.  
Ἐν τούτῳ δὲ  
καὶ Σύλλας ἐφαίνετο,  
καὶ κελεύων  
τοὺς πρώτους  
ἀριστᾶν εὐθὺς,  
καθίστη εἰς τάξιν.  
Δολοβέλλα δὲ  
καὶ Τουρκουάτου  
δεομένων πολλὰ  
ἐπισχεῖν,  
καὶ ἔχοντα  
τοὺς ἀνδρας κατακόπους,  
μὴ ἀποκινδυνεῦσαι  
περὶ τῶν ἐσχάτων  
(οὐ γὰρ Κάρβωνα  
καὶ Μάριον,  
ἀλλὰ Σαυνίτας  
καὶ Λευκανοὺς,  
τὰ φύλα ἔχθιστα  
τῇ Ῥώμῃ  
καὶ τὰ πολεμιώτατα,  
συμφέρεσθαι),  
παρωσάμενος αὐτοὺς  
ἐκέλευσε τὰς σάλπιγγας  
σημαίνειν ἀρχὴν  
ἐφόδου,  
τῆς ἡμέρας  
καταστρεφούσης ἤδη

VIE DE SYLLA.

comme *de gens* qui sont pris  
par force (d'assaut),  
Balbus fut vu le premier  
s'avancant avec force  
du *camp* de Sylla  
avec sept cents cavaliers.  
Et ayant mis-de-l'intervalle  
autant que *pour* faire-sécher  
la sueur des chevaux,  
puis les ayant bridés de nouveau  
promptement,  
il s'approcha des ennemis.  
Mais dans ce *temps*  
et Sylla paraissait,  
et ordonnant  
les premiers  
prendre-le-repas tout de suite,  
il les rangea en bataille.  
Puis Dolabella  
et Torquatus  
suppliant *lui* beaucoup  
de se contenir,  
et ayant  
les hommes fatigués,  
de ne pas se risquer  
pour les dernières choses  
(car non pas Carbon  
et Marius,  
mais les Samnites  
et les Lucaniens,  
les peuples les plus ennemis  
de Rome  
et les plus belliqueux,  
se porter *contre eux*),  
ayant repoussé eux  
il ordonna les trompettes  
annoncer le commencement  
de la marche,  
le jour  
retournant déjà

ἕτερος, τὸ μὲν δεξιόν, ἐν ᾧ Κράσσος ἐτέτακτο, λαμπρῶς ἐνίκα· τῷ δὲ εὐωνύμῳ πονουῦντι καὶ κακῶς ἔχοντι Σύλλας παρεβοήθει λευκὸν ἵππον ἔχων θυμοειδῆ καὶ ποδωκέστατον· ἀφ' οὗ γνωρίσαντες αὐτὸν δύο τῶν πολεμίων, διετείνοντο τὰς λόγχας ὡς ἀφήσοντες. Αὐτὸς μὲν οὖν οὐ προενόησε, τοῦ δ' ἵπποκόμου μαστίξαντος τὸν ἵππον, ἔφθη παρενεχθεὶς τοσοῦτον, ὅσον περὶ τὴν οὐρὰν τοῦ ἵππου τὰς αἰχμὰς συμπεσοῦσας εἰς τὴν γῆν παγῆναι. Λέγεται δ' ἔχων τι χρυσοῦν Ἀπόλλωνος ἀγαλμάτιον<sup>1</sup> ἐκ Δελφῶν, αἰεὶ μὲν αὐτὸ κατὰ τὰς μάχας περιφέρειν ἐν τῷ κόλπῳ, ἀλλὰ καὶ τότε τοῦτο καταφιλεῖν, οὕτω δὲ λέγων· « ὦ Πύθιε Ἀπολλον, τὸν εὐτυχῆ Σύλλαν Κορνῆλιον ἐν τοσοῦτοις ἀγῶσιν ἄρας λαμ-

fût déjà à la dixième heure. Dans ce combat, le plus rude de toute cette guerre, l'aile droite, commandée par Crassus, remporta la victoire la plus complète; Sylla, voyant la gauche fort maltraitée et prête à plier, volait à son secours, monté sur un cheval blanc plein d'ardeur et d'une vitesse extrême; deux des ennemis le reconnurent et tendirent leurs javelines pour les lancer contre lui. Il ne s'en apercevait pas; mais son écuyer donna au cheval un grand coup de fouet, qui hâta si à propos sa course, que les deux javelines rasèrent sa queue, et allèrent se fichier en terre. On dit que Sylla avait une petite figure d'or d'Apollon, qui venait de Delphes, et qu'il portait dans son sein à toutes ses batailles; qu'en cette occasion, il la baisa affectueusement en lui adressant ces paroles: « Apollon Pythien, après avoir comblé d'honneur et de gloire l'heureux Cornélius Sylla dans

σχεδὸν εἰς δεκάτην ὥραν. Ἀγῶνος δὲ γενομένου, σῆος οὐχ ἕτερος, τὸ μὲν δεξιόν, ἐν ᾧ Κράσσος ἐτέτακτο, ἐνίκα λαμπρῶς· Σύλλας δὲ ἔχων ἵππον λευκὸν θυμοειδῆ καὶ ποδωκέστατον παρεβοήθει τῷ εὐωνύμῳ πονουῦντι καὶ ἔχοντι κακῶς· ἀπὸ οὗ δύο τῶν πολεμίων γνωρίσαντες αὐτὸν διετείνοντο τὰς λόγχας ὡς ἀφήσοντες. Αὐτὸς μὲν οὖν οὐ προενόησε, τοῦ δὲ ἵπποκόμου μαστιξάντος τὸν ἵππον, ἔφθη παρενεχθεὶς τοσοῦτον, ὅσον τὰς αἰχμὰς συμπεσοῦσας περὶ τὴν οὐρὰν τοῦ ἵππου παγῆναι εἰς τὴν γῆν. ἔχων δὲ ἐκ Δελφῶν τι ἀγαλμάτιον χρυσοῦν Ἀπόλλωνος, λέγεται μὲν περιφέρειν αἰεὶ αὐτὸ ἐν τῷ κόλπῳ κατὰ τὰς μάχας, ἀλλὰ καὶ τότε καταφιλεῖν τοῦτο, λέγων δὲ οὕτως· « ὦ Ἀπολλον Πύθιε, ἄρας τὸν εὐτυχῆ Κορνῆλιον Σύλλαν λαμπρὸν καὶ μέγαν

presque vers la dixième heure. Or un combat ayant-eu-lieu, tel que pas un autre ne fut, d'un côté la droite, à laquelle Crassus avait été placé, vainquait d'une-manière-brillante: de l'autre Sylla ayant un cheval blanc plein d'ardeur et très agile, secourait la gauche qui était fatiguée et était-dans-une-position-mauvaise; par lequel cheval deux des ennemis ayant reconnu lui tendirent les javelines comme devant les lancer. Or lui-même ne prévint pas le coup, mais l'écuyer ayant fouetté le cheval, il gagna-de-vitesse ayant été entraîné autant que les javelots étant tombés vers la queue du cheval s'être fichés dans la terre. Or ayant de Delphes une petite-figure en or d'Apollon, il est dit porter sans-cesse elle dans son sein pendant les combats, mais aussi alors embrasser elle, disant certes ainsi: « O Apollon Pythien, ayant élevé l'heureux Cornélius Sylla illustre et grand

πρὸν καὶ μέγαν, ἐνταῦθα ῥίψεις ἐπὶ θύραις τῆς πατρίδος ἀγαγὼν, αἰσχιστα τοῖς ἑαυτοῦ συναπολούμενον πολίταις; » Τοιαῦτα φασὶ τὸν Σύλλαν θεοκλυτοῦντα, τοὺς μὲν ἀντιβολεῖν, τοῖς δ' ἀπειλεῖν, τῶν δ' ἐπιλαμβάνεσθαι· τέλος δέ, τοῦ εὐωνύμου συντριβέντος, ἀναμιχθέντα τοῖς φεύγουσιν, εἰς τὸ στρατόπεδον καταφυγεῖν, πολλοὺς ἀποβαλόντα τῶν ἑταίρων καὶ γνωρίμων. Οὐκ ὀλίγοι δὲ καὶ τῶν ἐκ τῆς πόλεως ἐπὶ θέαν προελθόντες, ἀπώλοντο καὶ κατεπατήθησαν· ὥστε τὴν μὲν πόλιν οἶσθαι διαπεπρᾶχθαι, παρ' ὀλίγον δὲ καὶ τὴν Μαρίου πολιορκίαν λυθῆναι, πολλῶν ἐκ τῆς τροπῆς ὠσαμένων ἐκεῖ, καὶ τὸν ἐπὶ τῇ πολιορκίᾳ τεταγμένον Ὀφέλλαν Λουκρήτιον<sup>1</sup> ἀναzeugνύναι κατὰ τάχος κελουόντων, ὡς ἀπολωλότος τοῦ Σύλλα, καὶ τῆς Ῥώμης ἐχομένης ὑπὸ τῶν πολεμίων.

XXX. Ἦδη δὲ νυκτὸς οὔσης βαθείας, ἤκον εἰς τὸ τοῦ Σύλλα

tant de combats dont tu l'as fait sortir victorieux, le renverseras-tu aux portes mêmes de sa patrie, pour y périr honteusement avec ses concitoyens? » Il avait à peine adressé au dieu cette prière, que, se jetant au milieu de ses soldats, il emploie tour à tour les prières et les menaces, et en saisit même quelques-uns pour les ramener au combat; mais il ne put empêcher la défaite entière de cette aile gauche, et il fut lui-même entraîné dans son camp par les fuyards, après avoir perdu plusieurs de ses officiers et de ses amis. Un grand nombre de Romains, sortis de la ville pour voir le combat, furent écrasés sous les pieds des hommes et des chevaux; déjà l'on croyait Rome perdue, et peu s'en fallut que ceux qui tenaient Marius enfermé dans Préneste ne levassent le siège; des soldats emportés jusque-là dans leur fuite pressaient Lucretius Ofella, qui commandait ce siège, de se retirer promptement, parce que Sylla, disaient-ils, venait d'être tué, et que Rome était au pouvoir de l'ennemi.

XXX. Mais, au milieu de la nuit, il arriva au camp de Sylla des

ἐν τοσοῦτοις ἀγῶσι,  
ῥίψεις ἐνταῦθα  
ἀγαγὼν ἐπὶ θύραις  
τῆς πατρίδος  
συναπολούμενον αἰσχιστα  
τοῖς πολίταις ἑαυτοῦ; »  
Φασὶ τὸν Σύλλαν  
θεοκλυτοῦντα  
τοιαῦτα,  
ἀντιβολεῖν τοὺς μὲν,  
ἀπειλεῖν τοῖς δέ,  
ἐπιλαμβάνεσθαι τῶν δέ·  
τέλος δὲ  
τοῦ εὐωνύμου συντριβέντος,  
ἀναμιχθέντα τοῖς φεύγουσι,  
καταφυγεῖν εἰς τὸ στρατόπεδον,  
ἀποβαλόντα πολλοὺς  
τῶν ἑταίρων καὶ γνωρίμων.  
Οὐκ ὀλίγοι δὲ καὶ  
τῶν ἐκ τῆς πόλεως  
προελθόντες ἐπὶ θέαν  
ἀπώλοντο καὶ κατεπατήθησαν·  
ὥστε τὴν μὲν πόλιν  
οἶσθαι  
διαπεπρᾶχθαι,  
τὴν δὲ καὶ πολιορκίαν Μαρίου  
λυθῆναι παρὰ ὀλίγον,  
πολλῶν ὠσαμένων ἐκεῖ  
ἐκ τῆς τροπῆς,  
καὶ κελουόντων  
τὸν Λουκρήτιον Ὀφέλλαν  
τεταγμένον  
ἐπὶ τῇ πολιορκίᾳ  
ἀναzeugνύναι κατὰ τάχος,  
ὡς τοῦ Σύλλα ἀπολωλότος,  
καὶ τῆς Ῥώμης ἐχομένης  
ὑπὸ τῶν πολεμίων.

XXX. Ἦδη δὲ  
νυκτὸς οὔσης βαθείας,  
ἤκον

dans de si grands combats, précipiteras-tu ici l'ayant conduit près des portes de la patrie lui devant périr très honteusement avec les citoyens de lui? » On dit Sylla faisant-entendre-au-dieu de telles choses, et supplier ceux-ci, et menacer ceux-là, et se saisir de ceux-là : mais enfin la gauche étant rompue, s'étant mêlé à ceux qui fuyaient, s'être réfugié dans le camp, ayant perdu beaucoup de ses compagnons et amis. Et même non un petit-nombre de ceux de la ville étant sortis pour ce spectacle périrent et furent foulés-aux-pieds; au point que d'un côté la ville croire être achevée (en être fait d'elle), et même le siège de Marius être levé de peu (presque), plusieurs ayant poussé là après la fuite, et engageant Lucretius Ofella préposé pour le siège à décamper avec promptitude, comme Sylla ayant péri, et Rome étant possédée par les ennemis.

XXX. Mais déjà la nuit étant profonde, des envoyés vinrent

στρατόπεδον παρὰ τοῦ Κράσσου, δεῖπνον αὐτῷ καὶ τοῖς στρατιώταις μετιόντες. Ὡς γὰρ ἐνίκησε τοὺς πολεμίους, εἰς Ἄντεμναν<sup>1</sup> καταδιώξαντες, ἐκεῖ κατεστρατοπέδευσαν. Ταῦτ' οὖν πυθόμενος ὁ Σύλλας, καὶ ὅτι τῶν πολεμίων οἱ πλεῖστοι διολώλασιν, ἤκεν εἰς Ἄντεμναν ἅμ' ἡμέρα, καὶ τρισεχιλίων ἐπικηρυκευσαμένων πρὸς αὐτόν, ὑπέσχετο δώσειν τὴν ἀσφάλειαν, εἰ κακόν τι τοὺς ἄλλους ἐργασάμενοι πολεμίους ἔλθοιεν πρὸς αὐτόν. Οἱ δὲ πιστεύσαντες ἐπέθεντο τοῖς λοιποῖς, καὶ πολλοὶ κατεκόπησαν ὑπ' ἀλλήλων. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τούτους, καὶ τῶν ἄλλων τοὺς περιγενομένους εἰς ἑξακισχιλίους, ἀθροίσας παρὰ τὸν ἵππόδρομον<sup>2</sup>, ἐκάλει τὴν σύγκλητον εἰς τὸ τῆς Ἐνυσοῦς ἱερόν. Ἄμα δ' αὐτὸς τε λέγειν ἤρχετο, καὶ κατέκοπτον οἱ τεταγμένοι τοὺς ἑξακισχιλίους. Κραυγῆς δὲ, ὡς εἶκός, ἐν χωρίῳ μικρῷ τοσοῦτων σφατ-

courriers envoyés par Crassus, qui venaient demander à souper pour lui et pour ses soldats. Après avoir vaincu les ennemis, il les avait poursuivis jusqu'à Antemna, et il était campé devant cette ville. Sylla ayant appris en même temps que le plus grand nombre des ennemis avait péri, partit le lendemain pour Antemna à la pointe du jour; en chemin, il reçut des hérauts de la part de trois mille d'entre eux, et promit de leur donner la vie sauve, à condition qu'avant de venir le joindre, ils feraient aux ennemis quelque mal considérable. Comptant sur sa parole, ils se jetèrent sur leurs camarades, dont plusieurs se tuèrent les uns les autres. Mais Sylla ayant rassemblé tous ceux qui étaient restés de ces trois mille hommes et des autres jusqu'au nombre de six mille, les fit enfermer dans l'Hippodrome et assembla le sénat dans le temple de Bellone. Il commençait à parler, lorsque des soldats qui avaient reçu ses ordres massacrèrent les prisonniers. Les cris de tant de malheureux qu'on

παρὰ τοῦ Κράσσου  
εἰς τὸ στρατόπεδον τοῦ Σύλλα  
μετιόντες δεῖπνον  
αὐτῷ καὶ τοῖς στρατιώταις.  
Ὡς γὰρ ἐνίκησε  
τοὺς πολεμίους,  
καταδιώξαντες  
εἰς Ἄντεμναν,  
κατεστρατοπέδευσαν ἐκεῖ.  
Ὁ Σύλλας οὖν  
πυθόμενος ταῦτα,  
καὶ ὅτι οἱ πλεῖστοι  
τῶν πολεμίων  
διολώλασιν,  
ἤκεν εἰς Ἄντεμναν  
ἅμα ἡμέρα,  
καὶ τρισεχιλίων  
ἐπικηρυκευσαμένων  
πρὸς αὐτόν,  
ὑπέσχετο δώσειν τὴν ἀσφάλειαν,  
εἰ ἔλθοιεν πρὸς αὐτόν,  
ἐργασάμενοί τι κακόν  
τοὺς ἄλλους πολεμίους.  
Οἱ δὲ πιστεύσαντες  
ἐπέθεντο τοῖς λοιποῖς,  
καὶ πολλοὶ κατεκόπησαν  
ὑπὸ ἀλλήλων.  
Οὐ μὴν ἀλλὰ  
ἀθροίσας παρὰ τὸν ἵππόδρομον  
καὶ τούτους  
καὶ τοὺς περιγενομένους  
τῶν ἄλλων  
εἰς ἑξακισχιλίους,  
ἐκάλει τὴν σύγκλητον  
εἰς τὸ ἱερόν τῆς Ἐνυσοῦς.  
Ἄμα δὲ  
αὐτὸς τε ἤρχετο λέγειν,  
καὶ οἱ τεταγμένοι  
κατέκοπτον τοὺς ἑξακισχιλίους.  
Κραυγῆς δὲ

de la part de Crassus dans le camp de Sylla demandant le souper pour lui et les soldats. Car dès qu'il eut vaincu les ennemis, les ayant poursuivis jusqu'à Antemne, ils établirent-le-camp là. Sylla donc ayant appris ces choses, et que la plupart des ennemis ont péri, vint à Antemne avec le jour, et trois mille ayant envoyé-des-parlementaires vers lui, il promit devoir accorder la sûreté, s'ils venaient à lui, ayant fait quelque mal aux autres ennemis. Or ceux-ci ayant confiance tombèrent-sur les autres, et beaucoup furent tués les uns par les autres. Cependant ayant rassemblé dans le cirque et ceux-ci et ceux qui étaient restés des autres jusqu'à six mille, il convoqua le sénat dans le temple de Bellone. Or en même temps et lui-même commençait à parler et ceux qui avaient reçu l'ordre massacraient les six mille. Or une clameur

τομένων φερομένης, καὶ τῶν συγκλητικῶν ἐκπλαγέντων, ὡςπερ ἐτύγγανε λέγων, ἀτρέπτω καὶ καθεστηκότι τῷ προσώπῳ, προσέχειν ἐκέλευσεν αὐτοὺς τῷ λόγῳ, τὰ δ' ἔξω γινόμενα μὴ πολυπραγμονεῖν· νουθετεῖσθαι γάρ, αὐτοῦ κελεύσαντος, ἐνίους τῶν πονηρῶν. Τοῦτο καὶ τῷ βραδυτάτῳ Ῥωμαίων νοῆσαι παρέστησεν, ὡς ἀλλαγὴ τὸ χρῆμα τυραννίδος, οὐκ ἀπαλλαγὴ γέγονε. Μάριος μὲν οὖν ἀπ' ἀρχῆς χαλεπὸς ὢν, ἐπέτεινεν, οὐ μετέβαλε τῇ ἐξουσίᾳ τὴν φύσιν· Σύλλας δέ, μετρίως τὰ πρῶτα καὶ πολιτικῶς ὁμιλήσας τῇ τύχῃ, καὶ δόξαν ἀριστοκρατικοῦ καὶ δημοφελοῦς ἡγεμόνος παρασχών, ἔτι δὲ καὶ φιλόγελως ἐκ νέου γινόμενος, καὶ πρὸς οἶκτον ὑγρὸς, ὥστε βραδίως ἐπιδακρῦειν, εἰκότως προσετρίψατο ταῖς μεγάλαις ἐξουσίαις διαβολήν, ὡς τὰ ἦθη

égorgeait à la fois dans un si petit espace devaient s'entendre au loin ; les sénateurs en furent effrayés ; mais Sylla , continuant à leur parler avec le même sang-froid et sans changer de visage , leur dit de n'être attentifs qu'à son discours et de ne pas s'occuper de ce qui se passait au dehors ; que c'étaient quelques mauvais citoyens qu'il faisait châtier . Ces paroles firent comprendre aux plus stupides des Romains qu'ils n'étaient pas affranchis de la tyrannie et qu'ils n'avaient fait que changer de tyran . Marius , qui dès le commencement s'était montré cruel , n'avait fait que roidir son naturel ; le pouvoir ne l'avait pas changé . Au contraire , Sylla , qui d'abord , usant de sa fortune en citoyen modéré , avait fait croire qu'on aurait en lui un chef favorable à la noblesse et protecteur du peuple ; qui même , dès sa jeunesse , avait aimé la plaisanterie et s'était montré sensible à la pitié jusqu'à verser facilement des larmes ; Sylla donna lieu , par ses

τοσοῦτων σφαττομένων ἐν μικρῷ χωρίῳ φερομένης, ὡς εἰκός, καὶ τῶν συγκλητικῶν ἐκπλαγέντων, ὡςπερ ἐτύγγανε λέγων, τῷ προσώπῳ ἀτρέπτω καὶ καθεστηκότι, ἐκέλευσεν αὐτοὺς προσέχειν τῷ λόγῳ, μὴ πολυπραγμονεῖν δὲ τὰ γινόμενα ἔξω· ἐνίους γάρ τῶν πονηρῶν· νουθετεῖσθαι, αὐτοῦ κελεύσαντος. Τοῦτο παρέστησε νοῆσαι καὶ τῷ βραδυτάτῳ Ῥωμαίων, ὡς τὸ χρῆμα γέγονεν ἀλλαγὴ τυραννίδος, οὐκ ἀπαλλαγὴ. Μάριος μὲν οὖν, ὢν χαλεπὸς ἀπὸ ἀρχῆς, ἐπέτεινεν, οὐ μετέβαλε τὴν φύσιν τῇ ἐξουσίᾳ. Σύλλας δὲ ὁμιλήσας τὰ πρῶτα τῇ τύχῃ μετρίως καὶ πολιτικῶς, καὶ παρασχών δόξαν ἡγεμόνος ἀριστοκρατικοῦ καὶ δημοφελοῦς, ἔτι δὲ καὶ γινόμενος φιλόγελως ἐκ νέου, καὶ ὑγρὸς πρὸς οἶκτον, ὥστε ἐπιδακρῦειν βραδίως, προσετρίψατο εἰκότως διαβολήν

de tant d'hommes égorgés dans un petit espace [turel, étant apportée, comme il était naït et les sénateurs ayant été effrayés, comme il se trouvait parlant, d'un visage ferme et tranquille, il ordonna eux être-attentifs au discours, et ne pas trop-s'occuper des choses qui se faisaient au dehors ; car quelques uns des mauvais citoyens être punis, lui l'ayant ordonné. Cela donna à penser même au plus stupide des Romains, que l'événement avait été un changement de tyrannie, non un affranchissement. D'un côté donc Marius, étant dur dès le principe, se tendit (devint plus rude), ne changea pas son naturel par le pouvoir. De l'autre côté Sylla s'étant comporté d'abord avec la fortune modérément et en citoyen, et ayant donné la croyance d'un chef de-l'aristocratie et utile-au-peuple, et même encore ayant été aimant-à-rire depuis qu'il était jeune homme, et tendre pour la compassion, au point de pleurer facilement, imprima avec raison cette accusation

μένειν οὐκ ἐώσαις ἐπὶ τῶν ἐξ ἀρχῆς τρόπων, ἀλλ' ἐμπληκτα καὶ χαῦνα καὶ ἀπάνθρωπα ποιούσαις. Τοῦτο μὲν οὖν, εἴτε κίνησις ἐστὶ καὶ μεταβολὴ φύσεως ὑπὸ τύχης, εἴτε μᾶλλον ὑποκειμένης ἀποκάλυψις ἐν ἐξουσίᾳ κακίας, ἑτέρα τις ἂν διορίσειε πραγματεία.

XXXI. Τοῦ δὲ Σύλλα πρὸς τὸ σφάττειν τραπομένου, καὶ φόνων, οὔτ' ἀριθμόν, οὔθ' ὄρον ἐχόντων, ἐμπιπλάντος τὴν πόλιν, ἀναιρουμένων πολλῶν καὶ κατ' ἰδίας ἔχθρας, οἷς οὐδὲν ἦν πρᾶγμα πρὸς Σύλλαν, ἐφιέντος αὐτοῦ καὶ χαριζομένου τοῖς περὶ αὐτόν, ἐτόλμησε τῶν νέων εἰς Γάϊος Μέτελλος<sup>1</sup> ἐν τῇ συγκλήτῳ τοῦ Σύλλα πυθέσθαι, Τί πέρας ἔσται τῶν κακῶν, καὶ ποῖ προσελθόντος αὐτοῦ, δεῖ πεπαύσεσθαι τὰ γινόμενα προσδοκᾶν; « Παιραιτούμεθα γάρ, εἶπεν, οὐχ οὐδ' ἐγνωκας ἀναιρεῖν, τῆς

cruautés, de reprocher aux grandes fortunes qu'elles changent les mœurs des hommes, qu'elles les rendent fiers, insolents et cruels. Mais est-ce un changement réel que la fortune produit dans le caractère, ou plutôt n'est-ce que le développement qu'une grande autorité donne à la méchanceté cachée au fond du cœur? C'est une question à traiter dans une autre sorte d'ouvrage.

XXXI. Dès que Sylla eut commencé à faire couler le sang, il remplit la ville de meurtres sans nombre et sans fin; une foule de citoyens furent les victimes de haines particulières; Sylla, qui n'avait pas personnellement à s'en plaindre, les sacrifiait au ressentiment de ses amis qu'il voulait obliger: alors un jeune Romain, nommé Caius Métellus, osa lui demander en plein sénat quel serait enfin le terme de tant de maux, et jusqu'où il se proposait de les pousser, afin qu'on sût au moins quand on n'aurait plus à en craindre de nouveaux. « Nous ne te demandons pas, ajouta-t-il, de sauver ceux que

ταῖς μεγάλαις ἐξουσίαις, ὡς οὐκ ἐώσαις τὰ ἦθη μένειν ἐπὶ τῶν τρόπων ἐξ ἀρχῆς, ἀλλὰ ποιούσαις ἐμπληκτα καὶ χαῦνα καὶ ἀπάνθρωπα. Τίς μὲν οὖν ἑτέρα πραγματεία ἂν διορίσειε τοῦτο, εἴτε ἐστὶ κίνησις καὶ μεταβολὴ φύσεως ὑπὸ τύχης, εἴτε μᾶλλον ἀποκάλυψις ἐν ἐξουσίᾳ κακίας ὑποκειμένης.

XXXI. Τοῦ δὲ Σύλλα τραπομένου πρὸς τὸ σφάττειν, καὶ ἐμπιπλάντος τὴν πόλιν φόνων ἐχόντων οὔτε ἀριθμόν, οὔτε ὄρον, πολλῶν καὶ οἷς οὐδὲν πρᾶγμα ἦν πρὸς Σύλλαν ἀναιρουμένων κατὰ ἔχθρας ἰδίας, αὐτοῦ ἐφιέντος καὶ χαριζομένου τοῖς περὶ αὐτόν, εἰς τῶν νέων, Γάϊος Μέτελλος, ἐτόλμησε πυθέσθαι τοῦ Σύλλα ἐν τῇ συγκλήτῳ, Τί πέρας τῶν κακῶν ἔσται, καὶ ποῖ αὐτοῦ προσελθόντος, δεῖ προσδοκᾶν τὰ γινόμενα πεπαύσεσθαι; « Παιραιτούμεθα γάρ οὐ τῆς τιμωρίας, εἶπεν,

aux grands pouvoirs, comme ne permettant pas les caractères demeurer dans les mœurs existant dès le principe, mais les rendant étonnés et insolents et cruels. Mais aussi quelqu'autre traité déterminerait cela, si c'est un mouvement et un changement de la nature par la fortune, ou plutôt une révélation dans le pouvoir d'une méchanceté cachée.

XXXI. Or Sylla s'étant tourné vers le égorger, et remplissant la ville de meurtres qui n'avaient ni nombre, ni terme, beaucoup même auxquels aucune affaire n'était avec Sylla étant mis-à-mort pour des inimitiés particulières, celui-ci les abandonnant et en gratifiant ceux autour de lui, un des jeunes gens, Caius Métellus, osa demander à Sylla dans le sénat, Quelle fin des maux sera, et jusqu'où lui s'étant avancé, il faut espérer les choses qui se font devoir cesser? « Car nous-priens-de-délivrer, non du châtement, dit-il,

τιμωρίας, ἀλλὰ τῆς ἀμφιβολίας, οὓς ἔγνωκας σώζειν. » Ἀποκριναμένου δὲ τοῦ Σύλλα, μηδέπω γινώσκειν οὓς ἀφίησιν, ὑπολαβῶν ὁ Μέτελλος· « Οὐκοῦν, ἔφη, δῆλωσον, οὓς μέλλεις κολλάζειν. » Καὶ ὁ Σύλλας ἔφη τοῦτο ποιήσειν. Ἔνιοι δ' οὐ τὸν Μέτελλον, ἀλλ' Αὐφιδιόν τινα τῶν πρὸς χάριν ὀμιλούντων τῷ Σύλλᾳ, τὸ τελευταῖον εἰπεῖν λέγουσιν. Ὁ δ' οὖν Σύλλας εὐθύς ὀγδοήκοντα προέγραψεν, οὐδενὶ τῶν ἐν τέλει κοινωσάμενος. Ἄγανακτούντων δὲ πάντων, μίαν ἡμέραν διαλιπών, ἄλλους προέγραψεν εἴκοσι καὶ διακοσίους, εἴτα τρίτη πάλιν οὐκ ἐλάττους. Ἐπὶ δὲ τούτοις δημηγορῶν, εἶπεν, ὅσους μεμνημένος τυγχάνει προγράφειν· τοὺς δὲ νῦν διαλανθάνοντας αὐθις προγράψειν. Προέγραφε δέ, τῷ μὲν ὑποδεξαμένῳ καὶ διασώσαντι τὸν προγεγραμμένον,

tu as destinés à la mort, mais de tirer de l'incertitude ceux que tu as résolu de sauver. » Sylla lui ayant répondu qu'il ne savait pas encore ceux qu'il laisserait vivre : « Eh bien ! reprit Métellus, déclare donc quels sont ceux que tu veux sacrifier. » Sylla répondit qu'il le ferait. Quelques historiens disent que la dernière réplique ne fut pas de Métellus, mais d'un certain Aufidius, un des flatteurs de Sylla. Il commença donc par proscrire quatre-vingts citoyens, sans en avoir parlé à aucun des magistrats. Comme il vit que l'indignation était générale, il laissa passer un jour et publia une seconde proscription de deux cent vingt personnes, et une troisième de pareil nombre. Ayant ensuite harangué le peuple, il dit qu'il avait pros crit tous ceux dont il s'était souvenu, et qu'il proscrirait une autre fois ceux qu'il oubliait pour le moment. Il proscrivit encore ceux qui avaient reçu

οὓς σὺ ἔγνωκας ἀναίρειν,  
ἀλλὰ τῆς ἀμφιβολίας,  
οὓς σὺ ἔγνωκας σώζειν. »

Τοῦ δὲ Σύλλα  
ἀποκριναμένου,  
μηδέπω γινώσκειν  
οὓς ἀφίησιν·

« Οὐκοῦν, ἔφη, δῆλωσον,  
οὓς μέλλεις κολλάζειν. »

Καὶ ὁ Σύλλας ἔφη  
ποιήσειν τοῦτο.

Ἔνιοι δὲ λέγουσιν  
οὐ τὸν Μέτελλον,  
ἀλλὰ Αὐφιδιόν,

τινὰ τῶν ὀμιλούντων  
τῷ Σύλλᾳ

πρὸς χάριν,  
εἰπεῖν τὸ τελευταῖον.

Ὁ δὲ οὖν Σύλλας  
προέγραψεν εὐθύς ὀγδοήκοντα,  
κοινωσάμενος οὐδενὶ  
τῶν ἐν τέλει.

Πάντων δὲ ἀγανακτούντων,  
διαλιπών μίαν ἡμέραν,  
προέγραψε  
διακοσίους καὶ εἴκοσιν ἄλλους,  
εἴτα τρίτη πάλιν  
οὐκ ἐλάττους.

Δημηγορῶν δὲ  
ἐπὶ τούτοις,  
εἶπε, προγράψειν  
ὅσους τυγχάνει μεμνημένος,  
προγράψειν δὲ αὐθις  
τοὺς διαλανθάνοντας νῦν.

Προέγραφε δέ,  
ὀρίζων μὲν θάνατον  
ζημίαν τῆς φιλανθρωπίας  
τῷ ὑποδεξαμένῳ  
καὶ διασώσαντι  
τὸν προγεγραμμένον,

*ceux que tu as résolu de faire-périr,  
mais de l'incertitude,  
ceux que tu as résolu de sauver. »*

Or Sylla  
ayant répondu,  
ne point encore connaître  
ceux qu'il épargne :

« Eh bien donc, dit-il, montre  
ceux que tu dois punir. »

Et Sylla dit  
devoir faire cela.

Mais quelques uns disent  
non pas Métellus,

mais Aufidius,  
un de ceux qui fréquentaient  
Sylla

pour la faveur,  
avoir dit le dernier *mot*.

Cependant Sylla  
proscrivit aussitôt quatre-vingts,  
ne l'ayant communiqué à aucun  
de ceux en charge (des magistrats).

Mais tous s'indignant,  
ayant laissé-passer un jour,  
il proscrivit

deux cents et vingt autres,  
ensuite le troisième encore  
d'autres non moins nombreux.

Et haranguant-le-peuple  
au sujet de ces choses,  
il dit, *lui* proscrire

tous ceux qu'il se trouve se rappelant,  
mais devoir proscrire de nouveau  
ceux qui *lui* échappaient maintenant.

Et il proscrivit,  
fixant d'un côté la mort  
punition de l'humanité  
à celui qui aurait reçu  
et qui aurait sauvé  
le pros crit,

ζημίαν τῆς φιλανθρωπίας δρίζων θάνατον, οὐκ ἀδελφόν, οὐχ υἷόν, οὐ γονεῖς ὑπεξελόμενος· τῷ δ' ἀποκτείναντι γέρας δύο τάλαντα τῆς ἀνδροφονίας, κἂν δοῦλος δεσπότην, κἂν πατέρα υἷος ἀνέλη. Ὅ δὲ πάντων ἀδικώτατον ἔδοξε, τῶν γὰρ προγεγραμμένων ἠτίμωσε καὶ υἷους καὶ υἰωνούς, καὶ τὰ χρήματα πάντων ἐδήμεισε. Προεγράφοντο δ' οὐκ ἐν Ῥώμῃ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐν πάσῃ πόλει τῆς Ἰταλίας· καὶ φονευομένων οὔτε ναὸς ἦν καθαρὸς θεοῦ, οὔτε ἐστία ξένιος, οὔτ' οἶκος πατρῶος, ἀλλὰ καὶ παρὰ γυναῖξί γαμεταῖς ἄνδρες ἐσφάττοντο, καὶ παρὰ μητράσι παῖδες. Ἦσαν δ' οἱ δι' ὄργην ἀπολλύμενοι καὶ δι' ἔχθραν οὐδὲν μέρος τῶν διὰ χρήματα σφαττομένων. Ἀλλὰ καὶ λέγειν ἐπήγει τοῖς κολάζουσι, ὡς τόνδε μὲν ἀνήρηκεν οἰκία μεγάλη, τόνδε δὲ κῆπος, ἄλλον ὕδατα θερμά. Κόϊντος δ' Αὐρήλιος, ἀνὴρ ἀπράγμων, καὶ

et sauvé un proscrit, punissant de mort cet acte d'humanité, sans excepter un frère, un fils ou un père; il donnait deux talents à celui qui avait égorgé un proscrit, fût-ce un esclave qui eût tué son maître, un fils qui eût tué son père. Mais ce qui parut le comble de l'injustice, c'est qu'il nota d'infamie les fils et les petits-fils des proscrits, et qu'il confisqua leurs biens. Les proscriptions ne furent pas bornées à Rome, elles s'étendirent dans toutes les villes d'Italie; il n'y eut ni temple des dieux, ni autel domestique et hospitalier, ni maison paternelle, qui ne fût souillée de meurtres: les maris étaient égorgés entre les bras de leurs femmes, les enfants sur le sein de leurs mères. Le nombre des victimes sacrifiées à la colère ou à la haine n'égalait pas, à beaucoup près, le nombre de ceux que leurs richesses faisaient égorgé. Aussi les assassins pouvaient-ils dire que l'un avait été tué par sa belle maison, l'autre par ses magnifiques jardins, un autre par ses bains superbes. Un Romain, nommé Quintus Aurélius,

ὑπεξελόμενος οὐκ ἀδελφόν,  
οὐχ υἷόν, οὐ γονεῖς·  
τῷ δὲ ἀποκτείναντι,  
δύο τάλαντα  
γέρας τῆς ἀνδροφονίας,  
καὶ ἂν δοῦλος  
ἀνέλη δεσπότην,  
καὶ ἂν υἷος πατέρα.  
Ὅ δὲ ἔδοξεν  
ἀδικώτατον πάντων,  
ἠτίμωσε γὰρ  
καὶ υἷους καὶ υἰωνούς  
τῶν προγεγραμμένων,  
καὶ ἐδήμεισε  
τὰ χρήματα πάντων.  
Προεγράφοντο δὲ  
οὐ μόνον ἐν Ῥώμῃ,  
ἀλλὰ καὶ ἐν πάσῃ πόλει  
τῆς Ἰταλίας·  
καὶ οὔτε ναὸς θεοῦ  
ἦν καθαρὸς φονευομένων,  
οὔτε ἐστία ξένιος,  
οὔτε οἶκος πατρῶος,  
ἀλλὰ καὶ ἄνδρες  
ἐσφάττοντο  
παρὰ γυναῖξί γαμεταῖς,  
καὶ παῖδες παρὰ μητράσιν.  
Οἱ δὲ ἀπολλύμενοι  
διὰ ὄργην καὶ διὰ ἔχθραν  
ἦσαν οὐδὲν μέρος  
τῶν σφαττομένων  
διὰ χρήματα.  
Ἀλλὰ καὶ ἐπήγει  
τοῖς κολάζουσι  
λέγειν,  
ὡς μεγάλη μὲν οἰκία  
ἀνήρηκε τόνδε,  
κῆπος δὲ τόνδε,  
ὑδατα θερμά ἄλλον.  
Κόϊντος δὲ Αὐρήλιος,

n'ayant excepté ni un frère,  
ni un fils, ni des parents:  
fixant de l'autre à celui qui aurait tué,  
deux talents  
récompense de l'homicide,  
même si un esclave  
avait tué son maître,  
même si un fils avait tué son père.  
Mais ce qui parut  
le plus injuste de tout,  
c'est qu'il nota d'infamie  
et les fils et les petits-fils  
des proscrits,  
et confisqua  
les biens de tous.  
Or des citoyens étaient proscrits  
non seulement dans Rome,  
mais même dans toute ville  
de l'Italie;  
et ni un temple d'un dieu  
n'était pur d'hommes massacrés,  
ni un foyer hospitalier,  
ni une maison paternelle,  
mais même des hommes  
étaient égorgés  
près de femmes leurs épouses,  
et des enfants près de leurs mères.  
Mais ceux qui périssaient  
par la colère et par l'inimitié  
n'étaient aucune partie  
de ceux qui étaient égorgés  
pour leurs richesses.  
Mais il arriva même  
à ceux qui punissaient  
de dire,  
qu'une belle maison  
a fait-périr celui-ci,  
et un jardin celui-là,  
des eaux chaudes un autre.  
Et Quintus Aurélius,

τοσοῦτον αὐτῷ μετεῖναι τῶν κακῶν νομίζων, ὅσον ἄλλοις συναλγεῖν ἀτυχοῦσιν, εἰς ἀγορὰν ἔλθων, ἀνεγίνωσκε τοὺς προγεγραμμένους· εὐρών δὲ ἑαυτόν, « Οἴμοι τάλας, εἶπε· διώκει με τὸ ἐν Ἄλβανῷ χωρίον<sup>1</sup>. » Καὶ βραχὺ προελθὼν, ὑπὸ τινος ἀπεσφάγη καταδιώξαντος.

XXXII. Ἐν τούτῳ δὲ Μάριος μὲν ἀλισκόμενος<sup>2</sup> ἑαυτὸν διέφθειρε· Σύλλας δ' εἰς Πραϊνεστὸν ἔλθων, πρῶτα μὲν ἰδίᾳ κατ' ἄνδρα κρίνων ἐκόλαζεν, εἶτα, ὡς οὐ σχολῆς οὔσης, πάντας ἀθρόως εἰς ταῦτὸ συναγαγὼν, μυρίους καὶ διςχιλίους ὄντας, ἐκέλευσεν ἀποσφάττειν, μόνῳ τῷ ξένῳ διδοῦς ἄδειαν. Ὁ δ' εὐγενῶς πᾶν φήσας πρὸς αὐτόν, ὡς οὐδέποτε σωτηρίας χάριν εἴσεται τῷ φονεῖ τῆς πατρίδος, ἀναμιχθεὶς ἐκὼν συγκατεκόπη

qui ne se mêlait de rien, et qui ne craignait pas d'avoir d'autre part aux malheurs publics que sa compassion pour les victimes, étant allé sur la place, se mit à lire les noms des proscrits et y trouva le sien : « Malheureux que je suis, s'écria-t-il, c'est ma maison d'Albe qui me poursuit ! » Il eut à peine fait quelques pas qu'un homme qui le suivait le massacra.

XXXII. Cependant Marius, ayant été pris, se donna lui-même la mort ; et Sylla, étant allé à Préneste, fit d'abord juger et exécuter chacun des habitants en particulier ; trouvant ensuite que ces formalités lui prenaient trop de temps, il les fit tous rassembler dans un même lieu, au nombre de douze mille, et les fit égorger tous, à l'exception de son hôte. Mais cet homme lui dit, avec une grandeur d'âme admirable, qu'il ne devrait jamais son salut au bourreau de

ἄνῃ ἀπράγμων,  
καὶ νομίζων τοσοῦτον  
τῶν κακῶν  
μετεῖναι αὐτῷ,  
ὅσον συναλγεῖν  
ἄλλοις  
ἀτυχοῦσιν,  
ἐλθὼν εἰς ἀγορὰν,  
ἀνεγίνωσκε τοὺς προγεγραμμένους·  
εὐρών δὲ ἑαυτόν,  
« Οἴμοι τάλας, εἶπε·  
τὸ χωρίον ἐν Ἄλβανῷ  
διώκει με. »  
Καὶ προελθὼν βραχὺ,  
ἀπεσφάγη  
ὑπὸ τινος καταδιώξαντος.

XXXII. Ἐν τούτῳ δὲ  
Μάριος μὲν  
ἀλισκόμενος  
διέφθειρεν ἑαυτόν·  
Σύλλας δὲ  
ἐλθὼν εἰς Πραϊνεστὸν,  
ἐκόλαζε  
κρίνων πρῶτα μὲν  
ἰδίᾳ κατὰ ἄνδρα,  
εἶτα,  
ὡς σχολῆς οὐκ οὔσης,  
συναγαγὼν ἀθρόως  
εἰς τὸ αὐτὸ  
πάντας  
ὄντας μυρίους  
καὶ διςχιλίους,  
ἐκέλευσεν ἀποσφάττειν,  
διδοῦς ἄδειαν  
τῷ ξένῳ μόνῳ.  
Ὁ δὲ, φήσας πρὸς αὐτόν  
πᾶν εὐγενῶς,  
ὡς οὐδέποτε  
εἴσεται χάριν σωτηρίας  
τῷ φονεῖ τῆς πατρίδος,

homme éloigné-des-affaires,  
et pensant autant  
des malheurs publics  
être-en-participation à lui,  
que pour compatir  
avec les autres  
qui-étaient-malheureux,  
étant venu dans le forum,  
lisait les proscrits :  
et ayant trouvé lui-même,  
« O moi malheureux, dit-il :  
la terre dans le pays d'Albe  
poursuit moi. »  
Et s'étant avancé un peu,  
il fut égorgé  
par quelqu'un qui l'avait poursuivi.

XXXII. Mais dans ce temps  
Marius de son côté  
étant sur-le-point-d'être-pris  
se détruisit lui-même ;  
et Sylla  
étant venu à Préneste,  
punissait  
jugeant d'abord à la vérité  
en particulier homme par homme,  
ensuite,  
comme le loisir n'étant pas,  
ayant rassemblé en foule  
dans le même lieu  
tous les citoyens  
qui étaient dix mille  
et deux mille,  
il ordonna de les égorger,  
donnant sûreté  
à son hôte seul.  
Mais celui-ci, ayant dit à lui  
tout-à-fait noblement,  
que jamais  
il ne saura gré de son salut  
au meurtrier de sa patrie,

τοῖς πολίταις. Ἔδοξε δὲ καινότερον γενέσθαι τὸ περὶ Λεύκιον Κατιλίαν<sup>1</sup>. Οὗτος γάρ<sup>2</sup>, οὐπω τῶν πραγμάτων κεκριμένων, ἀνηρηκῶς ἀδελφόν, ἐδεήθη τοῦ Σύλλα τότε προγράψαι τὸν ἄνθρωπον, ὡς ζῶντα· καὶ προεγράφη. Τούτου δὲ τῷ Σύλλᾳ χάριν ἐκτίων, Μάρκον τινὰ Μάριον<sup>3</sup> τῶν ἐκ τῆς ἐναντίας στάσεως ἀποκτείνας, τὴν μὲν κεφαλὴν ἐν ἀγορᾷ καθεζομένῳ τῷ Σύλλᾳ προσήνεγκε, τῷ δὲ περιβραντηρίῳ τοῦ Ἀπόλλωνος<sup>4</sup> ἐγγὺς ὄντι προσελθὼν, ἀπενίψατο τὰς χεῖρας.

XXXIII. Ἐξω δὲ τῶν φονικῶν καὶ τὰ λοιπὰ τοὺς ἀνθρώπους ἐλύπει. Δικτάτωρα μὲν γὰρ ἑαυτὸν ἀνηγόρευσε<sup>5</sup>, δι' ἐτῶν ἑκατὸν εἴκοσι<sup>6</sup> τοῦτο τὸ γένος τῆς ἀρχῆς ἀναλαθὼν. Ἐψηφίσθη δ' αὐτῷ<sup>7</sup> πάντων ἄδεια τῶν γεγονότων· πρὸς δὲ τὸ μέλλον, ἐξουσία θανά-

sa patrie; et, s'étant jeté au milieu de ses concitoyens, il se fit tuer avec eux. Lucius Catilina donna dans ces proscriptions un exemple inouï de cruauté. Avant que la guerre fût terminée, il avait tué son frère de sa propre main; quand Sylla eut commencé ses proscriptions, il le pria de mettre son frère au nombre des proscrits, comme s'il eût été vivant : ce nom fut ajouté à la liste. Catilina, pour reconnaître ce service, alla tuer un homme de la faction contraire, nommé Marcus Marius, et porta sa tête à Sylla, qui était dans la place publique sur son tribunal : après quoi il alla laver ses mains dans le vase d'eau lustrale qui était près de là, à la porte du temple d'Apollon.

XXXIII. Après tant de meurtres, Sylla trouva moyen de révolter encore les Romains. Il se nomma lui-même dictateur et rétablit pour lui une dignité qui était suspendue à Rome depuis cent vingt ans. Il se fit donner une amnistie générale du passé, et pour l'avenir le droit de vie et de mort, le pouvoir de confisquer les biens, de parta-

ἀναμιχθεὶς ἐκὼν  
συγκατεκόπη τοῖς πολίταις.  
Τὸ δὲ  
περὶ Λεύκιον Κατιλίαν  
ἔδοξε γενέσθαι καινότερον.  
Οὗτος γάρ  
ἀνηρηκῶς ἀδελφόν,  
τῶν πραγμάτων  
οὐπω κεκριμένων,  
ἐδεήθη τοῦ Σύλλα  
προγράψαι τότε τὸν ἄνθρωπον,  
ὡς ζῶντα·  
καὶ προεγράφη.  
Ἐκτίων δὲ χάριν τούτου  
τῷ Σύλλᾳ,  
ἀποκτείνας  
τινὰ Μάρκον Μάριον  
τῶν ἐκ τῆς στάσεως ἐναντίας,  
προσήνεγκε μὲν τὴν κεφαλὴν  
τῷ Σύλλᾳ  
καθεζομένῳ ἐν ἀγορᾷ,  
προσελθὼν δὲ  
τῷ περιβραντηρίῳ  
τοῦ Ἀπόλλωνος  
ὄντι ἐγγὺς,  
ἀπενίψατο τὰς χεῖρας.

XXXIII. Ἐξω δὲ  
τῶν φονικῶν  
καὶ τὰ λοιπὰ  
ἐλύπει τοὺς ἀνθρώπους.  
Ἀνηγόρευσε μὲν γὰρ ἑαυτὸν  
δικτάτωρα,  
ἀναλαθὼν  
τοῦτο τὸ γένος τῆς ἀρχῆς  
διὰ ἑκατὸν εἴκοσι ἐτῶν.  
Ἄδεια δὲ  
πάντων τῶν γεγονότων  
ἐψηφίσθη αὐτῷ·  
πρὸς δὲ τὸ μέλλον,  
ἐξουσία θανάτου, δημεύσεως,

s'étant mêlé le voulant  
fut massacré-avec ses concitoyens  
Mais le trait  
sur Lucius Catilina  
parut avoir été très inouï.  
Car celui-ci  
ayant tué son frère,  
les affaires  
n'étant pas encore décidées,  
pria Sylla  
de proscrire alors cet homme,  
comme vivant :  
et il fut proscrit.  
Et payant la reconnaissance de cela  
à Sylla,  
ayant tué  
un certain Marcus Marius  
de ceux de la faction opposée,  
il apporta d'abord la tête  
à Sylla  
qui siégeait dans le forum,  
puis s'étant approché  
du vase-d'eau-lustrale  
d'Apollon  
qui était auprès,  
il se lava les mains.

XXXIII. Mais en dehors  
des actes meurtriers  
le reste des choses aussi  
affligeait les hommes.  
Car il proclama d'abord lui-même  
dictateur,  
ayant rétabli  
cette espèce de magistrature  
après cent vingt ans.  
Puis l'impunité  
pour toutes les choses arrivées  
fut décrétée à lui ;  
et pour l'avenir,  
le droit de mort, de confiscation,

του, δημεύσεως, κληρουχιῶν, κτίσεως, πορθήσεως, ἀφελέσθαι βασιλείαν, ᾧ βούλοιτο χαρίσασθαι. Τὰς δὲ διαπράξεις τῶν δεδημευμένων οἰκῶν οὕτως ὑπερηφάνως ἐποιεῖτο καὶ δεσποτικῶς, ἐπὶ βήματος καθεζόμενος, ὥστε τῶν ἀφαιρέσεων ἐπαχθεστέρας αὐτοῦ τὰς δωρεὰς εἶναι, γυναιξὶν εὐμόρφους, καὶ λυρωδοῖς, καὶ μίμοις, καὶ καθάρμασιν ἐξελευθερικοῖς<sup>1</sup>, ἐθνῶν χώρας καὶ πόλεων χαριζομένου προσόδους, ἐνίοις δὲ γάμους ἀκουσίως ζευγνυμένων γυναικῶν. Πομπήϊόν γέ τοι βουλόμενος οἰκειώσασθαι τὸν Μάγνον, ἣν μὲν εἶχε γαμετὴν<sup>2</sup> ἀφεῖναι προσέταξεν· Αἰμιλίαν δέ, Σκαύρου<sup>3</sup> θυγατέρα καὶ Μετέλλης τῆς ἑαυτοῦ γυναικός, ἀποσπάσας Μανίου Γλαβρίωνος<sup>4</sup> ἐγκύμονα συνώκισεν αὐτῷ· ἀπέθανε δ' ἡ κόρη παρὰ τῷ Πομπήϊῳ τίκτουσα. Λουκρητίου δ' Ὀφέλλα, τοῦ Μάριον ἐκπολιορκήσαντος, αἰτουμένου καὶ μετιόντος ὑπα-

ger les terres, de bâtir des villes, d'en détruire d'autres, d'ôter et de donner les royaumes à son gré. Il vendait à l'encan les biens qu'il avait confisqués; du haut de son tribunal, il présidait lui-même à ces ventes, mais avec tant d'insolence et de despotisme que les adjudications qu'il en faisait étaient encore plus odieuses que la confiscation même; des courtisanes, des musiciens, des bouffons, des affranchis, qui étaient les plus scélérats des hommes, recevaient des pays entiers, ou tous les revenus d'une ville; il alla jusqu'à forcer des femmes à épouser malgré elles ses favoris. Comme il ambitionnait l'alliance du grand Pompée, il l'obligea de répudier sa femme, pour lui faire épouser Émilia, fille de Scaurus et de la femme de Sylla Métella; il arracha Émilia à Manius Glabrio, quoiqu'elle fût enceinte; mais elle mourut en couche dans la maison de Pompée. Il voulut empêcher Lucrétius Ofella, qui avait pris Marius dans Préneste, de se mettre sur les rangs pour le consulat. Lucrétius, qui se voyait

κληρουχιῶν,  
κτίσεως, πορθήσεως,  
ἀφελέσθαι βασιλείαν,  
χαρίσασθαι  
ᾧ βούλοιτο.  
Καθεζόμενος δὲ ἐπὶ βήματος  
ἐποιεῖτο τὰς διαπράξεις  
τῶν οἰκῶν δεδημευμένων  
οὕτως ὑπερηφάνως  
καὶ δεσποτικῶς,  
ὥστε τὰς δωρεὰς αὐτοῦ  
εἶναι ἐπαχθεστέρας  
τῶν ἀφαιρέσεων,  
χαριζομένου  
χώρας ἐθνῶν  
καὶ προσόδους πόλεων  
γυναιξὶν εὐμόρφους,  
καὶ λυρωδοῖς,  
καὶ μίμοις,  
καὶ καθάρμασιν ἐξελευθερικοῖς,  
ἐνίοις δὲ  
γάμους  
γυναικῶν ζευγνυμένων ἀκουσίως.  
Βουλόμενος γέ τοι οἰκειώσασθαι  
Πομπήϊον τὸν Μάγνον,  
προσέταξε μὲν  
ἀφεῖναι γαμετὴν ἣν εἶχεν·  
ἀποσπάσας δὲ  
Μανίου Γλαβρίωνος,  
Αἰμιλίαν, θυγατέρα Σκαύρου  
καὶ Μετέλλης  
τῆς γυναικός ἑαυτοῦ,  
συνώκισεν αὐτῷ ἐγκύμονα·  
ἡ δὲ κόρη  
ἀπέθανε τίκτουσα  
παρὰ τῷ Πομπήϊῳ.  
Λουκρητίου δὲ Ὀφέλλα,  
τοῦ ἐκπολιορκήσαντος Μάριον,  
αἰτουμένου  
καὶ μετιόντος ὑπατείας,

d'établir-des-colonies,  
de fondation, de destruction,  
d'enlever la royauté,  
de la donner-comme-faveur  
à qui il voudrait.  
Mais assis à son tribunal  
il faisait les ventes  
des biens confisqués  
si insolemment  
et despotiquement,  
que les donations de lui  
être plus odieuses  
que les spoliations,  
lui faisant-présent  
des pays de nations  
et des revenus de villes  
à des femmes belles,  
et à des musiciens,  
et à des comédiens,  
et à des rebuts d'affranchis,  
puis *donnant* à quelques uns  
des mariages  
de femmes unies malgré-elles.  
Ainsi certes voulant s'unir  
Pompée le grand,  
il ordonna d'abord *lui*  
renvoyer l'épouse qu'il avait:  
puis ayant enlevé  
à Manius Glabrio,  
Émilia, fille de Scaurus  
et de Métella  
la femme de lui-même,  
il *la maria*-avec lui étant-enceinte:  
mais la jeune-femme  
mourut enfantant  
chez Pompée.  
Mais Lucrétius Ofella,  
celui qui avait pris-par-siège Marius,  
demandant  
et briguant le consulat,

τείαν, πρῶτον μὲν ἐκώλυεν· ὡς δ' ἐκεῖνος ὑπὸ πολλῶν σπουδαζόμενος εἰς τὴν ἀγορὰν ἐνέβαλε, πέμψας τινὰ τῶν περὶ αὐτὸν ἑκατοντάρχων, ἀπέσφαξε τὸν ἄνδρα, καθεζόμενος αὐτὸς ἐπὶ βήματος ἐν τῷ Διοσκουρείῳ<sup>1</sup>, καὶ τὸν φόνον ἐφορῶν ἄνωθεν. Τῶν δ' ἀνθρώπων τὸν ἑκατοντάρχην συλλαθόντων, καὶ προσαγαγόντων τῷ βήματι, σιωπῆσαι κελεύσας τοὺς θορυβοῦντας, αὐτὸς ἔφη κελεῦσαι τοῦτο, καὶ τὸν ἑκατοντάρχην ἀφείναι προσέταξεν.

XXXIV. Ὁ μέντοι θρίαμβος<sup>2</sup> αὐτοῦ τῇ πολυτελείᾳ καὶ καινότητι τῶν βασιλικῶν λαφύρων σοβαρὸς<sup>3</sup> γενόμενος, μείζονα κόσμον ἔσχε καὶ καλὸν θέαμα, τοὺς φυγάδας. Οἱ γὰρ ἐνδοξότατοι καὶ δυνατώτατοι τῶν πολιτῶν ἐστεφανωμένοι παρείποντο, σωτήρα καὶ πατέρα τὸν Σύλλαν ἀποκαλοῦντες, ἅτε δὴ οἱ ἐκεῖνον εἰς τὴν πατρίδα κατιόντες, καὶ κομιζόμενοι παῖδας καὶ γυναῖκας.

soutenu par le peuple, se rendit sur la place; Sylla envoya un des centurions qui étaient toujours autour de lui et le fit tuer, pendant qu'assis sur son tribunal, dans le temple de Castor et de Pollux, il regardait d'en haut le meurtre. Le peuple, en tumulte, se saisit du centurion et le mena devant le tribunal; Sylla fit faire silence, déclara que le centurion avait agi par son ordre, et qu'on eût à le laisser tranquille.

XXXIV. Son triomphe, qui eut lieu vers ce temps-là, fut un des plus imposants par la magnificence et par la nouveauté des dépouilles des rois d'Asie; mais ce qui en fit le plus bel ornement et le spectacle le plus touchant, ce fut le cortège d'exilés qui l'accompagnaient. Les premiers et les plus illustres personnages de Rome suivaient son char, couronnés de fleurs, et appelaient Sylla leur sauveur et leur père, proclamant que c'était à lui qu'ils devaient de rentrer dans leur

πρῶτον μὲν ἐκώλυεν· ὡς δὲ ἐκεῖνος σπουδαζόμενος ὑπὸ πολλῶν ἐνέβαλεν εἰς τὴν ἀγορὰν, πέμψας τινὰ τῶν ἑκατοντάρχων περὶ αὐτόν, ἀπέσφαξε τὸν ἄνδρα, αὐτὸς καθεζόμενος ἐπὶ βήματος ἐν τῷ Διοσκουρείῳ, καὶ ἐφορῶν τὸν φόνον ἄνωθεν.

Τῶν δὲ ἀνθρώπων συλλαθόντων τὸν ἑκατοντάρχην, καὶ προσαγαγόντων τῷ βήματι, κελεύσας τοὺς θορυβοῦντας σιωπῆσαι, αὐτὸς ἔφη κελεῦσαι τοῦτο, καὶ προσέταξεν ἀφείναι τὸν ἑκατοντάρχην.

XXXIV. Ὁ μέντοι θρίαμβος αὐτοῦ γενόμενος σοβαρὸς τῇ πολυτελείᾳ καὶ καινότητι τῶν λαφύρων βασιλικῶν, ἔσχε μείζονα κόσμον καὶ καλὸν θέαμα, τοὺς φυγάδας. Οἱ γὰρ ἐνδοξότατοι καὶ δυνατώτατοι τῶν πολιτῶν παρείποντο ἐστεφανωμένοι, ἀποκαλοῦντες τὸν Σύλλαν σωτήρα καὶ πατέρα, ἅτε δὴ κατιόντες εἰς τὴν πατρίδα καὶ κομιζόμενοι παῖδας καὶ γυναῖκας

d'abord il l'empêcha; mais comme celui-ci favorisé par beaucoup se rendit dans le forum, ayant envoyé un des centurions qui étaient autour de lui, il fit-égorger cet homme, lui-même étant assis sur son tribunal dans le temple-des-Dioscures, et surveillant le meurtre d'en haut.

Mais les hommes ayant saisi le centurion, et l'ayant amené devant le tribunal, ayant ordonné ceux qui faisaient-du-bruit faire silence, lui-même dit avoir ordonné cela, et commanda de relâcher le centurion.

XXXIV. Cependant le triomphe de lui ayant été fastueux par la magnificence et la nouveauté des dépouilles du-roi, eut un plus grand ornement et un beau spectacle, savoir les exilés. Car les plus illustres et les plus puissants des citoyens suivaient couronnés, appelant Sylla sauveur et père, comme rentrant certes dans la patrie et recouvrant leurs enfants et leurs femmes

Ἦδη δὲ συνηρημένων ἀπάντων, ἀπολογισμὸν ἐν ἐκκλησίᾳ τῶν πράξεων ποιούμενος, οὐκ ἐλάσσονι σπουδῇ τὰς εὐτυχίας, ἢ τὰς ἀνδραγαθίας, κατηριθμεῖτο· καὶ πέρας ἐκέλευσεν ἑαυτὸν ἐπὶ τούτοις Εὐτυχῇ προσαγορεύεσθαι. Τοῦτο γὰρ ὁ Φήλιξ βούλεται μάλιστα δηλοῦν. Αὐτὸς δὲ τοῖς Ἑλλησι γράφων καὶ χρηματίζων, ἑαυτὸν Ἐπαφρόδιτον<sup>1</sup> ἀνηγόρευε. Καὶ παρ' ἡμῖν ἐν τοῖς τροπαιοῖς οὕτως ἀναγέγραπται· ΛΕΥΚΙΟΣ ΚΟΡΝΗΑΙΟΣ ΣΥΛΛΑΣ ΕΠΑΦΡΟΔΙΤΟΣ. Ἔτι δέ, τῆς Μετέλλης παιδία τεκούσης δίδυμα, τὸ μὲν ἄρβρον Φαῦστον, τὸ δὲ θῆλυ Φαῦσταν ὠνόμασε. Τὸ γὰρ εὐτυχὲς καὶ ἱλαρὸν Ῥωμαῖοι φαῦστον καλοῦσιν. Οὕτω δ' ἄρα οὐ ταῖς πράξεσιν, ὡς τοῖς εὐτυχήμασιν, ἐπίστευεν, ὥστε, παμπόλλων μὲν ἀνηρημένων ὑπ' αὐτοῦ, καινοτομίας δὲ γενομένης καὶ μεταβολῆς ἐν τῇ πόλει τσαύτης, ἀποθέσθαι τὴν ἀρχὴν<sup>2</sup>,

patrie, et de revoir leurs enfants et leurs femmes. Quand la pompe du triomphe fut terminée, il fit, dans l'assemblée du peuple, l'apologie de sa conduite, et rappela avec autant de soin les faveurs de la fortune que ses belles actions; il finit par ordonner qu'on lui donnât à l'avenir le nom d'Heureux. C'est en effet le sens du mot *Felix*. Depuis ce temps-là, quand il écrivait aux Grecs ou qu'il traitait avec eux d'affaires, il prenait le surnom d'Épaphrodite. Les trophées qu'on voit encore aujourd'hui dans la Béotie portent cette inscription : LUCIUS CORNELIUS SYLLA EPAPHRODITUS. Métella, sa femme, étant accouchée d'un fils et d'une fille, il nomma le fils Faustus et la fille Fausta. Ce nom, chez les Romains, désigne ce qui est heureux et de bon augure. Mais rien ne prouve davantage qu'il avait bien plus de confiance en son bonheur qu'en ses exploits, que de le voir, après le massacre de tant de milliers de citoyens, après tant et de si grands changements accomplis par lui dans la république, se démettre volontairement de la dicta-

διὰ ἐκεῖνον.

Ἦδη δὲ ἀπάντων συνηρημένων, ποιούμενος ἀπολογισμὸν τῶν πράξεων ἐν ἐκκλησίᾳ, κατηριθμεῖτο τὰς εὐτυχίας σπουδῇ οὐκ ἐλάσσονι, ἢ τὰς ἀνδραγαθίας· καὶ πέρας ἐκέλευσεν ἑαυτὸν προσαγορεύεσθαι Εὐτυχῇ ἐπὶ τούτοις.

Ὁ γὰρ Φήλιξ βούλεται δηλοῦν μάλιστα τοῦτο. Αὐτὸς δὲ γράφων τοῖς Ἑλλησι καὶ χρηματίζων, ἀνηγόρευεν ἑαυτὸν Ἐπαφρόδιτον.

Καὶ ἀναγέγραπται οὕτω παρὰ ἡμῖν ἐν τοῖς τροπαιοῖς· ΛΕΥΚΙΟΣ ΚΟΡΝΗΑΙΟΣ ΣΥΛΛΑΣ ΕΠΑΦΡΟΔΙΤΟΣ.

Ἔτι δέ, τῆς Μετέλλης τεκούσης παιδία δίδυμα, ὠνόμασε μὲν τὸ ἄρβρον Φαῦστον, τὸ δὲ θῆλυ Φαῦσταν.

Ῥωμαῖοι γὰρ καλοῦσι Φαῦστον τὸ εὐτυχὲς καὶ ἱλαρὸν.

Ἄρα δὲ ἐπίστευεν οὕτως οὐ ταῖς πράξεσιν, ὡς τοῖς εὐτυχήμασιν, ὥστε, παμπόλλων μὲν ἀνηρημένων ὑπὸ αὐτοῦ, καινοτομίας δὲ καὶ μεταβολῆς τσαύτης γενομένης ἐν τῇ πόλει,

VIE DE SYLLA.

par lui.

Mais déjà tout étant terminé, rendant compte de ses actions dans une assemblée, il énumérait les faveurs-de-la-fortune avec un soin non moindre que ses belles-actions : et enfin il ordonna lui être appelé Heureux à cause de cela.

Car Félix veut signifier surtout cela. Et lui-même écrivant aux Grecs et traitant-d'affaires avec eux, appelait lui-même Épaphrodite.

Et il est inscrit ainsi chez nous dans les trophées : LUCIUS CORNELIUS SYLLA EPAPHRODITUS.

Puis encore, Métella ayant enfanté des enfants jumeaux, il nomma d'un côté le mâle Faustus, et la fille Fausta.

Car les Romains appellent Faustus ce qui est heureux et de-bon-augure.

Mais certes il se confiait tellement non à ses actions, comme-à son bonheur, que, un grand nombre de citoyens ayant été massacrés par lui, de l'autre une innovation et un changement si grand ayant-eu-lieu dans la ville,

καὶ τὸν δῆμον ἀρχαιρεσιῶν ὑπατικῶν ποιῆσαι κύριον· αὐτὸς δὲ μὴ προσελθεῖν, ἀλλ' ἐν ἀγορᾷ τὸ σῶμα παρέχων τοῖς βουλομένοις ὑπεύθυνον, ὡς περ ἰδιώτης ἀναστρέφεσθαι. Καὶ τις παρὰ γνώμην αὐτοῦ, θρασὺς ἀνὴρ καὶ πολέμιος, ἐπίδοξος ἦν ὑπατος αἰρεθῆσθαι, Μάρκος Λέπιδος<sup>4</sup>, οὐ δι' ἑαυτὸν, ἀλλὰ Πομπηΐω σπουδάζοντι καὶ δεομένῳ τοῦ δήμου χαριζομένου. Διὸ καὶ χαίροντα τῇ νίκῃ τὸν Πομπηΐον ὁ Σύλλας ἰδὼν ἀπιόντα, καλέσας πρὸς ἑαυτὸν· « Ὡς καλὸν, ἔφη, σοῦ τὸ πολίτευμα, ὦ νεανία, τὸ Κάτλου πρότερον ἀναγορεῦσαι Λέπιδον, τοῦ πάντων ἀρίστου, τὸν ἐμπληκτικώτατον. Ὡρα μέντοι σοι μὴ καθεῦδειν, ὡς ἰσχυρότερον πεποιηκότεν κατὰ σεαυτοῦ τὸν ἀνταγωνιστήν. » Τοῦτο μὲν οὖν

ture, et rendre au peuple les élections consulaires; il ne fut pas présent aux comices; mais il se tint tranquillement sur la place, confondu dans la foule et se livrant à quiconque aurait voulu l'arrêter pour lui faire rendre compte de sa conduite. Dans cette élection il vit nommer consul, contre son avis, un homme audacieux, et son ennemi déclaré, qui fut bien moins choisi pour son mérite personnel que par la protection de Pompée, que le peuple voulait obliger. Sylla, rencontrant Pompée qui s'en retournait tout glorieux de sa victoire, l'appela : « Jeune homme, lui dit-il, c'est de ta part un grand trait de politique que d'avoir fait nommer consul, avant Catulus, le plus sage de nos citoyens, un homme aussi emporté que Lépидus; mais prends garde de t'endormir, car tu as donné des forces contre toi-même à l'adversaire le plus dangereux. » Cette parole de Sylla eut

ἀποθέσθαι τὴν ἀρχήν,  
καὶ ποιῆσαι τὸν δῆμον  
κύριον ἀρχαιρεσιῶν ὑπατικῶν·  
αὐτὸς δὲ  
μὴ προσελθεῖν,  
ἀλλὰ ἀναστρέφεσθαι  
ὡς περ ἰδιώτης,  
παρέχων ἐν ἀγορᾷ  
τὸ σῶμα ὑπεύθυνον  
τοῖς βουλομένοις.  
Καὶ τις ἀνὴρ  
θρασὺς καὶ πολέμιος,  
Μάρκος Λέπιδος,  
ἦν ἐπίδοξος  
αἰρεθῆσθαι ὑπατος  
παρὰ γνώμην αὐτοῦ,  
οὐ διὰ ἑαυτὸν,  
ἀλλὰ τοῦ δήμου χαριζομένου  
Πομπηΐω σπουδάζοντι  
καὶ δεομένῳ.  
Διὸ καὶ ὁ Σύλλας  
ἰδὼν τὸν Πομπηΐον  
ἀπιόντα χαίροντα τῇ νίκῃ,  
καλέσας πρὸς ἑαυτὸν·  
« Ὡς τὸ πολίτευμα  
σοῦ, ἔφη,  
καλὸν, ὦ νεανία,  
τὸ ἀναγορεῦσαι Λέπιδον  
πρότερον Κάτλου,  
τὸν ἐμπληκτικώτατον,  
τοῦ ἀρίστου πάντων.  
Ὡρα μέντοι  
μὴ καθεῦδειν  
σοί,  
ὡς πεποιηκότεν  
τὸν ἀνταγωνιστήν ἰσχυρότερον  
κατὰ σεαυτοῦ. »  
Ὅ μὲν οὖν Σύλλας  
ὡς περ ἀπέθεπεσε τοῦτο·  
ὁ γὰρ Λέπιδος

avoir déposé le pouvoir,  
et avoir fait le peuple  
maître des comices consulaires :  
et lui-même  
ne s'être pas présenté,  
mais se promener  
comme un particulier,  
offrant dans le forum  
son corps responsable  
à ceux qui voudraient.  
Et un homme  
audacieux et ennemi,  
Marcus Lépидus,  
était présumé  
devoir être nommé consul  
contre l'avis de lui,  
non par lui-même (par son mérite),  
mais le peuple obligeant  
Pompée qui favorisait Lépидus  
et sollicitait pour lui.  
C'est pourquoi aussi Sylla  
ayant vu Pompée  
revenant joyeux de sa victoire,  
l'ayant appelé vers lui :  
« Comme le trait-de-politique  
de toi, dit-il,  
est beau, ô jeune homme,  
celui d'avoir élu Lépидus  
avant Catulus,  
le plus emporté,  
avant le meilleur de tous.  
Cependant le moment  
de ne pas dormir  
est à toi,  
comme ayant fait  
ton adversaire plus fort  
contre toi-même. »  
Ainsi donc Sylla  
en quelque sorte prédit cela :  
car Lépидus

ὁ Σύλλας ὡςπερ ἀπεθέσπισε· ταχὺ γὰρ ἐξυβρίσας ὁ Λέπιδος εἰς πόλεμον κατέστη τοῖς περὶ τὸν Πομπήϊον<sup>1</sup>.

XXXV. Ἀποθύων δὲ τῆς οὐσίας ἀπάσης ὁ Σύλλας τῷ Ἡρακλεῖ δεκάτην<sup>2</sup>, ἐστιάσεις ἐποιεῖτο τῷ δήμῳ πολυτελεῖς· καὶ τοσοῦτον περιττὴ ἦν ἡ παρασκευὴ τῆς χρείας, ὥστε παμπληθῆ καθ' ἑκάστην ἡμέραν εἰς τὸν ποταμὸν ὄψα ριπτεῖσθαι, πίνεσθαι δ' οἶνον ἐτῶν τεσσαράκοντα, καὶ παλαιότερον. Διὰ μέσου δὲ τῆς θοίνης, πολυήμερου γενομένης, ἀπέθνησκεν ἡ Μετέλλα νόσῳ· καὶ τῶν ἱερέων τὸν Σύλλαν οὐκ ἐώντων αὐτῇ προσελθεῖν, οὐδὲ τὴν οἰκίαν τῷ κήδει μιανθῆναι, γραψάμενος διάλυσιν τοῦ γάμου πρὸς αὐτὴν ὁ Σύλλας, ἔτι ζῶσαν ἐκέλευσεν εἰς ἐτέραν οἰκίαν μετακομισθῆναι. Καὶ τοῦτο μὲν ἀκριβῶς τὸ νόμιμον ὑπὸ δεισιδαιμονίας ἐτήρησε· τὸν δὲ τῆς ταφῆς ὀρίζοντα τὴν δαπάνην νόμον αὐτὸς παρεισενηνοχῶς παρέβη, μηδενὸς ἀναλώματος φεισάμενος. Πα-

l'air d'une prophétie; car Lépidus ne tarda pas à signaler son audace et à prendre les armes contre Pompée.

XXXV. Sylla consacra à Hercule la dime de ses biens, et à cette occasion il donna au peuple des festins magnifiques; il y eut une telle abondance ou plutôt une telle profusion de mets, que chaque jour on jetait dans le Tibre une quantité prodigieuse de viandes, et qu'on servit du vin de quarante ans, et de plus vieux encore. Au milieu de ces réjouissances, qui durèrent plusieurs jours, Métella mourut: pendant sa maladie les prêtres défendirent à Sylla de la voir et de souiller sa maison par des funérailles; il lui envoya donc un acte de divorce, et il la fit transporter encore vivante dans une autre maison. Observateur superstitieux de cette loi, il viola celle qu'il avait faite lui-même pour borner la dépense des funérailles, et n'épargna rien

ἐξυβρίσας  
ταχὺ  
κατέστη εἰς πόλεμον  
τοῖς περὶ τὸν Πομπήϊον.

XXXV. Ὁ δὲ Σύλλας  
ἀποθύων τῷ Ἡρακλεῖ  
δεκάτην τῆς οὐσίας ἀπάσης,  
ἐποιεῖτο τῷ δήμῳ  
ἐστιάσεις πολυτελεῖς·  
καὶ ἡ παρασκευὴ  
ἦν τοσοῦτον  
περιττὴ τῆς χρείας,  
ὥστε ὄψα παμπληθῆ  
ριπτεῖσθαι εἰς τὸν ποταμὸν  
κατὰ ἑκάστην ἡμέραν,  
οἶνον δὲ τεσσαράκοντα ἐτῶν,  
καὶ παλαιότερον,  
πίνεσθαι.

Διὰ μέσου δὲ τῆς θοίνης,  
γενομένης πολυήμερου,  
ἡ Μετέλλα ἀπέθνησκε νόσῳ·  
καὶ τῶν ἱερέων οὐκ ἐώντων  
τὸν Σύλλαν προσελθεῖν αὐτῇ,  
οὐδὲ τὴν οἰκίαν μιανθῆναι  
τῷ κήδει,  
ὁ Σύλλας γραψάμενος  
πρὸς αὐτὴν  
διάλυσιν τοῦ γάμου,  
ἐκέλευσεν  
ἔτι ζῶσαν μετακομισθῆναι  
εἰς ἐτέραν οἰκίαν.  
Καὶ ἐτήρησε μὲν ἀκριβῶς  
τοῦτο τὸ νόμιμον  
ὑπὸ δεισιδαιμονίας·  
φεισάμενος δὲ  
μηδενὸς ἀναλώματος,  
παρέβη  
παρεισενηνοχῶς αὐτὸς  
τὸν νόμον ὀρίζοντα  
τὴν δαπάνην τῆς ταφῆς.

ayant montré-de-l'audace  
bientôt  
se mit en guerre  
avec ceux autour de Pompée.

XXXV. Mais Sylla  
sacrifiant à Hercule  
une dime de sa fortune entière,  
faisait au peuple  
des festins somptueux:  
et les préparatifs  
étaient tellement  
supérieurs au besoin,  
que des viandes très nombreuses  
étaient jetées dans le fleuve  
à chaque jour,  
et du vin de quarante années,  
et plus vieux,  
étaient bu.

Or au milieu du festin,  
qui fut de-plusieurs-jours,  
Métella mourut de maladie;  
et les prêtres ne permettant pas  
Sylla s'approcher d'elle,  
ni sa maison être souillée  
par le deuil,  
Sylla ayant écrit  
à elle  
une dissolution du mariage,  
ordonna  
elle encore vivante être transportée  
dans une autre maison.  
Et il observa d'abord exactement  
cela qui-était-commandé  
par la superstition;  
mais n'ayant épargné  
aucune dépense,  
il transgressa  
l'ayant portée lui-même  
la loi qui fixait  
la dépense des funérailles.

ρέβαινε δὲ καὶ τὰ περὶ τῆς εὐτελείας τῶν δείπνων ἕπ' αὐτοῦ τεταγμένα, πότοις καὶ συνδείπνοις τρυφᾶς καὶ βωμολοχίας ἔχουσι παρηγορῶν τὸ πένθος. Ὀλίγων δὲ μηνῶν διαγενομένων, ἦν μὲν θέα μονομάχων· οὐπω δὲ τῶν τόπων διακεκριμένων, ἀλλ' ἔτι τοῦ θεάτρου συμμιγοῦς ἀνδράσι καὶ γυναῖξιν ὄντος<sup>2</sup>, ἔτυχε πλησίον τοῦ Σύλλα καθεζομένη γυνὴ τὴν ὄψιν εὐπρεπῆς καὶ γένους λαμπροῦ. Μεσσάλα γὰρ ἦν θυγάτηρ<sup>3</sup>, Ὀρτησίου δὲ τοῦ ῥήτορος ἀδελφῆ, Οὐαλερία δὲ τοῦνομα. Συνεβεβήκει δ' αὐτῇ νεωστὶ πρὸς ἀνδρα διάστασις. Αὕτη περὶ τὸν Σύλλαν ἐξόπισθεν παραπορευομένη, τὴν τε χεῖρα πρὸς αὐτὸν ἀπηρεύαστο, καὶ κροκίδα τοῦ ἱματίου σπάσασα, παρῆλθεν ἐπὶ τὴν ἑαυτῆς χώραν. Ἐμβλέψαντος δὲ τοῦ Σύλλα καὶ θαυμάσαντος· « Οὐδέν, ἔφη, δεινόν, αὐτόκρατορ· ἀλλὰ βούλομαι τῆς σῆς καὶ γὰρ μικρὸν εὐτυχίας μεταλα-

à celles de Métella. Il n'observa pas davantage les règlements pour la simplicité des repas, dont il était aussi l'auteur; et, pour se consoler de son deuil, il passait les journées dans les débauches et dans les plaisirs. Peu de mois après, il se donna un combat de gladiateurs; et, comme alors les places n'étaient pas encore marquées dans les spectacles, que les hommes et les femmes y étaient confondus ensemble, Sylla se trouva par hasard à côté d'une femme très-belle et d'une grande naissance. Elle était fille de Messala, sœur de l'orateur Hortensius, et se nommait Valéria. Elle venait de faire divorce avec son mari. Cette femme, s'étant approchée de Sylla par derrière, appuya sa main sur lui, arracha un poil de sa robe et alla reprendre sa place. Sylla l'ayant regardée avec étonnement : « Im-

παρέβαινε δὲ καὶ πὰ τεταγμένα ὑπὸ αὐτοῦ περὶ τῆς εὐτελείας τῶν δείπνων, παρηγορῶν τὸ πένθος πότοις καὶ συνδείπνοις ἔχουσι τρυφᾶς καὶ βωμολοχίας. Ὀλίγων δὲ μηνῶν διαγενομένων, θέα μὲν μονομάχων ἦν· τῶν δὲ τόπων οὐπω διακεκριμένων, ἀλλὰ τοῦ θεάτρου ὄντος ἔτι συμμιγοῦς ἀνδράσι καὶ γυναῖξιν, γυνὴ εὐπρεπῆς τὴν ὄψιν καὶ γένους λαμπροῦ ἔτυχε καθεζομένη πλησίον τοῦ Σύλλα. Ἦν γὰρ θυγάτηρ Μεσσάλα, ἀδελφῆ δὲ Ὀρτησίου τοῦ ῥήτορος, Οὐαλερία δὲ τὸ ὄνομα. Διάστασις δὲ πρὸς ἀνδρα συνεβεβήκει αὐτῇ νεωστὶ. Αὕτη παραπορευομένη ἐξόπισθεν περὶ τὸν Σύλλαν, ἀπηρεύαστό τε τὴν χεῖρα πρὸς αὐτόν, καὶ σπάσασα κροκίδα τοῦ ἱματίου, παρῆλθεν ἐπὶ τὴν χώραν ἑαυτῆς. Τοῦ δὲ Σύλλα ἐμβλέψαντος καὶ θαυμάσαντος· « Οὐδέν, ἔφη, αὐτόκρατορ, ἀλλὰ βούλομαι καὶ ἐγὼ

Puis il transgressait aussi les choses établies par lui sur la simplicité des festins, apaisant sa douleur par des boissons et des repas qui avaient du luxe et des bouffonneries. Mais peu de mois s'étant écoulés, un spectacle de gladiateurs était : et les places n'ayant pas encore été distinguées, mais le théâtre étant encore mêlé pour les hommes et les femmes, une femme belle quant à la figure et d'une race illustre se trouva assise près de Sylla. Car elle était fille de Messala, et sœur d'Hortensius l'orateur, et Valérie par le nom. Or une séparation avec son mari était arrivée à elle récemment. Celle-ci passant par derrière auprès de Sylla, et appuya la main sur lui, et ayant arraché un poil de son vêtement, retourna à la place d'elle. Or Sylla ayant regardé et étant étonné : « Rien d'étonnant, dit-elle, général, mais je veux aussi moi

βεῖν. » Τοῦτ' ἤκουσεν οὐκ ἀηδῶς ὁ Σύλλας, ἀλλὰ καὶ δῆλος εὐθύς ἦν ὑποκεκνισμένος. Ἡρώτα γὰρ ὑποπέμπων αὐτῆς ὄνομα, καὶ γένος, καὶ βίον ἐμάνθανεν. Ἐκ δὲ τούτων ῥίψεις ὀμμάτων ἐπ' ἀλλήλους ἐγένοντο, καὶ παρεπιστροφαὶ συνεχεῖς προσώπων, καὶ μειδιαμάτων διαδόσεις. Τέλος δέ, ὁμολογίαι καὶ συνθέσεις περὶ γάμων, ἐκείνη μὲν ἴσως ἄμεμπτοι. Σύλλας δ', εἰ καὶ τὰ μάλιστα σώφρονα καὶ γενναίαν, ἀλλ' οὐκ ἐκ σώφρονος καὶ καλῆς ἔγημεν ἀρχῆς, ὄφει καὶ λαμυρία, μειραχίου δίκην, παραβληθείς, ὑπὸ ὧν τὰ αἰσχιστὰ καὶ ἀναιδέστατα πάθη κινεῖσθαι πέφυκεν.

XXXVI. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ταύτην ἔχων ἐπὶ τῆς οἰκίας, συνῆν μίμοις γυναιξί, καὶ κιθαρισταῖς, καὶ θυμηλικοῖς ἀνθρώποις, ἐπὶ

*perator*, lui dit-elle, ne sois pas surpris; je veux avoir aussi quelque part à ton bonheur. » Cette parole fit plaisir à Sylla : il parut même qu'elle l'avait extrêmement flatté, car aussitôt il fit demander son nom, sa famille et se fit raconter sa vie. Dès ce moment ce ne fut que des œillades réciproques, que des regards continuels, que des sourires d'intelligence. Enfin on conclut un mariage, et Valéria ne mérite point pour cela de reproches; mais Sylla n'est pas excusable; eût-elle été la plus sage et la plus vertueuse des femmes, son mariage n'aurait pas eu pour cela une cause plus honnête; il s'était laissé prendre, comme un jeune homme sans expérience, à ces regards, à ces cajoleries qui ordinairement allument les passions les plus honteuses.

XXXVI. La possession de cette femme ne l'empêcha point de continuer à vivre avec des comédiennes, des joueuses de cithare, des musiciens, et à boire avec eux dès le matin, couché sur de simples

μεταλαθεῖν μικρὸν τῆς σῆς εὐτυχίας. » Ὁ Σύλλας ἤκουσε τοῦτο οὐκ ἀηδῶς, ἀλλὰ καὶ ἦν εὐθύς δῆλος ὑποκεκνισμένος. Ἡρώτα γὰρ ὑποπέμπων ὄνομα αὐτῆς, καὶ ἐμάνθανε γένος καὶ βίον. Ἐκ δὲ τούτων ῥίψεις ὀμμάτων ἐπὶ ἀλλήλους ἐγένοντο, καὶ παρεπιστροφαὶ συνεχεῖς προσώπων, καὶ διαδόσεις μειδιαμάτων. Τέλος δέ, ὁμολογίαι καὶ συνθέσεις περὶ γάμων, ἄμεμπτοι μὲν ἴσως ἐκείνη. Σύλλας δὲ ἔγημεν, εἰ καὶ τὰ μάλιστα σώφρονα καὶ γενναίαν, ἀλλὰ οὐκ ἐξ ἀρχῆς σώφρονος καὶ καλῆς, παραβληθείς, δίκην μειραχίου, ὄφει καὶ λαμυρία, ὑπὸ ὧν τὰ πάθη αἰσχιστὰ καὶ ἀναιδέστατα πέφυκε κινεῖσθαι.

XXXVI. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἔχων ταύτην ἐπὶ τῆς οἰκίας, συνῆν γυναιξί μίμοις καὶ κιθαρισταῖς, καὶ ἀνθρώποις θυμηλικοῖς,

avoir participé un peu à ton bonheur. » Sylla entendit cela non sans-plaisir, mais même il fut aussitôt évident ayant été touché. Car envoyant-sous-main il demanda le nom d'elle, et il apprit sa famille et sa vie. Et à la suite de ces choses des clignements d'yeux de l'un vers l'autre eurent lieu, et des détours continuels de visages, et des échanges de sourires. Puis enfin, des accords et des contrats pour un mariage, irréprochables peut-être d'un côté à elle : Mais Sylla épousa, si même le plus une femme sage et noble, du moins non par une cause sage et honnête, ayant été pris, comme un jeune-homme, par la vue et par des cajoleries, par lesquelles les passions les plus honteuses et les plus déshonnêtes sont-de-nature à être excitées.

XXXVI. Cependant même ayant celle-ci dans sa maison, [nes, il vivait-avec des femmes comédiennes et musiciennes, et des hommes des-chœurs,

στιβάδων ἀφ' ἡμέρας συμπίνων. Οὗτοι γὰρ οἱ τότε παρ' αὐτῷ δυνάμενοι μέγιστον ἦσαν, Ῥώσκιος ὁ κωμωδός<sup>1</sup>, καὶ Σῶριξ ὁ ἀρχίμιμος<sup>2</sup>, καὶ Μητρόβιος ὁ λυσιωδός<sup>3</sup>. . . . Ὅθεν καὶ τὴν νόσον ἀπ' αἰτίας ἐλαφρᾶς ἀρξαμένην ἐξέθρεψε, καὶ πολλὸν χρόνον ἡγνῶει περὶ τὰ σπλάγχνα γεγωνὸς ἔμπυος· ὑφ' ἧς καὶ τὴν σάρκα διαφθαρεῖσαν, εἰς φθειρας μετέβαλε πᾶσαν· ὥστε, πολλῶν δι' ἡμέρας ἅμα καὶ νυκτὸς ἀφαιρούντων, μηδὲν εἶναι μέρος τοῦ ἐπιγινομένου τὸ ἀποκρινόμενον, ἀλλὰ πᾶσαν ἐσθῆτα, καὶ λουτρὸν καὶ ἀπόνιμμα καὶ σιτίον ἀναπίμπλασθαι τοῦ ρεύματος ἐκείνου καὶ τῆς φθορᾶς· τοσοῦτον ἐξήνθει. Διὸ πολλάκις τῆς ἡμέρας εἰς ὕδωρ ἐνέβαινε, ἐκκλύζων τὸ σῶμα καὶ ἀπορῥυπτόμενος. Ἦν δ' οὐδὲν ὄφελος· ἐκράτει γὰρ ἡ μεταβολὴ τῶν τάχει, καὶ περιεγίνετο παν-

matelas. Les hommes qui avaient alors le plus de crédit auprès de lui étaient le comédien Roscius, l'archimime Sorix, et Métrobius qui jouait les rôles de femme. . . . Cette vie de débauche développa en lui une maladie qui n'avait eu que de légers commencements; il fut longtemps à s'apercevoir qu'il s'était formé dans ses entrailles un abcès qui, ayant insensiblement pourri ses chairs, y engendra une si prodigieuse quantité de poux que plusieurs personnes, occupées nuit et jour à les lui ôter, ne pouvaient en épuiser la source, et que ce qu'on en ôtait n'était rien en comparaison de ce qui s'en reproduisait sans cesse : ses vêtements, ses bains, les linges dont on l'essuyait, sa table même, étaient comme inondés de ce flux intarisable de vermine, tant elle sortait avec abondance! Il se jetait plusieurs fois le jour dans le bain, se lavait, se nettoyait le corps. Mais toutes ces précautions ne servaient de rien; ses chairs se changeaient

συμπίνων ἀπὸ ἡμέρας  
ἐπὶ στιβάδων.  
Οὗτοι γὰρ ἦσαν  
οἱ δυνάμενοι  
μέγιστον τότε  
παρὰ αὐτῷ,  
Ῥώσκιος ὁ κωμωδός,  
καὶ Σῶριξ ὁ ἀρχίμιμος,  
καὶ Μητρόβιος  
ὁ λυσιωδός. . . .  
Ὅθεν καὶ ἐξέθρεψε  
τὴν νόσον  
ἀρξαμένην  
ἀπὸ αἰτίας ἐλαφρᾶς,  
καὶ ἡγνῶει πολλὸν χρόνον  
γεγωνὸς ἔμπυος  
περὶ τὰ σπλάγχνα·  
ὑπὸ ἧς  
καὶ μετέβαλεν εἰς φθειρας  
πᾶσαν τὴν σάρκα  
διαφθαρεῖσαν·  
ὥστε, πολλῶν ἀφαιρούντων  
ἅμα διὰ ἡμέρας  
καὶ νυκτὸς,  
τὸ ἀποκρινόμενον  
εἶναι μηδὲν μέρος  
τοῦ ἐπιγινομένου,  
ἀλλὰ πᾶσαν ἐσθῆτα  
καὶ λουτρὸν  
καὶ ἀπόνιμμα καὶ σιτίον  
ἀναπίμπλασθαι  
ἐκείνου τοῦ ρεύματος,  
καὶ τῆς φθορᾶς·  
τοσοῦτον ἐξήνθει.  
Διὸ ἐνέβαινε εἰς ὕδωρ  
πολλάκις τῆς ἡμέρας,  
ἐκκλύζων τὸ σῶμα  
καὶ ἀπορῥυπτόμενος.  
Οὐδὲν δὲ ὄφελος ἦν·  
ἢ γὰρ μεταβολὴ

buvant-avec eux dès le jour sur des lits-de-feuillage. Car ceux-ci étaient ceux qui pouvaient le plus alors auprès de lui, Roscius le comédien, et Sorix l'archimime, et Métrobius qui jouait les rôles de femme. . . . D'où aussi il nourrit la maladie qui avait commencé par une cause légère, et il ignorait depuis longtemps étant devenu ayant-un-abcès dans les entrailles : par laquelle maladie et il changea en poux toute sa chair ayant été corrompue; au point que, beaucoup enlevant eux en même temps pendant le jour et pendant la nuit, ce qui était ôté n'être aucune partie de ce qui survenait, mais tout vêtement et bain et linge et nourriture être remplis de ce flux et de la corruption; tellement elle se répandait. Aussi il entra dans l'eau plusieurs-fois le jour, lavant son corps et se nettoyant. Mais aucune utilité n'était : car la transformation de la chair

τὸς καθαρμοῦ τὸ πλῆθος. Λέγεται δέ, τῶν μὲν πάνυ παλαιῶν, Ἄκαστον φθειριάσαντα τὸν Πελίου<sup>4</sup> τελευτῆσαι, τῶν δὲ ὑστέρων, Ἀλκμᾶνα<sup>2</sup> τὸν μελοποιόν, καὶ Φερεκύδην τὸν θεολόγον<sup>3</sup>, καὶ Καλλισθένη<sup>4</sup> τὸν Ὀλύθιον, ἐν εἰρκτῇ φρουρούμενον· ἔτι δὲ Μούκιον τὸν νομικόν<sup>5</sup>. Εἰ δὲ δεῖ καὶ τῶν ἀπ' οὐδενὸς μὲν χρηστοῦ, γνωρίμων δ' ἄλλως, ἐπιμνησθῆναι, λέγεται τὸν ἄρξαντα τοῦ δουλικοῦ πολέμου περὶ Σικελίαν δραπέτην, Εὐνοῦν<sup>6</sup> ὄνομα, μετὰ τὴν ἄλωσιν εἰς Ῥώμην ἀγόμενον, ὑπὸ φθειριάσεως ἀποθανεῖν.

XXXVII. Ὁ δὲ Σύλλας οὐ μόνον προέγνω τὴν ἑαυτοῦ τελευτήν, ἀλλὰ τρόπον τινὰ καὶ γέγραφε περὶ αὐτῆς. Τὸ γὰρ εἰκοστὸν καὶ δευτέρον τῶν ὑπομνημάτων πρὸ δυεῖν ἡμερῶν, ἢ ἐτελεύτα, γράφων ἐπαύσατο· καὶ φησι, τοὺς τε Χαλδαίους αὐτῷ προει-

si promptement en pourriture que la quantité inconcevable des insectes qui en sortaient résistait à tous les bains. On dit que, parmi les anciens, Acastus, fils de Pélias, et dans des temps plus modernes, le poète Alcman, Phérécyde le théologien, Callisthène d'Olythe, pendant qu'il était en prison, et Mutius le jurisconsulte moururent de la même maladie. Et s'il faut en citer d'autres qui, sans avoir rien fait de bien, ne laissent pas d'être connus, j'ajouterai Eunus, cet esclave fugitif qui suscita le premier la guerre des esclaves en Sicile, et qui, conduit prisonnier à Rome, y mourut de la maladie pédiculaire.

XXXVII. Sylla prévint sa mort et l'annonça même en quelque sorte dans ses Mémoires. Deux jours avant que de mourir, il mit la dernière main au vingt-deuxième livre, où il rapporte que les Chaldéens

ἐκράτει τῷ τάχει, καὶ περιεγίνετο τὸ πλῆθος παντὸς καθαρμοῦ. Λέγεται δέ, τῶν μὲν πάνυ παλαιῶν, Ἄκαστον τὸν Πελίου φθειριάσαντα τελευτῆσαι, τῶν δὲ ὑστέρων, Ἀλκμᾶνα τὸν μελοποιόν, καὶ Φερεκύδην τὸν θεολόγον, καὶ Καλλισθένη τὸν Ὀλύθιον, φρουρούμενον ἐν εἰρκτῇ· ἔτι δὲ Μούκιον τὸν νομικόν. Εἰ δὲ δεῖ ἐπιμνησθῆναι καὶ τῶν γνωρίμων ἀπὸ οὐδενὸς μὲν χρηστοῦ, ἄλλως δέ, λέγεται τὸν δραπέτην, Εὐνοῦν ὄνομα, ἄρξαντα τοῦ πολέμου δουλικοῦ περὶ Σικελίαν, ἀγόμενον εἰς Ῥώμην μετὰ τὴν ἄλωσιν, ἀποθανεῖν ὑπὸ φθειριάσεως.

XXXVII. Ὁ δὲ Σύλλας οὐ μόνον προέγνω τὴν τελευτὴν ἑαυτοῦ, ἀλλὰ τινὰ τρόπον καὶ γέγραφε περὶ αὐτῆς. Ἐπαύσατο γὰρ γράφων τὸ εἰκοστὸν καὶ δευτέρον τῶν ὑπομνημάτων πρὸ δυεῖν ἡμερῶν ἢ ἐτελεύτα· καὶ φησι, τοὺς τε Χαλδαίους

vainquait par la promptitude, et surpassait par la quantité toute purification. Or il est dit, parmi ceux tout-à-fait anciens, Acaste le fils de Pélias ayant eu la maladie-pédiculaire être mort, d'un autre-côté parmi les modernes, Alcman le poète-lyrique, et Phérécyde le théologien, et Callisthène l'Olynthien, gardé en prison : et encore Mucius le jurisconsulte. Et s'il faut faire-mention aussi de ceux connus par rien de bien à la vérité, mais connus autrement, il est dit l'esclave fugitif, Eunus par le nom, qui avait commencé la guerre des-esclaves en Sicile, conduit à Rome après la prise de lui, être mort de la maladie-pédiculaire.

XXXVII. Mais Sylla non seulement prévint la fin de lui-même, mais en quelque sorte même écrivit sur elle. Car il cessa écrivant le vingt et deuxième livre de ses Mémoires avant deux jours (deux jours avant) qu'il mourut ; et il dit, et les Chaldéens

πεῖν, ὡς δέοι βεβιωκότα καλῶς αὐτὸν ἐν ἀκμῇ τῶν εὐτυχημάτων καταστρέψαι. Λέγει δὲ καὶ τὸν υἱὸν αὐτοῦ τεθνηκότα μικρὸν ἔμπροσθεν τῆς Μετέλλης φανῆναι κατὰ τοὺς ὕπνους, ἐν ἐσθῆτι φαύλῃ παρεστῶτα, καὶ δεόμενον τοῦ πατρὸς παύσασθαι τῶν φροντίδων, ἰόντα δὲ σὺν αὐτῷ παρὰ τὴν μητέρα Μετέλλαν, ἐν ἡσυχίᾳ καὶ ἀπραγμόνως ζῆν μετ' αὐτῆς. Οὐ μὴν ἐπαύσατό γε τοῦ πράττειν τὰ δημόσια. Δέκα μὲν γὰρ ἡμέρας ἔμπροσθεν τῆς τελευτῆς, τοὺς ἐν Δικαιαρχείᾳ<sup>1</sup> στασιάζοντας διαλλάξας, νόμον ἔγραψεν αὐτοῖς, καθ' ὃν πολιτεύονται. Πρὸ μιᾶς δὲ ἡμέρας, πυθόμενος τὸν ἄρχοντα Γράνιον, ὡς ὀφείλων δημόσιον χρέος οὐκ ἀποδίδωσιν, ἀλλ' ἀναμένει τὴν αὐτοῦ τελευτὴν, μετεπέμψατο τὸν ἄνθρωπον εἰς τὸ δωμάτιον· καὶ περιστήσας τοὺς ὑπηρέτας ἐκέλευσε πνίγειν, τῇ δὲ κραυγῇ καὶ τῷ σπαραγμῷ τὸ ἀπόστημα

lui avaient prédit qu'après avoir mené une vie glorieuse, il mourrait au plus haut point de sa prospérité. Il ajoute que son fils, mort peu de jours avant Métella, lui apparut en songe, vêtu d'une méchante robe, et que, s'approchant de lui, il l'avait pressé de terminer toutes ses affaires et de venir avec lui auprès de sa mère Métella, pour vivre avec elle en repos et libre de tout soin. Ce songe ne l'empêcha pas de s'occuper des affaires publiques. Dix jours avant sa mort, il apaisa une sédition qui s'était élevée entre les habitants de Dicéarchie, et leur donna des lois qui leur prescrivait la manière dont ils devaient se gouverner. La veille même, ayant su que le questeur Granius, qui devait au trésor public une somme considérable, différerait de la payer et attendait sa mort pour en frustrer la république, il le fit venir dans sa chambre et ordonna à ses domestiques de le prendre et de l'étrangler; mais les efforts que fit Sylla en criant et en s'agitant firent crever son abcès et il rendit une grande quantité

προειπεῖν αὐτῷ,  
ὡς δέοι  
αὐτὸν βεβιωκότα καλῶς  
καταστρέψαι  
ἐν ἀκμῇ  
τῶν εὐτυχημάτων.  
Λέγει δὲ καὶ  
τὸν υἱὸν αὐτοῦ τεθνηκότα  
μικρὸν ἔμπροσθεν τῆς Μετέλλης  
φανῆναι κατὰ τοὺς ὕπνους,  
παρεστῶτα  
ἐν ἐσθῆτι φαύλῃ,  
καὶ δεόμενον τοῦ πατρὸς  
παύσασθαι τῶν φροντίδων,  
ἰόντα δὲ σὺν αὐτῷ  
παρὰ τὴν μητέρα Μετέλλαν,  
ζῆν μετ' αὐτῆς  
ἐν ἡσυχίᾳ καὶ ἀπραγμόνως.  
Οὐ μὴν ἐπαύσατό γε  
τοῦ πράττειν τὰ δημόσια.  
Δέκα μὲν γὰρ ἡμέρας  
ἔμπροσθεν τῆς τελευτῆς,  
διαλλάξας  
τοὺς στασιάζοντας  
ἐν Δικαιαρχείᾳ,  
ἔγραψεν αὐτοῖς νόμον,  
κατὰ ὃν πολιτεύονται.  
Πρὸ μιᾶς δὲ ἡμέρας,  
πυθόμενος  
τὸν ἄρχοντα Γράνιον,  
ὡς ὀφείλων χρέος δημόσιον  
οὐκ ἀποδίδωσιν,  
ἀλλ' ἀναμένει  
τὴν τελευτὴν αὐτοῦ,  
μετεπέμψατο τὸν ἄνθρωπον  
εἰς τὸ δωμάτιον·  
καὶ περιστήσας  
τοὺς ὑπηρέτας  
ἐκέλευσε πνίγειν,  
ρήξας δὲ τὸ ἀπόστημα

avoir annoncé à lui,  
qu'il faudrait  
lui ayant vécu heureusement  
s'en retourner (mourir)  
dans le plus-haut-degré  
des prospérités.  
Et il dit encore  
le fils de lui qui était mort  
un peu avant Métella  
être apparu pendant le sommeil,  
se tenant-près de lui  
dans un vêtement vil,  
et priant son père  
de cesser ses occupations,  
et allant avec lui  
près de sa mère Métella,  
de vivre avec elle  
dans le repos et sans-affaires.  
Cependant il ne cessa pas certes  
de faire les affaires publiques.  
Car d'abord dix jours  
avant sa fin,  
ayant réconcilié  
ceux qui étaient-divisés  
à Dicéarchie,  
il écrivit pour eux une loi,  
selon laquelle ils seraient régis.  
Puis avant un jour (un jour avant),  
ayant appris  
le questeur Granius,  
que devant une dette publique  
il ne rend point,  
mais attend  
la mort de lui,  
il fit-venir l'homme  
dans sa chambre :  
et ayant mis-autour de lui  
ses serviteurs  
il ordonna d'étrangler lui,  
mais ayant crevé l'abcès

ρήξας, πλήθος αἵματος ἐξέβαλεν. Ἐκ δὲ τούτου τῆς δυνάμεως ἐπιλιπούσης, διαγαγὼν τὴν νύκτα μοχθηρῶς, ἀπέθανε, δύο παῖδας<sup>1</sup> ἐκ τῆς Μετέλλης νηπίους καταλιπών. Ἡ γὰρ Οὐαλερία, μετὰ τὴν τελευταίαν αὐτοῦ, θυγάτριον ἀπεκύησεν, ὃ Ποστοῦμαν ἐκάλου. Τοὺς γὰρ ὕστερον τῆς τῶν πατέρων τελευταίας γενομένουσιν οὕτω Ῥωμαῖοι προσαγορεύουσιν.

**XXXVIII.** Ὁρμησαν μὲν οὖν πολλοὶ καὶ συνέστησαν πρὸς Λέπιδον, ὡς εἵρξοντες τὸ σῶμα κηδείας τῆς νενομισμένης. Πομπήϊος δὲ, καίπερ ἐγκαλῶν τῷ Σύλλα (μόνον γὰρ αὐτὸν ἐν ταῖς διαθήκαις τῶν φίλων παρέλιπε<sup>2</sup>), τοὺς μὲν χάριτι καὶ δεήσει, τοὺς δ' ἀπειλῇ διακρουσάμενος, εἰς Ῥώμην παρέπεμψε τὸ σῶμα, καὶ ταῖς ταφαῖς ἀσφάλειαν ἅμα καὶ τιμὴν παρέσχε. Λέγεται δὲ, τοσοῦτον πλήθος ἀρωμάτων ἐπενεγκεῖν τὰς γυναῖκας αὐτῶ, ὥστε, ἄνευ τῶν ἐν φορήμασι δέκα καὶ διακοσίοις διακομιζομέ-

de sang. Cette perte ayant épuisé ses forces, il passa une très-mauvaise nuit et mourut le matin, laissant de Métella deux enfants en bas âge. Après sa mort, Valéria accoucha d'une fille qui fut nommée Postuma. Les Romains appellent de ce nom les enfants qui naissent après la mort de leur père.

**XXXVIII.** Aussitôt plusieurs citoyens se ligüèrent avec Lépidus pour empêcher qu'on ne lui fit les obsèques dues à son rang. Mais Pompée, quoiqu'il eût à se plaindre de Sylla, car il était le seul de ses amis qu'il n'eût pas nommé dans son testament, fit tant par ses prières et son crédit auprès des uns, par ses menaces auprès des autres, qu'il les obligea de renoncer à leur projet : ayant fait porter le corps à Rome, il assura à son convoi une entière liberté, et fit rendre à Sylla tous les honneurs convenables. Les femmes, dit-on, apportèrent une si grande quantité de parfums, qu'outre ceux qui

τῆ κραυγῇ καὶ τῷ σπαραγμῷ, ἐξέβαλε πλήθος αἵματος. Ἐκ δὲ τούτου τῆς δυνάμεως ἐπιλιπούσης, διαγαγὼν τὴν νύκτα μοχθηρῶς, ἀπέθανε, καταλιπὼν δύο παῖδας νηπίους ἐκ τῆς Μετέλλης. Ἡ γὰρ Οὐαλερία, μετὰ τὴν τελευταίαν αὐτοῦ, ἀπεκύησε θυγάτριον, ὃ ἐκάλου Ποστοῦμαν. Ῥωμαῖοι γὰρ προσαγορεύουσιν οὕτω τοὺς γενομένους ὕστερον τῆς τελευταίας τῶν πατέρων.

**XXXVIII.** Πολλοὶ μὲν οὖν ὄρμησαν καὶ συνέστησαν πρὸς Λέπιδον, ὡς εἵρξοντες τὸ σῶμα κηδείας τῆς νενομισμένης. Πομπήϊος δὲ, καίπερ ἐγκαλῶν τῷ Σύλλα, (παρέλιπε γὰρ αὐτὸν μόνον τῶν φίλων ἐν ταῖς διαθήκαις,) διακρουσάμενος τοὺς μὲν χάριτι καὶ δεήσει, τοὺς δὲ ἀπειλῇ, παρέπεμψε τὸ σῶμα εἰς Ῥώμην, καὶ παρέσχε ταῖς ταφαῖς ἅμα ἀσφάλειαν καὶ τιμὴν. Λέγεται δὲ, τὰς γυναῖκας ἐπενεγκεῖν αὐτῶ τοσοῦτον πλήθος ἀρωμάτων, ὥστε, ἄνευ τῶν διακομιζομένων

par le cri et l'agitation, il rendit une quantité de sang. Et à la suite de cela la force l'ayant abandonné, ayant passé la nuit avec souffrance, il mourut, ayant laissé deux fils en-bas-âge de Métella. Car Valérie, après la mort de lui, mit-au-monde une fille, que l'on appela Postuma. Car les Romains appellent ainsi ceux qui sont nés plus tard que la mort des pères.

**XXXVIII.** Beaucoup donc se hâtèrent et se rallièrent autour de Lépidus, comme devant priver le corps des funérailles celles accoutumées. Mais Pompée, quoique se plaignant de Sylla, (car il oublia lui seul de ses amis dans son testament,) ayant arrêté les uns par crédit et prières, les autres par menaces, fit-porter le corps à Rome, et procura aux obsèques à la fois sûreté et honneur. Or il est dit, les femmes avoir apporté à lui une si grande quantité d'aromates, que, sans ceux qui étaient portés

νων, πλασθῆναι μὲν εἶδωλον εὐμέγεθες αὐτοῦ Σύλλα, πλασθῆναι δὲ καὶ ῥαβδοῦχον ἕκ τε λιβανωτοῦ πολυτελοῦς καὶ κιναμώμου. Τῆς δὲ ἡμέρας συννεφοῦς ἔωθεν οὐσσης, ὕδωρ ἐξ οὐρανοῦ προςδοκῶντες, ἐννάτης ἦσαν μολις ὥρας τὸν νεκρόν. Ἄνέμου δὲ λαμπροῦ καταγίσαντος εἰς τὴν πυράν, καὶ φλόγα πολλὴν ἐγείραντος, ἔφθη τὸ σῶμα συγκομισθὲν, ὅσον ἤδη, τῆς πυρᾶς μαραιομένης, καὶ τοῦ πυρὸς ἀπρόντος, ἐκχυθῆναι πολλὸν ὄμβρον καὶ κατασχεῖν ἄχρι νυκτός· ὥστε τὴν τύχην αὐτοῦ δοκεῖν ἀπὸ σῶμα συνθάπτειν παραμένουσαν. Τὸ μὲν οὖν μνημεῖον ἐν τῷ πεδίῳ τοῦ Ἄρεως ἐστίν. Τὸ δὲ ἐπιγράμμα φασὶν αὐτὸν ἐπιγραψάμενον καταλιπεῖν, οὗ κεφάλαιόν ἐστιν, ὡς οὔτε τῶν φίλων τις αὐτὸν εὖ ποιῶν, οὔτε τῶν ἐχθρῶν κακῶς, ὑπερεβάλετο.

étaient contenus dans deux cent dix corbeilles, on fit, avec du cinnamome et de l'encens le plus précieux, une statue de Sylla de grandeur naturelle, et celle d'un lecteur qui portait les faisceaux devant lui. Le jour des funérailles, le temps fut dès le matin fort nébuleux, et faisait craindre une grosse pluie; on attendit jusqu'à la neuvième heure pour enlever le corps. Il ne fut pas plus tôt sur le bûcher qu'il s'éleva un grand vent qui excita rapidement la flamme, et tout le corps fut consumé avant qu'il tombât une goutte d'eau; mais, dès que le bûcher commença à s'affaïsser et le feu à s'amortir, il tomba une pluie abondante qui dura jusqu'à la nuit: ainsi la fortune parut avoir voulu lui être fidèle jusqu'à la fin de ses obsèques. Son tombeau est dans le champ de Mars. On assure qu'il avait fait lui-même l'építaphe qu'on y voit, et dont le sens est que personne n'avait jamais fait plus de bien que lui à ses amis, ni plus de mal à ses ennemis.

ἐν διακοσίοις  
καὶ δέκα φορήμασιν,  
εἶδωλον μὲν εὐμέγεθες  
Σύλλα αὐτοῦ πλασθῆναι,  
ῥαβδοῦχον δὲ καὶ πλασθῆναι  
ἕκ τε λιβανωτοῦ πολυτελοῦς  
καὶ κιναμώμου.  
Τῆς δὲ ἡμέρας οὐσσης συννεφοῦς  
ἔωθεν,  
προςδοκῶντες ὕδωρ ἐξ οὐρανοῦ,  
ἦσαν τὸν νεκρόν  
μολις ἐννάτης ὥρας.  
Ἄνέμου δὲ λαμπροῦ  
καταγίσαντος  
εἰς τὴν πυράν,  
καὶ ἐγείραντος πολλὴν φλόγα,  
τῆς πυρᾶς μαραιομένης ἤδη,  
καὶ τοῦ πυρὸς ἀπρόντος,  
τὸ σῶμα ἔφθη συγκομισθὲν  
ὅσον πολλὸν ὄμβρον  
ἐκχυθῆναι  
καὶ κατασχεῖν ἄχρι νυκτός·  
ὥστε τὴν τύχην αὐτοῦ  
παραμένουσαν  
δοκεῖν συνθάπτειν τὸ σῶμα.  
Τὸ μὲν οὖν μνημεῖον  
ἐστίν ἐν τῷ πεδίῳ τοῦ Ἄρεως.  
Φασὶ δὲ  
αὐτὸν ἐπιγραψάμενον  
καταλιπεῖν τὸ ἐπιγράμμα,  
οὗ κεφάλαιόν ἐστιν,  
ὡς οὔτε τις τῶν φίλων  
ποιῶν εὖ αὐτόν,  
οὔτε τῶν ἐχθρῶν  
κακῶς,  
ὑπερεβάλετο.

dans deux cent  
et dix corbeilles,  
une statue très grande  
de Sylla lui-même avoir été faite,  
et aussi un lecteur avoir été fait  
et d'encens précieux  
et de cinnamome.  
Or le jour étant nébuleux  
dès le matin,  
attendant de la pluie du ciel,  
ils enlevèrent le mort  
à peine à la neuvième heure  
Mais un vent violent  
s'étant précipité  
sur le bûcher,  
et ayant excité une grande flamme,  
le bûcher étant déjà consumé,  
et le feu s'en allant (s'éteignant),  
le corps prévint ayant été recueilli  
autant qu'une grande pluie  
s'être répandue  
et avoir duré jusques à la nuit:  
de sorte que le bonheur de lui  
demeurant  
paraître aider-à-ensevelir le corps.  
D'abord donc le monument  
est dans le champ de Mars.  
Puis on dit  
lui-même l'ayant composée  
avoir laissé l'építaphe,  
dont le sommaire est,  
que ni quelqu'un de ses amis  
traitant bien lui,  
ni quelqu'un de ses ennemis  
le traitant mal,  
ne le surpassa.

## PARALLÈLE

### DE LYSANDRE ET DE SYLLA.

I. Ἐπει δὲ διεληλύθαμεν  
καὶ τὸν βίον τούτου,  
ἴωμεν ἤδη πρὸς τὴν σύγκρισιν.  
Τὸ μὲν οὖν γενέσθαι μεγάλους  
λαβοῦσιν ἀπὸ ἑαυτῶν  
ἀρχὴν αὐξήσεως,  
ὑπῆρξε κοινὸν ἀμφοτέροις·  
ἴδιον δὲ Λυσάνδρου,  
τὸ λαβεῖν  
ὄσας ἀρχὰς ἔσχε,  
τῶν πολιτῶν βουλομένων  
καὶ ὑγιαίνοντων,  
βιάσασθαι δὲ μηδὲν  
ἀκόντων,  
μηδὲ ἰσχυῖσαι  
παρὰ τοὺς νόμους.  
« Ἐν δὲ διχοστασίῃ  
καὶ ὁ πάγκακος  
ἔλλαχε τιμῆς, »  
ὡς περ ἐν Ῥώμῃ τότε,  
τοῦ δήμου διεφθαρμένου,  
καὶ τοῦ πολιτεύματος  
νοσοῦντος αὐτοῖς,  
ἄλλος ἀνίστατο δυνάστης  
ἄλλαχόθεν.  
Καὶ οὐδὲν ἦν θαυμαστόν,  
εἰ Σύλλας ἦρχεν,  
ὅτε Γλαυκίαι καὶ Σατορνῖνοι  
ἤλαυνον Μετέλλους  
ἐκ τῆς πόλεως,  
παῖδες δὲ ὑπάτων  
ἀπεσφάττοντο ἐν ἐκκλησίαις,  
παρελάμβανον δὲ  
τὰ ὄπλα

I. Mais puisque nous avons traversé  
aussi la vie de celui-ci,  
allons déjà au parallèle.  
D'abord donc le être devenus grands  
ayant pris d'eux-mêmes  
le principe de leur accroissement,  
a été chose commune à tous deux ;  
mais c'est le propre de Lysandre,  
le avoir reçu  
tous les commandements qu'il eut,  
les citoyens consentant  
et étant-sains,  
mais n'avoir fait violence en rien  
*eux* ne-voulant-pas,  
et ne pas avoir-été-fort  
contre les lois.  
« Mais dans la division  
même le tout-à-fait-pervers  
a obtenu (obtient) de l'honneur, »  
comme dans Rome alors,  
le peuple ayant été corrompu,  
et le gouvernement  
étant-malade à eux,  
l'un s'éleva souverain  
d'un autre côté.  
Et rien n'était étonnant,  
si Sylla commandait,  
lorsque des Glaucia et des Saturninus  
chassaient des Métellus  
de la ville,  
et que des enfants de consuls  
étaient éborgnés dans les assemblées,  
et qu'ils s'adjoignaient  
les armes (les soldats)

## ΛΥΣΑΝΔΡΟΥ ΚΑΙ ΣΥΛΛΑ

### ΣΥΓΚΡΙΣΙΣ.

I. Ἐπει δὲ καὶ τὸν τούτου διεληλύθαμεν βίον, ἴωμεν ἤδη πρὸς  
τὴν σύγκρισιν. Τὸ μὲν οὖν ἀφ' ἑαυτῶν αὐξήσεως ἀρχὴν λαβοῦσι  
μεγάλους γενέσθαι, κοινὸν ἀμφοτέροις ὑπῆρξεν· ἴδιον δὲ Λυσάν-  
δρου, τό, βουλομένων τῶν πολιτῶν καὶ ὑγιαίνοντων, ὄσας ἔσχε  
ἀρχὰς λαβεῖν, βιάσασθαι δὲ μηδὲν ἀκόντων, μηδ' ἰσχυῖσαι παρὰ  
τοὺς νόμους·

Ἐν δὲ διχοστασίῃ καὶ ὁ πάγκακος ἔλλαχε τιμῆς·

ὡς περ ἐν Ῥώμῃ τότε, διεφθαρμένου τοῦ δήμου, καὶ νοσοῦντος  
αὐτοῖς τοῦ πολιτεύματος ἄλλος ἄλλαχόθεν ἀνίστατο δυνάστης.  
Καὶ οὐδὲν ἦν θαυμαστόν, εἰ Σύλλας ἦρχεν, ὅτε Γλαυκίαι  
καὶ Σατορνῖνοι Μετέλλους ἤλαυνον ἐκ τῆς πόλεως, ὑπάτων  
δ' ἀπεσφάττοντο παῖδες ἐν ἐκκλησίαις, ἀργυρίῳ δὲ καὶ χρυσίῳ  
τὰ ὄπλα παρελάμβανον, ὠνούμενοι τοὺς στρατευομένους, πυρὶ

I. Puisque nous avons achevé le récit de cette vie, passons main-  
tenant au parallèle. Lysandre et Sylla ont cela de commun qu'ils  
n'ont dû qu'à eux-mêmes le principe de leur élévation ; mais ce qui  
est particulier à Lysandre, c'est que tous les emplois qu'il a exercés  
lui furent conférés par une volonté libre et saine de ses concitoyens,  
sans qu'il eût rien arraché par force, sans qu'il se fût agrandi par  
la violation des lois. *Mais au sein de la division l'homme le plus per-  
vers arrive aux honneurs*, comme on le vit à Rome à cette époque  
où le peuple étant corrompu et le gouvernement malade, il s'éleva  
de toutes parts des tyrans qui l'opprimèrent. Il ne faut donc pas  
s'étonner que Sylla ait usurpé l'autorité souveraine, lorsqu'on voit  
un Glaucias, un Saturninus, chasser les Métellus de la ville, et les  
fils des consuls éborgnés dans les assemblées mêmes du peuple ; les

δὲ καὶ σιδήρῳ τοὺς νόμους ἐτίθεσαν, βιαζόμενοι τοὺς ἀντιλέγοντας. Οὐκ αἰτιῶμαι δὲ τὸν ἐν τοιούτοις πράγμασι μέγιστον ἰσχύσαι διαπραξάμενον, ἀλλὰ σημεῖον οὐ τίθεμαι τοῦ βέλτιστον εἶναι, τὸ γενέσθαι πρῶτον, οὕτω πονηρὰ πραττούσης τῆς πόλεως. Ὁ δ', ἀπὸ τῆς Σπάρτης εὐνομούμενης τότε μάλιστα καὶ σωφρονούσης, ἐπὶ τὰς μεγίστας ἐκπεμπόμενος ἡγεμονίας καὶ πράξεις, σχεδὸν ἀρίστων ἀριστος ἐκρίνετο, καὶ πρώτων πρῶτος. Ὅθεν ὁ μὲν, πολλάκις τὴν ἀρχὴν ἀποδοὺς τοῖς πολίταις, ἀνέλαβε πολλάκις· διέμενε γὰρ ἡ τιμὴ, τῆς ἀρετῆς ἔχουσα τὸ πρωτεῖον. Ὁ δ', ἀπαξ αἰρεθεὶς στρατεύματος ἡγεμῶν, ἔτη συνεχῶς δέκα, νῦν μὲν ὑπατον, νῦν δ' ἀνθύπατον, νῦν δὲ δικτάτωρα ποιῶν ἑαυτὸν, αἰεὶ δ' ὢν τύραννος, ἐν τοῖς ὅπλοις ἔμενε.

soldats achetés, la force acquise au prix de l'or et de l'argent, les lois établies par le fer et la flamme, et ceux qui s'y opposaient opprimés par la violence. Ce n'est pas que je veuille blâmer celui qui, dans un tel désordre des affaires publiques, a pu se saisir du pouvoir suprême; mais je ne crois pas non plus que celui qui a su devenir le premier dans une ville si dépravée en fût le citoyen le plus honnête. Lysandre, à qui Sparte, si sage alors et si bien policée, confiait les affaires les plus importantes et les plus hautes dignités, était jugé ainsi le meilleur entre les meilleurs et le premier entre les premiers. Aussi voit-on les Spartiates lui conférer plusieurs fois l'autorité dont il s'était démis entre leurs mains, parce qu'il conservait toujours la vertu qui donne la véritable supériorité. Au contraire, Sylla, nommé une première fois général d'armée, retient dix ans l'autorité militaire, se nomme lui-même tantôt consul, tantôt proconsul, tantôt dictateur, et n'est jamais qu'un tyran.

ἀργυρίῳ καὶ χρυσίῳ,  
 ἀνασῶμενοι τοὺς στρατευομένους,  
 ἐτίθεσαν δὲ τοὺς νόμους  
 πυρὶ καὶ σιδήρῳ,  
 βιαζόμενοι  
 τοὺς ἀντιλέγοντας.  
 Οὐκ αἰτιῶμαι δὲ  
 τὸν διαπραξάμενον ἰσχύσαι  
 μέγιστον  
 ἐν πράγμασι τοιούτοις,  
 ἀλλὰ οὐ τίθεμαι σημεῖον  
 τοῦ εἶναι βέλτιστον  
 τὸ γενέσθαι πρῶτον,  
 τῆς πόλεως πραττούσης  
 οὕτω πονηρὰ.  
 Ὁ δὲ ἐκπεμπόμενος  
 ἀπὸ Σπάρτης  
 εὐνομούμενης  
 καὶ σωφρονούσης τότε μάλιστα,  
 ἐπὶ τὰς ἡγεμονίας  
 καὶ πράξεις μεγίστας,  
 ἐκρίνετο σχεδὸν  
 ἀριστος ἀρίστων,  
 καὶ πρῶτος πρώτων.  
 Ὅθεν ὁ μὲν,  
 ἀποδοὺς πολλάκις  
 τὴν ἀρχὴν  
 τοῖς πολίταις,  
 ἀνέλαβε πολλάκις·  
 ἡ γὰρ τιμὴ διέμενε,  
 ἔχουσα τὸ πρωτεῖον  
 τῆς ἀρετῆς.  
 Ὁ δὲ, αἰρεθεὶς ἀπαξ  
 ἡγεμῶν στρατεύματος,  
 ἔμενε ἐν τοῖς ὅπλοις  
 δέκα ἔτη συνεχῶς,  
 ποιῶν ἑαυτὸν, νῦν μὲν ὑπατον,  
 νῦν δὲ ἀνθύπατον,  
 νῦν δὲ δικτάτωρα,  
 ὢν δὲ αἰεὶ τύραννος.

au moyen de l'argent et de l'or,  
 achetant ceux qui servaient,  
 et qu'ils établissaient les lois  
 par le feu et le fer,  
 faisant-violence  
 à ceux qui les contredisaient.  
 Mais je n'accuse pas  
 celui qui a fait-en-sortie d'être fort  
 le plus grandement  
 dans des affaires telles,  
 mais je n'établis pas comme un signe  
 du être le meilleur  
 le avoir été le premier,  
 la ville faisant  
 des choses si perverses.  
 Mais celui qui était envoyé  
 de Sparte  
 étant régie-par-de-bonnes-lois  
 et étant-sage alors le plus,  
 pour les commandements  
 et les actions les plus grandes,  
 était jugé à peu près  
 le meilleur des meilleurs,  
 et le premier des premiers.  
 D'où il suit que l'un,  
 ayant rendu souvent  
 le commandement  
 à ses concitoyens,  
 le reprit souvent;  
 car l'honneur persévéra,  
 ayant la prééminence  
 de la vertu.  
 Mais l'autre, ayant été élu une fois  
 général d'une armée,  
 demeura dans les armes  
 dix ans continuellement,  
 se faisant lui-même, tantôt consul,  
 et tantôt proconsul,  
 et tantôt dictateur,  
 mais étant toujours tyran.

II. Ἐπεχείρησε μὲν οὖν ὁ Λύσανδρος, ὡς εἴρηται, μεταστῆσαι τὰ περὶ τὴν πολιτείαν, πρῶτον δὲ καὶ νομιμώτερον ἢ Σύλλας. Πειθοῖ γάρ, οὐ δι' ὀπλων, οὐδὲ πάντα συλλήβδην ἀναίρων, ὡς περ ἐκεῖνος, ἀλλ' αὐτὴν ἐπανορθούμενος τὴν κατάστασιν τῶν βασιλέων· ὁ καὶ φύσει πού δίκαιον ἐδόκει, τὸν ἐξ ἀρίστων ἀριστον ἄρχειν ἐν πόλει τῆς Ἑλλάδος ἡγουμένη δι' ἀρετὴν, οὐ δι' εὐγένειαν. Ὡς περ γὰρ κυνηγὸς οὐ ζητεῖ τὸ ἐκ κυνός, ἀλλὰ κύνα, καὶ ἵππικὸς ἵππον, οὐ τὸ ἐξ ἵππου (τί γάρ, ἂν ἐξ ἵππου ἡμίονος γένηται;), οὕτω καὶ ὁ πολιτικὸς ἀμαρτήσεται τοῦ παντός, ἐὰν μὴ ζητῇ τὸν ἄρχοντα τίς ἐστίν, ἀλλ' ἐκ τίνος. Αὐτοὶ γέ τοι Σπαρτιάται βασιλεύοντας ἐνίοις ἀφείλοντο τὴν ἀρχήν, ὡς οὐ βασιλικούς, ἀλλὰ φαύλους καὶ τὸ μηδὲν ὄντας. Εἰ δὲ κακία καὶ

II. Il est vrai que Lysandre, comme nous l'avons dit, voulut changer à Sparte la forme du gouvernement, mais il employait des moyens plus doux, plus conformes aux lois que ceux de Sylla. Il agissait par la persuasion, et non par les armes; il ne se proposait pas, comme Sylla, de tout renverser à la fois; il voulait seulement donner une meilleure forme à l'institution des rois; et en effet, il paraissait plus naturel et plus juste que, dans une ville à qui la vertu plutôt que la noblesse avait donné l'empire sur le reste de la Grèce, ce fût le plus vertueux qui fût revêtu de l'autorité suprême. Un chasseur, un écuyer, ne recherchent pas ce qui est né du chien ou du cheval, mais le cheval même et le chien; car que ferait un écuyer d'un mulet qui serait né de la meilleure jument? de même un homme d'État tomberait dans une grande méprise, s'il cherchait de qui est né le roi qu'il veut établir, et non pas ce qu'il est en soi. Les Spartiates eux-mêmes ont retiré le pouvoir à plusieurs de leurs rois, parce qu'au lieu d'avoir les vertus du roi, ils avaient les vices de l'homme de rien. Le vice, pour être joint

II. Ὁ μὲν οὖν Λυσάνδρος,  
ὡς εἴρηται,  
ἐπεχείρησε μεταστῆσαι  
τὰ περὶ  
τὴν πολιτείαν,  
πρῶτον δὲ  
καὶ νομιμώτερον  
ἢ Σύλλας.  
Πειθοῖ γάρ,  
οὐ διὰ ὀπλων,  
οὐδὲ ἀναίρων πάντα συλλήβδην,  
ὡς περ ἐκεῖνος,  
ἀλλὰ ἐπανορθούμενος  
τὴν κατάστασιν αὐτῆν  
τῶν βασιλέων·  
ὁ καὶ ἐδοκεῖ δίκαιον  
φύσει πού,  
τὸν ἀριστον ἐξ ἀρίστων  
ἄρχειν ἐν πόλει  
ἡγουμένη τῆς Ἑλλάδος  
διὰ ἀρετῆν, οὐ διὰ εὐγένειαν.  
Ὡς περ γὰρ κυνηγὸς  
οὐ ζητεῖ τὸ ἐκ κυνός,  
ἀλλὰ κύνα,  
καὶ ἵππικὸς ἵππον,  
οὐ τὸ ἐξ ἵππου  
(τί γάρ, ἂν ἡμίονος  
γένηται ἐξ ἵππου;),  
οὕτω καὶ ὁ πολιτικὸς  
ἀμαρτήσεται τοῦ παντός,  
ἐὰν μὴ ζητῇ  
τὸν ἄρχοντα,  
τίς ἐστίν, ἀλλὰ ἐκ τίνος.  
Σπαρτιάται γέ τοι αὐτοὶ  
ἀφείλοντο τὴν ἀρχήν  
ἐνίοις βασιλεύοντας,  
ὡς οὐκ ὄντας βασιλικούς,  
ἀλλὰ φαύλους καὶ τὸ μηδὲν.  
Εἰ δὲ κακία  
ἄτιμον

VIE DE SYLLA.

II. Lysandre donc, comme il a été dit, essaya de changer les choses concernant le gouvernement, mais plus doucement et plus légalement que Sylla. Car *il agissait* par la persuasion, non par les armes, ni enlevant toutes choses à la fois, comme celui-là, mais redressant (améliorant) l'institution même des rois; chose qui même paraissait juste par la nature en quelque sorte, le meilleur d'entre les meilleurs commander dans une ville qui était-à-la-tête de la Grèce pour sa vertu, non pour sa noblesse. Car de même qu'un chasseur ne cherche pas ce *qui est né* du chien, mais le chien, et qu'un écuyer *cherche* un cheval, non ce *qui est né* d'un cheval (car quoi, si un mulet venait à naître d'un cheval?), ainsi aussi l'homme politique se trompera du tout, s'il ne cherche pas celui qui commande, qui il est, mais de qui *il est né*. Aussi les Spartiates eux-mêmes ont enlevé le commandement à quelques uns qui régnaient, comme n'étant pas dignes-de-régner, mais vils et le rien (gens de rien). Et si la perversité est chose déshonorante

μετὰ γένους ἄτιμον, οὐδ' ἀρετῇ δι' εὐγένειαν, ἀλλ' ἀφ' ἑαυτῆς ἔντιμον. Αἱ τοίνυν ἀδικίαι, τῷ μὲν ὑπὲρ φίλων, τῷ δ' ἄχρι φίλων ἐπράχθησαν. Λύσανδρος μὲν γὰρ ὁμολογεῖται τὰ πλείστα διὰ τοὺς ἐταίρους ἔξαμαρτεῖν, καὶ τὰς πλείστας σφαγὰς ὑπὲρ τῆς ἐκείνων ἀπεργάσασθαι δυναστείας καὶ τυραννίδος. Σύλλας δὲ καὶ Πομπηίου περιέκοψε τὸ στρατιωτικὸν φθονήσας, καὶ Δολοβέλλα τὴν ναυαρχίαν ἐπεχείρησε δοῦς ἀφελῆσθαι, καὶ Λουκρήτιον Ὀφέλλαν<sup>1</sup>, ἀντὶ πολλῶν καὶ μεγάλων ὑπατεῖαν μνώμενον, ἐν ὀφθαλμοῖς ἀποσφάζει προσέταξε, φρίκην καὶ δέος ἔμποιῶν πρὸς αὐτὸν ἀνθρώποις ἅπασι, διὰ τῆς τῶν φιλτάτων ἀναιρέσεως.

III. Ἐτι δὲ μᾶλλον ἢ περὶ τὰς ἡδονὰς καὶ τὰ χρήματα σπουδῇ δείκνυσι τοῦ μὲν ἡγεμονικῆν, τοῦ δὲ τυραννικῆν τὴν προαίρεσιν οὔσαν. Ὁ μὲν γὰρ οὐδὲν ἀλόλαστον, οὐδὲ μειρακιῶ-

à la noblesse, n'en est pas moins honteux; et la vertu tire son lustre non de la naissance, mais d'elle-même. Lysandre et Sylla commirent tous deux des injustices, l'un en faveur de ses amis, l'autre contre ses amis mêmes. On convient que Lysandre se rendit coupable des plus grandes fautes pour favoriser ceux qu'il aimait; que ce fut pour les faire rois ou tyrans qu'il se souilla de tant de meurtres. Mais Sylla voulut, par envie, ôter à Pompée l'armée qu'il avait sous ses ordres, et à Dolabella, le commandement de la flotte, qu'il lui avait donné lui-même; il fit égorger sous ses yeux Lucrétius Ophella, qui demandait le consulat pour prix des plus éminents services; et en sacrifiant ainsi ses meilleurs amis, il imprimait la terreur dans tous les esprits.

III. L'ardeur qu'ils ont eue tous deux pour les voluptés et pour les richesses montre dans l'un l'homme fait pour commander, et dans l'autre un tyran. On ne voit pas que Lysandre, revêtu d'une

καὶ μετὰ γένους,  
οὐδὲ ἀρετῇ  
ἐντιμον  
διὰ εὐγένειαν,  
ἀλλὰ ἀπὸ ἑαυτῆς.  
Αἱ τοίνυν ἀδικίαι ἐπράχθησαν,  
τῷ μὲν ὑπὲρ φίλων,  
τῷ δὲ ἄχρι φίλων.  
Λύσανδρος μὲν γὰρ ὁμολογεῖται  
ἔξαμαρτεῖν τὰ πλείστα  
διὰ τοὺς ἐταίρους,  
καὶ ἀπεργάσασθαι  
τὰς πλείστας σφαγὰς  
ὑπὲρ τῆς δυναστείας  
καὶ τυραννίδος αὐτῶν.  
Σύλλας δὲ καὶ περιέκοψε  
τὸ στρατιωτικὸν Πομπηίου  
φθονήσας,  
καὶ ἐπεχείρησε δοῦς  
ἀφελῆσθαι Δολοβέλλα  
τὴν ναυαρχίαν,  
καὶ προσέταξεν  
ἀποσφάζει ἐν ὀφθαλμοῖς  
Λουκρήτιον Ὀφέλλαν,  
μνώμενον ὑπατεῖαν  
ἀντὶ πολλῶν  
καὶ μεγάλων,  
ἔμποιῶν φρίκην  
καὶ δέος πρὸς αὐτὸν  
ἅπασιν ἀνθρώποις,  
διὰ τῆς ἀναιρέσεως  
τῶν φιλτάτων.

III. Ἐτι δὲ ἢ σπουδῇ  
περὶ τὰς ἡδονὰς καὶ τὰ χρήματα  
δείκνυσι μᾶλλον  
τὴν προαίρεσιν τοῦ μὲν  
οὔσαν ἡγεμονικῆν,  
τοῦ δὲ τυραννικῆν.  
Ὁ μὲν γὰρ φαίνεται  
διαπεπραγμένος

même avec la naissance,  
la vertu non plus  
n'est pas chose honorable  
à cause de la belle-naissance,  
mais d'elle-même.  
Donc les injustices furent faites,  
par l'un pour ses amis,  
par l'autre jusqu'à ses amis.  
Car Lysandre est reconnu  
avoir péché la plupart du temps  
à cause de ses amis,  
et avoir accompli  
la plupart des meurtres  
pour la souveraineté  
et la tyrannie d'eux.  
Mais Sylla et retrancha  
l'armée de Pompée  
lui ayant porté envie,  
et essaya *le lui* ayant donné  
d'enlever à Dolabella  
le commandement-des-vaissaux,  
et ordonna  
d'égorger à ses yeux  
Lucrétius Ofella,  
qui ambitionnait le consulat  
en échange de nombreux  
et de grands services,  
inspirant de l'effroi  
et de la crainte envers lui  
à tous les hommes,  
par le meurtre  
de ceux qui *lui étaient* les plus chers.

III. Et encore l'empressement  
autour des plaisirs et de l'argent  
montre mieux  
la conduite de l'un  
étant *celle* d'un-général,  
et *celle* de l'autre *celle* d'un-tyran.  
Car l'un paraît  
n'ayant accompli

δες ἐν ἐξουσίᾳ καὶ δυνάμει τηλικαύτη φαίνεται διαπεπραγμέ-  
νος, ἀλλ', εἰ δὴ τις ἄλλος, ἐκπεφευγὸς τοῦτ' ἐπὶ περιάκτον<sup>1</sup>.

Οἴκοι λέοντες, ἐν ὑπαίθρῳ δ' ἀλώπεκες<sup>2</sup>.

Οὕτω σώφρονα καὶ Λακωνικὴν καὶ κεκολασμένην ἐπεδείκνυτο  
πανταχοῦ τὴν διαίταν. Ὁ δ', οὔτε νέος ὢν περὶ τὰς ἐπιθυμίας  
ἐμετρίαζε διὰ τὴν πενίαν, οὔτε γηράσας, διὰ τὴν ἡλικίαν....

Ὅθεν οὕτω τὴν πόλιν πτωχὴν καὶ κενὴν ἐποίησε χρημάτων,  
ὥστε ταῖς συμμαχίσι καὶ φίλαις πόλεσιν ἀργυρίου πωλεῖν τὴν  
ἐλευθερίαν καὶ τὴν αὐτονομίαν· καίτοι τοὺς πολυαργυρωτάτους  
οἴκους καὶ μεγίστους ὁσημέραι δημεύοντος αὐτοῦ καὶ ἀποκηρύτ-  
τοντος. Ἀλλὰ μέτρον οὐδὲν ἦν τῶν ῥιπτουμένων καὶ καταχορη-  
γουμένων εἰς τοὺς κόλακας. Τίνα γὰρ εἰκὸς εἶναι λογισμὸν, ἢ  
φειδῶ, πρὸς τὰς παρ' οἶνον συνουσίας αὐτοῦ καὶ χάριτας; ὅς ἐν  
φανερῷ ποτε, τοῦ δήμου περιεστῶτος, οὐσίαν μεγάλην διαπι-

si grande puissance et d'une autorité si absolue, se soit porté à ces  
excès d'intempérance et de débauche ordinaires aux jeunes gens ; il  
paraît, au contraire, avoir évité autant que personne la juste ap-  
plication de ce proverbe : *Lions à la maison, renards au dehors*,  
tant la vie qu'il mena fut toujours tempérante, bien réglée, et digne  
enfin d'un Spartiate ! Sylla s'abandonna toujours à ses plaisirs, sans  
pouvoir être retenu, ni dans sa jeunesse par la pauvreté, ni dans  
ses vieux jours par la faiblesse de l'âge..... Aussi épuisa-t-il tel-  
lement le trésor public et rendit-il Rome si pauvre qu'il fut obligé  
de vendre à prix d'argent, aux villes amies et alliées des Romains,  
leur indépendance et le droit de se gouverner par leurs lois : cepen-  
dant il confisquait et vendait chaque jour à l'encan les biens des  
familles les plus riches et les plus puissantes. C'était surtout à ses  
flatteurs qu'il faisait des prodigalités sans bornes. Et quelle mesure,  
quelle épargne peut-on croire qu'il observât dans ces débauches et  
dans ces largesses privées, lorsqu'en public, et environné de tout

οὐδὲν ἀκόλαστον,  
οὐδὲ μεिरακιῶδες,  
ἐν τηλικαύτῃ ἐξουσίᾳ  
καὶ δυνάμει,  
ἀλλὰ, εἰ δὴ τις ἄλλος,  
ἐκπεφευγὸς τοῦτ' ἐπὶ περιάκτον·  
« Λέοντες οἴκοι,  
ἀλώπεκες δὲ ἐν ὑπαίθρῳ. »  
Οὕτως ἐπεδείκνυτο πανταχοῦ  
τὴν διαίταν σώφρονα  
καὶ Λακωνικὴν  
καὶ κεκολασμένην.  
Ὁ δὲ ἐμετρίαζε  
περὶ τὰς ἐπιθυμίας,  
οὔτε ὢν νέος διὰ τὴν πενίαν,  
οὔτε γηράσας,  
διὰ τὴν ἡλικίαν....  
Ὅθεν ἐποίησε τὴν πόλιν  
οὕτω πτωχὴν  
καὶ κενὴν χρημάτων,  
ὥστε πωλεῖν ἀργυρίου  
ταῖς πόλεσι συμμαχίσι  
καὶ φίλαις  
τὴν ἐλευθερίαν  
καὶ τὴν αὐτονομίαν·  
καίτοι αὐτοῦ δημεύοντος  
καὶ ἀποκηρύττοντος ὁσημέραι  
τοὺς οἴκους πολυαργυρωτάτους  
καὶ μεγίστους.  
Ἀλλὰ οὐδὲν μέτρον ἦν  
τῶν ῥιπτουμένων  
καὶ καταχορηγουμένων  
εἰς τοὺς κόλακας.  
Τίνα γὰρ λογισμὸν, ἢ φειδῶ,  
εἰκὸς εἶναι  
πρὸς τὰς συνουσίας αὐτοῦ  
παρὰ οἶνον  
καὶ χάριτας;  
ὅς ἐν φανερῷ ποτε,  
τοῦ δήμου περιεστῶτος,

rien de licencieux,  
ni de débauché,  
dans une si grande autorité  
et puissance,  
mais, si certes quelque autre,  
ayant échappé à ce proverbe répété :  
« Lions à la maison,  
mais renards en plein-air. »  
Tellement il faisait voir partout  
son régime être tempérant  
et d'un Lacédémonien  
et châtié.  
Mais l'autre ne fut-moderé  
concernant les passions,  
ni étant jeune à cause de sa pauvreté,  
ni ayant vieilli,  
à cause de son âge....  
D'où il rendit la ville  
tellement pauvre  
et vide de richesses,  
que vendre pour de l'argent  
aux villes alliées  
et amies  
la liberté  
et l'autonomie ;  
quoique lui confisquant  
et vendant-à-l'encan chaque jour  
les maisons les plus riches  
et les plus grandes.  
Mais aucune mesure n'était  
des richesses jetées  
et prodiguées par lui  
à ses flatteurs.  
Car quel calcul, ou quelle épargne  
est-il vraisemblable être (qu'il y avait)  
pour les sociétés de lui  
auprès du vin  
et pour les grâces qu'il accordait ?  
lui qui en public un jour,  
le peuple se tenant-tout-autour,

πράσκων τιμῆς τῆς τυχούσης, εἰς ἓνα τῶν φίλων ἐκέλευε κατακηρύσσειν· ἑτέρου δὲ τὴν τιμὴν ὑπερβαλλομένου, καὶ τοῦ κήρυκος τὸ προστεθὲν ἀγορεύσαντος, διηγανάκτισε « Δεινὰ γ', ὦ φίλοι πολῖται, καὶ τυραννικὰ πάσχω, φάμενος, εἰ τὰ ἐμὰ μοι λάφυρα διαθέσθαι μὴ ἔξεστιν, ὡς βούλομαι. » Λύσανδρος δὲ καὶ τὰς αὐτῷ δοθείσας δωρεὰς μετὰ τῶν ἄλλων ἐπέπεμψε τοῖς πολίταις. Καὶ οὐκ ἐπαινῶ τὸ ἔργον· ἴσως γὰρ ἔβλαψε τῇ κτήσει τῶν χρημάτων τὴν Σπάρτην οὗτος, ὅσον οὐκ ἔβλαψε τῇ ἀφαιρέσει τὴν Ῥώμην ἐκεῖνος· ἀλλὰ τεκμήριον τοῦτο ποιοῦμαι τῆς ἀφιλοπλουτίας τοῦ ἀνδρός. Ἴδιον δὲ τι πρὸς τὴν ἑαυτοῦ πόλιν ἐκάτερος ἔπαθε. Σύλλας μὲν γάρ, ἀκόλαστος ὢν καὶ πολυτελής, ἐσωφρόνιζε τοὺς πολίτας· Λύσανδρος δ', ὢν αὐτὸς ἀπείχετο παθῶν, ἐνέπλησε τὴν πόλιν, ὥστε ἀμαρτάνειν, τὸν μὲν, αὐτὸν ὄντα χεί-

le peuple, on le voit adjuger, à vil prix, à un de ses amis, les biens d'une famille opulente qu'il faisait vendre à l'encan? Quelqu'un y ayant mis une enchère que le crieur annonça, il en fut très-mécontent : « Citoyens, dit-il, c'est m'insulter et me traiter d'une manière trop tyrannique que de ne pas me permettre d'adjuger, comme il me plaît, des dépouilles qui m'appartiennent. » Lysandre, au contraire, en renvoyant à Sparte le butin fait sur les ennemis, y ajoutait même sa part. Ce n'est pas que je loue l'envoi de ces richesses; car peut-être fit-il plus de mal à sa patrie, en les y introduisant, que Sylla n'en fit à Rome en l'épuisant d'argent; je veux seulement montrer le peu d'estime que Lysandre faisait des richesses. Ils eurent l'un et l'autre, par rapport à leur patrie, une conduite singulière. Sylla, débauché et prodigue, força ses concitoyens à une vie réglée; Lysandre remplit Sparte des vices qu'il n'avait pas : ainsi, ils se montrèrent tous deux inconséquents, l'un en étant

διακιπράσκων μεγάλῃ οὐσίᾳ τῆς τιμῆς τυχούσης, ἐκέλευε κατακηρύσσειν εἰς ἓνα τῶν φίλων· ἑτέρου δὲ ὑπερβαλλομένου τὴν τιμὴν, καὶ τοῦ κήρυκος ἀγορεύσαντος τὸ προστεθὲν, διηγανάκτισε φάμενος· « ὦ φίλοι πολῖται, πάσχω γε δεινὰ καὶ τυραννικὰ, εἰ μὴ ἔξεστί μοι διαθέσθαι τὰ ἐμὰ λάφυρα, ὡς βούλομαι. » Λύσανδρος δὲ ἐπέπεμψε τοῖς πολίταις μετὰ τῶν ἄλλων καὶ τὰς δωρεὰς δοθείσας αὐτῷ. Καὶ οὐκ ἐπαινῶ τὸ ἔργον· ἴσως γὰρ οὗτος ἔβλαψε τὴν Σπάρτην τῇ κτήσει τῶν χρημάτων, ὅσον ἐκεῖνος οὐκ ἔβλαψε τὴν Ῥώμην τῇ ἀφαιρέσει· ἀλλὰ ποιοῦμαι τοῦτο τεκμήριον τῆς ἀφιλοπλουτίας τοῦ ἀνδρός. Ἐκάτερος δὲ ἔπαθ' ἐτι ἴδιον πρὸς τὴν πόλιν ἑαυτοῦ. Σύλλας μὲν γάρ, ὢν ἀκόλαστος καὶ πολυτελής, ἐσωφρόνιζε τοὺς πολίτας· Λύσανδρος δὲ ἐνέπλησε τὴν πόλιν παθῶν ὃν αὐτὸς ἀπείχετο, ὥστε ἀμαρτάνειν, τὸν μὲν, ὄντα αὐτὸν χείρονα

vendant un grand bien pour le prix qui se rencontrait, ordonna de l'adjuger à l'un de ses amis; et un autre allant-au-delà du prix, et le héraut ayant publié la somme ajoutée-en-plus, s'indigna disant : « O chers concitoyens, j'éprouve certes des choses étranges et tyranniques, s'il n'est pas permis à moi de disposer de mes dépouilles, comme je veux. » Mais Lysandre envoya-en-outré à ses concitoyens avec les autres présents aussi les présents donnés à lui. Et je ne loue pas l'action; car peut-être celui-ci nuisit à Sparte par l'acquisition des richesses, autant que celui-là ne nuisit pas à Rome par l'enlèvement des richesses; mais je fais de cela un signe du mépris-des-richesses de cet homme. Mais chacun d'eux éprouva quelque chose de particulier envers la ville de lui-même. Car Sylla, étant déréglé et somptueux, rendit-tempérants ses concitoyens; mais Lysandre remplit la ville de passions dont lui-même s'abstenait, de sorte que pécher l'un et l'autre, l'un, étant lui-même inférieur

ρονα τῶν ἰδίων νόμων, τὸν δ', αὐτοῦ χείρονας ἀπεργαζόμενον τοὺς πολίτας· δεῖσθαι γὰρ ἐδίδαξε τὴν Σπάρτην, ὧν αὐτὸς ἔμαθε μὴ προσδεῖσθαι. Καὶ τὰ μὲν πολιτικὰ ταῦτα.

IV. Πολέμων δ' ἀγῶσι, καὶ στρατηγικαῖς πράξεις, καὶ πλήθει τροπαίων, καὶ μεγέθει κινδύνων, ἀσύγκριτος δὲ Σύλλας. Ὁ μὲν-τοι γε δύο νίκας ἐξηνέγκατο ναυμαχίαις δυσί. Προσθήσω δ' αὐτῷ καὶ τὴν Ἀθηναίων πολιορκίαν, ἔργῳ μὲν οὐ μεγάλην, τῇ δὲ δόξῃ λαμπροτάτην γενομένην. Τὰ δ' ἐν Βοιωτίᾳ καὶ Ἀλιάρτῳ<sup>1</sup> δυστυχία μὲν ἴσως ἐπράχθη τινί, κακοβουλία δὲ προσέοικεν, οὐκ ἀναμείναντος ὅσον οὐπω παροῦσαν ἐκ Πλαταιῶν<sup>2</sup> τὴν μεγάλην βασιλέως<sup>3</sup> δύναμιν, ἀλλὰ θυμῷ καὶ φιλοτιμίᾳ παρὰ καιρὸν ὠσα- μένου πρὸς τὸ πείγος· ὥστε τοὺς τυχόντας ἀνθρώπους ἐκπηδή-

moins bon que ses propres lois, l'autre en rendant ses concitoyens moins bons qu'il ne l'était lui-même, et en faisant connaître à sa patrie des besoins dont il avait su se défendre. Voilà pour leurs talents politiques.

IV. Si nous considérons leurs expéditions, leurs combats, leurs exploits, le nombre de leurs trophées, la grandeur des périls qu'ils ont courus, Sylla ne saurait souffrir de comparaison. Lysandre n'a gagné que deux batailles navales. Je veux bien ajouter la prise d'Athènes, exploit peu difficile en soi, mais qui lui fit une grande réputation. Il y eut peut-être du malheur dans ce qui lui arriva en Béotie et auprès d'Haliarte; mais ce fut une grande imprudence de n'avoir pas attendu les troupes du roi qui venaient de Platée, et d'être allé mal à propos, par un mouvement de colère et d'ambition, donner tête baissée contre les murailles d'une ville où il fut si

τῶν ἰδίων νόμων,  
τὸν δέ,  
ἀπεργαζόμενον τοὺς πολίτας  
χείρονας αὐτοῦ·  
ἐδίδαξε γὰρ τὴν Σπάρτην  
δεῖσθαι,  
ὧν αὐτὸς ἔμαθε  
μὴ προσδεῖσθαι.  
Καὶ τὰ μὲν πολιτικὰ  
ταῦτα.

IV. Ὁ δὲ Σύλλας  
ἀσύγκριτος  
ἀγῶσι πολέμων,  
καὶ πράξεις στρατηγικαῖς,  
καὶ πλήθει τροπαίων,  
καὶ μεγέθει κινδύνων.  
Ὁ μὲντοι γε ἐξηνέγκατο  
δύο νίκας  
δυσὶ ναυμαχίαις.  
Προσθήσω δὲ αὐτῷ  
καὶ τὴν πολιορκίαν Ἀθηναίων,  
γενομένην  
οὐ μεγάλην μὲν ἔργῳ,  
λαμπροτάτην δὲ τῇ δόξῃ.  
Τὰ δὲ ἐν Βοιωτίᾳ  
καὶ Ἀλιάρτῳ  
ἐπράχθη μὲν ἴσως  
τινὶ δυστυχία,  
προσέοικε δὲ  
κακοβουλία,  
οὐκ ἀναμείναντος  
τὴν μεγάλην δύναμιν βασιλέως  
ὅσον οὐπω  
παροῦσαν  
ἐκ Πλαταιῶν,  
ἀλλὰ ὠσαμένου πρὸς τὸ πείγος  
θυμῷ καὶ φιλοτιμίᾳ  
παρὰ καιρὸν·  
ὥστε τοὺς ἀνθρώπους  
τυχόντας

à ses propres lois,  
l'autre,  
rendant ses concitoyens  
inférieurs à lui-même :  
car il enseigna à Sparte  
à avoir-besoin de choses  
dont lui-même avait appris  
à ne pas avoir-besoin.  
Et les choses politiques  
sont celles-ci.

IV. Mais Sylla  
est incomparable  
par les combats de guerres,  
et par les actions de-stratégie,  
et par la multitude des trophées,  
et par la grandeur des dangers.  
L'autre cependant a remporté  
deux victoires,  
dans deux batailles-navales.  
Mais j'ajouterai à lui  
aussi la prise-par-siège d'Athènes,  
qui a été  
non grande à la vérité par le fait,  
mais très éclatante par la gloire.  
Mais les choses en Béotie  
et à Haliarte  
ont été faites probablement  
avec un certain malheur,  
mais ressemblent-en-outré  
à une faute-de-prudence,  
lui n'ayant pas attendu  
la grande armée du roi  
autant que pas encore (presque)  
présente  
venant de Platée,  
mais s'étant élancé contre le mur  
avec courage et ambition  
contre la circonstance ;  
de sorte que les hommes  
qui se présentèrent

σαντας, ἐν οὐδενί λόγῳ καταβαλεῖν αὐτόν. Οὐ γάρ, ὡς Κλεόμβροτος ἐν Λεύκτροις, ἀντερειδῶν ἐπικειμένοις τοῖς πολεμίοις, οὐδ' ὡς Κῦρος, οὐδ' ὡς Ἐπαμινώνδας κατέχων ἐγκεκλικότας, καὶ τὸ νίκημα βεβαιούμενος, πλήγῃ καιρία περιέπεσεν. Ἄλλ' οὗτοι μὲν βασιλέων καὶ στρατηγῶν θάνατον ἀπέθνησκον· Λύσανδρος δὲ πελταστοῦ<sup>1</sup> καὶ προδρόμου δίκην ἀκλεῶς παραναλώσας ἑαυτόν, ἐμαρτύρησε τοῖς παλαιοῖς Σπαρτιάταις, ὅτι καλῶς ἐφυλάττοντο τὰς τειχομαχίας, ἐν αἷς οὐχ ὑπ' ἀνδρὸς μόνον τοῦ τυχόντος, ἀλλὰ καὶ ὑπὸ παιδὸς καὶ γυναικὸς ἀποθανεῖν ἂν συντύχοι πληγέντα τὸν κράτιστον· ὥσπερ τὸν Ἀχιλλέα φασὶν ὑπὸ τοῦ Πάριδος ἐν ταῖς πύλαις ἀναιρεθῆναι. Σύλλας μὲν οὖν ὄσας ἐκ παρατάξεως ἐνίκησε νίκας, καὶ κατέβαλε μυριάδας πολεμίων, οὐδ' ἀριθμηῆσαι βράδιόν ἐστιν· αὐτὴν δὲ τὴν Ῥώμην δις εἶλε, καὶ τὸν

honteusement battu par les plus mauvaises troupes, dans la première sortie qu'elles firent. Il ne périt ni comme Cléombrote, qui, vivement pressé à Leuctres par les ennemis, mourut en faisant une vigoureuse résistance; ni comme Cyrus, ou comme Épaminondas, qui reçut le coup mortel en ramenant à l'ennemi ses troupes qui avaient plié et en leur assurant la victoire. Tous ces grands hommes moururent comme il convenait à des rois et à des capitaines; mais Lysandre périt sans gloire, comme un simple soldat, comme un enfant perdu; et sa mort atteste la sagesse des anciens Spartiates, qui ne voulaient pas se battre contre des murailles, d'où l'homme le plus brave peut être tué par le dernier des soldats, par un enfant, par une femme, comme Achille fut tué par Pâris aux portes de Troie. On pourrait à peine compter toutes les victoires remportées par Sylla en bataille rangée, tous les milliers d'ennemis qu'il a fait périr: il a pris deux fois Rome même; il s'est rendu

ἐκπληθύνοντας,  
καταβαλεῖν αὐτόν  
ἐν οὐδενί λόγῳ.  
Οὐ γάρ περιέπεσε  
πλήγῃ καιρία,  
ὡς Κλεόμβροτος ἐν Λεύκτροις,  
ἀντερειδῶν τοῖς πολεμίοις  
ἐπικειμένοις,  
οὐδὲ ὡς Κῦρος,  
οὐδὲ ὡς Ἐπαμινώνδας  
κατέχων ἐγκεκλικότας,  
καὶ βεβαιούμενος τὸ νίκημα.  
Ἄλλ' οὗτοι μὲν ἀπέθνησκον  
θάνατον βασιλέων  
καὶ στρατηγῶν·  
Λύσανδρος δὲ,  
παραναλώσας ἑαυτόν ἀκλεῶς  
δίκην πελταστοῦ  
καὶ προδρόμου,  
ἐμαρτύρησε  
τοῖς παλαιοῖς Σπαρτιάταις,  
ὅτι ἐφυλάττοντο καλῶς  
τὰς τειχομαχίας,  
ἐν αἷς ἂν συντύχοι  
τὸν κράτιστον ἀποθανεῖν  
πληγέντα οὐ μόνον ὑπὸ ἀνδρὸς  
τοῦ τυχόντος,  
ἀλλὰ καὶ ὑπὸ παιδὸς  
καὶ γυναικὸς·  
ὥσπερ φασὶ τὸν Ἀχιλλέα  
ἀναιρεθῆναι ἐν ταῖς πύλαις  
ὑπὸ τοῦ Πάριδος.  
Οὐδὲ ἐστὶ μὲν οὖν βράδιον  
ἀριθμηῆσαι ὄσας νίκας  
Σύλλας ἐνίκησεν  
ἐκ παρατάξεως,  
καὶ μυριάδας πολεμίων  
κατέβαλεν·  
εἶλε δὲ δις τὴν Ῥώμην αὐτήν,  
καὶ κατέσχε

s'étant jetés-hors de la ville,  
avoir abattu lui  
avec aucun discours (sans gloire),  
Car il ne tomba pas  
par un coup mortel,  
comme Cléombrote à Leuctres,  
résistant aux ennemis  
tombant-sur lui,  
ni comme Cyrus,  
ni comme Épaminondas  
retenant ses soldats qui avaient fléchi,  
et assurant la victoire.  
Mais ceux-ci moururent  
de la mort de rois  
et de généraux; mais Lysandre,  
s'étant dépensé lui-même sans-gloire  
à la manière d'un peltaste  
et d'un éclaireur,  
rendit-témoignage  
aux anciens Spartiates,  
qu'ils évitaient avec raison  
les combats-près-des-murs,  
dans lesquels il peut arriver  
le plus vaillant mourir  
frappé non seulement par un homme  
celui qui se présente (le premier  
mais même par un enfant [venu,  
et par une femme;  
comme on dit Achille  
avoir été tué aux portes  
par Pâris.  
Il n'est certes même pas facile  
de compter combien de victoires  
Sylla a remportées [gée],  
après arrangement (en bataille ran-  
et combien de myriades d'ennemis  
il a renversées;  
mais il a pris deux fois Rome même,  
et s'est emparé

Πειραιᾷ τῶν Ἀθηῶν, οὐ λιμῷ, καθάπερ Λύσανδρος, ἀλλὰ πολλοῖς ἀγῶσι καὶ μεγάλοις ἐκβαλὼν Ἀρχέλαον ἐκ τῆς γῆς ἐπὶ τὴν θάλατταν, κατέσχευ. Ἔστι δὲ μέγα καὶ τὸ τῶν ἀντιστρατήγων. Τρυφήν γὰρ οἶμαι καὶ παιδιάν, πρὸς Ἀντίοχον διαναυμαχεῖν τὸν Ἀλκιβιάδου κυβερνήτην, καὶ Φιλοκλέα τὸν Ἀθηναίων ἐξαπατᾶν δημαγωγόν,

*ἄδοξον, ἄκραν γλώτταν ἠκονημένον* <sup>1</sup>.

οὐς οὐκ ἂν ἱπποκόμῳ Μιθριδάτης, οὐδὲ βραδούχῳ Μάριος ἤξιωσε παραβαλεῖν τῶν ἑαυτοῦ. Τῶν δὲ πρὸς τὸν Σύλλαν ἀνταραμμένων δυναστῶν, ὑπάτων, στρατηγῶν, δημαγωγῶν, ἵνα τοὺς ἄλλους ἐάσω, τίς ἦν Ῥωμαίων Μαρίου φοβερώτερος, ἢ Μιθριδάτου βασιλέων δυνατώτερος, ἢ Λαμπωνίου καὶ Τελεσίνου, τῶν Ἰταλικῶν, μαχιμώτερος; ὧν ἐκεῖνος τὸν μὲν ἐξέβαλε, τὸν δ' ὑπέταξε, τοὺς δ' ἀπέκτεινε.

V. Τὸ δὲ πάντων μέγιστον, ὡς ἐγὼ νομίζω, τῶν εἰρημένων

maître du Pirée, non par famine, comme Lysandre, mais après plusieurs grands combats qui chassèrent Archélaüs de la terre ferme et le réduisirent à ses forces maritimes. Les généraux qu'ils eurent à combattre l'un et l'autre mettent encore entre eux une grande différence. C'était, à mon avis, un jeu et une bagatelle que ce combat naval où Lysandre vainquit Antiochus, qui n'était que le pilote d'Alcibiade; c'était un jeu de tromper un Philoclès, ce harangueur des Athéniens, *homme obscur, à la langue affilée* : c'étaient des hommes que Mithridate n'eût pas daigné comparer à un de ses palefreniers, ni Marius à un de ses licteurs. Mais, pour ne pas nommer ici tous les princes, tous les consuls, tous les généraux, tous les tribuns que Sylla eut à combattre, qui, d'entre les Romains, fut plus redoutable que Marius? quel roi plus puissant que Mithridate? et parmi les capitaines italiens, y en eut-il de plus belliqueux que Lamponius et Télésinus? Sylla chassa le premier de Rome, soumit le second et tua les deux autres.

V. Mais, ce qui me paraît au-dessus de tout ce que j'ai dit jus-

τὸν Πειραιᾶ τῶν Ἀθηῶν, οὐ λιμῷ, καθάπερ Λύσανδρος, ἀλλὰ ἀγῶσι πολλοῖς καὶ μεγάλοις, ἐκβαλὼν Ἀρχέλαον ἐκ τῆς γῆς ἐπὶ τὴν θάλατταν.

Τὸ δὲ τῶν ἀντιστρατήγων ἔστι καὶ μέγα.

Οἶμαι γὰρ τρυφήν καὶ παιδιάν, διαναυμαχεῖν πρὸς Ἀντίοχον, τὸν κυβερνήτην Ἀλκιβιάδου, καὶ ἐξαπατᾶν Φιλοκλέα τὸν δημαγωγὸν Ἀθηναίων, « ἄδοξον, ἠκονημένον ἄκραν γλώτταν » <sup>1</sup> οὐς Μιθριδάτης οὐκ ἂν ἤξιωσε παραβαλεῖν ἱπποκόμῳ, οὐδὲ Μάριος βραδούχῳ τῶν ἑαυτοῦ.

Τῶν δὲ ἀνταραμμένων πρὸς τὸν Σύλλαν δυναστῶν, ὑπάτων, ἀνθυπάτων, δημαγωγῶν, ἵνα ἐάσω τοὺς ἄλλους, τίς Ῥωμαίων ἦν φοβερώτερος Μαρίου, ἢ βασιλέων δυνατώτερος Μιθριδάτου, ἢ τῶν Ἰταλικῶν, μαχιμώτερος Λαμπωνίου καὶ Τελεσίνου; ὧν ἐκεῖνος ἐξέβαλε μὲν τὸν, ὑπέταξε δὲ τὸν, ἀπέκτεινε δὲ τοὺς.

V. Τὸ δὲ μέγιστον πάντων τῶν εἰρημένων, ὡς ἐγὼ νομίζω, ἐστὶν ἐκεῖνος,

du Pirée d'Athènes, non par la faim, comme Lysandre, mais par des combats nombreux et grands, ayant chassé Archélaüs de la terre sur la mer. Et la *considération* des généraux-opposés est grande aussi.

Car je crois une bagatelle et un jeu, de combattre-sur-mer contre Antiochus, le pilote d'Alcibiade, et de tromper Philoclès le harangueur des Athéniens, « *Homme sans-gloire, aiguisé à l'extrémité de la langue* ; » lesquels Mithridate n'aurait pas daigné comparer à un palefrenier, ni Marius à un licteur de ceux de lui-même.

Mais de ceux qui se levèrent contre Sylla rois, consuls, proconsuls, grateurs-du-peuple, afin que j'omette les autres, lequel des Romains était plus redoutable que Marius, ou lequel des rois plus puissant que Mithridate, ou des Italiens, plus vaillant que Lamponius et Télésinus? Desquels celui-ci chassa l'un, et soumit l'autre, et fit-périr les autres.

V. Mais la plus grande de toutes les choses qui ont été dites, comme je pense, est celle-ci,

ἐκεῖνό ἐστιν, ὅτι Λύσανδρος μὲν κατώρθου πάντα, τῶν οἴκοι συναγωνιζομένων· Σύλλας δέ, φυγὰς ὄν καὶ κατεστασιασμένος ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν, καθ' ὃν χρόνον ἠλαύνετο μὲν αὐτοῦ γυνή, κατεσκάπτετο δ' οἰκία, φίλοι δ' ἀπέθνησκον, αὐτὸς ἐν Βοιωτία ταῖς ἀναριθμήτοις μυριάσι παρατασσόμενος καὶ κινδυνεύων ὑπὲρ τῆς πατρίδος, ἴστη τρόπαιον. Καὶ Μιθριδάτῃ, συμμαχίαν διδόντι καὶ δύναμιν ἐπὶ τοὺς ἐχθρούς, οὐδὲν οὐδαμῆ μαλακὸν ἐπέδωκεν, οὐδὲ φιλάνθρωπον· ἀλλ' οὐδὲ προσεῖπεν, οὐδὲ τὴν δεξιὰν ἐπέβαλε πρότερον, ἢ πυθέσθαι παρόντος, ὅτι καὶ τὴν Ἀσίαν ἀφήσει, καὶ πᾶς ναῦς παραδίδωσι, καὶ τοῖς βασιλεῦσιν ἐξίσταται καὶ Βιθυνίας καὶ Καππαδοκίας. Ὡν οὐδὲν ὄλωσ' ἔδοξε Σύλλας κάλλιον ἔργον, οὐδ' ἀπὸ μείζονος εἰργάσθαι φρονήματος· ὅτι τὸ κοινὸν τοῦ οἰκείου πρόσθεν θέμενος, καί, καθάπερ οἱ γενναῖοι κύνες, οὐκ ἀνείς τὸ

qu'ici, c'est que Lysandre, dans ses exploits, fut puissamment secondé par sa patrie; Sylla, banni de la sienne, opprimé par une faction ennemie, pendant qu'on chassait sa femme de Rome, que sa maison était en proie aux flammes et ses amis égorgés, combattait en Béotie contre une multitude innombrable d'ennemis, s'exposait pour sa patrie aux plus grands périls, et lui dressait des trophées. Mithridate lui offre son alliance et le secours d'une puissante armée contre ses ennemis, il ne se montre à son égard ni plus doux ni plus facile; il ne daigne ni lui parler ni lui rendre le salut, qu'il ne l'ait entendu déclarer qu'il renonce à l'Asie, qu'il livrera ses vaisseaux et restituera la Bithynie et la Cappadoce à leurs rois légitimes. C'est, à mon gré, la plus belle action de Sylla, celle qui montre le plus de grandeur d'âme: il préfère l'intérêt public à son utilité personnelle, et, comme ces chiens généreux qui ne lâchent jamais

ὅτι Λύσανδρος μὲν κατώρθου πάντα, τῶν οἴκοι συναγωνιζομένων· Σύλλας δέ, ὄν φυγὰς καὶ κατεστασιασμένος ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν, κατὰ ὃν χρόνον γυνὴ μὲν αὐτοῦ ἠλαύνετο, οἰκία δὲ κατεσκάπτετο, φίλοι δὲ ἀπέθνησκον, αὐτὸς ἐν Βοιωτία παρατασσόμενος ταῖς μυριάσι ἀναριθμήτοις, καὶ κινδυνεύων ὑπὲρ τῆς πατρίδος, ἴστη τρόπαιον. Καὶ ἐπέδωκεν οὐδὲν οὐδαμῆ μαλακὸν, οὐδὲ φιλάνθρωπον, Μιθριδάτῃ, διδόντι συμμαχίαν καὶ δύναμιν πρὸς τοὺς ἐχθρούς· ἀλλὰ οὐδὲ προσεῖπεν, οὐδὲ ἐπέβαλε τὴν δεξιὰν, πρότερον ἢ πυθέσθαι παρόντος, ὅτι καὶ ἀφήσει τὴν Ἀσίαν, καὶ παραδίδωσι τὰς ναῦς, καὶ ἐξίσταται τοῖς βασιλεῦσιν καὶ Βιθυνίας καὶ Καππαδοκίας. Ὡν Σύλλας ἔδοξε ὄλωσ' εἰργάσθαι οὐδὲν ἔργον κάλλιον, οὐδὲ ἀπὸ φρονήματος μείζονος· ὅτι θέμενος τὸ κοινὸν πρόσθεν τοῦ οἰκείου, καί, καθάπερ οἱ κύνες γενναῖοι,

que Lysandre a réussi en toutes choses, ceux qui étaient à la maison faisant-des-efforts-avec lui; mais Sylla, étant exilé et ayant été opprimé-par-séditions par ses ennemis, dans le temps que la femme de lui était chassée, et que sa maison était détruite, et que ses amis mouraient, lui-même en Béotie se rangeant-contre des myriades innombrables, et courant-des-dangers pour la patrie, dressait un trophée. Et il ne céda rien nullement de doux, ni de bienveillant, à Mithridate, qui lui donnait son alliance et une armée contre ses ennemis; mais et il ne lui parla même pas, et ne lui présenta pas sa droite, avant que d'avoir appris de lui présent, que et il lâche l'Asie, et il livre les vaisseaux, et il sort en faveur des rois et de la Bithynie et de la Cappadoce. Que lesquelles choses Sylla ne paraît absolument avoir fait aucune action plus belle, ni partant d'un sentiment plus grand, parce que mettant le commun avant le particulier, et, comme les chiens généreux,

δῆγμα καὶ τὴν λαβὴν πρότερον, ἢ τὸν ἀνταγωνιστὴν ἀπειπεῖν, τότε πρὸς τὴν τῶν ἰδίων ἄμυναν ὤρμησεν. Ἐπὶ πᾶσι δὲ καὶ τὸ περὶ τὰς Ἀθήνας ἔχει τινὰ ῥοπήν εἰς ἥθους σύγκρισιν· εἶγε Σύλλας μὲν ὑπὲρ τῆς Μιθριδάτου δυνάμεως καὶ ἡγεμονίας πολεμήσαν αὐτῷ τὴν πόλιν ἐλών, ἐλευθέραν ἀφῆκε καὶ αὐτόνομον· Λύσανδρος δέ, τοσαύτης ἡγεμονίας καὶ ἀρχῆς ἐκπεσοῦσαν οὐκ ᾤκτειρεν, ἀλλὰ καὶ τὴν δημοκρατίαν ἀφελόμενος, ὁμοτάτους αὐτῇ καὶ παρανομιώτατους ἀπέδειξε τοὺς τυράννους. Ὡρα δὴ σκοπεῖν, μὴ οὐ πολὺ τάληθοῦς διαμαρτάνωμεν, ἀποφαινόμενοι πλείονα μὲν κατωρθωκέαι Σύλλαν, ἐλάττοντα δ' ἐξημαρτηκέαι Λύσανδρον· καὶ τῷ μὲν ἐγκρατείας καὶ σωφροσύνης, τῷ δὲ στρατηγίας καὶ ἀνδρείας ἀποδιδόντες τὸ πρωτεῖον.

prise, il ne veut rien accorder à son ennemi qu'il ne se soit avoué vaincu; c'est alors qu'il court venger ses propres injures. Enfin leur conduite à l'égard d'Athènes est d'un grand poids pour juger la différence de leur caractère : Sylla, ayant pris cette ville lorsqu'elle lui faisait la guerre pour soutenir la puissance et l'autorité de Mithridate, lui laisse sa liberté et ses lois; Lysandre, sans aucun sentiment de pitié pour une cité qui venait de perdre une prééminence glorieuse, lui ôte son gouvernement populaire, et fait peser sur elle le joug des tyrans les plus cruels et les plus injustes. Il me semble que je ne me suis pas éloigné beaucoup de la vérité, en disant que Sylla a fait de plus grandes actions, et Lysandre de moins grandes fautes; que celui-ci mérite le prix de la tempérance et de la sagesse; l'autre, celui de la valeur et de la capacité pour la guerre.

οὐκ ἀνείς τὸ δῆγμα  
καὶ τὴν λαβὴν  
πρότερον ἢ τὸν ἀνταγωνιστὴν  
ἀπειπεῖν,  
τότε ὤρμησε πρὸς τὴν ἄμυναν  
τῶν ἰδίων.  
Ἐπὶ πᾶσι δὲ καὶ  
τὸ περὶ τὰς Ἀθήνας  
ἔχει τινὰ ῥοπήν  
εἰς σύγκρισιν ἥθους·  
εἶγε Σύλλας  
ἐλών μὲν τὴν πόλιν  
πολεμήσασαν αὐτῷ  
ὑπὲρ τῆς δυνάμεως  
καὶ ἡγεμονίας Μιθριδάτου,  
ἀφῆκεν ἐλευθέραν  
καὶ αὐτόνομον·  
Λύσανδρος δὲ οὐκ ᾤκτειρεν  
ἐκπεσοῦσαν  
τοσαύτης ἡγεμονίας  
καὶ ἀρχῆς,  
ἀλλὰ ἀφελόμενος  
καὶ τὴν δημοκρατίαν,  
ἀπέδειξεν αὐτῇ τοὺς τυράννους  
ὁμοτάτους καὶ παρανομιώτατους.  
Ὡρα δὴ σκοπεῖν,  
μὴ οὐ διαμαρτάνωμεν  
πολὺ  
τοῦ ἀληθοῦς, ἀποφαινόμενοι  
Σύλλαν μὲν κατωρθωκέαι  
πλείονα,  
Λύσανδρον δὲ ἐξημαρτηκέαι  
ἐλάττονα·  
καὶ ἀποδιδόντες τὸ πρωτεῖον  
τῷ μὲν ἐγκρατείας  
καὶ σωφροσύνης,  
τῷ δὲ  
στρατηγίας  
καὶ ἀνδρείας.

ne lâchant pas la morsure  
et la prise  
avant que l'antagoniste  
avoir renoncé,  
alors il s'élança pour la défense  
de ses biens propres.  
Et outre toutes choses encore  
la conduite envers Athènes  
a un certain poids  
pour le parallèle de leur caractère :  
puisque Sylla  
ayant pris la ville  
qui avait fait-la-guerre à lui  
pour la puissance  
et le commandement de Mithridate,  
la lâcha libre [lois;  
et se-gouvernant-par-ses-propres-  
mais Lysandre n'eut-pas-pitié  
d'elle tombée  
d'une si grande autorité  
et suprématie,  
mais lui ayant enlevé  
même la démocratie,  
donna à elle les tyrans  
très cruels et très illégaux.  
Il y a donc à-propos de voir,  
que nous ne manquons pas  
de beaucoup  
le vrai, déclarant  
Sylla d'un côté avoir réussi  
en choses plus nombreuses,  
Lysandre de l'autre avoir péché  
en choses moins nombreuses;  
et donnant le premier-rang  
à l'un de la tempérance  
et de la sagesse,  
à l'autre  
de l'art-de-commander-les-armées  
'et de la valeur.

## NOTES.

Page 4. — 1. Εὐπατριδᾶς, les *Eupatrides*, nom des nobles à Athènes.

— 2. Ρουφῖνον. P. Cornélius Rufinus. Aulu-Gelle (liv. IV, c. 8) parle de ses grands talents pour la guerre et de son insatiable avarice. Rufinus fut deux fois consul : la première fois, l'an de Rome 464 ; la seconde, l'an de Rome 477. Il fut même élevé à la dictature ; mais Fabricius, devenu censeur, le chassa du sénat pour le motif que donne ici Plutarque, et qui est confirmé par Valère Maxime (liv. II, c. 9). Velleius Paterculus (liv. II, c. 17) dit que Sylla était le sixième descendant de Rufinus ; il met ce Rufinus au nombre des grands généraux de la république au temps de la guerre de Pyrrhus.

— 3. Ἀργυρίου κοίλου. En latin, *argentum caelatum* ou *factum* : de la *vaisselle d'argent*.

— 4. Τῆς βουλῆς ἐξέπεσεν. Rufinus fut chassé du sénat l'an de Rome 479, par C. Fabricius Luscinus, et Q. Æmilius Papus, censeurs. (Voy. Aulu-Gelle, *Nuits Attiques*, XIII, 21.)

Page 6. — 1. Νοῦμμοις désigne ici des sesterces. Le sesterce, qui était originairement le quart de l'as, valait environ 25 centimes de notre monnaie.

Page 8. — 1. Πεντήκοντα καὶ διακοσίας δραχμάς. En évaluant le drachme 87 c., la somme serait donc de 217 fr. 50 c.

— 2. Τοῦνομα.... τῆς χροῆς ἐπίθετον. On a donné différentes étymologies du nom de Sylla. (Voy. Plutarque, *Vie de Marius*, 1.) Celle que Plutarque apporte ici ne saurait être vraie, puisque le bisaïeul de Sylla portait déjà le même nom que lui.

— 3. Γεφυριστῶν. Il y avait près d'Athènes, sur la route d'Éleusis, un pont jeté sur le fleuve Ilissus et où se tenaient les oisifs d'Athènes pour assaillir les passants de quolibets et de bons mots. De là, le substantif *γεφυριστής*, de *γέφυρα*, *pont*, a pris le sens de *railleur, plaisant*.

Page 12. — 1. Ἀποδειχθεὶς ταμίης. Sylla fut nommé questeur à l'âge de trente et un ans, 647 de Rome.

— 2. Πολεμῆσων Ἰουγούρθων. Avec le verbe *πολεμεῖν*, on met ordinairement le datif ; cependant on trouve dans Plutarque quelques exemples de l'accusatif.

## NOTES.

235

— 3. Βόκχον. Voy. Salluste, *Jugurtha*, 102 ; et Plutarque, *Vie de Marius*, 10.

— 4. Ὑποδεξάμενος. Marius était alors en expédition ; il avait laissé Sylla dans les quartiers d'hiver, en qualité de propréteur. Ce fut donc Sylla qui reçut les députés envoyés par Bocchus pour demander la paix.

— 5. Κοινωσάμενος τῷ Μαρίῳ. Il y a quelque différence entre ce récit et celui que Plutarque fait de cette même action dans la *Vie de Marius*, c. 10.

Page 14. — 1. Γλοψάμενος. Valère Maxime (VIII, 14, 4) : *L. Sulla.... Jugurthæ, a Boccho rege ad Marium perducti totam sibi laudem tam cupide asseruit, ut annulo, quo signatorio utebatur, insculptam traditionem haberet.*

Page 16. — 1. Πρεσβευτῆ.... χιλιάρχῳ. Sylla fut lieutenant de Marius, l'an 650 de Rome ; il était âgé alors de trente-quatre ans. Il fut tribun des soldats l'année suivante.

— 2. Τεκτοσάγων. Les Tectosages, peuple de la Gaule Narbonnaise, avaient pour capitale Toulouse. Il paraît, d'après ce passage, qu'ils s'étaient unis aux Cimbres et aux Teutons contre les Romains.

— 3. Μαρσούς. Il ne s'agit pas ici des Marses d'Italie. Le nom de Marses était porté par une tribu germane appartenant à la race teutonique. Les Marses habitaient près de la Luppia, aujourd'hui la Lippe, rivière de la province rhénane de la Prusse.

— 4. Κάτλω.... προξένειμεν ἑαυτόν. Catulus, collègue de Marius pendant le quatrième consulat de ce dernier, était avec son armée dans les Alpes, pour empêcher les Cimbres de se jeter sur l'Italie par la Norique. Marius, pendant ce temps, se portait sur les bords du Rhône pour arrêter les Teutons qui traversaient la Gaule. (Voy. la *Vie de Marius*.)

Page 18. — 1. Ἐδριπίδην. Allusion aux vers que Jocaste adresse à Étéocle (*les Phéniciennes*, 534 et suiv.) :

Τί τῆς κακίστης δαιμόνων ἐρίεσαι  
φιλοτιμίας, παῖ ;...

— 2. Τὴν τοῦ δήμου πράξιν, c'est-à-dire τὸ πράττειν τὰ τοῦ δήμου. Cette locution n'est pas régulière ; du reste, la *Vie de Sylla* est un des ouvrages de Plutarque où l'on trouve le moins de pureté dans le style.

Page 20. — 1. Ἀπεγράφωτο. Le verbe ἀπογράφωτο s'appliquait :

1° à ceux qui donnaient leur nom au censeur, pour se faire inscrire sur les registres du cens ; 2° à ceux qui se faisaient inscrire comme soldats lors des enrôlements ; 3° à ceux qui donnaient leur nom au consul chargé de présider les comices, afin d'être inscrits parmi les candidats.

— 2. Ἔτυχε τῆς στρατηγίας. Sylla fut nommé préteur l'an de Rome 661.

— 3. Πρὸς Καίσαρα. Plutarque ne veut pas parler de Jules César, puisqu'il n'avait que quatre ans lorsque Sylla exerçait la préture, mais de Sextus Julius César, qui fut consul six ans après la préture de Sylla.

— 4. Εἰς τὴν Καππαδοκίαν. La Cappadoce avait été réunie par un sénatusconsulte à la Cilicie, province échue à Sylla au sortir de la préture.

Page 22. — 1. Περιβαλλόμενον ἀρχήν. Mithridate s'était ligué avec Nicomède pour s'emparer de la Paphlagonie, qu'il s'était partagée avec son allié. Il venait aussi de conquérir la Galatie, et convoitait la Cappadoce : pour s'en assurer la possession, il avait fait périr le roi Ariarathe, époux de sa sœur Laodicé, et l'un de ses deux fils ; l'autre, chassé de son royaume, mourut bientôt de chagrin. Les Romains, qui voulaient mettre un terme aux envahissements de Mithridate, lui enjoignirent de sortir de la Cappadoce ; trop faible encore pour résister, il fut obligé d'obéir. Cependant le nouveau roi, Ariobarzane, avait été chassé par l'usurpateur Gordius ; Sylla le rétablit sur son trône. Quelques années plus tard, Mithridate engagea Tigrane, roi d'Arménie, en lui faisant épouser sa fille Cléopâtre, à déclarer la guerre à ce prince. Ariobarzane fut vaincu, et Mithridate réunit la Cappadoce à ses États. (Voy. Justin, XXXVIII, 3.)

Page 24. — 1. Χαλδαῖος, Chaldéen est synonyme de devin. On lit à tort dans quelques éditions Χαλκιδεύς.

— 2. Δίκην ἔλαχε δόρων Κησσωρῖνος. On dit également bien λαχέτω δίκην, γράψασθαι, δικάσασθαι, *repetundarum aliquem postulare*. — Ce Censorinus est probablement Marcius Censorinus, fils du consul du même nom, qui fut collègue de M. Manilius, l'an de Rome 604.

— 3. Συνειλοχότι. Il ne faut pas confondre *συνειλοχώς*, de συλλέγω, et *συνειληχώς*, de συλλαγχάνω.

Page 26. — 1. Καθαίρειν ἐπιχειροῦντος. Voy. la *Vie de Marius*, c. 32.

— 2. Ὁ συμμαχικὸς πόλεμος. La guerre sociale éclata l'an de Rome 664.

— 3. Οὐδὲν δυνηθείς. Marius vainquit deux fois les Marses, sans pouvoir les soumettre. Après un troisième combat, dont le succès fut incertain, il se retira, prétextant sa santé.

— 4. Πολλὰ δράσας ἕξια λόγου. Sylla battit les Marses, les Marrucins et les Samnites dans une multitude de combats, dompta les Hirpins, et soumit quelques autres peuples.

Page 28. — 1. Τιμοθέω. Voyez Cornélius Népos, *Vie de Timothée*. Le principal exploit de Timothée est la victoire navale qu'il remporta à Leucade sur les Lacédémoniens.

— 2. Ἐκπεσεῖν τῆς πόλεως. Timothée, poursuivi par la haine de ses concitoyens, fut obligé de se réfugier à Chalcis. Voy. Corn. Nép., *Vie de Tim.*, 3.

Page 30. — 1. Ἐπιπτον εἰς ἄμεινον. Métaphore empruntée au jeu de dés.

— 2. Τῆς πρὸς Μέτελλον ὁμοιοίας. Q. Métellus Pius, fils de Métellus le Numidique, fut consul avec Sylla l'an de Rome 673. Il fut encore son collègue une seconde fois, comme on peut le voir dans Aulu-Gelle (XV, 28). Sylla (voy. c. 33) épousa sa fille Métella, qui avait été mariée en premières noces à M. Scaurus. Ces deux faits expliquent pourquoi Plutarque appelle Métellus par rapport à Sylla, *ισότιμον ἄνδρα et κηδεστήν*.

— 3. Ἐπίδοξον a ici un sens passif.

Page 32. — 1. Περὶ Λαθέρνιν. Laverne était une déesse honorée à Rome par les filous et les imposteurs, comme on le voit dans l'Épître d'Horace à Quintius (liv. I, Ép. xvi, 60 et suiv.). Elle avait un bois sacré sur la voie Salaria, dans lequel, au rapport de Festus, les voleurs avaient coutume de partager leur butin ; d'où on les appelait Laverniens. C'est sans doute de ce bois, ou de la porte Lavernale, qu'il s'agit ici.

Page 24. — 1. Ἀλβινον. A. Posthumius Albinus, dont Valère Maxime loue les mœurs et la naissance ; il avait passé par tous les degrés d'honneurs.

Page 36. — 1. Ὑπατος ἀποδείκνυται. Sylla fut proclamé consul avec Q. Pompéius Rufus, l'an de Rome 665. Velleius Paterculus (II, 17) prétend, contrairement à Plutarque, qu'il n'avait alors que quarante-neuf ans.

— 2. Ἦδον οἱ δημοτικῶς. Cécilia passait pour une femme très-déréglée.

— 3. Ὡς φησιν ὁ Τίτος. Allusion au LXXVII<sup>e</sup> livre de Tite-Live, qui est perdu.

— 4. Ἰλίαν, Ιλία; d'autres disent qu'elle se nommait Julia.

Page 38. — 1. Ταῦτα μὲν ὑστερον. Voyez en effet plus bas, c. 13.

— 2. Τῷ σώματι βαρύς. Dans la *Vie de Marius* (c. 34) Plutarque rend la même idée par ces mots plus expressifs : εἰς σάρκα περιπλήθη καὶ βαρεῖαν ἐνδεδωκώς.

Page 40. — 1. Τοῦ περιέχοντος. Sous-entendez ἀέρος; ellipse fréquente chez les écrivains grecs.

— 2. Οἱ λόγοι. Δόγιος est ici synonyme de μάντις.

Page 42. — 1. Ἐνιαυτοῦ μεγάλου περιόδου. Cette grande année, ἐνιαυτὸς μέγας, désigne l'espace de temps marqué pour chaque période. Plutarque revient encore sur ce sujet dans ses *OEuvres Morales*.

Page 44. — 1. Τῶν κτηματικῶν, ceux qui possèdent des terres, les habitants de la campagne, par opposition aux habitants de la ville, ἀστικὸς ὄχλος.

— 2. Φωνάεντα, forme dorienne, pour φωνήεντα. — Τοῦτον, c'est-à-dire, τὸν ἀστικὸν ὄχλον.

— 3. Μάριος.... Σουλπίκιον. Voyez la *Vie de Marius*, c. 34.

Page 46. — 1. Μοχθηρότατος ἐκντοῦ. « Souvent avec le superlatif il y a, non le génitif pluriel d'une classe d'objets, mais le génitif réfléchi, tournure qui sert à indiquer le plus haut degré auquel une personne ou une chose puisse atteindre. » *Matthiæ*, § 460.

— 2. Διςχιλίας δραχμάς, 1 740 fr. de notre monnaie.

— 3. Μυριάδας τριακοσίας, 2 610 000 fr.

— 4. Ἄλλους τε μοχθηρούς. L'une de ces lois demandait le rappel des exilés; une autre voulait qu'on répartît dans les tribus les nouveaux citoyens et les affranchis.

Page 48. — 1. Ἀπραξίας ψηφισαμένων. En décrétant la suspension des affaires, les consuls empêchaient de tenir les comices, et ils voulaient par cette mesure s'opposer à l'adoption des lois de Sulpicius.

— 2. Παύσας, mot à mot *ayant fait cesser* c'est-à-dire, *ayant interdit de ses fonctions*.

— 3. Εἰς Νόλαν. Nole, ville de Campanie, aujourd'hui encore Nola, dans la terre de Labour. C'est à Nole que mourut Auguste.

Page 50. — 1. Βροῦτον καὶ Σερούλιον. D. Junius Brutus et P. Servilius Albinovanus.

— 2. Δεινὴν κατήρειαν. Ces deux mots sont régimes de ἀπέπεμφαν. Voici l'explication donnée par Léopold : *Contumeliis affectos, hæcque re gravioris mæroris causam remiserunt, quum prætoris insignibus spoliati conspicerentur*, etc. Κατήρεια, littéralement, *action de bais-*

*ser la tête*, se prend au moral dans le sens de *chagrin, tristesse, abattement*.

— 3. Ἐξ τάγματα τέλεια. Ces troupes étaient de trente mille fantassins et de cinq mille cavaliers. Voyez Plutarque, *Vie de Marius*, 35.

Page 52. — 1. Φανῆναι θεόν,... εἴτ' Ἐνώ. On ne voit nulle part que les Romains aient reçu de Cappadoce le culte d'aucune de ces trois déesses; elles étaient honorées à Rome bien avant qu'ils eussent fait la conquête de ce royaume.

Page 54. — 6. Περὶ Πικτάς. Il faut lire Πικτάς, et non pas πικίνας, nom inconnu qu'on trouve dans plusieurs éditions. Pictes était une hôtellerie ou un hameau, à quinze milles de Rome, sur la voie Labicana. Voyez Strabon (V, 3, 9).

Page 56. — 1. Le pronom ᾧ se rapporte à πυρός.

— 2. Τὸ τῆς Γῆς ἱερόν. Le temple de la Terre était situé entre le mont Esquilin et le mont Palatin.

— 3. Τὸ οἰκετικόν, c'est-à-dire, τοὺς οἰκέτας, τοὺς δούλους.

Page 58. — 1. Κατεκρήμνισε. Tite-Live, *Abrégé du livre LXXVII* : *Servus, ut præmium promissum indici haberet, manumissus, et ob scelus proditi domini de saxo dejectus est*.

— 2. Ἀψίθη. Voyez plus haut, c. 8, et la *Vie de Marius*, c. 35.

Page 60. — 1. Δούμιον Κίνυον. Il lui donna pour collègue Cn. Octavius, homme d'une grande modération.

— 2. Τὰ καθεστῶτα κινεῖν, *faire une révolution*.

— 3. Ἐπὶ Μιθριδάτην ἀπήρε. Sylla partit pour faire la guerre à Mithridate, l'an de Rome 667.

Page 62. — 1. Πέργαμον. Pergame, aujourd'hui *Bergamo*, ville de Mysie, au confluent du Caïque et du Citius.

— 2. Ἀσίαν, la province d'Asie, c'est-à-dire le royaume de Pergame, gouverné autrefois par les deux Attale et par Eumène; Attale Philométor l'avait légué aux Romains dans son testament.

— 3. Βιθυνίαν καὶ Καππαδοκίαν τῶν βασιλέων. Mithridate avait enlevé la Bithynie à Nicomède, la Cappadoce à Ariobarzane.

— 4. Ὁ μὲν, désigne Pharnace, qui fut plus tard vaincu par César.

— 5. Ariarathe, second fils de Mithridate, avait conquis à son père le royaume de Cappadoce.

Page 64. — 1. Κυκλάδας νήσους, les Cyclades, archipel de la mer Égée, près des côtes de la Grèce et à l'ouest des Sporades.

— 2. Μυλήας. Maléc, aujourd'hui le cap *Saint-Ange*, promontoire du Péloponèse, entre les golfes laconique et argolique.

- 3. Τὴν Εὐβοίαν. Métrophanes s'était emparé de l'île d'Eubée.
- 4. Ἐκ δ' Ἀθηνῶν ὀρμώμενος. Athènes avait été livrée à Archélaüs par le tyran Aristion.
- 5. Τὰ μέχρι Θεσσαλίας ἔθνη. Les Achéens, les Lacédémoniens, la Béotie entière, à l'exception des Thespiens.
- 6. Περὶ Χαιρώνειαν. Chéronée, ville de Béotie, patrie de Plutarque, célèbre par la victoire que Philippe, roi de Macédoine, y remporta sur les Grecs.
- 7. Τρισὶ μάχαις. Le récit d'Appien diffère de celui de Plutarque.
- 8. Λευκίου Λευκοῦλλου. L. Lucullus était alors questeur de Sylla.
- Page 66. — 1. Τὰς μὲν ἄλλας πόλεις. Presque toute la Béotie et Thèbes elle-même passèrent du côté de Sylla.
- 2. Ἀριστίωνα. Aristion, philosophe de la secte d'Épicure, corrompu par l'or d'Archélaüs, s'était emparé de la tyrannie à Athènes.
- 3. Τὴν ἄνω πόλιν. La partie haute de la ville, par opposition au Pirée.
- Page 68. — 1. Τοῖς ἱεροῖς ἄλσεσι. César fit de même à Marseille. (Voyez LUCAIN, *Pharsale*, III, 399 et suiv.)
- 2. Ἀκαδημίαν. L'Académie, jardin situé dans un faubourg d'Athènes, et qui avait appartenu à un certain Académus; c'était là que Platon donnait ses leçons.
- 3. Λύκειον. Le Lycée, portique et promenade d'Athènes, sur les bords de l'Ilissus, où Aristote donnait ses leçons en se promenant avec ses disciples.
- 4. Ἐξ Ἐπιδαύρου. Épidaure, aujourd'hui *Pidavro*, ville d'Argolide, sur le golfe Saronique. Esculape y avait un temple enrichi par les présents des malades rendus à la santé.
- 5. Ἐξ Ὀλυμπίας. Olympie, aujourd'hui *Mirala* ou *Longenico*, lieu de l'Élide, sur l'Alphée, célèbre par un temple superbe consacré à Jupiter Olympien.
- 6. Τοῖς Ἀμφικτύοσιν. Le tribunal amphictyonique, dont le siège était à Delphes, décidait des contestations entre les divers États de la Grèce. Il avait aussi la garde du trésor du temple de Delphes. Voir, pour plus de détails, les notes du discours d'Eschine et de celui de Démosthène sur la Couronne.

Page 70. — 1. Τὸν ἀργυροῦν πέθον. Crésus avait consacré à Apollon quatre tonneaux d'argent.

— 2. Τῶν βασιλικῶν. Sous-entendez δῶρων.

- Page 72. — 1. Ὁ μὲν, M. Acilius Glabrio, qui triompha d'Antiochus.
- 2. Οἱ δὲ, T. Quintius Flamininus et L. Æmilius Paullus, dont l'un vainquit Philippe, et l'autre Persée.
- Page 74. — 1. Ταῦτα... Φιμερίαν. Plutarque (*Vie de Marius*, c. 42) raconte la mort d'Octavius. Pour celle de Flaccus, voyez plus bas, c. 23.
- Page 76. — 1. Γεφυρίζων. Voyez la note 3 de la page 8.
- 2. Κατορχούμενος, *insultans*. Mot composé du verbe ὀρχεῖσθαι, comme le mot latin *insultare*, qui a le même sens, est composé de *saltare*.
- 3. Χιλίων δραχμῶν, 870 fr.
- 4. Τοῦ μεδίμνου. Le médimne valait environ un demi-hectolitre.
- 5. Παρθένιον. Le parthénium était la plante nommée aujourd'hui la camomille puante ou la matricaire. On lit dans la *Vie de Périclès* qu'un ouvrier qui travaillait aux propylées de l'Acropole étant tombé du haut de l'édifice, on désespérait de sa vie, lorsque Minerve, apparaissant en songe à Périclès, lui indiqua un remède fait avec le parthénium, et cet homme fut guéri sur-le-champ. Pline, qui rapporte aussi ce fait (I. XXII, c. 17), dit que cette plante prit de là le nom de parthénium, qui signifie virginale, et fut consacrée à Minerve, déesse vierge. (RICARD.)
- 6. Τὸν... λύχρον. Il y avait à Athènes, dans le temple de Minerve Poliade, une lampe sacrée qui brûlait jour et nuit pendant toute l'année, et que l'on remplissait d'huile seulement une fois par an.
- Page 78. — 1. Εὐμολπον. Eumolpus, fils de Musée, fut l'inventeur des mystères d'Éleusis, dont il fut aussi le premier prêtre.
- 2. Τὰ Μηδικά. C'est-à-dire les guerres des Grecs contre les Perses.
- 3. Ἐν Κεραμειῶ. Il y avait à Athènes deux quartiers qui portaient le nom de Céramique. L'un était dans la ville même; l'autre, en dehors des murs, contenait les sépultures des guerriers morts en combattant pour la patrie.
- 4. Περὶ τὸ Ἑπτάχαλκον. Ce quartier, dit Ricard, tirait vraisemblablement son nom, ou de sept plaques d'airain, ou de sept petites pièces de monnaie (*χαλκός*). Je n'ai rien trouvé d'ailleurs qui ait pu me fixer là-dessus.
- Page 80. — 1. Μάρκων Τήϊον. On croit qu'il faut lire Atéius; on trouve, dans la *Vie de Crassus*, un tribun du peuple de ce nom.
- 2. Τῆς Πειραικῆς πύλης καὶ τῆς ἱερᾶς. La porte Péraïque condui-

sait au Pirée. La porte Sacrée servait de passage aux processions solennelles qui se rendaient à Éleusis.

Page 82. — 1. Ἐντὸς τοῦ Διπύλου. Le Dipyle était une porte d'Athènes, à l'extrémité du Céramique intérieur, au nord-ouest de la ville; elle regardait du côté du bourg de Colone.

Page 84. — 1. Μαρτίαις Καλάνδαϊς. Athènes fut prise par Sylla, l'an de Rome 667.

— 2. Τῆ νομηνία. On appelait *νομηνία* le premier jour du mois.

— 3. Τοῦ Ἀνθεστηριῶνος. Voyez le tableau des mois attiques placé à la fin des notes du Discours de Démosthène *sur la Couronne*.

— 4. Τοῦ κατακλυσμοῦ. Plutarque veut sans doute parler du déluge d'Ogygès, qui avait inondé l'Attique environ 1700 ans avant l'époque de Sylla.

— 5. Ἡ Φίλωνος ὀπλοθήκη. Philon, un des plus habiles architectes de la Grèce, joignait à ce talent celui de l'éloquence, au rapport de Cicéron (*de Orat.*, I, 14), et de Valère Maxime (VIII, 12.) Voyez aussi Pline (VII, 37.) On dit que cet arsenal pouvait contenir jusqu'à mille vaisseaux.

Page 86. — 1. Μουνυχίαν. Munychie, port de l'Attique, voisin du Pirée.

Page 88. — 1. Ὀρτήσιος. Hortensius l'orateur, qui était alors lieutenant de Sylla.

— 2. Τὴν Τιθορέαν. Tithore ou Tithorée était dans la Phocide, sur le mont Parnasse, à quatre-vingts stades ou quatre lieues de Delphes, suivant Pausanias (X, 32).

— 3. Διεισώθησαν. Voyez le récit d'Hérodote (I. VIII, c. 33).

— 4. Ἐπὶ Πατρωνίδα. Le nom de Pétronide ne se trouve point dans les anciens géographes. C'était probablement quelque bourg obscur, au pied de l'Æta ou du mont Cnémide.

Page 90. — 1. Ἐλάτεια, ville fameuse de la Phocide, près du fleuve Céphise.

— 2. Ἐθνῶν τοσοῦτων. Il y avait là en effet des Thraces, des Scythes, des Cappadociens, des Bithyniens, des Gallo-Grecs, des Phrygiens et des soldats tirés des provinces nouvellement soumises à Mithridate.

Page 92. — 1. Διὰ πολυαρχίαν. Les soldats de chaque nation avaient un chef particulier; Archélaüs avait sous ses ordres tous ces petits généraux.

— 2. Τὴν τῶν Πανοπέων πόλιν. Panope, ville de Phocide, voisine des frontières de la Béotie.

— 3. Τὴν Λεβαδέϊαν. Lébadie, ville de la Béotie, entre l'Hélicon et Chéronée, non loin des frontières de la Phocide.

— 4. Τὸ μαντεῖον. Le temple prophétique de Trophonius.

Page 94. — 1. Ὅπως... κινδυνον. Frontin (I, 2, 20) : *L. Sulla, quia adversus Archelaum, præfectum Mithridatis, apud Piræa pigrioribus ad prælium militibus utebatur, opere eos fatigando compulit ad poscendum ultro pugnae signum.*

— 2. Parapotamus, ville limitrophe entre la Béotie et la Phocide, près du Céphise; Hérodote (VIII, 33) et Pausanias (X, 33) la comptent parmi les villes qui furent détruites par Xerxès.

Page 96. — 1. Τοῦ Ἠδύλου. L'Édule, montagne de la Béotie.

— 2. Ὁ Ἄσσος. L'Assus, fleuve de la Phocide.

— 3. Χαϊρώνειαν. Voyez la note 6 de la page 64.

— 4. Ἰόβας. Juba, fils du roi Juba, historien fréquemment loué par Plutarque.

— 5. Ἐρίκιον. D'autres encore le nomment Géminius.

— 6. Ἡ πόλις ἡμῶν. Plutarque était né à Chéronée, l'an 48 ou 50 de notre ère. Il y mourut vers l'an 140.

Page 100. — 1. Τοῦ Ἀκοντίου. L'Acontium, montagne de la Béotie.

— 2. Πρὸς τοῖς λεγομένοις Ἀσσοῖς. Sous-entendez *πεδίοις*. Il ne s'agit pas ici d'une ville, comme Ricard paraît le croire, mais bien des plaines arrosées par l'Assus. Il n'y avait de ville de ce nom que dans la Troade.

— 3. Τὸ ρεῦμα τοῦ Μαρίου. Ce ruisseau est nommé un peu plus bas (c. 19) Molus. Pausanias et Strabon ne parlent point de ce ruisseau, ni du lieu nommé Thurium, non plus que du temple d'Apollon Thurien.

— 4. Ἀπὸ Θουρούς. Théro, ou Thuro, selon Pausanias, fille de Philante, donna le jour à Chéron, qu'elle avait eu d'Apollon.

Page 102. — 1. Θῶρ, ou plutôt Τωρ. En hébreu *תור*.

— 2. Πετρώχου. Pétrochus, montagne qui domine les murs de Chéronée.

Page 104. — 1. Τοῦ δὲ Γαβινίου. Gabinus avait été envoyé par Sylla à Chéronée (voyez c. 16).

Page 106. — 1. Τῶν δρεπανηφόρων. Archélaüs avait lancé contre l'armée romaine soixante chariots armés de faux.

Page 108. — 1. Προσπίπτοντα νωθρῶς. Appien raconte que les Romains s'écartaient et laissaient passer les chars; puis, avant qu'ils eussent le temps de se retourner, ils accablaient d'une grêle de traits ceux qui les conduisaient.

Page 110. — 1. Ἐν Κρονίοις. On sait que les esclaves jouissaient à Rome de la plus grande liberté pendant les trois jours des Saturnales, qui se célébraient dans le mois de décembre.

— 2. Αἱ βελοσφενδόλαι, en latin, *falaricæ*. Γρόσφος, *hasta velitaris*.

Page 114. — 1. Εἰς Χαλκίδα. Chalcis, ville principale de l'Eubée.

— 2. Ἄρη καὶ Νίκη καὶ Ἀφροδίτην. Ricard : « Vénus était fort connue sous le nom de *Victrix*, Victorieuse. Pompée, au rapport de Pline (VIII, 7), fit bâtir sur les degrés de son théâtre un temple à Vénus Victorieuse. Les anciens monuments nous offrent très-fréquemment ce titre donné à la déesse de Chypre, et ses temples étaient souvent placés près de ceux de la Victoire. Enfin, on attribuait souvent à cette déesse les événements heureux, et Sylla, comme on l'a vu plus haut, reconnaissait devoir beaucoup de ses succès à son bonheur; il avait même pris le surnom d'Heureux (Ἀφροδίτης οὐ Εὐτυχής). »

— 3. Παρὰ τὸ Μόλου ῥεῖθρον. Voyez la note 3 de la page 110.

Page 116. — 1. Βεθηκός est ici synonyme de ἔστηκός.

— 2. Τὴν Οἰδιπόδιον κρήνην. Pausanias (IX, 18) dit que cette fontaine avait eu ce nom depuis qu'Œdipe avait lavé dans ses eaux le sang dont il était couvert, après avoir tué Laïus son père.

— 3. Ἀδιαλλάκτως εἶχε. Les Thébains avaient suivi le parti de Mithridate.

— 4. Ἄπερ αὐτὸς εἰλήφει. Voyez plus haut, c. 12.

— 5. Φλάκκον. L. Valérius Flaccus, qui succéda à Marius, mort pendant son consulat.

— 6. Τὸν Ἴόνιον. Sous-entendez κόλπον.

— 7. Μελίττειαν. Méliée, ville de la Phtiotide, dans la Thessalie.

Page 118. — 1. Τιλφώσσιον. Le Tilphossius, montagne de la Béotie. Strabon (XI) et Pausanias (IX) parlent aussi d'une fontaine de Tilphusse ou Tilphos, qui était au pied du mont de Tilphossius, dans le voisinage d'Haliarte.

Page 120. — 1. Ἴπποκρατοῦσιν. Archélaüs et Dorylaüs avaient une cavalerie bien supérieure en nombre à celle de Sylla.

— 2. Ὁ Μέλας. Les sources du Mélas étaient près du temple d'Hercole, à sept stades d'Orchomène.

— 3. Ὡσπερ Νεῖλος. Les inondations du Nil commencent également au solstice d'été.

Page 122. — 1. Τὸν ἀλλητικὸν κάλαμον. Strabon (IX), parlant d'Haliarte, dit qu'elle fut ruinée par les Romains dans la guerre contre Persée, et qu'elle était près d'un lac ou d'un étang marécageux qui

— 4. Τοῖς περὶ τὸν Διόνυσον τεχνίταις, c'est-à-dire, avec les comédiens. La comédie devait son origine aux fêtes de Bacchus.

— 5. Ἐξ Ἀλαιῶν. Alées, ville de Béotie.

Page 148. — 1. Ἀπὸ Δυρράχλου. Dyrrachium, ville célèbre d'Illyrie, aujourd'hui *Durazzo*, en Albanie.

— 2. Εἰς Βρυνδέσιον. Brundisium, ville et port de Calabre, dans le voisinage de Tarente.

— 3. Ἀπόλλωνία. Apollonie, ville d'Illyrie, non loin de Dyrrachium.

— 4. Τὸ Νύμφαιον. Dion (XLI, 45) a fort bien décrit ce pays; il rapporte ensuite une manière assez plaisante d'y rendre les oracles. Élien, *Histoires diverses* (XIII, 16), a fait une description élégante de ce lieu; et Strabon (VIII p. 316) parle aussi de ce Nymphéum. Voici ce qu'en dit Pline (II, 106): *Nymphæi crater dira Apolloniatis suis portendit, ut Theopompus tradit. Augetur imbribus egeritque bitumen, temperandum fonte illo ingustabili; alias omni bitumine dilutius.*

Page 150. — 1. Διέβαινον. Ce fut l'an de Rome 671.

— 2. Ἐπὶ πεντεκαίδεκα στρατηγούς. Ces généraux étaient, outre L. Cornélius Scipion et C. Jun. Norbanus, les deux consuls: Appius Claudius, Q. Sertorius, le jeune C. Marius, M. Marius, L. Brutus, Damasippus, Albinovanus, Flavius Fimbria, frère de Caius Marcius, Albinus, M. Lamponius, Pontius et Gutta de Capoue.

— 3. Πεντήκοντα... ἔχοντας. Toutes ces cohortes réunies faisaient un total de plus de deux cent mille combattants.

Page 152. — 1. Δόφνης... κατηρημένων. On lit dans les *Apophthegmes d'Agésilas*, par Plutarque, que ce prince, voyant ses troupes effrayées du grand nombre des ennemis, s'avisait d'une ruse secrète pour relever leur courage. Il écrivit sur sa main gauche le mot *victoire*; ensuite ayant pris des mains du prêtre le foie de la victime, il le mit dans sa main, et affectant un air rêveur et pensif, il l'y tint assez longtemps pour que les caractères tracés dans sa main pussent s'imprimer sur le foie; il le montra ensuite à ses soldats, en leur disant que c'était un présage assuré de la victoire. Ce trait explique la plupart des supercherries dont usaient les aruspices pour entretenir les peuples dans leurs superstitions.

— 2. Περὶ τὸ Ἥφαιον. Cette montagne est inconnue; on ne la trouve point dans les anciens auteurs, et le livre où Tite-Live décrivait la défaite de Norbanus par Sylla est perdu; mais comme Sylla contraignit Norbanus de se retirer dans Capoue, quelques commenta-

teurs croient que Plutarque parle ici d'une montagne qui était dans le voisinage de Capoue; et sur cela ils conjecturent qu'au lieu du mont Éphéon il faut lire le mont Typhéon, parce que Tite-Live (VII, 29) parle d'une montagne appelée Tifata, qu'il place près de Capoue. Cette montagne aurait pris son nom des bois dont elle était couverte. Elle s'étendait vers le midi entre Capoue et Nole, et séparait la Campanie du pays des Samnites. On la nomme à présent *monte di Capua*.

— 3. *Νορβανού*. C. Junius Norbanus, consul l'an de Rome 671.

Page 154. — 1. *Ἐν Σιλβίῳ*. Silvium, aujourd'hui *Silvio*, ville d'Apulie, non loin du mont Vulture.

— 2. *Περὶ Φιδεντίαν*. Fidence, ville de la Gaule Cispadane, est aujourd'hui *Borgo San Donnino*, entre Plaisance et Parme.

Page 156. — 1. *Προκαλούμενος... Σκιπίωνα*. Ces propositions furent faites peu après la bataille livrée aux environs de Capoue.

Page 158. — 1. *Παλεύσας*. Le verbe *παλεύειν* se dit proprement de l'oiseleur qui attire l'oiseau dans ses filets.

— 2. *Περὶ Σίγνιον*. Ville sur la voie Latine, à trente milles de Rome, dans le pays des Volsques. Appien (*Guerres civiles*, I) dit que ce fut à Elium; mais ces deux villes étaient fort voisines l'une de l'autre.

Page 162. — 1. *Εἰς Πραϊνεστόν*. Préneste, ville du Latium.

— 2. *Φενητέλλας*. L. Fenestella, auteur presque contemporain, avait composé des *Annales de l'Histoire romaine*. Il mourut sous le règne de Tibère.

Page 164. — 1. *Πομπηίου*. Cn. Pompée, celui qui reçut plus tard le surnom de *Magnus*. — *Κράσσου*. Crassus, qui devint l'un des triumvirs.

— 2. *Ἐφεδρος... προσησχηθείς*. On appelait *εφεδρος*, *subsidiarius*, l'athlète qui, après le combat de deux autres athlètes, luttait avec le vainqueur.

— 3. *Σφήλαι καὶ καταθαλεῖν*. Sous-entendez *αὐτόν*. Continuation de la même métaphore. *Σφάλλειν*, en latin, *supplantare*: *καταβάλλειν*, *dejjicere*.

Page 166. — 1. *Τῆς Κολλίνης πύλης*. La porte Colline était près des monts Quirinal, Viminal et Esquilin. C'est du voisinage de ces trois collines qu'elle tirait son nom.

Page 168. — 1. *Τῆς ἡμέρας*. Ce combat eut lieu le jour des calendes de novembre, selon le témoignage de Velléius Paterculus (II, 27).

Page 170. — 1. *Χρυσῶν... ἀγαλμάτιον*. Valère-Maxime (I, 2. 3):

portait des cannes ou des roseaux propres à faire des chalumaux et des flûtes. Pline (XVI, 36) fait la description de ces roseaux.

Page 124. — 1. *Ἀπετάφρευεν*. Appien (*Mithrid.*, p. 341): *τάφρον αὐτῷ (Ἀρχελάῳ) περιώρυτσεν*.

Page 126. — 1. *Κίνα καὶ Κάρβωνος*. Cinna et Carbon, consuls, l'an de Rome 669.

— 2. *Καυερίωντο*. Velléius Paterculus (II, 23): *Dominante in Italia Cinna, major pars nobilitatis ad Sullam in Achaiam ac deinde post in Asiam perfugit*.

Page 128. — 1. *Δηλιακὸς ἔμπορος*. Délium, ville de Béotie, près de Tanagre, non loin de la mer.

— 2. *Βασιλικὸς Ἀρχελάου*, c'est-à-dire, Archélaüs, général du roi Mithridate.

— 3. *Τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνος*. Ce temple, d'après Strabon (IX, p. 618), était construit sur le modèle de celui de Délos.

Page 130. — 1. *Δισχιλία τάλαντα*, 10 444 000 fr.

— 2. *Περὶ Λάρισσαν*. Larisse, ville très-célèbre de Thessalie.

Page 134. — 1. *Μυρίων πλῆθρων*. Le plèthre était une mesure de cent pieds que l'on a confondue avec l'arpent, mais à tort.

Page 136. — 1. *Ἐν Περγάμῳ*. Voyez plus haut, c. 11.

— 2. *Εἰς τὴν Μαϊδικήν*. Il ne s'agit point ici de la Médie, vaste région de l'Asie, mais d'une contrée de la Thrace, que l'on appelait Médique; Cette contrée était voisine de la Macédoine. Voyez Strabon (VII, p. 316).

— 3. *Φιλίππους*. Philippes, ville de Macédoine.

— 4. *Φιμβρίας*. Fimbria, lieutenant du consul L. Valerius Flaccus.

— 5. *Φλάκκον*. Cinna avait envoyé Flaccus en Asie, pour y faire la guerre à Mithridate. Voyez plus haut, c. 20.

Page 138. — 1. *Ἐν Δαρδάνῳ*. Dardanum, ville de la Troade. Strabon (XIII, 595) place cette ville auprès d'un promontoire du même nom, à soixante-dix stades (trois lieues et demie) d'Abydos: il dit aussi que ce fut dans cette ville qu'eut lieu l'entrevue de Mithridate et de Sylla.

Page 140. — 1. *Εἰς Πόντον ἀπέπλευσεν*. Cette guerre fut terminée l'an de Rome 670.

Page 142. — 1. *Θυατείροις*. Thyatire, colonie des Macédoniens, dans la Lydie, près de Sardes. Voyez Strabon (XIII, p. 625).

— 2. *Δισμυρίαίς τάλαντοις*, 104 440 000 fr.

— 3. Πολιτορκία est employé ici dans le sens de *vexation*. On en trouvera d'autres exemples, dans la *Vie d'Agésilas*, 23, et dans Xénophon (*Hist.*, V, 1, 2).

Page 144. — 1. Τετράδραγμα. Le tétradrachme valait quatre drachmes; on l'appelait aussi statère (στατήρ).

— 2. Οἰκουρῶν... προερχόμενος. Cette construction est peu régulière; il faudrait οἰκουροῦντα... προερχόμενον.

— 3. Ἀπελλίκωνος τοῦ Τήου. Apellicon, philosophe péripatéticien, né dans l'île de Téos, vivait à Athènes, où il mourut peu de temps avant l'arrivée de Sylla.

— 4. Οὔπω... πολλοῖς. Diogène Laerce, dans la *Vie de Théophraste* (liv. V), rapporte le testament par lequel ce philosophe laissait tous ses livres à Nélée de Scepsis. Parmi ces livres étaient aussi ceux d'Aristote qui, en mourant, avait transmis à Théophraste sa bibliothèque et son école. Nélée les avait emportés à Scepsis, dans le Pont, sa patrie; ses descendants, gens dépourvus de science et sans goût pour les lettres, les enterrèrent dans une espèce de fosse, où ils restèrent inconnus jusqu'au temps des Attales, rois de Pergame, dont l'empressement à former une grande bibliothèque engagea les descendants de Nélée à tirer leurs livres de l'obscurité où ils étaient. Apellicon, qui était très-riche, les acheta fort cher : comme ils avaient été gâtés par l'humidité et par les vers, il en fit de nouvelles copies, dans lesquelles il ne suppléa pas heureusement les lacunes qui se trouvaient dans les originaux; il remplit son édition de fautes. Voyez Strabon (XIII, p. 609) et Athénée (V, 14).

— 5. Τυραννίωνα. Tyrannion, né à Amisus, ville du Pont, avait une immense bibliothèque.

— 6. Τὸν Ῥόδιον Ἀνδρόνικον. Andronicus de Rhodes, philosophe péripatéticien, fut le onzième successeur d'Aristote dans l'école du Lycée.

Page 146. — 1. Nélée de Scepsis avait suivi les leçons d'Aristote et de Théophraste.

— 2. Ποδάγρας ψελλισμὸν, en latin, *podagræ balbutiem*, indique les premières atteintes de la goutte. C'est une métaphore empruntée au bégayement.

— 3. Εἰς Αἶδηψον. Édepse, ville de l'île d'Eubée, près du promontoire de Cénée, était fameuse par ses bains chauds. Strabon en parle (I, p. 60 et IX, p. 425). Il y avait aussi une source d'eau froide dont les bains étaient très-salutaires, au rapport d'Athénée (III, 1).

*L. Sulla, quoties prælium committere destinabat, parvum Apollinis signum Delphis sublatum, in conspectu militum complexus, orabat, uti promissa maturaret.*

Page 172. — 1. Ὀφέλλαν Λουκρήτιον. Cet Ophella Lucrétius avait passé du parti de Marius à celui de Sylla.

Page 174. — 1. Εἰς Ἄντεμναν. Antemne, ville du pays des Sabins, l'une de celles qui résistèrent à Romulus. Elle n'existe plus aujourd'hui.

— 2. Παρὰ τὸν ἵππόδρομον. Le cirque de Flaminius, dont il est ici question, était dans le Champ-de-Mars, au pied du mont Capitolin, près du temple de Bellone.

Page 178. — 1. Γάϊος Μέτελλος. Orose (V, 21) attribue à Q. Catulus ce que Plutarque rapporte ici de C. Métellus.

Page 184. — 1. Τὸ ἐν Ἀλβανῶ χωρίον. Les environs de l'ancienne ville d'Albe étaient ornés de superbes maisons de plaisance, entre lesquelles furent surtout célèbres celles de Pompée et de Domitien.

— 2. Ἀλισκόμενος, étant sur le point d'être pris. Voyez, sur la fin de Marius le jeune, la *Vie de Marius* (chap. dernier); Paterculus (II, 27); Valère-Maxime (VI, 8).

Page 186. — 1. Λεύκιον Κατιλίαν. L. Catilina, qui plus tard conspira contre Rome.

— 2. Οὔτος γάρ. Plutarque raconte le même fait dans la *Vie de Cicéron*, 10.

— 3. Μάρκον τινὰ Μάριον. M. Marius, préteur et membre du sénat.

— 4. Τῶ περιβόαντηρίῳ τοῦ Ἀπόλλωνος. Il y avait, à la porte des temples, de grands vases remplis d'une eau qu'on appelait *lustrale*, dans laquelle on lavait ses mains en entrant dans le temple, et dont on faisait l'aspersion sur l'assemblée, pour la purifier de ses souillures.

— 5. Δικτάτωρα... ἀνηγόρευσε. Ce fut l'an de Rome 672 que Sylla se nomma lui-même dictateur, en y mettant néanmoins la forme d'une élection. Il écrivit à L. Flaccus, alors prince du sénat, de proposer au peuple qu'il paraissait nécessaire de nommer un dictateur, non pour un temps déterminé, mais jusqu'à ce qu'on eût donné à la république une forme solide; et il ajouta à la fin de sa lettre que si le peuple romain voulait lui imposer cette charge, il l'accepterait pour le bien public.

— 6. Δι' ἐτῶν ἑκατὸν εἴκοσι. Le dernier dictateur avait été C. Servilius Géminus, l'an de Rome 552.

— 7. Ἐφηρίσθη δ' αὐτῷ. Ce fut encore L. Flaccus qui proposa cette loi. Il fut ensuite nommé par Sylla maître de la cavalerie.

Page 188. — 1. Καθάρμασιν ἐλευθερικοῖς. Par exemple, Chrysogonus. Voyez Cœron, dans son plaidoyer pour L. Roscius.

— 2. Ἡ εἰς γαμετήν. Elle se nommait Antistia.

— 3. Σκαύρου. M. Æmilius Scaurus, consul l'an de Rome 639, et premier mari de Métella, la femme de Sylla.

— 4. Μανίου Γλαβρίωνος. M. Acilius Glabrio.

Page 190. — 1. Ἐν τῷ Διοσκουρείῳ. Le temple de Castor était dans le Forum, au pied du mont Palatin.

— 2. Ὁ θρίαμβος. Sylla triompha de Mithridate pendant deux jours, l'an de Rome 673.

— 3. Πολυτελεία.... σοβαρός. Voyez Pline (XXXIII, 1.)

Page 192. — 1. Ἐπαρρόδιτον. Voyez plus haut, c. 19, et la note 2 de la page 114.

— 2. Αποθέσθαι τὴν ἀρχήν. Sylla se démit de la dictature l'an de Rome 675.

Page 194. — 1. Μάρκος Λέπιδος. M. Æmilius Lépидus, père du triumvir et adversaire de Sylla. Il fut consul avec Q. Lutatius Catulus, l'an de Rome 676, année de la mort de Sylla.

Page 196. — 1. Εἰς πόλεμον... Πομπήϊον. En effet, lorsque Lépидus voulut détruire ce qu'avait fait Sylla, une guerre s'éleva entre lui et son collègue Catulus; Pompée s'était joint à Catulus; mais la guerre se termina par la mort de Lépидus.

— 2. Αποθύων.... δεκάτην. Il était d'usage à Rome que les citoyens riches consacraient à Hercule la dîme de leurs biens, et Plutarque a recherché, dans son *Traité des questions romaines*, les raisons de cet usage.

Page 198. — 1. Τὰ.... τῶν δέπνων, la loi somptuaire portée par Sylla.

— 2. Τοῦ θεάτρου.... ὄντος. Ce fut Auguste qui sépara au théâtre les hommes et les femmes.

— 3. Μεσσάλα γὰρ ἦν θυγάτηρ. Valéria, que Sylla épousa, était bien la fille de Valérius Messala, mais elle n'était pas sœur d'Hortensius. C'est une erreur de l'auteur ou une interpolation.

Page 202. — 1. Ῥώσκιος ὁ κωμῳδός. Roscius le comédien, si souvent loué par Cicéron.

— 2. Σῶριξ ὁ ἀρχίμιμος. Sorix, le chef des pantomimes.

— 3. Μητρόβιος ὁ λυσιπῶδός. Métrobius était un de ces acteurs qui

jouaient les rôles de femme en habit d'homme; car c'est l'explication qu'Athénée (XIV, 4) donne du terme que Plutarque emploie pour désigner l'état de Métrobius.

Page 204. — 1. Ἄκαστον... τὸν Πελλοῦ. Acaste, l'un des Argonautes, fils de Pélias, roi de Thessalie.

— 2. Ἀλκμᾶνα. Alcman, de Sardes en Lydie, doit être placé parmi les poètes lyriques de premier ordre. Il florissait vers la XXVI<sup>e</sup> olympiade.

— 3. Φερεκύδην τὸν θεολόγον. Phérécyde le théologien, né dans l'île de Scyros, précepteur de Pythagore. Il est appelé θεολόγος à cause de son traité intitulé θεολογία.

— 4. Καλλισθένη. Callisthène, d'Olynthe, ville de Macédoine, fut disciple d'Aristote et accompagna Alexandre en Asie.

— 5. Μούκιον τὸν νομικόν. Mucius le jurisconsulte.

— 6. Εὔνου. Eunus, Syrien et magicien. Proclamé roi par les esclaves, il réunit une armée considérable, et dévasta la Sicile. La guerre contre Eunus commença l'an de Rome 619; elle fut terminée par le consul P. Rupilius, l'an de Rome 622. Voyez Florus (III, 19).

Page 206. — 1. Ἐν Δικαιαρχείᾳ. Dicéarchie ou Putéoli, aujourd'hui Puzzuolo, ville de la Campanie. Strabon (V, p. 245) dit qu'elle était anciennement l'arsenal commun des Cuméens; que, dans le temps des guerres d'Annibal, les Romains y envoyèrent une colonie, et changèrent le nom de Dicéarchie en celui de Putéoli, à cause des puits nombreux qui étaient aux environs, ou à cause de la mauvaise odeur que communiquaient aux eaux le feu et le soufre dont toute cette campagne est imprégnée.

Page 208. — 1. Δύο παῖδας. Faustus et Fausta. Voyez plus haut, c. 34.

— 2. Μόνον... παρέλιπε. Parce qu'il avait aidé Lépидus dans la recherche du consulat. Voyez plus haut, c. 34.

Page 212. — 1. Ἐν δὲ διχοστασίῃ.... τιμῆς. Plutarque cite encore ce vers dans la *Vie de Nicias*; seulement, au lieu de ἔλλαχε, il donne ἔμμορε.

Page 218. — 1. Λουκρήτιον Ὀφέλλαν. Voyez les c. 29 et 33.

Page 220. — 1. Περιεκτον. Le mot περιεκτος est très-rare; on ne le trouve qu'ici avec le sens de περιθότης, vulgatus, notissimus.

— 2. Οἴκοι.... ἀλώπεκες. Aristophane (*la Paix*, 1189)

Ὅντες οἴκοι μὲν λέοντες,  
ἐν μάχῃ δ' ἀλώπεκες.

Le sens de ce proverbe est facile à saisir. Juvénal a dit :

*Qui Curios simulant et bacchanalia vivunt.*

Page 224. — 1. Ἀλιάρτω. Haliarte, ville de Béotie.

— 2. Ἐκ Πλαταιῶν. Platée, ville de Béotie.

— 3. Βασιλέως, désigne Pausanias. Voyez la *Vie de Lysandre*, c. 28.

Page 226. — 1. Πελταστοῦ. Le peltaste était un fantassin armé d'un bouclier court.

Page 228. — 2. Ἄδοξον.... ἠκονημένον. On pense que ce vers est tiré d'une des pièces perdues d'Euripide.

